**Un chapeau de ciel**

Terry Pratchett

Traduit de l’anglais par Patrick Couton



INTRODUCTION

EXTRAIT DE « LES FÉES. COMMENT

LES ÉVITER », DE MISS PERSPICACIA TIQUE

Les Nac mac Feegle

Egalement appelés pictsies, ch’tits hommes libres, Petits Hommes et « un ou plusieurs individus non identifiés présumés armés ».

Les Nac mac Feegle forment la plus dangereuse des espèces de fées, surtout quand ils sont soûls. Ils adorent boire, se battre et voler ; ils volent en fait tout ce qui n’est pas cloué. Si c’est cloué, ils volent aussi les clous.

Malgré tout, ceux qui ont réussi à les connaître et à survivre affirment qu’ils sont aussi étonnamment loyaux, forts, tenaces, braves et qu’ils ont, à leur façon, de la moralité. (Par exemple, ils ne volent pas ceux qui ne possèdent rien.)

Le Feegle moyen (les femmes sont rares — voir plus loin) fait dans les quinze centimètres de haut, il a les cheveux roux, la peau bleue de tatouages et d’une teinture appelée guède, et, vu que vous devez être tout près de lui, il va sûrement vous flanquer un coup.

Il porte un kilt fait de n’importe quel bout de vieux tissu car, chez les Feegle, ce sont les tatouages qui signalent l’allégeance au clan. Il peut se coiffer d’un crâne de lapin en guise de casque, et il décore souvent sa barbe de plumes, de perles et de tout ce qui lui chante. Il porte presque toujours une épée, mais c’est surtout pour l’image car les Feegle préfèrent combattre à coups de pied et de tête.

Histoire et religion

Les origines des Nac mac Feegle se perdent dans la fameuse nuit des temps. On raconte que la reine des fées les a mis à la porte de son royaume parce qu’ils trouvaient à redire à son régime vindicatif et tyrannique. Certains prétendent qu’elle les a tout bonnement flanqués dehors parce qu’ils étaient soûls.

On sait peu de chose de leur religion, s’ils en ont une, sauf un détail : ils se croient morts. Ils aiment bien notre monde avec son soleil, ses montagnes, son ciel bleu et ses occasions nombreuses de se battre. D’après eux, un monde aussi étonnant ne peut pas être ouvert à n’importe qui. Il s’agit forcément d’une espèce de paradis ou de Walhalla où se retrouvent les guerriers valeureux après leur mort. Donc, en déduisent-ils, ils ont déjà été vivants ailleurs, puis ils sont morts et on leur a permis de venir ici en récompense de leur mérite.

C’est une idée complètement fausse et farfelue car, comme nous le savons, c’est l’inverse qui est vrai.

Le deuil n’est pas très important quand un Feegle meurt, et si ses frères éprouvent un peu de tristesse, c’est uniquement parce qu’il n’a pas passé davantage de temps avec eux avant de retourner au pays des vivants, le « dernier monde » comme ils l’appellent aussi.

Habitudes et habitat

De préférence, les clans de Nac mac Feegle vivent sous les tumulus d’anciens rois où ils se creusent une caverne confortable dans des monceaux d’or. Un ou deux épineux ou sureaux poussent le plus souvent dessus — les Nac mac Feegle apprécient particulièrement les vieux sureaux creux qui font office de cheminées pour leurs feux. Et ils sont percés, bien entendu, d’un trou de lapin. Qui ressemble en tous points à un trou de lapin. On trouve autour des crottes du mammifère, voire quelques touffes de poils quand les Feegle se sentent d’humeur créative.

En dessous, le monde des Feegle rappelle un peu une ruche, mais avec beaucoup moins de miel et beaucoup plus de piquant.

Ce qui s’explique par la grande rareté des femmes chez les Feegle. D’ailleurs, peut-être pour cette raison, elles accouchent de tas de bébés, très souvent et très rapidement. Pas plus gros que des pois à la naissance, ils grandissent extrêmement vite s’ils sont bien nourris (dans ce but, les Feegle aiment vivre près des hommes, auxquels ils peuvent voler du lait de vache ou de brebis).

La « reine » du clan s’appelle la kelda ; en vieillissant, elle devient la mère de presque tous ses membres. On connaît son mari sous le nom de chef. Quand une fille naît — et ça n’arrive pas souvent —, elle reste avec sa mère pour apprendre les screuts, c’est-à-dire les secrets de la fonction de kelda. Une fois en âge de se marier, elle doit quitter le clan, en emmenant quelques-uns de ses frères comme gardes du corps durant son long voyage.

Souvent elle rejoint un autre clan qui n’a pas de kelda. Très, très rarement, si elle ne trouve pas de clan sans kelda, elle assemble autour d’elle d’autres Feegle de plusieurs clans pour en former un tout frais pourvu d’un nouveau nom et d’un tumulus à lui. Elle choisit aussi son mari. À partir de cet instant, alors que sa parole a force de loi dans son clan et requiert l’obéissance absolue, elle ne s’éloigne jamais beaucoup du tertre. Elle en est à la fois la reine et la prisonnière.

Mais en une occasion, le temps de quelques jours, a régné une kelda qui était une fillette humaine...

GLOSSAIRE FEEGLE

À L’USAGE DES NATURES DÉLICATES

Aeputant

Bizarre, étrange. Signifie parfois oblong, pour une raison inconnue.

Aepwasonneu

Personne déplaisante.

Anmaerdeu

Personne vraiment déplaisante.

Bedots

Animaux à poil laineux qui broutent de l’herbe et font « bêê ». À ne pas confondre avec les sonneurs de cloches.

Biaestries

Bêtises, idioties.

Bondlae

Cri de désespoir.

Cwit

On m’a assuré que ça voulait dire « fatigué ».

Jaeyants

Êtres humains.

Jahar

Une obligation impérative relevant de la tradition et de la magie. Pas un oiseau.

Liniment spécial pour moutons

Sûrement de la gnôle de contrebande, j’ai le regret de le dire. Nul ne connaît ses effets sur les moutons, mais on raconte qu’une goutte est excellente pour les bergers durant les nuits d’hiver glacées et pour les Feegle n’importe quand. N’essayez pas d’en distiller chez vous.

Michante sorcieure

Sorcière, méchante ou non, vieille ou non.

Miyards

Exclamation qui peut tout vouloir dire, de « Bonté divine !» à « Je sens la colère qui monte et va y avoir du vilain ».

Raviseu mon/vot/son sort

Faire face au sort qui m’est/t’est/lui est réservé.

Screuts

Secrets.

Sorcieulrie

Tout ce que fait une sorcière.

Tchotes

Cabinets.

Viaele

Vieille femme.

Vorieu

Personne inutile.



1

LE DÉPART

Il arriva dans un crépitement comme un brouillard invisible au-dessus des collines. Dépourvu d’enveloppe corporelle, ses mouvements le fatiguaient et il dérivait tout doucement. Pour l’instant il ne pensait pas. Sa dernière pensée remontait à plusieurs mois car le cerveau qui réfléchissait pour lui était mort. Ils mouraient toujours. Il était donc maintenant à nouveau nu, et apeuré.

Il pouvait se cacher dans une des bêtes comme des taches blanches qui bêlaient nerveusement alors qu’il survolait le pré. Mais elles avaient des cerveaux inutiles qui ne songeaient qu’à l’herbe et à engendrer d’autres bêtes bêlantes. Non. Elles ne feraient pas l’affaire. Il avait besoin, vraiment besoin, de mieux que ça, d’un esprit fort, un esprit capable, un esprit où il resterait en lieu sûr.

Il chercha...



Les nouvelles chaussures n’allaient pas du tout. Elles étaient raides et brillantes. Des chaussures brillantes ! Honteux ! Des chaussures propres, c’était différent. Il n’y a pas de mal à les enduire d’un peu de cirage pour les rendre imperméables. Mais des chaussures doivent travailler pour vivre. Elles n’ont pas à briller.

Debout sur la carpette de sa chambre, Tiphaine Patraque secoua la tête. Il lui faudrait au plus vite infliger des éraflures aux fautives.

Ensuite il y avait le nouveau chapeau de paille avec un ruban. Elle avait aussi des doutes là-dessus.

Elle essaya de se regarder dans le miroir, tâche d’autant plus malaisée qu’il était à peine plus grand que sa main, constellé de taches et fêlé. Elle devait le déplacer afin de voir le plus possible d’elle-même puis se rappeler comment les différents éléments s’assemblaient.

Mais aujourd’hui... Ma foi, ce n’était pas son habitude à la maison, mais il importait de paraître élégante aujourd’hui et, comme personne ne se trouvait dans les parages...

Elle reposa le miroir sur la table branlante près de son lit, se plaça au centre de sa carpette élimée, ferma les yeux et dit : « Vois-moi. »



Et, loin dans les collines, quelque chose dépourvu d’enveloppe charnelle et d’esprit, mais animé d’une faim insatiable et d’une peur insondable, sentit le pouvoir.

Il aurait flairé l’atmosphère s’il avait eu un nez.

Il fouilla.

Il trouva.

Un esprit tellement curieux, comme une infinité d’esprits les uns dans les autres, de plus en plus petits ! Tellement fort ! Tellement proche !

Il changea légèrement de direction et avança un peu plus vite. Il produisait en se déplaçant un bruit évoquant un essaim de mouches.

Les moutons, un instant nerveux à cause d’une chose qu’ils ne voyaient pas, n’entendaient pas, ne sentaient pas, bêlèrent...

... et se remirent à mastiquer de l’herbe.



Tiphaine ouvrit les yeux. Et voilà, elle se trouvait à quelques pas dans son propre dos.

Prudemment, elle se déplaça autour de la chambre sans baisser les yeux sur sa personne en déplacement : elle avait découvert que, dans ces cas-là, le truc ne fonctionnait plus.

C’était assez difficile de se mouvoir ainsi, mais elle finit par se retrouver face à elle-même et à se toiser de la tête aux pieds.

Des cheveux bruns assortis aux yeux marron... elle ne pouvait rien faire de ce côté-là. En tout cas, ses cheveux étaient propres et elle s’était débarbouillée.

Elle portait une robe neuve, ce qui arrangeait un peu les choses. On achetait si rarement des vêtements neufs dans la famille Patraque qu’on l’avait prise trop grande de plusieurs tailles afin que la fillette « puisse profiter dedans ». Mais au moins elle était vert pâle et elle ne trainait pas vraiment par terre. Avec ses nouvelles chaussures luisantes et son chapeau de paille, elle avait l’air... d’une fille de paysan, respectable, qui s’en allait occuper son premier emploi. Faudrait bien que ça aille.

D’ici, elle voyait le chapeau pointu sur sa tête, mais elle devait se concentrer pour ça. C’était comme un reflet dans l’espace, qui s’évanouissait dès qu’on le regardait. Voilà pourquoi son chapeau de paille l’avait inquiétée, mais il était tout bonnement passé à travers le pointu comme si celui-ci n’existait pas.

Parce que, d’une certaine façon, il n’existait pas. Il était invisible, sauf sous la pluie. Le soleil et le vent l’ignoraient carrément, mais la pluie et la neige le voyaient, allez savoir pourquoi, et se comportaient avec lui comme s’il était réel.

C’était la plus grande sorcière du monde qui le lui avait donné, une vraie sorcière en robe et chapeau noirs, au regard qui traversait les gens comme de la térébenthine un mouton malade. C’était en quelque sorte une récompense. Tiphaine avait fait de la magie, de la magie sérieuse. Avant ça, elle ne s’en savait pas capable ; pendant, elle ne savait pas qu’elle en faisait et, après, elle ne savait pas comment elle s’y était prise. Il lui fallait maintenant apprendre le « comment ».

« Ne me vois pas », ordonna-t-elle. Sa vision d’elle-même... ou d’autre chose car elle n’était pas très sûre de ce truc... disparut.

Elle avait été secouée la première fois qu’elle avait exécuté le tour. Mais elle avait toujours trouvé facile de se voir, du moins dans sa tête. Tous ses souvenirs ressemblaient à de petits tableaux d’elle-même en train de faire ou de regarder quelque chose, et non à ce que percevaient les deux orifices en dessous de son front. Un recoin de son cerveau ne cessait jamais de la surveiller.

Miss Tique — une autre sorcière, mais d’un abord plus facile que celle qui lui avait donné le chapeau — avait déclaré qu’une sorcière devait savoir « se tenir en dehors » et qu’elle en apprendrait davantage quand son talent se développerait, aussi Tiphaine supposait-elle que le « vois-moi » participait de ses nouvelles facultés.

Elle se disait parfois qu’elle devait parler à miss Tique du « vois-moi ». Elle avait l’impression de sortir de son enveloppe chamelle mais de conserver une espèce de corps fantomatique en mesure de se déplacer. Ça fonctionnait tant que ses yeux fantomatiques ne se baissaient pas, évitant de voir qu’elle n’était qu’un spectre. Si ça se produisait, une part d’elle-même cédait à la panique et elle se retrouvait aussitôt dans son moi solide. Tiphaine avait finalement décidé de garder tout ça pour elle. On n’était pas obligé de tout raconter à un professeur. En tout cas, c’était une bonne solution quand on n’avait pas de miroir.

Miss Tique était une sorte de « chasseuse de têtes de sorcière ». C’était ainsi que marchait la sorcellerie, apparemment. Des sorcières se tenaient à l’affût de gamines prometteuses et leur trouvaient une collègue plus âgée pour les faire progresser. Elles n’enseignaient pas aux fillettes les techniques. Elles leur enseignaient à savoir ce qu’elles faisaient.

Les sorcières rappelaient un peu les chats. Elles n’appréciaient guère la compagnie de leurs consoeurs, mais elles aimaient savoir où elles se trouvaient toutes, au cas où elles en auraient besoin. Par exemple pour qu’elles fassent remarquer, en tant qu’amies, qu’on commençait à radoter.

Les sorcières ne craignaient pas grand-chose, avait dit miss Tique, mais ce que les plus puissantes redoutaient, même si elles n’en parlaient pas, c’était de « virer méchantes », comme elles disaient. Il était si facile de se permettre de petites cruautés inconsidérées parce qu’on avait des pouvoirs dont le commun des mortels était dépourvu, si facile de penser qu’autrui comptait pour peu de chose, si facile de croire que des notions telles que le bien et le mal ne s’appliquaient pas à soi. Au bout du chemin, la sorcière se retrouvait à baver et radoter toute seule dans une maison en pain d’épices tandis que des verrues lui poussaient sur le nez.

Les sorcières avaient besoin de savoir que des consoeurs les surveillaient.

Et voilà pourquoi, songeait Tiphaine, le chapeau était là. Elle pouvait le toucher à tout moment dès lors qu’elle fermait les yeux. C’était une sorte de pense-bête...

« Tiphaine ! cria sa mère du pied de l’escalier. Miss Tique est arrivée !»



Hier, Tiphaine avait dit au revoir à Mémé Patraque...

Les roues en fer de la vieille cabane de berger étaient à moitié enterrées dans l’herbe, tout là-haut dans les collines. Le poêle ventru, toujours dressé de guingois dans le pré, était rouge de rouille. Les collines calcaires les absorbaient tout comme elles avaient absorbé les ossements de Mémé Patraque.

On avait brûlé le reste de la cabane le jour où on avait enterré la vieille femme. Aucun berger n’aurait osé s’en servir, encore moins y passer la nuit. Mémé Patraque occupait une place trop grande dans l’esprit des gens, il aurait été trop difficile de la remplacer. Nuit et jour, en toutes saisons, elle était le Causse : sa meilleure bergère, sa femme la plus avisée et sa mémoire. Comme si les vertes collines avaient une âme qui se déplaçait en vieux godillots, portait un tablier en toile à sac, fumait une vieille pipe malodorante et soignait les moutons à coups de térébenthine.

Les bergers racontaient que Mémé Patraque jurait comme un charretier. Ils appelaient les petits nuages floconneux de l’été les « petits agneaux de Mémé Patraque ». Et même s’ils riaient en disant tout ça, au fond d’eux-mêmes ils ne blaguaient pas.

Aucun berger n’aurait osé imaginer vivre dans cette cabane, absolument aucun.

Aussi avaient-ils creusé un trou dans l’herbe, enterré Mémé Patraque dans le Causse, arrosé l’emplacement afin d’effacer toute trace, puis brûlé sa cabane.

La laine de mouton, le tabac Joyeux Marin et la térébenthine...

... avaient été les odeurs de la cabane de berger, sans oublier celle de Mémé Patraque. Ces choses-là s’accrochent aux gens, elles leur vont droit au coeur. Il suffisait aujourd’hui à Tiphaine de les sentir pour remonter le temps et se retrouver dans le silence et la sécurité de la cabane. C’était là qu’elle se rendait autrefois quand elle allait mal, et aussi quand elle était heureuse. Mémé Patraque, toujours souriante, préparait le thé et ne soufflait mot. Et rien de mauvais ne pouvait arriver dans la cabane de berger. C’était une forteresse contre le monde. Même aujourd’hui, après la disparition de Mémé, Tiphaine aimait toujours monter là-haut.

C’était là qu’elle se tenait à présent tandis que le vent soufflait sur les herbes et que les cloches des moutons tintaient, assourdies, au loin.

« Il faut... (elle s’éclaircit la gorge) il faut que je parte. Il... Il faut que j’apprenne correctement la sorcellerie, et je ne connais personne ici pour me l’enseigner, tu vois. Il faut que... que je m’occupe des collines comme tu l’as fait. Je peux... faire des trucs, mais je ne connais pas grand-chose et, d’après miss Tique, ce que je ne connais pas peut me tuer. Je veux devenir aussi forte que toi. Je vais revenir ! Je vais revenir bientôt ! Je promets de revenir, et meilleure qu’en partant !»

Un papillon bleu, déporté par une rafale de vent, se posa sur l’épaule de Tiphaine, ouvrit et referma les ailes une ou deux fois, puis s’en alla voleter au loin.

Mémé Patraque n’avait jamais été à l’aise avec les mots. Elle accumulait le silence comme d’autres des bouts de ficelle. Mais elle avait une façon de se taire qui en disait long.

Tiphaine resta un moment, jusqu’à ce que ses larmes aient séché, puis elle s’en repartit vers le pied de la colline, laissa le vent sempiternel s’enrouler autour des roues et siffler le long du tuyau du poêle ventru. La vie continuait.



Il était courant pour des filles aussi jeunes que Tiphaine d’« entrer en service ». Ça voulait dire travailler comme servante quelque part. Traditionnellement, on commençait par aider une vieille dame qui vivait seule ; elle n’avait pas les moyens de bien payer mais, vu qu’il s’agissait d’un premier emploi, on ne valait sans doute pas très cher non plus.

En réalité, Tiphaine faisait marcher quasiment toute seule la ferme parentale, en dehors des fois où on l’aidait à soulever les gros bidons de lait, et ses parents avaient été surpris en apprenant qu’elle voulait entrer en service. Mais comme avait dit Tiphaine, c’était ce que toute une chacune faisait. On partait découvrir un peu le monde. On rencontrait d’autres gens. On ne savait jamais où ça pouvait mener.

Astucieusement, ces arguments avaient rangé sa mère de son côté. La tante fortunée de celle-ci était partie comme fille de cuisine, était passée femme de chambre puis avait fait son chemin pour se retrouver gouvernante, épouser un maître d’hôtel et vivre dans une belle maison. Ce n’était pas sa belle maison à elle, et elle n’en occupait qu’une petite partie, mais elle était pour ainsi dire une dame.

Tiphaine ne tenait pas à devenir une dame. C’était une ruse, de toute façon. Et miss Tique était dans le coup.

On n’avait pas le droit de pratiquer la sorcellerie contre rémunération, aussi toutes les sorcières exerçaient-elles une activité annexe. Miss Tique était surtout une sorcière déguisée en professeur. Elle se déplaçait avec les autres professeurs itinérants qui passaient en bande de village en village pour enseigner n’importe quoi à n’importe qui en échange de vivres ou de vieux vêtements.

C’était un bon moyen de circuler car les habitants du Causse se méfiaient des sorcières. Ils se figuraient qu’elles dansaient par les nuits de pleine lune sans leur culotte. (Tiphaine avait effectué des recherches sur la question et découvert avec un peu de soulagement que ces pratiques n’étaient pas indispensables pour être une sorcière. On pouvait s’y livrer si on y tenait, mais uniquement après avoir bien localisé les orties, les chardons et les hérissons.)

Seulement, tout le monde en avait à vrai dire un peu soupé aussi des professeurs itinérants. On racontait qu’ils barbotaient des poulets et qu’ils volaient des enfants (ce qui était exact, en un sens), et ils passaient de village en village dans leurs charrettes voyantes, ils portaient de longues robes aux manches renforcées de cuir et de curieux chapeaux plats, et ils discutaient entre eux en se servant d’un jargon impie que nul ne comprenait, comme Alea jacta est et Quid pro quo. C’était facile pour miss Tique de se dissimuler parmi eux. Son chapeau pointu à elle était du type furtif : il ressemblait en tous points à un chapeau de paille noir orné de fleurs en papier jusqu’à ce qu’on presse le ressort caché.

Depuis à peu près un an, la mère de Tiphaine éprouvait une certaine surprise, et un brin d’inquiétude aussi, devant sa soudaine soif de savoir, un savoir qui était pour les villageois une bonne chose, consommé avec modération, mais risquait de monter vite à la tête à haute dose.

Puis, un mois plus tôt, le message était arrivé : Tiens-toi prête.

Miss Tique, coiffée de son chapeau fleuri, était venue à la ferme expliquer à monsieur et madame Patraque qu’une dame dans les montagnes avait entendu parler de la maestria de Tiphaine en matière de fromage et voulait lui offrir le poste de servante pour quatre piastres par mois, un jour de congé par semaine, un lit rien qu’à elle et une semaine de vacances pour la fête du Porcher.

Tiphaine connaissait ses parents. Un salaire de trois piastres leur aurait paru un peu faible, un de cinq trop élevé, donc louche, mais ses compétences fromagères valaient la piastre en sus. Sans compter qu’un lit à soi était un bel avantage en nature. Avant que la plupart des soeurs de Tiphaine ne quittent la ferme, dormir à deux filles par lit restait pratique courante. L’offre était donc alléchante.

Ses parents avaient été impressionnés et un peu effrayés par miss Tique, mais leur éducation les poussait à croire que ceux qui en savaient davantage qu’eux et employaient des mots à rallonge étaient des gens importants, aussi avaient-ils accepté.

Tiphaine les avait entendus par hasard en discuter après qu’elle était montée se coucher ce soir-là. Il est relativement facile d’entendre par hasard les discussions qui se tiennent au rez-de-chaussée quand on plaque un verre retourné sur le plancher et qu’on y colle par hasard l’oreille.

Elle entendit son père dire que Tiphaine n’avait aucunement besoin de partir.

Elle entendit sa mère dire que toutes les filles se demandaient à quoi ressemblait le reste du monde et qu’il valait donc mieux lui trouver un exutoire. Et puis elle était une gamine très capable qui avait la tête sur les épaules. D’ailleurs, en travaillant dur, il n’y avait aucune raison pour qu’elle ne devienne pas la servante de quelqu’un d’important, comme l’était devenue tante Henriette, et qu’elle ne vive pas dans une maison avec des cabinets à l’intérieur.

Elle allait découvrir que nettoyer les sols, c’était partout la même chose, avait ajouté son père.

Bah ! avait répliqué sa mère, alors elle s’en fatiguerait et reviendrait à la maison avant la fin de l’année. Au fait, qu’est-ce que ça veut dire « maestria » ?

« Une habileté exceptionnelle », répondit Tiphaine en pensée. Ils avaient un vieux dictionnaire chez eux, mais sa mère ne l’ouvrait jamais parce que la vue de tous ces mots la rendait malade. Tiphaine l’avait lu de A à Z.

Et voilà comment, un mois plus tard, elle se retrouvait soudain à emballer ses vieux souliers, portés par toutes ses soeurs avant elle, dans un bout de chiffon propre avant de les ranger dans la valise d’occasion que sa mère lui avait achetée, une valise qu’on aurait dite en mauvais carton, voire en pépins de raisin compressés mélangés à du cérumen, et qu’on devait maintenir fermée avec de la ficelle.

On se dit au revoir. Elle pleura un peu, sa mère beaucoup, et son petit frère Vauchemin aussi, des fois que ça lui rapporterait un bonbon. Le père de Tiphaine ne pleura pas ; il lui donna une piastre et lui rappela d’un ton bourru de penser à écrire à la maison toutes les semaines, ce qui équivaut chez les hommes à verser des larmes. Elle dit au revoir aux fromages de la laiterie, aux moutons de l’enclos et même au chat Salopard.

Puis tout le monde, à part les fromages et le chat, debout au portail, adressa des gestes d’adieu à la fillette et à miss Tique — enfin, à part aussi les moutons — jusqu’à ce qu’elles aient parcouru presque tout le chemin d’un blanc crayeux qui descendait au village.

Puis le silence s’était fait, en dehors des claquements de leurs semelles sur le sentier siliceux et le chant ininterrompu des alouettes dans le ciel. On était à la fin août, il faisait très chaud, et les nouvelles chaussures la serraient.

« Moi, je les enlèverais, à ta place », dit miss Tique au bout d’un moment.

Tiphaine s’assit au bord du chemin et sortit ses vieux souliers de la valise. Elle ne prit pas la peine de demander comment miss Tique était au courant pour les nouveaux trop étroits. Les sorcières faisaient attention à tout. Les vieilles chaussures, même si elles l’obligeaient à porter plusieurs paires de chaussettes, étaient beaucoup plus confortables et rendaient la marche vraiment facile. Elles avaient déjà foulé beaucoup de chemin avant que naisse Tiphaine et elles connaissaient leur affaire.

« Est-ce qu’on va voir des... petits hommes aujourd’hui ? reprit miss Tique une fois qu’elles se furent remises en route.

— Je ne sais pas, miss Tique, répondit Tiphaine. Je leur ai dit il y a un mois que je partais. Ils ont beaucoup à faire à cette époque de l’année. Mais il y en a toujours un ou deux à me surveiller. »

Miss Tique jeta un coup d’oeil rapide à la ronde. « Je ne vois rien, dit-elle. Je n’entends rien non plus.

— Ben oui, c’est comme ça qu’on sait qu’ils sont là, expliqua Tiphaine. Il y a toujours un peu moins de bruit quand ils m’observent. Mais ils ne vont pas se montrer tant que vous serez avec moi. Ils ont un peu la trouille des michantes sorcieures — c’est comme ça qu’ils appellent les sorcières, ajouta-t-elle aussitôt. Ça n’a rien de personnel. »

Miss Tique soupira. « Quand j’étais petite, j’aurais adoré voir les pictsies, dit-elle. Je mettais dehors de petites soucoupes de lait. Evidemment, j’ai compris plus tard que ce n’était pas la chose à faire.

— Non, vous auriez dû mettre de la gnôle bien raide. »

Tiphaine jeta un coup d’oeil vers la haie et crut, le temps d’un battement de cils, voir fulgurer des cheveux roux. Elle sourit alors, un peu nerveusement.



Tiphaine avait été, le temps de quelques jours, ce qu’un humain peut imaginer de plus approchant d’une reine des fées. À la vérité, on devait dire kelda et non reine, et il ne fallait pas traiter en face les Nac mac Feegle de fées à moins de chercher la bagarre. D’un autre côté, les Nac mac Feegle cherchaient sans arrêt la bagarre, toujours dans la joie et la bonne humeur, et s’ils ne trouvaient personne contre qui se bagarrer, ils se bagarraient entre eux, et quand l’un d’eux était tout seul, il se flanquait lui-même des coups de pied dans le nez, histoire de garder la main.

Techniquement, ils avaient vécu au royaume des fées mais en avaient été expulsés, sans doute pour cause d’ébriété. Et aujourd’hui, sous prétexte que vous aviez un jour été leur kelda, ils ne voulaient plus vous oublier...

... ils étaient toujours là.

Il y en avait toujours un quelque part à la ferme, ou à décrire des cercles sur une buse loin au-dessus des dunes calcaires. Et ils surveillaient Tiphaine afin de l’aider et de la protéger, qu’elle en ait besoin ou non. Elle avait fait preuve d’autant de tact que possible. Elle avait caché son journal intime au fond d’un tiroir, bouché avec des boulettes de papier les fissures dans les cabinets et remédié du mieux possible aux interstices dans le plancher de sa chambre. Même petits, c’étaient des hommes, après tout. Elle ne doutait pas qu’ils s’efforçaient de rester invisibles pour éviter de la déranger, mais elle était devenue experte pour les repérer.

Ils exauçaient des souhaits — non pas les trois voeux magiques des contes de fées, ceux qui finissent toujours par tourner mal, mais des souhaits ordinaires, de tous les jours. Les Nac mac Feegle étaient extrêmement forts, intrépides et incroyablement rapides, mais peu doués pour comprendre qu’on ne dit pas toujours exactement ce qu’on pense. Un jour, à la laiterie, Tiphaine avait laissé échapper : « J’aimerais avoir un couteau plus affûté pour couper ce fromage », et elle avait vu le couteau le plus acéré de sa mère vibrer dans la table à côté d’elle presque avant d’avoir terminé sa phrase.

« J’aimerais qu’il s’arrête de pleuvoir » ne poserait sans doute pas de problème car les Feegle ne pratiquaient pas la vraie magie, mais elle avait appris à se méfier, à ne pas souhaiter ce que risquaient d’exaucer des homuncules résolus, costauds, sans peur et rapides qui ne dédaignaient pas de flanquer de bons coups de pied si l’envie leur en prenait.

Les voeux nécessitaient d’y réfléchir à deux fois. Il y avait peu de chances pour qu’elle lâche tout haut « J’aimerais épouser un beau prince », mais savoir qu’en laissant échapper un tel souhait on risquait, en ouvrant sa porte, de tomber sur un prince assommé, un prêtre ligoté et un Nac mac Feegle tout sourire, prêt à servir de garçon d’honneur, imposait de faire attention à ce qu’on disait. Pourtant ils se révélaient parfois utiles — le plus souvent par hasard —, et elle avait pris l’habitude de laisser dehors à leur intention ce dont la famille n’avait pas besoin mais qui pouvait servir au petit peuple, comme de toutes petites cuillers à moutarde, des épingles, un bol pour faire une chouette baignoire de Feegle et, au cas où ils ne comprendraient pas le message, un peu de savon. Ils ne volaient pas le savon.

Elle avait rendu sa dernière visite à l’ancien tumulus, en haut de la colline calcaire où vivaient les pictsies, pour assister au mariage de Rob Deschamps, le chef du clan, avec Jeannie du Grand Lac. Jeannie allait devenir la nouvelle kelda et passer la majeure partie de son existence dans le tumulus à mettre au monde des bébés comme une reine des abeilles.

Des Feegle d’autres clans avaient débarqué pour l’événement car, s’il est une chose qu’un Feegle préfère à une fête, c’est une plus grosse fête, et les plus grosses fêtes qu’il préfère sont celles où un autre que lui paye à boire. Pour être franc, Tiphaine, dix fois plus grande que le plus grand des invités, s’était sentie un peu déplacée, mais on avait été aux petits soins pour elle, et Rob Deschamps avait prononcé un long discours à son sujet en l’appelant « notre gentille ch’tite michante sorcieure jaeyante » avant de s’abattre la tête la première dans le dessert. L’ambiance était étouffante et très bruyante, mais elle avait poussé des vivats comme tout le monde quand Jeannie avait porté Rob Deschamps par-dessus un tout petit balai posé par terre. La tradition aurait voulu que les deux jeunes mariés sautent par-dessus, mais la tradition voulait aussi qu’aucun Feegle digne de ce nom ne reste sobre le jour de ses noces.

On l’avait prévenue que ce serait une bonne idée pour elle de s’éclipser alors, à cause de la bagarre traditionnelle entre les clans respectifs des nouveaux époux, qui pouvait durer jusqu’au vendredi.

Tiphaine avait salué Jeannie de la tête à la manière des michantes sorcieures, puis elle l’avait bien observée. L’épousée était petite, charmante et très jolie. On remarquait aussi une lueur dans son oeil et un menton au port altier. Les filles Nac mac Feegle, très rares, grandissaient en sachant qu’elles deviendraient keldas un jour, et Tiphaine avait nettement senti que Rob Deschamps allait trouver la vie conjugale plus délicate qu’il ne le croyait.

Elle s’était dit qu’elle allait les quitter la mort dans l’âme mais pas tant que ça. Ils avaient des côtés agréables mais ils pouvaient, au bout d’un moment, porter sur le système. Bref, elle avait maintenant onze ans et estimait qu’à partir d’un certain âge on ne se faufilait pas dans des trous de lapins pour parler à de petits bonshommes.

Et puis le regard que lui avait lancé Jeannie l’espace d’un instant était du pur venin. Tiphaine en avait compris le sens sans effort. Elle avait été la kelda du clan, même si ça n’avait duré qu’un temps très court. On l’avait aussi fiancée pour épouser Rob Deschamps, même s’il s’était uniquement agi d’une manoeuvre politique. Jeannie savait tout ça. Et son regard disait : Il est à moi. Ici, c’est chez moi. Je ne veux pas de toi ici ! Défense d’entrer !



Une vague de silence suivait Tiphaine et miss Tique tandis qu’elles descendaient le sentier, car tout ce qui bruit dans les haies tendait à se faire entendre le moins possible quand les Nac mac Feegle étaient dans le coin.

Elles atteignirent la petite place gazonnée du village et s’assirent pour attendre la charrette du transporteur, qui roulait un peu plus vite qu’un homme au pas et mettait cinq heures pour se rendre au village de Deux-Chemises où — croyaient les parents de Tiphaine — on prenait la grosse diligence qui ralliait les montagnes au loin et au-delà.

Tiphaine voyait d’ailleurs la charrette monter la route lorsqu’elle entendit des sabots fouler la place.

Elle se retourna et eut l’impression que son coeur bondissait et se serrait à la fois dans sa poitrine.

C’était Roland, le fils du baron, monté sur un superbe cheval noir. Il sauta à terre avant que sa monture se soit arrêtée puis resta debout sans bouger, l’air gêné.

« Ah, j’aperçois un très bel et très intéressant exemple de... euh... gros caillou là-bas, dit miss Tique d’une voix sirupeuse. Je vais aller y jeter un coup d’oeil, d’accord ?»

Tiphaine l’aurait pincée jusqu’au sang.

« Euh... tu t’en vas, alors, constata Roland tandis que miss Tique s’éloignait sans tramer.

— Oui », confirma Tiphaine.

Roland paraissait sur le point d’exploser tant il était nerveux.

« J’ai ça pour toi, dit-il. Je l’ai fait faire... euh... à Glapit. » Il tendit un paquet enveloppé dans du papier de soie.

Tiphaine le prit et le rangea soigneusement dans sa poche.

« Merci », lâcha-t-elle avant de se fendre d’une petite révérence. À vrai dire, c’était la conduite à tenir quand on croisait un noble, mais la courbette n’aboutit qu’à faire rougir et bredouiller Roland.

« Ou-ouvre-le plus tard, dit-il. Euh... j’espère que ça te plaira.

— Merci, répéta gentiment Tiphaine.

— Voilà la charrette. Euh... il ne faudrait pas que tu la manques.

— Merci », répéta encore Tiphaine, qui exécuta une autre révérence à cause de l’effet qu’elle produisait. C’était un peu cruel de sa part, mais la cruauté est parfois nécessaire.

N’importe comment, on aurait eu du mal à manquer la charrette. En courant vite, on la rattrapait sans peine.

Elle roulait si lentement que les arrêts ne surprenaient jamais personne.

Il n’y avait pas de sièges. Le transporteur passait dans les villages tous les deux jours pour y prendre des colis et parfois des voyageurs. On trouvait une place où s’installer à l’aise parmi les caisses de fruits et les rouleaux de tissu.

Tiphaine, assise à l’arrière de la charrette, ses vieux souliers pendant par-dessus le bord, oscillait d’avant en arrière au gré des cahots du véhicule qui s’éloignait sur la route inégale.

Miss Tique était assise près d’elle, et sa robe noire fut bientôt couverte de poussière calcaire jusqu’aux genoux.

Tiphaine nota que Roland attendit le moment où la charrette était presque hors de vue avant de se remettre en selle.

Et elle connaissait miss Tique. La femme devait à présent brûler de poser une question car les sorcières détestent ne pas tout savoir. Et, comme de juste, une fois loin du village, après beaucoup de changements de position et de raclements de gorge, miss Tique demanda :

« Tu ne vas pas l’ouvrir ?

— Ouvrir quoi ? répliqua Tiphaine sans la regarder.

— Il t’a fait un cadeau.

— Je vous croyais en train d’examiner un caillou intéressant, miss Tique, dit Tiphaine d’un ton accusateur.

— Ben, il n’était que moyennement intéressant, expliqua miss Tique sans paraître gênée le moins du monde. Alors... tu l’ouvres ?

— Je vais attendre, je le ferai plus tard », répondit Tiphaine. Elle ne voulait pas entamer une discussion sur Roland maintenant. Ni jamais, pour tout dire.

Le garçon ne lui déplaisait pas vraiment. Elle l’avait trouvé au pays de la reine des fées et plus ou moins sauvé, même s’il était resté inconscient la plupart du temps. Une rencontre brutale avec les Nac mac Feegle quand ils se sentent à cran peut produire cet effet-là. Évidemment, sans que personne ne mente vraiment, tout le monde au pays avait cru que c’était lui qui l’avait sauvée, elle. Une fillette de neuf ans armée d’une poêle à frire ne pouvait pas avoir sauvé un garçon de treize armé d’une épée.

Ça n’avait pas gêné Tiphaine. Du coup, on avait cessé de lui poser trop de questions auxquelles elle ne voulait ni même ne savait comment répondre. Mais il avait commencé à... rôder autour d’elle. Elle tombait par hasard sur lui durant des promenades plus souvent qu’il n’était réellement possible, et elle avait toujours l’impression qu’il assistait aux mêmes événements du village qu’elle. Il restait toujours poli, mais elle ne supportait pas sa manie de la regarder sans arrêt comme un épagneul qui vient de recevoir un coup de pied.

Il fallait reconnaître — et ça nécessitait un effort — qu’il était beaucoup moins crétin qu’avant. D’un autre côté, il partait avec un lourd handicap.

Elle songea alors à « cheval » et se demanda pourquoi jusqu’au moment où elle s’aperçut que ses yeux avaient continué de contempler le paysage pendant que son cerveau se fixait sur le passé...

« Je n’avais encore jamais vu ça », dit miss Tique.

Tiphaine se réjouit comme si elle retrouvait un vieil ami. Le Causse se dressait au-dessus des plaines d’une manière brutale de ce côté-ci des collines. Il y avait une petite vallée nichée dans le creux de la butte, et on distinguait comme un dessin dans la pente qu’elle formait. On avait tondu le tapis de verdure suivant de longues lignes ondoyantes, si bien que le calcaire à nu dessinait la forme d’un animal.

« C’est le Cheval blanc, expliqua Tiphaine.

— Pourquoi on l’appelle comme ça ?» s’étonna miss Tique.

Tiphaine la regarda. « Parce que le calcaire est blanc ? suggéra-t-elle en s’efforçant de ne pas laisser entendre que miss Tique était un peu bouchée.

— Non, je veux dire : pourquoi un cheval ? Ça ne ressemble pas à un cheval. C’est juste... des lignes ondulées... »

... qui donnent l’impression de bouger, songea Tiphaine.

Elles dataient de l’ancien temps, à ce qu’on racontait, tracées dans l’herbe par ceux qui avaient érigé les cercles de pierres et enseveli leurs proches dans de grands tumulus de terre. Ils avaient aussi dessiné le Cheval à un bout de cette petite vallée verte, en dix fois plus grand qu’un vrai et, si on ne le regardait pas dans le bon état d’esprit, sans aucune ressemblance avec lui. Ils devaient pourtant connaître les chevaux, en posséder, en voir tous les jours, et il ne fallait pas les prendre pour des imbéciles sous prétexte qu’ils vivaient en un temps reculé.

Tiphaine avait un jour interrogé son père sur l’aspect du Cheval quand ils étaient venus jusque par ici pour une foire aux moutons, et il lui avait répété ce que lui avait aussi répondu Mémé Patraque quand lui-même était un petit garçon. Il l’avait répété mot pour mot et c’est ce que fit présentement Tiphaine.

« C’est pas de quoi a l’air un cheval, dit Tiphaine. Mais ce qu’est un cheval.

— Oh », fit miss Tique. Mais comme elle était professeur autant que sorcière, et qu’elle ne pouvait sans doute pas s’en empêcher, elle ajouta : « Le plus drôle, évidemment, c’est qu’il n’existe quasiment pas de chevaux blancs. Ils sont plutôt gris[[1]](#footnote-1).

— Oui, je sais, dit Tiphaine. Celui-là est blanc », ajouta-t-elle tout net.

Ce qui calma un moment miss Tique, mais quelque chose paraissait la turlupiner.

« J’imagine que ça te fait mal au coeur de t’en aller du Causse, hein ? lança-t-elle tandis que la charrette continuait sa route en bringuebalant.

— Non, répliqua Tiphaine.

— Il n’y aurait pas de mal à ça.

— Merci, mais ça ne me fait pas grand-chose.

— Si tu veux pleurer un peu, pas besoin de faire semblant d’avoir un grain de sable dans l’oeil ou autre...

— Non, ça va très bien. Franchement.

— Tu vois, si tu refoules ces choses-là, elles risquent de causer des dégâts terribles plus tard.

— Je ne refoule pas, miss Tique. »

À la vérité, Tiphaine s’étonnait un peu de ne pas pleurer, mais pas question de l’avouer à miss Tique. Elle se ménageait une espèce d’espace dans un recoin de son esprit pour y éclater en sanglots, mais il n’était pas près de se remplir. Peut-être était-ce parce qu’elle avait emballé tous ses sentiments et ses doutes et les avait laissés sur la colline à côté du poêle ventru.

« Et si, évidemment, tu te sentais maintenant un peu abattue, je suis sûre que tu pourrais ouvrir le cadeau qu’il... tenta miss Tique.

— Parlez-moi de mademoiselle Niveau », la coupa aussitôt Tiphaine. Nom et adresse étaient tout ce qu’elle savait de la dame chez qui elle allait habiter, mais « Mademoiselle Niveau, la chaumière dans les bois près du chêne mort, chemin de l’Homme-Perdu, Haut-Surplomb, en cas d’absence laisser le courrier dans la vieille chaussure à côté de la porte » était une adresse prometteuse.

« Mademoiselle Niveau, oui, dit une miss Tique vaincue. Euh... oui. Elle n’est pas vraiment vieille, mais elle a dit qu’elle serait ravie d’avoir une troisième paire de mains chez elle. »

Rien n’échappait à Tiphaine, même une miss Tique ne pouvait la prendre en défaut.

« Alors il y a déjà quelqu’un d’autre avec elle ? demanda-t-elle.

— Euh... non. Pas exactement, répondit miss Tique.

— Alors elle a quatre bras ?» Tiphaine avait l’impression que miss Tique s’efforçait d’éviter un sujet.

Miss Tique soupira. Ça n’était pas facile de discuter avec une interlocutrice qui ne relâchait jamais son attention. C’était déroutant.

« Vaut mieux que tu attendes de la voir, dit-elle. Tout ce que je te dirais ne ferait que te donner des idées fausses. Je suis sûre que tu t’entendras avec elle. Elle est très gentille, et c’est une sorcière chercheuse pendant son temps libre. Elle élève des abeilles — et aussi des chèvres dont le lait, je crois, est excellent à cause des graisses homogénéisées.

— Qu’est-ce que fait une sorcière chercheuse ? demanda Tiphaine.

— Oh, c’est une discipline très ancienne. Elle essaye de trouver de nouveaux sortilèges en apprenant comment on lançait réellement les anciens. Tu es au courant pour toutes ces histoires d’“oreille de chauve-souris” et d’“orteil de grenouille” ? Jamais ça ne marche, mais, pour mademoiselle Niveau, c’est parce qu’on ne sait pas exactement quelle espèce de grenouille ou quel orteil...

— Je regrette, mais je n’aiderai personne à découper des grenouilles et des chauves-souris innocentes, l’interrompit Tiphaine d’un ton catégorique.

— Oh, non, elle n’en tue jamais ! s’empressa de rectifier miss Tique. Elle ne se sert que de bêtes mortes naturellement, ou écrasées, ou qui se sont suicidées. Des fois, les grenouilles dépriment beaucoup. »

La charrette roula sur la route blanche poussiéreuse jusqu’à disparaître hors de vue. Rien ne se produisit. Les alouettes chantaient à une telle altitude qu’elles restaient invisibles. Des graines d’herbe saturaient l’atmosphère. Des moutons bêlaient sur les hauteurs du Causse.

Puis quelque chose arriva sur la route. Ça se déplaçait comme un petit tourbillon lent, si bien qu’on ne le voyait que par la poussière qu’il soulevait. Ça produisait sur son passage un bruit rappelant un essaim de mouches.

Puis ça disparut à son tour dans le bas de la colline...

Au bout d’un moment, une voix lança à ras de terre dans les hautes herbes : « Ah, miyards ! Et il est sus sa pisse, c’eut seur !»

Une deuxième voix ajouta : « La viaele michante sorcieure va seurmaet le rpaereu, non ?

— Quo ? La michante sorcieure profaesseur ? C’eut minme pwint une vraie michante sorcieure !

— Elle a un capio pwintu par-daezous toutes les fleurs, Grand Yann, fit la seconde voix avec des accents de reproche. Je l’ai vu. Elle apouye su un ch’tit rsort et la pwinte monte en l’air !

— Oh, win, Hamish, et seurmaet qu’elle lit et qu’elle aecrit bieu, mais elle counwat rieu de ce qu’est pwint dans les lives. Je veux pwint me montreu tant qu’elle rodje alaetour. Elle peut aecri des afaeres sur les gens ! Veneuz, on va trouveu la kelda !»



Les Nac mac Feegle du Causse détestaient écrire pour toutes sortes de raisons, mais surtout parce que les écrits restent. Ils fixent les mots définitivement. Il suffit qu’on dise ce qu’on pense pour qu’un ch’tit anmaerdeu le note, et allez savoir à quoi il va les employer, ces mots ! Autant se faire clouer son ombre au mur !

Mais ils avaient maintenant une nouvelle kelda, et une nouvelle kelda apporte de nouvelles idées. C’est ainsi que ça marche normalement. Ça empêche un clan de trop s’ancrer dans ses habitudes. La kelda Jeannie était du clan du Grand Lac dans les montagnes — et eux écrivaient.

Elle ne voyait d’ailleurs pas pourquoi son mari n’en ferait pas autant. Et Rob Deschamps découvrait que Jeannie était bel et bien une kelda.

La sueur lui dégoulinait du front. Il avait un jour combattu un loup tout seul, et il aurait recommencé avec plaisir, les yeux fermés, une main attachée dans le dos, plutôt que se livrer à ce qui l’occupait actuellement.

Il maîtrisait les deux premières règles de l’écriture telles qu’il les comprenait.

Voler du papier.

Voler un crayon.

Malheureusement, ça ne suffisait pas.

Il tenait à présent le bout de crayon devant lui des deux mains et se penchait en arrière tandis que deux de ses frères le poussaient vers le morceau de papier épinglé au mur de la salle (une vieille facture pour des clochettes de mouton, volée à la ferme). Le reste du clan l’observait avec une fascination horrifiée depuis les galeries le long des parois.

« Pit-aete que je pourwas kaemecheu tout douchmaet, protesta-t-il alors que ses talons laissaient de petits sillons dans le sol en terre battue du tumulus. Pit-aete que je pourwas jusse faere une virgule ou un pwint...

— Vos aetes le chef, Rob Deschamps, alors vos deveuz aecri le premieu, c’eut normal, dit Jeannie. Je peux pwint avwar un aepoux qui sait minme pwint aecri son nom. Je vos ai montreu les laetes, non ?

— Win, feume, des salopries toutes crombies et contoumaes ! grogna Rob. Ce Q, je m’y fie pwint, c’eut une laete qu’a une dent conte le monde. Elle a un dard, cette laete !

— Vos poseuz le craeyon sur le papieu et je vos dis comaet faere, dit Jeannie en croisant les bras.

— Win, mais c’eut un moncho de soucis, aecri. Un mot aecrit peut faere pendre un homme !

— Bon, araeteuz cha ! C’eut facile ! répliqua sèchement Jeannie. Les ch’tits aefants jaeyants y arrivent, et vos aetes un Feegle adulte.

— Et l’aecriture continue de dire les paroles d’un homme apreus qu’il est mort ! dit Rob Deschamps en agitant le crayon comme pour repousser des esprits malfaisants. Vos poveuz pwint dire que c’eut bin !

— Oh, alors vos aveuz la trouye des laetes, hein ? insinua la rusée Jeannie. Ah, traes bin. Tous les chefs ont peur de quaet chose. Rpraeneuz-li le craeyon, Guiton. On peut pwint demandeu à un homme d’affronteu ses peurs. »

Le silence se fît dans le tumulus quand Guiton Simpleut confisqua le bout de crayon à son frère. Tous les yeux en bouton de bottine restaient braqués sur Rob Deschamps. Ses mains s’ouvraient et se refennaient. Il se mit à respirer à grands coups sans cesser de fixer d’un regard mauvais le papier vierge. Il redressa le menton.

« Ah, vos aetes une feume rude, Jeannie Mac Feegle !» lâcha-t-il enfin. Il se cracha dans les mains et reprit d’un geste vif le bout de crayon à Guiton Simpleut. « Donneuz-mi vot outchil de paerdition ! Ces laetes vont pwint savwar ce qui leur arrive !

— Vwala qui est corajeux ! commenta Jeannie tandis que Rob se mettait en garde devant le papier. Bon, alors. La premiaere laete est un R. C’eut celle qu’a l’air d’un gros homme qui marche, vos vos souvneuz ?»

Les pictsies rassemblés regardèrent Rob Deschamps, qui grognait rageusement, la langue pointant à la commissure des lèvres, déplacer le crayon au gré des pleins et des déliés des lettres. Il levait des yeux interrogateurs sur la kelda après chacune d’elles.

« Cha y est, dit-elle enfin. Bel effort !»

Rob Deschamps recula et jeta un regard critique au papier. « C’eut tout ? demanda-t-il.

— Win, répondit Jeannie. Vos aveuz aecrit vot nom, Rob Deschamps !»

Rob fixa une fois encore les lettres. « Je vais alleu en prison maetnant ?» dit-il.

On toussa poliment à côté de Jeannie. C’était le Crapaud. Il n’avait pas d’autre nom parce que les crapauds ne courent pas après les patronymes. Malgré ce que voudraient faire croire des forces mauvaises, aucun crapaud ne s’est jamais appelé Thomas le Crapaud, par exemple. Ça n’arrive tout bonnement pas.

Ce batracien, autrefois avocat (un avocat humain ; les batraciens s’en passent sans peine), avait été transformé en crapaud par une marraine fée qui comptait le changer en grenouille mais faisait mal la différence entre les deux. Il vivait désormais dans le tumulus, où il mangeait des vers et donnait un coup de main aux Feegle pour les sujets de réflexion difficiles.

« Je vous le répète, monsieur Deschamps, avoir votre nom écrit ne pose aucun problème, dit-il. Il n’y a rien d’illégal dans les mots Rob ou Robin Deschamps. Sauf, bien entendu... (le crapaud lâcha un petit rire) s’il s’agit du nom d’un voleur de grand chemin !»

Aucun Feegle ne rit. Ils préféraient un humour un peu moins... subtil, disons.

Rob Deschamps regarda fixement son écriture toute tremblée.

« C’eut mon nom, win ?

— Assurément, monsieur Deschamps.

— Et il m’arrive rieu de mal », nota Rob. Il regarda mieux. « Comaet vos poveuz dire que c’eut mon nom ?

— Ah, cha, c’eut putot du domaine de la laecture, dit Jeannie.

— C’eut quand les afaeres aecrites prodwisent un son dans la tchaete ?

— Dans le mille, répondit le crapaud. Mais on s’est dit que vous préféreriez commencer par le côté plus physique de la question.

— Je pourwas pwint juste apraene l’aecriture et laisseu la laecture pour d’autres ? demanda Rob sans grand espoir.

— Non, mon homme dwat faere les deux », répliqua Jeannie en croisant les bras. Quand une Feegle réagit ainsi, il n’y a plus d’espoir.

« Ah, c’eut taeribe pour un homme quand une feume se ligue conte lui avec un crapiod », dit Rob en secouant la tête.

Mais quand il se retourna pour regarder le papier crasseux, un soupçon de fierté lui éclairait la figure.

« Comme cha, c’eut mon nom, hein ?» lança-t-il en souriant.

Jeannie opina.

« Là, tout seul et pwint sus un avis de recherche, ni rieu. Mon nom, que j’ai aecrit mi-minme.

— Win, Rob, dit la kelda.

— Mon nom, d’zous mi pouce. Aucun aepwasonneu peut rieu y faere ? J’ai mon nom, et bin en sureteu ?»

Jeannie lança un regard au crapaud, qui haussa les épaules. La plupart du temps, ceux qui connaissaient les clans de Nac mac Feegle estimaient que le plus gros de leur jugeote se retrouvait chez les femmes.

« Cha vos pose un homme quand il a son nom là où paersone peut y toucheu, dit Rob Deschamps. C’eut de la grande majie, cha...

— Le R est à l’aervieu et vos aveuz oublieu le S et le P de “Deschamps”, fit observer Jeannie, car il revient à l’épouse d’empêcher son mari de littéralement exploser de fierté.

— Ah, feume, je savais pwint de quel coteu allait le gros patapouf, répliqua Rob en agitant une main désinvolte. On peut pwint avwar confiance dans le patapouf. On connaît tous cha, nous otes les aecriveus naes. Un jour il va d’un coteu, le jour d’apreus il peut alleu de l’ote. »

Il contempla son nom, la figure rayonnante :

ЯOB DeCHAMS

« Et m’eut avis que vos vos aetes trompeu aveu le “M”, reprit-il. M’eut avis que cha devrait aete DECHaNS. C’eut Dae... cheu... ans, voyeuz ? Logique !»

Il se planta le crayon dans les cheveux et lança à Jeannie un regard de défi.

Elle soupira. Elle avait grandi avec sept cents frères et connaissait le mode de fonctionnement de leur esprit, un esprit qui allait souvent vite mais dans la mauvaise direction. Et s’ils ne pouvaient pas adapter leur esprit au monde, ils adaptaient le monde à leur esprit. La plupart du temps, lui avait conseillé sa mère, il valait mieux ne pas discuter.

À la vérité, une demi-douzaine seulement de Feegle du Grand Lac savaient couramment lire et écrire. On trouvait que c’était un passe-temps curieux, bizarre. Après tout, à quoi — quand on se levait le matin — ça servait de savoir lire et écrire ? Pas besoin de ça pour lutter contre une truite, sauter sur un lapin ou se soûler. On ne lisait pas le vent et on n’écrivait pas sur l’eau.

Mais les écrits restaient. C’étaient les voix de Feegle morts depuis longtemps, qui avaient vu des choses étranges, qui avaient fait de drôles de découvertes. On en était partisan ou non en fonction de l’horreur possible que ça inspirait. Le clan du Grand Lac, lui, en était partisan. Jeannie voulait aussi ce qu’il y avait de mieux pour son nouveau clan.

Ça n’était pas facile pour une jeune kelda. Elle débarquait dans un nouveau clan, accompagnée de seulement quelques frères en guise de gardes du corps, elle prenait un mari et se retrouvait avec des centaines de beaux-frères. De quoi se faire du souci, à bien y réfléchir. Au moins, avant, sur l’île du Grand Lac, elle avait sa mère à qui parler, mais une kelda ne retournait jamais chez elle.

En dehors de ses frères gardes du corps, une kelda était seule.

Dans sa solitude, Jeannie avait le mal du pays et peur de l’avenir, voilà pourquoi elle allait commettre une erreur...

« Rob !»

Hamish et Grand Yann dégringolèrent par le trou de lapin qui était l’entrée du tumulus.

Rob Deschamps leur lança un regard noir. « On aetait ocupeus à faere de la littaerature, dit-il.

— Win, Rob, mais on a raviseu la ch’tite jeune michante sorcieure jaeyante s’en alleu sans danjeu, comme vos aveuz dit, seulmaet y a un rukeu apreus elle ! lâcha Hamish.

— Vos aetes seurs ? demanda Rob en lâchant son crayon. J’ai jamais aetaenu parleu d’un rukeu dans ce monde !

— Oh, win, répliqua Grand Yann. Son bourdonnemaet m’a caremaet fait mal aux dents !

— Et vos aveuz pwint praevenu la ch’tite jaeyante, bougrae d’inochaet ?

— Y a l’ote michante sorcieure avec elle, Rob, dit Grand Yann. La michante sorcieure profaesseur.

— Miss Tique ? lança le crapaud.

— Win, celle qu’a la goule comme une canaete de yogourt, répondit Grand Yann. Et vos aveuz dit qu’il fallait pwint nos faere vwar, Rob.

— Win, eh bae, c’eut diffaerent... » commençait à répliquer Rob Deschamps, qui s’interrompit.

Il n’était pas un mari depuis longtemps, mais le mariage apporte à l’homme un certain nombre de sens supplémentaires qui s’incrustent dans son cerveau, et l’un d’eux a pour fonction de lui signaler qu’il est soudain dans le pétrin jusqu’au cou.

Jeannie tapotait du pied. Elle avait toujours les bras croisés. Elle affichait le sourire particulier dont les femmes héritent elles aussi quand elles se marient et qui a l’air de dire : Oui, tu es dans un sale pétrin mais je vais te laisser t’enfoncer encore davantage.

« Qui c’eut, cette ch’tite michante sorcieure jaeyante ? demanda-t-elle d’une voix aussi menue et humble qu’une souris formée au collège des assassins des rongeurs.

— Oh, ah, euh, bin, win... fit Rob dont la figure se décomposait. Vos vos souveneuz pwint d’elle, chaerie ? Elle aetait à not mariage, win. Elle a aeteu not kelda un ou deux jours, vos saveuz. L’ancienne kelda l’a fait jureu jusse avant qu’elle s’en retourne au paeis des vivants, ajouta-t-il au cas où le rappel des désirs de la dernière kelda détournerait la tempête qu’il sentait venir. C’eut bien de gardeu un euy sus elle, vos saveuz, c’eut not sorcieure et... »

La voix de Rob Deschamps mourut sous le regard de Jeannie.

« Une vraie kelda dwat marieu le chef, dit Jeannie. Tout comme je vos ai marieu, Rob Deschamps Feegle. Vos trouveuz que je swis pwint une bonne feume ?

— Oh, si, si, marmonna Rob. Mais...

— Et vos poveuz pwint marieu deux feumes, ce serait de la bigamisse, non ? poursuivit Jeannie d’une voix dangereusement douce.

— Ah, c’aetait pwint vraimaet une amisse, dit Rob Deschamps en cherchant autour de lui une échappatoire. C’aetait seulmaet provisware, c’eut qu’une ch’tite fille et elle savait bien raeflechi...

— Mi aussi, je sais raeflechi, Rob Deschamps, et je swis la kelda de ce clan, non ? Peut y en avwar qu’une, pwint vrai ? J’ai donc raeflechi, et il sera plus quaestchon de couri apreus cette ch’tite fille. C’eut onteus de vot part, en tout cas. Elle a seurmaet pwint beswin que des Grand Yann l’arlukent sans arreut la bouche grande ouvrie. »

Rob Deschamps baissa le nez. « Win... mais... fit-il.

— Mais quo ?

— Un rukeu court apreus la pove ch’tite fille. »

Une longue pause suivit avant que Jeannie ne demande : « Vos aetes seur ?

— Win, kelda, répondit Grand Yann. Une fwas qu’on a aetaenu son bourdonnemaet, on l’oublie jamais. »

Jeannie se mordit les lèvres. Puis, un peu pâle, elle demanda : « Vos aveuz dit qu’elle a l’aetofe d’une puissante michante sorcieure, Rob ?

— Win, mais paersone a jamais raecapeu d’un rukeu ! On peut pwint le tweu, on peut pwint l’arraeteu, on peut pwint...

— Mais vos m’aveuz bin dit que la ch’tite jaeyante s’est minme battue conte la rinne et a gangneu, non ? L’a cogneu avec une payaele, vos aveuz dit. Adon elle est forte, win ? Si elle est une vraie michante sorcieure, elle trouvera un mwayeu toute seule. On dwat tous raviseu not sort. Quo qui la menace, elle dwat y faere face. Si elle le peut pwint, c’eut pwint une vraie michante sorcieure.

— Win, mais un rukeu, c’eut pus pire que...

— Elle est partie apraene le maetcheu aupraes d’autres michantes sorcieures, rappela Jeannie. Et mi, je dwas appraene celui de kelda toute seule. Va vos falwar espaereu qu’elle apraene aussi vite que mi, Rob Deschamps. »



2

DEUX-CHEMISES ET DEUX NEZ

Deux-Chemises n’était qu’un tournant de la route auquel on avait attribué un nom. Le village se réduisait à une auberge pour les diligences, un maréchal-ferrant et une petite boutique dont la vitrine affichait un bout de carton sur lequel une main optimiste avait griffonné Souvenirs. Et ça s’arrêtait là. Tout autour, séparées par des champs et des parcelles boisées, se succédaient les maisons de ceux pour qui Deux-Chemises était vraisemblablement la grande ville. Tous les mondes abondent en localités comme Deux-Chemises. Des localités dont on vient, jamais où l’on va.

Le village silencieux cuisait sous le chaud soleil de l’après-midi. Au beau milieu de la route, un vieil épagneul blanc tacheté de brun sommeillait dans la poussière.

Deux-Chemises était plus grand que le village de Tiphaine, et elle n’avait encore jamais vu de souvenirs. Elle entra dans la boutique, où elle acheta pour un demi-sou un petit objet sculpté en bois représentant deux chemises sur un fil à linge, ainsi que deux cartes postales intitulées Vue de Deux-Chemises, lesquelles montraient la boutique de souvenirs et ce qui devait être le même chien endormi sur la route. La petite vieille derrière le comptoir l’appela « jeune dame » et lui apprit que Deux-Chemises connaissait une grosse fréquentation plus tard dans l’année, quand les gens venaient de près de deux kilomètres à la ronde pour le festival de la macération du chou.

Quand Tiphaine ressortit, elle découvrit, debout à côté du chien endormi, miss Tique qui fronçait les sourcils en fixant le chemin par où elles étaient venues.

« Il se passe quelque chose ? demanda Tiphaine.

— Quoi ? fit miss Tique comme si elle avait oublié l’existence de Tiphaine. Oh... non. J’ai juste... J’ai cru... Dis, et si on allait manger quelque chose ?»

Il leur fallut un moment pour trouver âme qui vive dans l’auberge, mais miss Tique fit un tour dans les cuisines et tomba sur une femme qui leur promit des pains au lait et une tasse de thé. À vrai dire, la cuisinière n’en revenait pas d’avoir fait une telle promesse : elle n’en avait pas eu l’intention vu que c’était son après-midi de congé jusqu’à l’arrivée de la diligence, mais miss Tique avait l’art de poser des questions qui appelaient les réponses qu’elle désirait.

Elle demanda aussi un oeuf frais, cru, dans sa coquille. Les sorcières avaient aussi l’art de faire des demandes qui n’étaient pas suivies d’un « pourquoi » de la part de leurs interlocuteurs.

Elles mangèrent au soleil, assises sur le banc devant l’auberge. Puis Tiphaine sortit son agenda.

Elle en avait un autre dans sa laiterie, réservé à la comptabilisation des fromages et du beurre. Celui-ci était personnel. Elle l’avait acheté à un colporteur, pas cher car il datait de l’année précédente. Mais, comme avait dit le marchand, il avait le même nombre de jours.

Il avait aussi une serrure, un petit bidule en laiton sur un rabat de cuir. Avec sa petite clé. C’est la serrure qui avait plu à Tiphaine. À un certain âge, on comprend à quoi servent les serrures.

Elle inscrivit Deux-Chemises et s’absorba un instant dans ses réflexions avant d’ajouter : un tournant de la route.

Une route que miss Tique n’arrêtait pas de fixer.

« Quelque chose ne va pas, miss Tique ? demanda encore Tiphaine en levant la tête.

— Je... ne suis pas sûre. On nous regarde ?»

Tiphaine se retourna. Deux-Chemises dormait dans la chaleur. Personne ne les observait.

« Non, miss Tique. »

L’enseignante ôta son chapeau, duquel elle sortit deux bouts de bois et une bobine de fil noir. Elle retroussa ses manches en jetant un regard à la ronde au cas où « Deux-Chemises » aurait donné naissance à toute une population, puis elle cassa d’un coup sec un peu de fil et prit l’oeuf.

Pendant quelques secondes, oeuf, fil et doigts s’agitèrent si vite que l’oeil peinait à les suivre, puis l’oeuf s’immobilisa, suspendu dans un petit filet noir impeccable au bout des doigts de miss Tique.

Tiphaine était impressionnée.

Mais miss Tique n’avait pas terminé. Elle entreprit de sortir des bricoles de ses poches, et c’est rare qu’une sorcière manque de poches. Apparurent des perles, deux plumes, une lentille de verre et deux ou trois morceaux de papier de couleur. Toutes ces babioles furent attachées au méli-mélo de bois et de coton.

« C’est quoi ? demanda Tiphaine.

— Un fourbi, répondit miss Tique en se concentrant.

— C’est magique ?

— Pas exactement. C’est de la supercherie. »

Miss Tique leva la main droite. Plumes, perles, oeuf et fonds de poche tournoyèrent dans le réseau de fils.

« Hmm, dit-elle. Maintenant, voyons voir ce que je vois... » Elle introduisit les doigts de sa main droite dans le réseau de fils et tira...

Œuf, verre, perles et plumes dansèrent dans le méli-mélo, et Tiphaine fut certaine de voir à un moment donné un fil passer carrément à travers un autre.

« Oh, fit-elle. C’est comme un jeu de ficelle !

— Tu as joué à ça, hein ? lança distraitement une miss Tique toujours concentrée.

— Je sais faire toutes les figures simples, répondit Tiphaine. Les bijoux, le berceau, la maison, le troupeau, les trois vieilles dont une louche et qui portent le seau de poisson au marché quand elles croisent l’âne... Mais faut être deux pour celle-là, et je ne l’ai faite qu’une seule fois, c’était avec Lisette Lalutte qui s’est gratté le nez au mauvais moment et j’ai dû aller chercher des ciseaux pour la libérer... »

Les doigts de miss Tique s’activaient comme un métier à tisser. « Marrant que ce soit maintenant un jeu d’enfants, dit-elle. Aha... » Elle plongea le regard dans le lacis intriqué qu’elle avait créé.

« Vous voyez quelque chose ? demanda Tiphaine.

— Tu permets que je me concentre, petite ? Merci... »

Sur la route, le chien endormi se réveilla, bâilla et se releva sur ses pattes. Il s’approcha tranquillement du banc où les deux voyageuses se tenaient assises, posa sur Tiphaine un regard de reproche puis se mit en rond à ses pieds. Il sentait le vieux tapis mouillé.

« Il y a... quelque chose... » dit tout bas miss Tique.

La panique envahit Tiphaine.

La lumière du soleil se réfléchissait sur la poussière blanche de la route et le mur blanc d’en face. Des abeilles bourdonnaient entre les petites fleurs jaunes qui poussaient au sommet du mur. Aux pieds de Tiphaine, l’épagneul grognait et pétait par intermittence.

Mais tout ça sonnait faux. Elle sentait la pression qui l’enveloppait, qui pesait sur elle, qui pesait sur le paysage, qui le comprimait sous la lumière éclatante du jour. Miss Tique et son berceau de fils étaient immobiles à côté d’elle, figés dans un instant d’horreur éblouissant.

Seuls les fils bougeaient. D’eux-mêmes. L’oeuf dansa, le verre étincela, les perles glissèrent et sautèrent de fil en fil...

L’oeuf explosa.

La diligence pénétra dans le village.

Elle arriva en tirant le monde à sa suite, dans un nuage de poussière, de bruit et de sabots. Elle masqua le soleil. Les portières s’ouvrirent. Les harnais tintèrent. Les chevaux fumaient. L’épagneul s’assit sur son derrière et remua la queue avec espoir.

La pression partit... Non, elle s’enfuit.

À côté de Tiphaine, miss Tique sortit un mouchoir et entreprit de nettoyer sa robe des éclaboussures d’oeuf. Le reste du fourbi avait disparu dans une poche à une vitesse étonnante.

Elle adressa à Tiphaine un sourire qu’elle garda en parlant, ce qui lui donna un air vaguement dément.

« Ne te lève pas, ne fais rien, ne fais pas plus de bruit qu’une petite souris », dit-elle.

La fillette ne se sentait pas en état de faire autre chose que rester assise sans bouger ; elle se sentait comme lorsqu’on se réveille après un cauchemar.

Les passagers les plus riches sortirent de la diligence, et les pauvres descendirent du toit. En grommelant et en tapant des pieds, laissant derrière eux un sillage de poussière, ils disparurent.

« Maintenant, dit miss Tique une fois que la porte de l’auberge se fut refermée, on... on va aller faire une... une balade. Tu vois ce petit bois, là-bas ? C’est par là qu’on va. Et quand monsieur Ronchon le charretier verra ton père demain, il dira qu’il... qu’il t’a déposée ici juste avant que la diligence arrive et... et... et tout le monde sera content, et personne n’aura menti. C’est important.

— Miss Tique ? fit Tiphaine en prenant la valise.

— Oui ?

— Qu’est-ce qui vient de se passer ?

— Je ne sais pas, répondit la sorcière. Tu te sens bien ?

— Euh... oui. Vous avez du jaune sur votre chapeau. » Et tu es très nerveuse, songea Tiphaine. C’était ça, le plus inquiétant. « C’est bête pour votre robe, ajouta-t-elle.

— Elle a vu bien pire. Allons-y.

— Miss Tique ? fit à nouveau Tiphaine tandis qu’elles s’éloignaient d’un pas traînant.

— Euh... oui ?

— Vous êtes très nerveuse. Si vous me disiez pourquoi, comme on est deux, on aurait la moitié de la nervosité chacune. »

Miss Tique soupira.

« Ça n’était sûrement rien, dit-elle.

— Miss Tique, l’oeuf a explosé !

— Oui. Hum. Un fourbi, tu vois, peut servir comme simple détecteur et amplificateur magique. C’est en réalité très rudimentaire, mais c’est toujours très utile d’en fabriquer un en cas de danger et de confusion. Je crois que... j’ai dû mal m’y prendre. Et on déclenche parfois de grosses décharges de magie vagabonde.

— Vous l’avez fabriqué parce que vous étiez inquiète, dit Tiphaine.

— Inquiète ? Sûrement pas. Je ne suis jamais inquiète ! répliqua sèchement miss Tique. Mais, puisque tu en parles, j’étais préoccupée. Quelque chose me mettait mal à l’aise. Quelque chose tout près, je crois. Sans doute rien. À vrai dire, je me sens beaucoup mieux maintenant qu’on s’en va. »

Mais tu n’en as pas l’air, songea Tiphaine. Et je me suis trompée. Quand on est deux, ça double la nervosité.

Mais elle était certaine qu’il n’y avait rien de magique à Deux-Chemises. Ce n’était qu’un tournant de la route.



Vingt minutes plus tard, les passagers ressortirent pour remonter dans la diligence. Le cocher nota que les chevaux transpiraient et se demanda pourquoi il entendait un essaim de mouches alors qu ’il n’en voyait aucune.

Le chien qui avait dormi sur la route, on le retrouva par la suite tapi, gémissant, dans une des écuries de l’auberge.



Le bois était à une demi-heure de marche, pendant laquelle miss Tique et Tiphaine portèrent la valise à tour de rôle. Comme bois, il n’avait rien de particulier, composé surtout de hêtres adultes — mais quand on sait que le hêtre laisse tomber des gouttes de poison désagréable pour dégager le sol en dessous de lui, on voit cet arbre d’un autre oeil.

Elles s’assirent sur une souche et attendirent le coucher du soleil. Miss Tique parla des fourbis à Tiphaine.

« Ils ne sont pas magiques, alors ? demanda la fillette.

— Non. Ce sont des aides à la magie.

— Vous voulez dire comme les lunettes qui nous aident à mieux voir mais ne voient pas pour nous ?

— C’est ça, bravo ! Est-ce qu’un télescope est magique ? Sûrement pas. C’est du verre dans un tube. Mais grâce à lui on pourrait compter les dragons sur la lune. Et... dis, est-ce que tu t’es déjà servie d’un arc ? Non, sans doute que non. Mais un fourbi peut aussi tenir lieu d’arc. Un arc emmagasine la puissance musculaire quand l’archer le bande et envoie une lourde flèche beaucoup plus loin que l’archer ne pourrait réellement la lancer. On peut en faire un avec n’importe quoi, du moment qu’il a l’air... comme il faut.

— Et on sait alors si la magie se produit ?

— Oui, si c’est ce qu’on cherche. Quand on est experte, on peut s’en servir comme aide pour faire de la magie soi-même, pour se concentrer vraiment sur sa tâche. On peut s’en servir en protection, comme piège à malédictions, ou pour jeter un sort, ou... ben, c’est comme ces canifs hors de prix, tu sais ? Ceux avec la toute petite scie, les ciseaux et le cure-dent ? Sauf qu’aucune sorcière, je pense, n’a jamais utilisé un fourbi comme cure-dent, ha ha. Toutes les jeunes sorcières devraient apprendre à faire un fourbi. Mademoiselle Niveau te donnera un coup de main. »

Tiphaine observa le bois environnant. Les ombres s’allongeaient mais ne l’inquiétaient pas. Des bribes de l’enseignement de miss Tique lui revenaient en tête : Toujours faire face à ce que tu crains. Avoir juste assez d’argent, jamais trop, et un peu de ficelle. Même si ce n’est pas de ta faute, tu es responsable. Les sorcières se chargent des problèmes. Ne jamais se tenir entre deux miroirs. Ne jamais radoter. Faire ce qu’on doit faire. Ne jamais mentir, mais on n’est pas obligé d’être toujours honnête. Ne jamais faire de souhait. Surtout sur une étoile filante, ce qui est astronomiquement ridicule. Ouvrir les yeux, puis les ouvrir encore.

« Mademoiselle Niveau a de longs cheveux gris, non ? demanda-t-elle.

— Oh, oui.

— C’est une dame assez grande, un peu enveloppée, et elle porte beaucoup de colliers, poursuivit Tiphaine. Et des lunettes au bout d’une chaîne. Et des bottines à talons étonnamment hauts. »

Miss Tique n’était pas bête. Elle fit du regard le tour de la clairière.

« Où elle est ? demanda-t-elle.

— Debout près de l’arbre là-bas », répondit Tiphaine.

Miss Tique dut tout de même plisser les yeux. Tiphaine avait noté que les sorcières emplissaient l’espace. D’une façon difficilement descriptible, elles avaient l’air plus réelles que leur entourage. Elles ressortaient davantage. Seulement, quand elles voulaient passer inaperçues, on avait beaucoup de mal à les distinguer. Elles ne se cachaient pas, elles ne s’estompaient pas d’un tour de magie, même si c’était l’impression que ça donnait, mais s’il avait fallu décrire les lieux après coup, on aurait juré qu’aucune sorcière ne s’était trouvée là. Elles paraissaient s’arranger pour se perdre dans le décor.

« Ah, oui, bravo, dit miss Tique. Je me demandais quand tu la remarquerais. »

Ha ! songea Tiphaine.

Mademoiselle Niveau acquit de la réalité quand elle s’approcha. Toute vêtue de noir, elle cliquetait légèrement en marchant à cause de tous les bijoux noirs qu’elle portait, et elle avait aussi des lunettes, ce que Tiphaine trouva bizarre pour une sorcière. Mademoiselle Niveau rappelait à la fillette une poule réjouie. Et elle avait deux bras, le nombre normal.

« Ah, miss Tique, dit-elle. Et tu es sûrement Tiphaine Patraque. »

Tiphaine eut la politesse de s’incliner ; les sorcières ne font pas la révérence (à moins de vouloir embarrasser Roland).

« Je voudrais dire un mot à mademoiselle Niveau, Tiphaine, si ça ne te fait rien, annonça miss Tique d’un air entendu. Des histoires de sorcières adultes. » Ha ! songea encore Tiphaine parce qu’elle aimait la sonorité de ce mot.

« Je vais aller examiner un arbre, alors, d’accord ? dit-elle d’un ton qu’elle espérait sarcastique et méprisant.

— J’irais plutôt dans les buissons si j’étais toi, petite, lui lança dans le dos mademoiselle Niveau. Je n’aime pas m’arrêter une fois qu’on est en vol. »

Il y avait effectivement des buissons de houx qui formaient un écran convenable, mais vu qu’on lui avait parlé comme à une gamine de dix ans, Tiphaine aurait préféré se laisser exploser la vessie.

J’ai vaincu la reine des fées ! se dit-elle tandis qu’elle entrait sans se presser dans le bois. D’accord, je ne sais pas très bien comment parce que c’est maintenant comme un rêve, mais je l’ai fait !

Elle était furieuse qu’on l’ait expédiée comme ça. Un peu de respect, ça ne nuisait pas, tout de même ! C’est ce qu’avait dit la vieille sorcière maîtresse Ciredutemps, non ? « Je te témoigne du respect, mais toi, de ton côté, tu dois me respecter aussi. » Maîtresse Ciredutemps, la sorcière à laquelle toutes les autres sorcières voulaient secrètement ressembler, lui avait témoigné du respect, du coup on se disait que ces mêmes autres pourraient faire un petit effort de ce côté-là.

Elle dit : « Vois-moi. »

... et sortit d’elle-même, s’en alla vers miss Tique et mademoiselle Niveau dans son enveloppe fantomatique invisible. Elle n’osait pas regarder par terre, des fois qu’elle n’apercevrait pas ses pieds. Quand elle se retourna pour jeter un coup d’oeil à son être physique, elle le vit sagement debout près des buissons de houx, manifestement trop loin pour écouter la conversation des adultes.

Alors que Tiphaine s’approchait furtivement, elle entendit miss Tique dire :

« ... mais précoce à faire peur.

— Oh là là. Je ne fais pas très bon ménage avec les petits malins, avoua mademoiselle Niveau.

— Oh, c’est une gamine qui a un bon fond, la rassura miss Tique, ce qui ennuya Tiphaine davantage que le “précoce à faire peur”.

— Bien entendu, vous connaissez ma situation, dit mademoiselle Niveau alors que la Tiphaine invisible se rapprochait encore.

— Oui, mademoiselle Niveau, mais votre travail vous fait grand honneur. C’est pour ça que maîtresse Ciredutemps a pensé à vous.

— Mais je deviens un peu distraite, hélas, s’inquiéta mademoiselle Niveau. Le vol jusqu’ici a été terrible : comme une idiote, j’ai laissé mes lunettes longue distance sur mon autre nez... »

Son autre nez, songea Tiphaine.

Les deux sorcières se figèrent exactement au même moment.

« Je n’ai pas d’oeuf ! dit miss Tique.

— J’ai un scarabée dans une boîte d’allumettes pour de tels cas d’urgence !» couina mademoiselle Niveau.

Leurs mains volèrent vers leurs poches pour en sortir de la ficelle, des plumes, et des bouts de tissu coloré...

Elles savent que je suis là ! se dit Tiphaine, qui murmura : « Ne me vois pas !»

Elle battit des paupières et tangua sur les talons quand elle réintégra la petite silhouette patiente près des buissons de houx. Au loin, mademoiselle Niveau assemblait frénétiquement un fourbi et miss Tique fouillait des yeux le bois environnant.

« Tiphaine, reviens ici tout de suite ! cria-t-elle.

— Oui, miss Tique », répondit Tiphaine qui se mit au trot comme une bonne fille.

Elles ont réussi à me repérer, songeait-elle. Ben, ce sont des sorcières, après tout, même si je ne les trouve pas très capables...

Puis la pression arriva. On aurait dit qu’elle aplatissait le bois et l’emplissait du sentiment horrible d’avoir quelque chose juste derrière soi. Tiphaine s’affaissa à genoux, les mains plaquées sur les oreilles, tandis qu’une douleur comme la pire otalgie lui enserrait la tête.

« Terminé !» cria mademoiselle Niveau. Elle brandit un fourbi. Très différent de celui de miss Tique, il réunissait de la ficelle, des plumes de corbeau, des perles noires scintillantes et, au milieu, une banale boîte d’allumettes.

Tiphaine hurla. La douleur était comme des aiguilles portées au rouge et le bourdonnement de mouches lui saturait les tympans.

La boîte d’allumettes explosa.

Puis le silence tomba, le chant des oiseaux revint, et tout redevint normal, comme si rien ne s’était passé, en dehors de quelques morceaux de boîte d’allumettes qui tombaient en tournoyant avec un fragment iridescent d’élytre.

« Oh là là, fit mademoiselle Niveau. Pour un scarabée, il était plutôt bon...

— Tiphaine, tu vas bien ?» demanda miss Tique.

Tiphaine cligna des yeux. La douleur était partie aussi vite qu’elle était venue en ne lui laissant qu’un souvenir cuisant. Elle se remit péniblement debout. « Je crois, miss Tique !

— Alors je voudrais te dire un mot, s’il te plaît !» Elle alla se planter près d’un arbre, l’air dur.

« Oui, miss Tique ? fit Tiphaine.

— Est-ce que... tu as fait quelque chose ? Tu n’as pas invoqué des trucs, dis ?

— Non ! De toute manière, je ne sais pas comment faire !

— Ce ne sont pas tes petits bonshommes, des fois, hein ? lança miss Tique d’un air de doute.

— Ils ne sont pas à moi, miss Tique. Et ils ne font pas des choses pareilles. Eux, ils crient “Miyards !” et se mettent à donner des coups de pied dans les chevilles des gens. C’est à ça qu’on les reconnaît.

— Ben, je ne sais pas ce que c’était, mais c’est parti, on dirait, commenta mademoiselle Niveau. Et nous ferions bien d’y aller aussi, sinon il faudra voler toute la nuit. » Elle tendit le bras derrière un autre arbre et saisit un fagot de bois de chauffage. Du moins, ça y ressemblait en tous points car c’était prévu pour. « Mon invention, dit-elle modestement. On ne sait jamais, ici dans les plaines, pas vrai ? Et le manche sort grâce à ce bouton... Oh, pardon, il fait ça de temps en temps. Vous avez vu où il est parti ?»

On retrouva le manche dans un buisson et on le revissa.

Tiphaine, en bonne fillette qui écoutait ce que disaient les gens, observa attentivement mademoiselle Niveau. Elle ne lui voyait qu’un seul nez au milieu de la figure, aucun doute, et elle imaginait avec gêne où elle pouvait en avoir un second et à quoi elle pouvait l’employer.

Puis mademoiselle Niveau sortit une corde de sa poche et la passa à quelqu’un qui n’était pas là.

C’est ce qu’elle fit, Tiphaine en était sûre. Elle ne laissa pas tomber la corde, elle ne la jeta pas, elle la tendit et la lâcha comme si elle croyait la suspendre à un crochet invisible.

La corde atterrit en boucle sur la mousse. Mademoiselle Niveau baissa les yeux, puis elle vit Tiphaine qui la regardait d’un oeil rond et se mit à rire nerveusement.

« Que je suis bête, lança-t-elle. Je me croyais là ! La prochaine fois, je vais oublier ma tête !

— Ben... si c’est celle qui est au-dessus de votre cou, dit prudemment Tiphaine qui pensait toujours à l’autre nez, vous l’avez avec vous. »

La vieille valise fut attachée avec la corde à l’extrémité en fagot du balai, qui flottait maintenant calmement à un mètre au-dessus du sol.

« Là, ça fera un siège bien confortable, dit une mademoiselle Niveau transformée en paquet de nerfs comme la plupart de ceux qui sentaient Tiphaine les observer. Si tu veux bien te cramponner derrière moi. Euh... c’est ce que je fais en temps normal.

— En temps normal vous vous cramponnez derrière vous ? s’étonna Tiphaine. Comment est-ce...

— Tiphaine, j’ai toujours encouragé ta manie de poser des questions sans mâcher tes mots, dit miss Tique d’une voix forte. Et maintenant, s’il te plaît, j’aimerais beaucoup te féliciter pour ta maîtrise du silence ! Tu vas t’installer derrière mademoiselle Niveau, je suis sûre qu’elle a envie de partir tant qu’il fait encore jour. »

Le balai dansa un peu quand mademoiselle Niveau grimpa dessus. Elle le tapota d’un geste d’invite.

« Tu ne crains pas l’altitude, dis, chérie ? demanda-t-elle tandis que Tiphaine la rejoignait.

— Non, répondit Tiphaine.

— Je passerai te voir quand je viendrai aux jugements de sorcières, annonça miss Tique alors que Tiphaine sentait le balai se soulever doucement sous ses fesses. Fais attention à toi !»

En fin de compte, quand mademoiselle Niveau avait demandé à Tiphaine si elle ne craignait pas l’altitude, elle avait posé la mauvaise question. Tiphaine n’avait pas peur du tout de l’altitude. Elle passait à côté de grands arbres sans un battement de cils. Lever les yeux vers d’immenses montagnes ne la gênait pas le moins du monde.

Ce dont elle avait peur, même si elle ne s’en était jamais aperçue jusque-là, c’était la profondeur. Elle avait peur de tomber du ciel sur une distance si grande qu’elle aurait le temps de crier à perdre le souffle avant de percuter les rochers avec une telle violence qu’elle ne serait plus qu’une vague bouillie et que ses os se briseraient en poussière. Elle avait, à vrai dire, peur de la terre ferme. Mademoiselle Niveau aurait dû réfléchir avant de poser la question.

Tiphaine se cramponna à la ceinture de la pilote et fixa le tissu de sa robe.

« Tu as déjà volé, Tiphaine ? demanda la sorcière tandis qu’elles prenaient de la hauteur.

— Gnf ! couina la fillette.

— Si tu veux, je peux tourner un peu en rond. D’ici, on devrait avoir un beau point de vue sur ta région. »

Le vent se ruait maintenant aux oreilles de Tiphaine. Il faisait beaucoup plus froid. Elle gardait les yeux braqués sur le tissu.

« Ça te plairait ? lança mademoiselle Niveau en haussant la voix parce que le vent sifflait plus fort. Ça ne prendra pas longtemps !»

Tiphaine n’eut pas le temps de dire non, et, de toute façon, elle était sûre de vomir si elle ouvrait la bouche. Le balai fit une embardée sous elle et le monde défila de côté.

Elle ne voulait pas regarder, mais elle se souvint qu’une sorcière est toujours curieuse jusqu’à l’indiscrétion. Pour rester une sorcière, il lui fallait regarder.

Elle risqua un coup d’oeil et vit le monde en contrebas. Les lueurs cuivrées du soleil couchant se répandaient sur le pays, et elle aperçut là-bas les ombres allongées de Deux-Chemises, puis, plus loin, les bois et les villages jusqu’à la longue colline incurvée du Causse...

... qui s’enflammait de rouge, et le tracé blanc du Cheval de craie s’embrasait d’or comme le pendentif d’un géant. Tiphaine le contempla fixement ; dans la lumière déclinante de l’après-midi, alors que les ombres fuyaient le soleil en voie de disparition, il paraissait vivant.

À cet instant, elle voulait sauter, repartir dans l’autre sens en balai, y aller en fermant les yeux et en claquant des talons, faire n’importe quoi...

Non ! Elle avait envoyé promener ces pensées, pas vrai ? Elle devait apprendre, et il n’y avait personne dans les collines en mesure de lui donner un enseignement !

Mais le Causse, c’était son univers. Elle l’arpentait tous les jours. Elle sentait sa vie ancestrale sous ses pieds. Elle avait ce pays dans le sang, tout comme l’avait dit Mémé Patraque. Elle l’avait aussi dans son nom ; dans l’ancienne langue des Nac mac Feegle, son prénom ressemblait au « Pays sous la vague », et elle avait marché en esprit dans ces profondes mers préhistoriques à l’époque de la formation du Causse, sous une pluie d’un million d’années faite des coquilles de toutes petites bestioles. Elle foulait un terrain imprégné de vie, elle le respirait, elle l’écoutait et pensait à sa place. Le voir maintenant comme ça, petit, solitaire, dans un paysage qui s’étendait jusqu’au bout du monde, c’était trop. Elle devait y retourner...

L’espace d’un instant, le balai tremblota dans les airs.

Non ! Je sais que je dois partir !

Le balai eut une secousse en arrière, et Tiphaine fut prise d’un haut-le-coeur quand il vira vers les montagnes.

« Un peu de turbulences, je crois, lança mademoiselle Niveau par-dessus son épaule. Au fait, est-ce que miss Tique t’a recommandé de porter d’épaisses culottes de laine, chérie ?»

Tiphaine, encore secouée, marmonna ce qui réussit à ressembler à un « non ». Miss Tique lui avait parlé des culottes, elle lui avait dit qu’une sorcière sensée en portait au moins trois pour empêcher la glace de se former, mais ça lui était sorti de l’esprit.

« Oh là là, dit mademoiselle Niveau. Alors vaut mieux qu’on fasse du rase-mottes. »

Le balai chuta comme une pierre.

Tiphaine n’allait jamais oublier cette chevauchée malgré des efforts répétés. Elles volaient au ras du sol qui défilait, indistinct, juste sous les pieds de la fillette. Chaque fois qu’elles arrivaient devant une barrière ou une haie, la sorcière la franchissait en criant « On y va !» ou « Et hop-là !», sans doute pour rassurer Tiphaine.

Mademoiselle Niveau volait en baissant la tête à toucher presque le manche du balai, afin de tirer le plus grand avantage aérodynamique de son chapeau pointu. C’était un couvre-chef plutôt courtaud — guère plus d’une vingtaine de centimètres de haut —, un peu comme un chapeau de clown sans les pompons ; Tiphaine découvrirait plus tard qu’il n’était pas plus grand pour éviter à la sorcière de l’ôter quand elle entrait dans des chaumières basses de plafond.

Au bout d’un moment — une éternité pour Tiphaine —, elles laissèrent derrière elles les terres agricoles et se mirent à voler entre des contreforts. Elles ne tardèrent pas à laisser aussi les arbres derrière elles, et le balai fonça au-dessus des eaux blanches et rapides d’une grande rivière cloutée de gros rochers. Des embruns leur éclaboussèrent les chaussures.

Tiphaine entendit mademoiselle Niveau hurler par-dessus le rugissement de la rivière et le sifflement du vent : « Ça t’ennuierait de te pencher en arrière ? Ce passage est un peu délicat !»

Tiphaine risqua un coup d’oeil par-dessus l’épaule de la sorcière et eut le souffle coupé.

Il n’y avait pas beaucoup d’eau sur le Causse en dehors des petits cours d’eau que les locaux appelaient des boumets, qui s’écoulaient dans les vallées à la fin de l’hiver avant de s’assécher complètement en été.

De grandes rivières serpentaient autour, bien entendu, mais elles étaient lentes et dociles.

L’eau devant les deux voyageuses n’était ni lente ni docile. Elle était verticale.

La rivière s’élançait vers le ciel bleu nuit, montait en flèche vers les étoiles. Le balai la suivit.

Tiphaine se pencha en arrière et hurla, puis continua de hurler quand le balai se cabra pour escalader la cataracte. Elle connaissait le mot, assurément, mais elle n’avait pas vu ça si grand, si mouillé ni, surtout, si bruyant.

La brume qui l’enveloppait la trempa comme une soupe. Le vacarme lui pilonnait les oreilles. Cramponnée à la ceinture de mademoiselle Niveau, alors que le balai s’élevait en chandelle à travers les embruns et le tonnerre, elle sentit qu’elle allait glisser d’un instant à l’autre...

... puis elle bascula brutalement vers l’avant, et le bruit de la chute s’estompa dans son dos tandis que l’engin, de nouveau à l’horizontale plutôt qu’à la verticale, filait au ras d’une eau toujours aussi bondissante et écumante, mais qui avait la décence de rester à terre.

Il y avait un pont loin au-dessus, et des murailles de roche froide emprisonnaient la rivière de chaque côté, mais elles s’abaissèrent peu à peu, la rivière ralentit son cours, le fond de l’air se réchauffa de nouveau et le balai finit par filer à fleur d’une eau étale et calme qui ne savait sans doute pas ce qui l’attendait. Des poissons argentés s’égaillaient en zigzags à leur passage.

Au bout d’un moment, la sorcière vira et fit prendre de l’altitude au balai, qui survola d’autres champs, plus petits et plus verts que ceux du pays de Tiphaine. Il y avait à nouveau des arbres et de petits bois dans des vallées encaissées. Mais les dernières lueurs du jour s’éteignaient et le balai ne survola bientôt plus que des ténèbres.

Tiphaine s’était sûrement assoupie, accrochée à mademoiselle Niveau, parce qu’elle se réveilla en sentant une secousse lorsque le balai s’immobilisa en plein ciel. La terre ferme était assez loin en dessous, mais on avait disposé en cercle ce qui se révéla des bouts de bougie brûlant dans de vieux pots.

Délicatement, en tournant lentement, le balai descendit et s’arrêta juste au-dessus de l’herbe.

C’est alors que les jambes de Tiphaine décidèrent de se dénouer, et elle tomba.

« Allez, debout ! lança mademoiselle Niveau d’un ton joyeux en la relevant. Tu t’en es très bien sortie !

— Pardon si j’ai crié et vomi... » marmonna Tiphaine, qui trébucha sur un des pots et en expulsa la bougie. Elle s’efforçait de distinguer quelque chose dans le noir, mais la tête lui tournait. « Qui a allumé les bougies, mademoiselle Niveau ?

— C’est moi. On va entrer, il commence à faire frais... voulut proposer la sorcière.

— Oh, par magie, l’interrompit une Tiphaine encore étourdie.

— Ben, on peut par magie, oui, reconnut mademoiselle Niveau. Mais je préfère les allumettes, qui nécessitent évidemment beaucoup moins d’effort et qui sont un peu magiques en elles-mêmes, quand on y réfléchit. » Elle détacha la valise du balai. « Voilà, on y est ! J’espère que tu te plairas ici !»

À nouveau ce ton joyeux. Malgré ses haut-le-coeur, ses vertiges et son désir pressant de savoir où se trouvaient les cabinets, Tiphaine gardait des oreilles en état de marche et une cervelle qui, malgré tous ses efforts, ne pouvait pas s’empêcher de réfléchir. Et sa cervelle songeait : Cette gaieté est fissurée sur les bords. Quelque chose ne colle pas, ici...elle les rabaissa. « Non... je... jamais de la vie, dit-elle d’une voix plus normale et avec un sourire forcé. Tu as eu une longue journée. Je vais te montrer ta chambre et où tout se trouve, puis je te monterai du ragoût et tu feras l’apprentie demain. N’y a pas le feu. »

Tiphaine regarda la cocotte qui mijotait sur le fourneau de fer et le pain sur la table. Du pain frais cuit, d’après l’odeur.

L’ennui avec Tiphaine, c’était son troisième degré. [[2]](#footnote-2)Il lui disait : Elle vit toute seule. Qui a allumé le feu ? Une cocotte qui mijote a besoin qu’on la touille de temps en temps. Qui s ’en est chargé ? Et quelqu’un a allumé les bougies. Qui ?

« Quelqu’un d’autre habite ici, mademoiselle Niveau ?» demanda-t-elle.

La sorcière jeta un regard désespéré à la cocotte, au pain, puis revint à Tiphaine. « Non, il n’y a que moi », répondit-elle, et Tiphaine sut intuitivement qu’elle disait la vérité. Ou une vérité, en tout cas.

« Demain matin ?» reprit mademoiselle Niveau d’un ton presque implorant. Elle avait l’air si malheureuse que la fillette se sentit peinée pour elle.

Tiphaine sourit. « Bien sûr, mademoiselle Niveau », dit-elle.

Elle eut droit à un bref tour du propriétaire à la lueur d’une bougie. Il y avait des cabinets non loin de la chaumière ; c’était un deux-trous, ce que Tiphaine trouva un peu bizarre mais, évidemment, d’autres gens avaient peut-être vécu ici autrefois. Il y avait aussi un local rien que pour le bain, un horrible gâchis d’espace selon les normes de la ferme traditionnelle. Il avait sa propre pompe et une grosse chaudière pour chauffer l’eau. C’était du plus grand chic.

Sa chambre était une... jolie chambre. Jolie était le qualificatif exact. Tout s’ornait de volants. Des napperons couvraient tout ce qu’on pouvait couvrir. On avait tenté de... d’égayer, comme si une chambre devait forcément respirer la gaieté. Celle de Tiphaine à la ferme avait un tapis en lirette par terre, un broc et une cuvette sur un guéridon, un grand coffre de bois pour les vêtements, une ancienne maison de poupée, de vieux rideaux en calicot, et ça n’allait guère plus loin. À la ferme, les chambres, on y fermait les yeux et c’était tout.

Celle-ci avait une commode. Le contenu de la valise de Tiphaine logea facilement dans un seul des tiroirs.

Le lit n’émit aucun grincement quand Tiphaine s’assit dessus. Son vieux lit avait un matelas tellement âgé qu’un creux confortable s’y était formé, et chaque ressort avait un son à lui ; quand elle ne trouvait pas le sommeil, en déplaçant dessus une partie ou une autre de son anatomie, elle arrivait à jouer Les Cloches de Saint-Ongulant : cling touing glong, gling ping bloyinnng, dlink plang dyonnng, ding ploink.

Cette chambre-ci avait également une odeur différente. Elle sentait la chambre d’amis et le savon d’autres occupants.

Au fond de sa valise, il y avait une petite boîte que monsieur Billot, le menuisier de la ferme, lui avait fabriquée. L’homme n’était pas adepte du travail délicat, et la boîte pesait son poids. Elle y remisait des souvenirs qu’elle gardait en... souvenir du pays. À savoir un morceau de calcaire contenant un fossile — ce qui était assez rare — son étampe personnelle (qui représentait une sorcière sur un balai) au cas où elle aurait l’occasion de faire du beurre par ici, et une pierre creuse, dite pierre de lutin, qui était censée porter bonheur parce que percée d’un trou. (C’est ce qu’on lui avait affirmé quand elle avait sept ans, et elle l’avait ramassée. Elle voyait mal pourquoi le fait d’avoir un trou pouvait porter chance, mais comme le caillou avait passé beaucoup de temps dans sa poche, puis bien à l’abri dans la boîte, il était sans doute plus chanceux que la plupart de ses semblables qu’on éjectait à coups de pied, sur qui roulaient les charrettes et ainsi de suite.)

La boîte contenait aussi l’emballage bleu et jaune d’un vieux paquet de tabac Joyeux Marin, une plume de buse et une ancienne pointe de flèche en silex soigneusement enveloppée dans un peu de laine de mouton. On les trouvait en quantité sur le Causse. Les Nac mac Feegle s’en servaient comme pointes de lances.

Elle aligna tous ces objets avec soin sur la commode à côté de son agenda, mais elle ne s’en sentit pas davantage chez elle. Ils avaient l’air perdus.

Tiphaine prit le vieil emballage et la laine de mouton pour les renifler. Ce n’était pas vraiment l’odeur de la cabane de berger, mais ils la rappelaient assez pour que les larmes lui montent aux yeux.

Elle n’avait encore jamais passé de nuit loin du Causse. Elle connaissait l’expression « mal du pays » et elle se demanda s’il s’agissait de cette sensation diffuse et glacée qui grandissait en elle...

On frappa à la porte.

« C’est moi », fit une voix assourdie.

Tiphaine sauta hors du lit et ouvrit le battant. Mademoiselle Niveau entra en portant un plateau sur lequel trônaient un bol de boeuf en daube et du pain. Elle le déposa sur la petite table près du lit.

« Tu n’auras qu’à le mettre devant la porte quand tu auras fini, je le redescendrai plus tard, dit-elle.

— Merci beaucoup », fit Tiphaine.

Mademoiselle Niveau s’arrêta sur le seuil. « Ça sera bien agréable d’avoir quelqu’un à qui parler en dehors de moi-même, dit-elle. J’espère que tu ne vas pas vouloir t’en aller, Tiphaine. »

Tiphaine lui adressa un petit sourire enchanté puis attendit que la porte se soit refermée et que les pas de la sorcière aient commencé de descendre l’escalier pour se rendre sur la pointe des pieds à la fenêtre et vérifier qu’elle n’avait pas de barreaux.

La tête qu’avait faite mademoiselle Niveau l’avait inquiétée. Elle y avait lu l’avidité, l’espoir, la prière et la peur, tout à la fois.

Tiphaine vérifia aussi qu’elle pouvait verrouiller la porte de sa chambre de l’intérieur.

Le boeuf en daube avait bel et bien goût de boeuf en daube et non, pour prendre un exemple parfaitement au hasard, d’une daube préparée à partir de la dernière pauvre fille qui avait travaillé ici.

Pour être une sorcière, il faut une très grande imagination. À cet instant, Tiphaine regrettait que la sienne ne soit pas plus petite. Mais maîtresse Ciredutemps et miss Tique ne l’auraient pas laissée venir ici si c’était dangereux, pas vrai ? Pas vrai, hein ?

Peut-être que si. Peut-être bien que si. Les sorcières n’avaient pas pour habitude de vous faciliter la vie. Elles supposaient qu’on se servait de sa cervelle. Si on ne s’en servait pas, ça n’était pas la peine de songer à devenir sorcière. Le monde ne facilite pas la vie, disaient-elles. Apprends à apprendre vite.

Mais... elles lui donneraient une chance, non ?

Bien sûr que oui.

Sans doute.

Elle avait presque terminé sa daube pas-du-tout-humaine-sincèrement quand quelque chose voulut lui ôter le bol de la main. On tirait doucement dessus, et quand elle le ramena vers elle machinalement, les tiraillements cessèrent aussitôt.

Bon, songea-t-elle. Encore une étrangeté. Ma foi, je suis dans une chaumière de sorcière.

Quelque chose tira sur la cuiller mais s’arrêta de nouveau dès qu’elle résista.

Tiphaine reposa le bol vide et la cuiller sur le plateau.

« D’accord, dit-elle en espérant ne pas paraître effrayée du tout. J’ai fini. »

Le plateau s’éleva et flotta doucement vers la porte, où il atterrit dans un léger tintement.

Au-dessus, le verrou du battant coulissa.

La porte s’ouvrit.

Le plateau décolla du plancher et passa l’entrée en vol plané.

La porte se referma.

Le verrou se remit en place.

Tiphaine entendit cliqueter la cuiller tandis que le plateau poursuivait sa route sur le palier dans le noir.

Il était d’une importance vitale, songeait Tiphaine, de réfléchir avant d’entreprendre quoi que ce soit. Elle se disait qu’il serait idiot de courir partout en hurlant parce qu’on lui avait enlevé son plateau. Après tout, ce qui l’avait enlevé avait eu la décence de verrouiller la porte en partant, ce qui voulait dire qu’on respectait son intimité, même si on n’en tenait pas compte.

Elle se lava les dents à la table de toilette, enfila sa chemise de nuit et se glissa dans le lit. Elle souffla la bougie.

Au bout d’un moment, elle se leva, ralluma la bougie et, non sans mal, tira la commode devant la porte.

Elle ne savait pas trop pourquoi, mais elle se sentit mieux après ça.

Elle se rallongea dans le noir.

Tiphaine avait l’habitude de dormir tandis que dehors les moutons bêlaient et faisaient régulièrement tinter leurs cloches.

Ici, il n’y avait rien de tout ça, et chaque fois qu’un mouton ne bêlait pas et qu’une cloche ne tintait pas, elle se réveillait en se disant : Qu’est-ce que c’est ?

Mais elle finit tout de même par s’endormir parce qu’elle se souvint s’être réveillée au milieu de la nuit en entendant la commode glisser tout doucement sur le plancher pour reprendre sa place habituelle.



Tiphaine ouvrit les yeux, toujours vivante et pas découpée en morceaux, lorsque l’aube vira au gris. Des oiseaux inconnus chantaient.

Il n’y avait aucun bruit dans la chaumière et elle songea : Je suis l’apprentie, non ? C’est moi qui devrais être en train de faire le ménage et d’allumer le feu. Je sais que ça se passe normalement comme ça.

Elle s’assit et fît du regard le tour de la chambre.

On avait soigneusement plié ses vieux vêtements sur le dessus de la commode. Le fossile, la pierre porte-bonheur et le reste avaient disparu, et ce n’est qu’au terme d’une recherche frénétique qu’elle les retrouva dans leur boîte d’origine dans sa valise.

« Bon, écoutez, lança-t-elle à la cantonade, je suis une méchante sorcière, vous savez. S’il y a des Nac mac Feegle dans le coin, sortez tout de suite !»

Rien ne se passa. Elle ne s’attendait pas à ce qu’il se passe quelque chose. Les Nac mac Feegle n’étaient pas des adeptes du rangement, de toute façon.

À titre d’essai, elle ôta le bougeoir de la table de nuit, le posa sur la commode et recula. Rien de plus ne se passa.

Alors qu’elle se retournait pour regarder par la fenêtre, elle entendit un tout petit bruit : blint.

Elle pivota d’un bloc : le bougeoir était revenu sur la table de nuit.

Bon... aujourd’hui serait une journée où elle obtiendrait des réponses. Tiphaine aimait bien le vague sentiment de colère qui l’animait. Il l’empêchait de se dire combien elle avait envie de rentrer au pays.

Elle allait passer sa robe quand elle s’aperçut qu’une poche contenait quelque chose de mou mais qui bruissait.

Oh, comment avait-elle pu oublier ? D’un autre côté, la journée avait été bien remplie, et puis peut-être avait-elle voulu oublier.

Elle sortit le cadeau de Roland et ouvrit délicatement le papier de soie blanc.

C’était un collier.

C’était le Cheval.

Tiphaine le contempla, l’oeil rond.

Non pas de quoi a l’air un cheval, mais ce qu’est un cheval... Des gens l’avaient tracé dans l’herbe à une époque préhistorique et avaient réussi à exprimer en quelques lignes fluides tout ce qu’était un cheval — force, grâce, beauté, vitesse — qui peinait pour se libérer de la colline.

Et voilà que quelqu’un — quelqu’un d’habile et qui devait donc sûrement se faire payer cher — l’avait reproduit en argent. Il était plat, tout comme sur le flanc de la colline, et, comme l’original, certaines parties n’étaient pas jointes au reste de l’animal. L’artisan les avait cependant soigneusement reliées par de minuscules maillons d’argent, si bien que, le levant d’un air étonné, elle le vit en entier bouger tout en restant immobile dans la lumière du matin.

Elle devait le porter. Et... il n’y avait pas de miroir, pas même de petit miroir à main. Ah, bah...

« Vois-moi », dit-elle.

Et loin de là, plus bas dans les plaines, quelque chose qui avait perdu la piste se réveilla. Rien ne se produisit pendant un moment, puis la brume au-dessus des champs se dispersa quand une chose invisible se mit en branle en émettant un bourdonnement d’essaim de mouches...

Tiphaine ferma les yeux, effectua deux petits pas de côté, quelques autres en avant, se retourna et rouvrit prudemment les paupières. Elle se tenait là, devant elle, aussi immobile qu’une image. Le Cheval avait belle allure sur la nouvelle robe, argenté sur fond de vert.

Elle se demanda combien il avait dû coûter à Roland. Elle se demanda pourquoi.

« Ne me vois pas », dit-elle. Elle ôta lentement le collier, le remballa dans son papier de soie et le rangea dans la boîte avec les autres souvenirs du pays. Puis elle retrouva une des cartes postales de Deux-Chemises, un crayon, et, avec application, écrivit à Roland un petit mot de remerciement. Soudain prise d’un sentiment coupable, elle se servit consciencieusement de l’autre carte postale pour dire à ses parents qu’elle était toujours parfaitement en vie.

Puis, l’air songeur, elle descendit au rez-de-chaussée.

Il faisait noir la veille au soir, aussi n’avait-elle pas remarqué les affiches qui tapissaient l’escalier. Uniquement des affiches de cirque arborant des clowns, des animaux et ce lettrage suranné dont la typographie change d’une ligne à l’autre.

Elles proclamaient :



Et ainsi de suite jusqu’à de tout petits caractères. C’était étrange de découvrir de telles publicités aux couleurs vives dans une chaumine au milieu des bois.

Elle trouva le chemin de la cuisine. Une cuisine froide et silencieuse en dehors du tic-tac d’une pendule accrochée au mur. Les deux aiguilles étaient tombées du cadran et gisaient au fond du couvercle en verre. La pendule mesurait toujours les heures, mais elle n’avait pas envie de les donner.

Pour une cuisine, elle était impeccablement ordonnée. Dans le tiroir du buffet près de l’évier, fourchettes, cuillers et couteaux s’alignaient en compartiments bien distincts, ce qui était un peu inquiétant. Tous les tiroirs de cuisine que Tiphaine avait vus jusque-là devaient être rangés au départ, mais on y avait entassé au fil des ans des ustensiles mal adaptés, comme de grosses louches et des tirebouchons recourbés, du coup ils se bloquaient à tout bout de champ, sauf quand on connaissait le coup de main pour les ouvrir.

Histoire de voir, elle sortit une cuiller de son compartiment réservé, la laissa tomber au milieu des fourchettes et referma le tiroir. Puis elle tourna le dos au buffet.

Elle entendit un glissement, puis un tintement comme celui d’une cuiller qu’on remet parmi ses semblables auxquelles elle a manqué et qui sont impatientes de l’entendre conter ce qu’elle a vécu dans la tribu effrayante des pointus.

Cette fois, elle plaça un couteau parmi les fourchettes, referma le tiroir... et s’appuya contre.

Il ne se passa rien pendant un moment, puis elle entendit s’entrechoquer les couverts. Le bruit s’amplifia. Le tiroir se mit à trembler. Tout l’évier se mit à s’agiter...

« D’accord, fit Tiphaine en reculant d’un bond. Comme vous voulez !»

Le tiroir s’ouvrit brutalement, le couteau sauta d’un compartiment à un autre comme un poisson, puis le tiroir se referma à la volée.

Silence.

« Qui vous êtes ?» demanda Tiphaine. Aucune réponse. Mais il flottait une impression désagréable. Quelqu’un était désormais fâché contre elle. Elle lui avait joué un tour idiot, en tout cas.

Elle sortit rapidement dans le jardin. Le bruit d’eau entendu la veille au soir venait d’une chute non loin de la chaumière. Une roue à aubes pompait l’eau dans une grande citerne de pierre qu’un tuyau reliait à la maison.

Le jardin était peuplé d’ornements. Des ornements tristounets, bon marché : Jeannot lapins au sourire dément, daims de céramique aux grands yeux, gnomes coiffés de chapeaux rouges pointus, dont la mine donnait à penser qu’ils suivaient un mauvais traitement médical.

Des trucs pendaient aux pommiers ou étaient attachés à des poteaux tout autour du terrain. Elle reconnut des attrape-rêves et des filets à sorts comme elle en voyait parfois devant les chaumières au pays. D’autres ressemblaient à de gros fourbis qui tournoyaient et tintinnabulaient doucement. Certains... enfin, un au moins évoquait un oiseau fait de vieux pinceaux, mais la plupart rappelaient des tas de vieilleries. Des vieilleries étranges, tout de même. Tiphaine eut l’impression que certaines se déplaçaient légèrement à son passage.

Quand elle regagna la chaumière, mademoiselle Niveau se tenait assise à la table de la cuisine.

Ainsi que mademoiselle Niveau. Elle s’y tenait, à la vérité, en double exemplaire.

« Pardon, dit celle de droite. J’ai pensé qu’il valait mieux en finir tout de suite. »

Les deux femmes étaient exactement semblables. « Oh, je vois, fit Tiphaine. Vous êtes des jumelles.

— Non, dit la mademoiselle Niveau de gauche. Je n’en suis pas. C’est peut-être un peu difficile...

— ... à comprendre pour toi, termina l’autre. Alors, voyons voir. Tu sais...

— ... qu’on prétend parfois les jumeaux capables de partager des pensées et des impressions ?» dit la première mademoiselle Niveau.

Tiphaine opina.

« Ben, fit la seconde, je suis un peu plus compliquée que ça, j’imagine, parce que...

— ... je suis une seule personne avec deux corps », conclut la première. Les deux femmes parlaient maintenant comme des joueuses disputant un match de tennis, se renvoyaient les répliques comme autant de coups droits.

« Je voulais t’annoncer ça...

— ... avec ménagement parce que certains se font mal à cette...

— ... idée, ils la trouvent terrifiante ou...

— ... carrément...

— ... bizarre. »

Les deux femmes se turent.

« Pardon pour cette dernière phrase, dit la mademoiselle Niveau de gauche. Ça m’arrive seulement quand je suis vraiment nerveuse.

— Euh... vous voulez dire que toutes les deux... »

Mais la mademoiselle de droite coupa aussitôt

Tiphaine. « Il n’y a pas de toutes les deux. Il n’y a que moi, tu comprends ? Je sais que c’est difficile. Mais j’ai une main droite de droite, une main droite de gauche, une main gauche de droite et une main gauche de gauche. Tout ça, c’est moi. Je peux aller faire des courses et rester à la maison en même temps, Tiphaine. Si ça peut t’aider, pense que je suis une seule...

— ... personne avec quatre bras...

— ... quatre jambes et...

— ... quatre yeux. »

Les quatre yeux en question observaient maintenant Tiphaine avec nervosité.

« Et deux nez, ajouta la fillette.

— C’est vrai. Tu as compris. Mon corps droit est légèrement plus maladroit que le gauche, mais je vois mieux avec mes yeux de droite. Je suis humaine, tout comme toi, sauf que je suis plus nombreuse.

— Mais l’une de vous... enfin, une moitié de vous... est venue jusqu’à Deux-Chemises me chercher.

— Oh oui, je peux me diviser comme je veux. Je suis très forte pour ça. Mais quand je suis séparée de plus d’une trentaine de kilomètres, je deviens maladroite. Et maintenant, une tasse de thé nous ferait du bien à toutes deux, je pense. »

Avant que Tiphaine ne puisse bouger, les deux mademoiselle Niveau se levèrent et traversèrent la cuisine.

Tiphaine regarda une seule personne préparer une tasse de thé en se servant de quatre bras.

Préparer une tasse de thé nécessite plusieurs opérations, et mademoiselle Niveau s’acquitta de toutes à la fois. Les deux personnes se tenaient côte à côte, se passaient des objets de main en main, déplaçaient bouilloire, tasses et cuiller en une espèce de ballet.

« Quand j’étais petite, on me prenait pour des jumelles, lança-t-elle par-dessus une des épaules. Et ensuite... on m’a prise pour un être maléfique, poursuivit-elle par-dessus une autre.

— Vous l’êtes ?» demanda Tiphaine.

Les deux mademoiselle Niveau se retournèrent, scandalisées.

« C’est une question à poser aux gens, ça ? dit-elle.

— Ben... c’est une question évidente, non ? répliqua Tiphaine. Je veux dire, s’ils répondent “Oui, je le suis ! Mouahahaha !”, ça évite bien des soucis, pas vrai ?»

Quatre yeux s’étrécirent.

« Maîtresse Ciredutemps avait raison, lâcha mademoiselle Niveau. Elle a dit que tu étais une sorcière jusqu’au bout de tes souliers. »

Intérieurement, Tiphaine rayonna de fierté.

« Ben, le truc avec ce qui est évident, reprit mademoiselle Niveau, c’est que souvent ça ne l’est pas... Maîtresse Ciredutemps t’a vraiment tiré son chapeau ?

— Oui.

— Un jour tu comprendras peut-être tout l’honneur qu’elle t’a fait. Bref... non, je ne suis pas maléfique. Mais j’ai failli le devenir, je crois. Ma mère est morte peu après ma naissance, mon père était en mer et n’est jamais revenu...

— Il en arrive de pires en mer », fit observer Tiphaine. C’est ce que lui avait dit Mémé Patraque.

« Oui, très juste, c’est peut-être ce qui s’est passé, ou alors il n’a jamais voulu rentrer, répliqua sèchement mademoiselle Niveau. On m’a placée dans un orphelinat, mal nourrie, des professeurs horribles, bla, bla, bla, et je me suis retrouvée en la pire compagnie qui soit, la mienne. C’est franchement étonnant les tours qu’on peut jouer quand on est double. Evidemment, tout le monde a cru que j’étais des jumelles. Finalement, je me suis enfuie pour entrer dans un cirque. Moi ! Tu imagines ça ?

— Mura et Muroska, l’époustouflant numéro de télépathie ?» dit Tiphaine.

Mademoiselle Niveau resta clouée sur place, bouche bée.

« C’était sur les affiches dans l’escalier », ajouta la fillette.

Mademoiselle Niveau se détendit.

« Ah, oui. Évidemment. Tu es très... éveillée, Tiphaine. Oui. Tu remarques tout, hein... ?

— Je sais que je ne payerais pas pour voir le vomitoire, ajouta Tiphaine. Ça veut juste dire “la sortie”.

—[[3]](#footnote-3) Malin ! fit mademoiselle Niveau. Monty a inscrit ça sur un écriteau pour inciter les gens à avancer dans la tente de l’incroyable. “Par ici le vomitoire !” Évidemment, les gens croyaient que c’était une espèce de vautour ou autre chose, alors Monty avait posté dehors un costaud avec un dictionnaire pour leur prouver qu’ils avaient eu exactement ce pour quoi ils avaient payé ! Tu es déjà allée au cirque ?»

Une fois, reconnut Tiphaine. Elle n’avait pas trouvé ça très drôle. Ce qui cherche à toutes forces à être drôle ne l’est souvent pas. Il y avait un lion mangé aux mites auquel il ne restait plus guère de dents, un funambule qui marchait sur une corde jamais distante de plus d’un mètre du sol, et un gars qui lançait des tas de couteaux sur une femme plus toute jeune en collant rose, plaquée contre un grand disque tournant, et qui la ratait à chaque fois. Elle ne s’était vraiment amusée qu’après, lorsqu’une carriole avait écrasé le clown.

« Mon cirque à moi était beaucoup plus grand, dit mademoiselle Niveau quand Tiphaine lui répondit. Mais, autant que je me souvienne, notre lanceur de couteaux visait aussi très mal. On avait des éléphants, des chameaux et un lion si féroce qu’il a failli arracher le bras d’un gars d’un coup de dents. »

Tiphaine admit que ça lui paraissait nettement plus amusant.

« Et alors, vous... ? fit-elle.

— Ben, je lui ai mis un pansement pendant que je repoussais le lion : ouste...

— Oui, mademoiselle Niveau, mais... dans le cirque, je voulais dire, vous faisiez quoi ? Vous lisiez dans vos propres pensées, rien d’autre ?»

Mademoiselle Niveau tourna vers Tiphaine une figure rayonnante. « Ça, oui, et aussi presque tout le reste, répondit-elle. Sous différentes perruques, j’étais les Fantastiques Soeurs Romano. Je jonglais avec des assiettes, tu sais, et je portais des costumes à paillettes. Je donnais aussi un coup de main pour le numéro de corde raide. Je ne marchais pas sur le fil de fer, bien sûr, mais j’étais là pour scintiller et sourire au public. Tout le monde se disait que j’étais des jumelles, et les gens du cirque ne posent pas trop de questions, de toute façon. Ensuite, de fil en aiguille, les circonstances aidant... je suis montée ici et suis devenue sorcière. »

Les deux mademoiselle Niveau ne quittaient pas Tiphaine des yeux.

« Il a dû s’en passer durant cette dernière phrase, fit observer Tiphaine.

— Oui, ça c’est vrai, admit mademoiselle Niveau. Je ne peux pas tout te dire. Tu veux quand même rester ? Les trois dernières filles n’ont pas voulu. On me trouve un brin... étrange.

— Hum... je reste, répondit lentement Tiphaine. Mais le machin qui déplace les objets est quand même un peu bizarre. »

Mademoiselle Niveau parut surprise, puis elle comprit. « Oh, tu veux parler d’Oswald ?

— Un homme invisible qui s’appelle Oswald peut entrer dans ma chambre ? s’inquiéta Tiphaine avec horreur.

— Oh, non. C’est juste un nom. Oswald n’est pas un homme, c’est un ondageist. Tu as déjà entendu parler des poltergeists ?

— Euh... les esprits invisibles qui balancent des trucs dans tous les coins ?

— Bien, la félicita mademoiselle Niveau. Ben, les ondageists, c’est le contraire. Ce sont des obsédés du rangement. Je le trouve pratique dans la maison, sauf dans la cuisine où il est franchement insupportable quand je fais à manger. Il n’arrête pas de tout remettre en place. Je crois que ça le rend heureux. Pardon, j’aurais dû te prévenir, mais d’habitude il se cache quand quelqu’un vient à la chaumière. Il est timide.

— Et c’est un homme ? Je veux dire, c’est un esprit masculin ?

— Comment savoir ? Il n’a pas d’enveloppe corporelle et il ne parle pas. Je l’appelle Oswald parce que je le vois toujours comme un petit bonhomme angoissé armé d’une balayette et d’une pelle à poussière. » La mademoiselle Niveau de gauche gloussa quand celle de droite donna l’explication. L’effet était curieux et, à bien y réfléchir, il flanquait aussi la chair de poule.

« Enfin, on s’entend bien, dit d’un ton nerveux la mademoiselle Niveau de droite. Tu veux savoir autre chose, Tiphaine ?

— Oui, s’il vous plaît, répondit Tiphaine. Qu’est-ce que vous voulez que je fasse ? Qu’est-ce que vous faites, vous ?»



En l’occurrence, ce que faisait surtout mademoiselle Niveau, c’était des tâches ménagères. Des tâches à n’en plus finir. Pas question de cours intensifs de balai, de leçons d’orthographe ni de gestion du chapeau pointu. Il s’agissait surtout de ces tâches qui ne sont que... des tâches.

Il y avait un petit troupeau de chèvres, techniquement sous la conduite de Sam le Puant — lequel, retenu par une chaîne, avait sa propre cabane —, mais en réalité sous celle de Margot la Noiraude, la vieille mamie — qui laissa patiemment Tiphaine la traire puis, consciencieusement, délibérément, plongea un sabot dans le seau de lait. C’est comme ça que les chèvres apprennent à connaître les gens. Une chèvre a de quoi inquiéter quand on est habitué aux brebis, parce qu’une chèvre c’est une brebis avec une cervelle. Mais Tiphaine avait déjà vu des chèvres, quelques villageois en élevaient pour leur lait qui était très nourrissant. Et elle savait qu’avec les chèvres il fallait user de psyshologie. Si o[[4]](#footnote-4)n s’énervait, qu’on criait et qu’on leur tapait dessus (en se faisant mal à la main vu que ça revient à taper sur un sac plein de portemanteaux), elles avaient gagné et elles lâchaient des ricanements moqueurs en langue de chèvre, une langue qui n’est d’ailleurs que ricanements.

Le deuxième jour, Tiphaine apprit que le truc consistait à tendre le bras et attraper la patte arrière de Margot la Noiraude au moment où elle la levait pour culbuter le seau, puis de la lever encore plus haut. Du coup, ça déséquilibrait la chèvre, qui devenait nerveuse, les autres chèvres se moquaient d’elle et Tiphaine avait gagné.

Ensuite il y avait les abeilles. Mademoiselle Niveau avait une douzaine de ruches, pour la cire autant que pour le miel, dans une petite clairière saturée de bourdonnements. Elle fit porter à Tiphaine un voile et des gants avant d’en ouvrir une. Elle aussi en portait.

« Evidemment, fit-elle observer, si tu fais attention, si tu es calme et bien équilibrée dans la vie, les abeilles ne te piquent pas. Malheureusement, les abeilles n’ont pas toutes eu vent de cette théorie. Bonjour, ruche numéro trois, voici Tiphaine, elle va rester un moment chez nous... »

Tiphaine s’attendait plus ou moins à entendre toute la ruche répondre dans un affreux bourdonnement haut perché : « Bonjour, Tiphaine !» Il n’en fut rien.

« Pourquoi vous leur avez dit ça ? demanda-t-elle.

— Oh, on doit parler à ses abeilles, répondit mademoiselle Niveau. Ça porte malheur, sinon. Je bavarde avec elles presque tous les soirs. Nouvelles, ragots, des trucs comme ça. Tous les apiculteurs savent qu’il faut parler aux abeilles.

— Et à qui elles parlent, les abeilles ?» demanda Tiphaine.

Les deux mademoiselle Niveau lui sourirent.

« À d’autres abeilles, j’imagine, répondit-elle.

— Alors... si on avait le moyen d’écouter les abeilles, on saurait tout ce qui se passe, non ? insista Tiphaine.

— Tu vois, c’est drôle que tu dises ça. Des rumeurs ont couru... Mais il faudrait apprendre à penser comme un essaim. Un unique esprit dans des milliers de petits individus. Beaucoup trop difficile, même pour moi. » Elle échangea un regard songeur avec elle-même. « Mais peut-être pas impossible. »

Et puis il y avait les herbes aromatiques. La chaumière en avait tout un jardin, même s’il en proposait très peu avec lesquelles farcir une dinde, et, à cette époque de l’année, la cueillette et le séchage, surtout de celles aux racines précieuses, donnaient encore beaucoup de travail. Tiphaine aimait bien ça. Mademoiselle Niveau raffolait des herbes aromatiques.

Il existe ce qu’on appelle la théorie des signatures. En voici le principe : quand le créateur de l’univers a conçu des plantes utiles pour l’homme, il (ou elle, dans certaines versions) a déposé dessus de petits indices afin de le mettre sur la voie. Une plante pour soulager le mal de dents ressemble à des dents, une autre pour guérir les maux d’oreille ressemble à une oreille, encore une autre pour les problèmes de nez laisse couler de la morve verte et ainsi de suite. Beaucoup ont cru à cette doctrine.

Il fallait déployer pas mal d’imagination pour s’y retrouver (mais pas beaucoup dans le cas de l’herbe aux hémorroïdes), et, dans le monde de Tiphaine, le créateur avait fait preuve d’un peu plus de... créativité. Certaines plantes portaient des inscriptions, quand on savait où regarder. Elles étaient souvent difficiles à trouver et à lire car les plantes n’ont aucune notion d’orthographe. La plupart des gens n’étaient même pas au courant et, pour savoir si les plantes étaient vénéneuses ou bénéfiques, se contentaient de la méthode traditionnelle consistant à les tester sur une vieille tante dont ils n’avaient plus besoin, mais mademoiselle Niveau explorait de nouvelles techniques qui, espérait-elle, seraient synonymes d’une vie meilleure pour tous (et, dans le cas des tantes, souvent plus longue aussi).

« Celle-ci, c’est la fausse gentiane », dit-elle à Tiphaine quand elles se retrouvèrent dans la longue et fraîche salle de travail derrière la chaumière. Elle brandissait une herbe d’un air triomphant. « Tout le monde pense que c’est un autre remède au mal de dents, mais regarde la racine coupée sous un clair de lune en bocal avec ma loupe bleue... »

Tiphaine obéit et lut : Efficace contre les Rumes Peut coser des somnolance éviter de manEuvré de GrosseS machine

« Une orthographe déplorable, mais pas mal pour une pâquerette, commenta mademoiselle Niveau.

— Vous voulez dire que les plantes vous indiquent vraiment comment les utiliser ? s’étonna Tiphaine.

— Ben, pas toutes, et il faut savoir où regarder. Jette un coup d’oeil à ça, par exemple, sur le noyer commun. Il faut se servir de la loupe verte à la lumière d’une bougie de coton rouge, et alors... »

Tiphaine plissa les yeux. Les lettres étaient riquiqui et difficiles à déchiffrer.

« “Peut contenir de la noix”, lut-elle d’une voix mal assurée. Mais c’est une noix. Elle contient évidemment de la noix. Euh... pas vrai ?

— Pas forcément, répondit mademoiselle Niveau. Elle peut, par exemple, contenir une scène miniature exquise, réalisée dans de l’or et des tas de pierres précieuses de couleur, et qui dépeint un temple étrange et fascinant d’un pays lointain. Enfin, elle pourrait, ajouta-t-elle en voyant la tête de Tiphaine. Aucune loi ne l’interdit. À proprement parler. Le monde est plein de surprises. »

Ce soir-là, Tiphaine eut beaucoup plus matière à noter dans son agenda. Elle le déposa sur la commode et plaça dessus une grosse pierre. Oswald parut comprendre le message mais entreprit d’astiquer la pierre.



Revenir en arrière, s’élever au-dessus de la chaumière, faire voler l’oeil au bout de la nuit...

Des kilomètres plus loin, traverser, invisible, quelque chose également invisible mais qui bourdonne comme un essaim de mouches et se traîne au-dessus du sol...

Continuer plus loin, alors que les routes, les localités et les arbres se succèdent à toute allure — zip, zip —, arriver enfin à la grande ville et, près du centre, à la haute tour ancestrale, puis, sous la tour, à l’ancienne université magique, et, dans l’université, à la bibliothèque, et, dans la bibliothèque aux rayonnages, et... le voyage avait à peine commencé.

Les rayonnages défilent à flots. Les livres sont enchaînés. Certains cherchent à mordre au passage de l’intrus.

Et voici le rayon des volumes les plus dangereux, ceux qu’on garde enfermés dans des cages ou dans des cuves d’eau glacée, voire comprimés entre des plaques de plomb.

Mais voici un livre, légèrement transparent et luisant de radiations thaumiques, sous une cloche de verre. On encourage les jeunes mages qui vont se lancer dans des travaux de recherche à venir le lire.

Le titre en est : Les rucheurs : exposé sur un appareil d’une habileté stupéfiante de Sensibilité Billebaude, D. Phi. Ma., L. ès D. T., professeur patricius de magie. La majeure partie de l’ouvrage manuscrit traite du moyen de fabriquer un gros et puissant appareil magique destiné à capturer un rucheur sans dommage pour l’utilisateur, mais, à la toute dernière page, le docteur Billebaude écrit, ou plutôt a écrit :

Selon l’ancien et célèbre volume Res centum et una quas magus facere potest, le ruc[[5]](#footnote-5)heur est un type de démon (en effet, le professeur Polephobe le classe comme tel dans Je vois les démons, et Cuvion lui consacre un article dans le chapitre « Esprits errants » de Liber immanis monstrorum. Cependan[[6]](#footnote-6)t, d’anciens textes découverts dans la caverne des Jarres par l’infortunée première expédition dans la région de Loko en donnent une version très différente qui corrobore mes propres recherches, elles-mêmes non négligeables.

Les rucheurs se sont formés dans les premières secondes de la création. Ils ne sont pas vivants, mais ils ont, comme qui dirait, une forme de vie. Ils sont dépourvus de corps, de cerveau et de pensées propres, et un rucheur au naturel est à la vérité une chose apathique qui chute mollement à travers la nuit infinie entre les mondes. Selon Polephobe, la plupart finissent au fond de mers abyssales, dans le ventre de volcans, ou dérivent dans le coeur des étoiles. Polephobe était un esprit très médiocre à côté de moi, mais il avait raison sur ce point.

Le rucheur a pourtant la capacité d’éprouver de la peur et des besoins. On ne voit pas ce qui peut effrayer un rucheur, mais il se réfugie, semble-t-il, dans des organismes qui disposent d’un pouvoir ou d’un autre : grande force, grande intelligence, grande habileté magique. En l’occurrence, il rappelle le babar l’ermite commun des Terres d’Howonda, l’Elephantus solitarius, qui cherche la hutte de terre la plus solide pour s’en servir de coquille.

Il ne fait aucun doute dans mon esprit que les rucheurs ont fait avancer la cause de la vie.

Pourquoi les poissons ont-ils rampé hors des océans ? Pourquoi l’humanité s’est-elle emparée d’un élément aussi dangereux que le feu ? Le rucheur, je crois, est derrière tout cela, il a attisé chez des individus éminents de diverses espèces la flamme de l’ambition nécessaire pour les pousser en avant et vers le haut. Que cherche le rucheur ? Qu’est-ce qui le motive ? Que veut-il ? Voilà ce que je trouverai !

Oh, de petits mages nous mettent en garde : le rucheur altère l’esprit de son hôte, il le fige et provoque une fièvre cérébrale qui se traduit inévitablement par une mort prématurée. À quoi je réponds : balivernes ! On a toujours peur de ce qu’on ne comprend pas !

Mais moi, je comprends !!

Ce matin, à deux heures, j’ai capturé un rucheur avec mon appareil ! Il est désormais enfermé sous mon crâne. Je sens ses souvenirs, ceux de tous les êtres qu’il a habités. Seulement, à cause de mon intelligence supérieure, je dirige le rucheur. Ce n’est pas lui qui me dirige. Je n’ai pas l’impression qu’il m’a changé en quoi que ce soit. Mon cerveau est toujours aussi extraordinairement tout-puissant !!

À partir de là, l’écriture est tachée, manifestement parce que Billebaude commençait à baver.

Oh, ils m’ont brimé pendant des années, ces vers de terre, ces lâches auxquels seule la chance a donné le droit de passer pour mes supérieurs !

Ils ont ri de moi ! MAIS ILS NE RIENT PLUS À PRÉSENT !!! Même ceux qui se disaient mes amis, OH OUI, ils n’ont fait que me freiner. Et les mises en garde ? ils disaient. Pourquoi est-ce que la jarre dans laquelle tu as trouvé les plans portait sur le couvercle l’inscription « À n’ouvrir en aucun cas !» gravée en quinze langues anciennes ? ils disaient. Les froussards ! Des prétendus « potes » ! Quiconque héberge en lui un rucheur devient paranoïaque et fou, ils disaient ! On ne maîtrise pas un rucheur, ils disaient !! EST-CE QU’ON VA CROIRE ÇA UNE SECONDE ??? Oh, la gloire est pour BIENTÔT !!! Maintenant que j’ai purifié ma vie de toute cette inutilité !!! Et quant à ceux qui, en ce moment même, tambourinent à ma porte à cause de ce que j’ai fait au soi-disant archichancelier et au conseil de la faculté... COMMENT OSENT-ILS ME JUGER ?????? Comme tous les insectes, ils n’ont AUCUNE IDÉE DE LA GRANDEUR !!!!!! JE VAIS LEUR MONTRER, MOI !!!!!! Mais... j’insoleps... blit !!!!!! tambourinnnn dfguijf blort...

... Et là s’arrêtent les notes. Sur une petite carte près du livre, un mage des temps anciens a écrit : Tout ce qu’on a retrouvé du professeur Billebaude, déposé au fond d’une urne, a été enterré dans le vieux jardin aux roses. Nous conseillons à tous les étudiants de doctorat d’aller y passer un petit moment et d’y réfléchir sur les circonstances de sa mort.



La lune était en phase croissante. Une lune gibbeuse, ça s’appelle. C’est une des phases les moins intéressantes de la lune, et on l’illustre rarement. La pleine lune et le croissant de lune ont tous les honneurs.

Rob Deschamps, assis seul sur le tumulus devant le faux trou de lapin, fixait au loin les montagnes dont les neiges des sommets luisaient au clair de lune.

Une main lui toucha légèrement l’épaule.

« C’eut pwint vot genre de pwint aetene quaequ’un s’approcheu de vos, Rob Deschamps », dit Jeannie en s’asseyant près de lui.

Rob Deschamps soupira.

« Guiton Simpleut m’a raconteu que vos aveuz pwint pris vos aerpas », dit prudemment Jeannie.

Rob Deschamps soupira.

« Et Grand Yann m’a dit qu’à la chasse ojordwi vos aveuz laisseu un renard passeu sans li foute un bon cop d’pieud ?»

Rob Deschamps soupira encore.

Un plop discret se fit entendre, suivi d’un glouglou. Jeannie tendit une toute petite tasse en bois. Dans l’autre main elle tenait une petite bouteille en cuir.

Des vapeurs montaient et tremblotaient au-dessus de la tasse.

« C’eut le raesse du liniment spaecial pour bedots que vot ch’tite michante sorcieure jaeyante nos a donneu pour not mariage, dit Jeannie. Je l’avais mis en lieu seur pour les cas d’urgence.

— C’eut pwint ma ch’tite sorcieure jaeyante à mi, Jeannie, rectifia Rob sans regarder la tasse. Elle est not ch’tite sorcieure jaeyante à nos. Et je vais vos dire, Jeannie, elle a en elle de quo faere une traes grande michante sorcieure. Elle a en elle un pouvwar qu’elle soupçonne pwint. Mais le rukeu le sent.

— Win, bin, appeleuz-la comme vos voleuz, mais un cop à bware, c’eut toujours un cop à bware », dit Jeannie d’un ton apaisant. Elle agita la tasse sous le nez de Rob.

Il soupira et détourna les yeux.

Jeannie se mit aussitôt debout. « Guiton ! Grand Yann ! Veneuz vite ! brailla-t-elle. Il veut pwint bware ! Je crwas qu’il est mort !

— Ah, c’eut pwint le moumaet pour l’alcool, dit Rob Deschamps. J’ai le keur lourd, feume.

— Despaecheuz-vos ! cria Jeannie dans le trou... Il est mort et il continue de parleu !

— C’eut la sorcieure de ces collines, dit Rob en l’ignorant. Tout comme sa grand-mae. Elle dit aux collines ce qu’elles sont, tous les jours. Elle les a dans l’sang. Elle les tient dans son keur. Sans elle, j’ai pwint envie de penseu à l’aveni. »

Les autres Feegle avaient jailli à toute allure du trou et regardaient Jeannie d’un air incertain.

« Quaet chose qui va pwint ? demanda Guiton Simpleut.

— Win ! répliqua sèchement la kelda. Rob veut pwint bware un cop de liniment spaecial pour bedots !»

La petite figure de Guiton grimaça sous le coup de la douleur soudaine. « Ah, le chef est mort, pleurnicha-t-il. Oh, bondlae de bondlae de bondlae...

— Clapeuz vot goule, espaece de grand vorieu ! beugla Rob Deschamps en se levant. Je suis pwint mort ! Je vodrais avwar un ch’tit momaet de trouye egzistenciaele, d’accord ? Miyards, c’eut trisse si je peux pwint senti les vents du sort me fouetteu les gambes sans que des gens viennent raconteu que je suis mort, hein ?

— Ah, et je vwas que vos aveuz encore deviseu avec le crapiod, Rob, dit Grand Yann. C’eut le seul par ichi qui empoye des mots si longs qu’il faut toute une joumae pour en faere le tour... » Il s’adressa à Jeannie. « C’eut un monvaes cas de raeflecsion qu’il aedure, madame. Quand on se met à lire et aecrire, on a vite une attaque de raeflecsion. Je vais chercheu des gars et on va li maete la tchaete sous l’eau jusqu’à temps qu’il s’araete, c’eut le seul ermaede. Cha peut tweu un homme, la raeflecsion.

— Je vais te foute une raclae et à dix otes comme twa ! brailla Rob Deschamps à la figure de Grand Yann en levant les poings. Je suis le chef de ce clan, et...

— Et mi la kelda », trancha Jeannie. Entre autres « screuts », la kelda sait parler d’une voix dure, froide, acérée, qui découpe l’espace comme une dague de glace. « Et je vos coumande de tous redescaene dans le trou et de pwint montreu vos figures daeors avant que je vos le dise. Pwint vos, Rob Deschamps Feegle ! Vos resteuz ichi jusqu’à nouvel ordre !

— Oh, bondlae de bondlae... » voulut se lamenter Guiton Simpleut, mais Grand Yann lui plaqua une main sur la bouche et l’entraîna vite au loin.

Une fois qu’ils furent seuls, alors que des lambeaux de nuage commençaient à s’assembler autour de la lune, Rob Deschamps baissa la tête.

« Je partirai pwint, Jeannie, si vos voleuz, dit-il.

— Ah, Rob, Rob, fit Jeannie qui se mit à pleurer. Vos compraeneuz rieu. Je veux pwint qu’il arrive du mal à la ch’tite jaeyante, c’eut la vaeriteu. Mais l’idae de vos savwar en train de vos babarreu conte ce monstre qu’on peut pwint tweu m’est insupportabe ! C’eut de vos que je m’inquiaete, vos voyeuz donc pwint ?»

Rob l’entoura de ses bras. « Si, je vwas, dit-il.

— Je swis vot feume, Rob, et je vos demande de pwint parti !

— Win, win, je reste. »

Jeannie leva les yeux sur Rob. Des larmes luisaient au clair de lune. « C’eut seur ?

— J’ai encore jamais manqueu à ma parole, répliqua Rob. Sauf aux policieus et otes de la minme espaece, vos saveuz, et cha compte pwint.

— Vos resteuz ? Vos voleuz bien faere comme je veux ?» dit Jeannie en reniflant.

Rob soupira. « Win. Comme je vos le dis. »

Jeannie resta un instant silencieuse puis reprit, de la voix dure et froide d’une kelda : « Rob Deschamps Feegle, je vos demande maetnant d’alleu sauveu la ch’tite michante sorcieure jaeyante.

— Quo ? fit Rob Deschamps d’un air ahuri. Vos veneuz de dire que je devais resteu...

— Cha, c’aetait vot feume, Rob. Maetnant, c’eut vot kelda qui vos parle. » Jeannie se leva, le menton volontaire et la mine résolue. « Si vos teneuz pwint compte du coumandmaet de vot kelda, Rob Deschamps Feegle, vos poveuz aete banni du clan. Vos le saveuz. Alors vos alleuz bin m’aecouteu. Preneuz tous les hommes dont vos aveuz beswin avant qu’il swat trop tard, alleuz dans les montagnes et empaecheuz qu’on fasse du mal à la ch’tite jaeyante. Et rveneuz sain et sauf. C’eut un ordre ! Non, c’eut davantage qu’un ordre. Je vos maets sous le cop d’un jahar ! Vos poveuz pwint vos daerobeu !

— Mais je... commençait à dire un Rob complètement ahuri.

— Je swis la kelda, Rob. Je peux pwint dirigeu un clan aveu un chef qui se languit. Et les collines de nos aefants ont beswin de leur michante sorcieure. Tout le monde saet cha, la paeis a beswin que quaequ’un lui dise ce qu’il est. »

La façon dont Jeannie avait prononcé le mot « enfants » mit la puce à l’oreille de Rob Deschamps. Il n’avait pas l’esprit particulièrement vif, mais il finissait toujours par comprendre.

« Win, Rob, confirma Jeannie en voyant sa tête. Je vais pwint tardeu à maete au monde sept fils.

— Oh. » Rob ne demanda pas comment elle connaissait le nombre. Les keldas savaient, point final.

« Aestra ! ajouta-t-il.

— Et une fille, Rob. »

Rob cilla. « Une fille ? Daeja ?

— Win, dit Jeannie.

— C’eut un maerveilleux por-boneur pour un clan !

— Win. Comme cha vos aveuz une bonne raeson de me reveni sain et sauf, Rob Deschamps. Et je vos conjure de vos servi de vot tchaete pour ote chose que donneu des cops.

— Je vos aemercie, kelda, dit Rob Deschamps. Je vais faere comme vos voleuz. Je vais praene des gars et trouveu la ch’tite sorcieure jaeyante pour le bieu des collines. C’eut pwint une vie pour la pove ch’tite jaeyante, toute seule et lwin de chaez elle, au mitan d’aetranjeus.

— Win, fit Jeannie en détournant la tête. Je counwa cha aussi. »



4

LE PLN

À l’aube, Rob Deschamps, qu’observaient avec crainte et respect à la fois ses nombreux frères, écrivit le mot

PLN

... sur un bout de sac en papier. Puis il le brandit.

« Plan, vos voyeuz, dit-il aux Feegle assemblés. Maetnant on a un plan ; tout ce qu’on dwat faere, c’eut trouveu quo faere. Win, Guiton ?

— Et ce jars dont Jeannie vos a donneu un cop ? demanda Guiton Simpleut en baissant la main.

— Pwint un jars, un jahar. » Rob Deschamps soupira. « Je vos l’ai dit. Cha veut dire que c’eut saerieux. Cha veut dire que je dwas ramineu la ch’tite michante sorcieure jaeyante, et pwint mwayeu d’y aecapeu, sinon mon anme s’en ira direktemaet dans les grands tchotes du ciel. C’eut comme un ordre majique. C’eut une lourde charge, un jahar.

— Bin, c’eut un gros waseau, rappela Guiton Simpleut.

— Guiton, fit Rob d’un ton patient, je vos ai dit, rappeleuz-vos, que je vos ferais savwar quand vos aurieuz dû fermeu vot grande goule.

— Win, Rob.

— Ben, c’eut une de ces fwas-là. » Rob haussa la voix. « Bon, les gars, vos counwasseuz tout sus les rukeus. On peut pwint les tweu ! Mais c’eut not devwar de sauveu la ch’tite sorcieure jaeyante, c’eut donc, comme qui dirait, une mission sue-i-cidre, et vos vos rtrouvereuz seurmaet au paeis des vivants à faere un ch’tit travay anmaerdant. Alors... je demande des volontaeres !»

Tous les Feegle au-dessus de quatre ans levèrent machinalement la main.

« Oh, alleuz, fit Rob. Vos poveuz pwint tous veni ! Aecouteuz, je vais praene... Guiton Simpleut, Grand Yann et... vos, Rudmaet Ch’tit Guillou Gromenton. Et je veux pwint d’aefants, alors si vos faetes mwins de dix santimaetes, vos veneuz pwint ! Sauf vos, bin seur, Rudmaet Ch’tit Guillou. Pour les otes, on va raegleu cha à la maniaere traditionnelle feegle. Je praenerai les chinquante dernieus hommes encore debout !»

Il fit signe aux trois désignés de prendre place dans un angle du tumulus tandis que le reste de l’assemblée se mettait joyeusement en garde. Les Feegle aimaient se mesurer seuls contre des forces supérieures en nombre parce qu’ils n’avaient pas, du coup, à regarder où ils cognaient.

« Elle est à pus de cent chinquante kilomaetes, dit Rob alors que le combat géant commençait. On peut pwint couri, c’eut trop lwin. Vos aveuz une idae, les aepwasonneus ?

— Hamish peut y alleu sur sa buse, proposa Grand Yann en s’écartant pour laisser rouler devant lui un amas de Feegle qui se frappaient du poing et du pied.

— Win, et il va veni avec nos, mais il peut pwint praene plus d’un passajeu, hurla Rob par-dessus le vacarme.

— On peut pwint y alleu à la nanje ?» demanda Guiton Simpleut en se baissant au moment où un Feegle sonné lui fusait au-dessus de la tête.

Les autres le regardèrent. « À la nanje ? Coumaet on pourwat y alleu d’ichi en nanjant, bougrae d’inochaet ? répliqua Rob Deschamps.

— Cha vaut le cop d’y raeflechi, c’eut tout, dit Guiton d’un air blessé. Je volwas jusse porteu ma contribussion, vos voyeuz ? Je volwas juste montreu mon bon volwar.

— La ch’tite sorcieure jaeyante est partie dans une caraete, rappela Grand Yann.

— Win, et apreus ? fit Rob.

— Ben, pit-aete qu’on pourwat ?

— Ah, non ! Nos montreu à de michantes sorcieures, c’eut une chose, mais aux otes gens ! Vos vos rappeleuz ce qui s’est passeu y a quaets annaes quand Guiton Simpleut s’est fait erpaereu par une feume qui pindait les jolis tableaux dans la vallae ? Je veux pwint vwar encore ces jaeyants de l’association folklorique veni fourreu leur neuz dans le cwin !

— J’ai une idae, mossieu Rob. C’eut mi, Rudmaet Ch’tit Guillou Gromenton Feegle. On pourwat se costumeu. »

Rudmaet Ch’tit Guillou Gromenton Feegle s’annonçait toujours par son nom complet. Il se disait sans doute, s’il ne se présentait pas, que tout le monde l’oublierait et qu’il disparaîtrait. Quand on fait la moitié de la taille de la plupart des pictsies adultes, on est vraiment petit ; encore plus petit, on serait un trou dans la terre.

C’était lui le nouveau gonnagle. À savoir le barde et poète épique du clan, mais les gonnagles ne passent pas toute leur existence dans le même clan. À vrai dire, ils formaient une espèce de clan à eux seuls. Ils se déplacent de clan en clan et s’assurent que les chants et récits se répandent chez tous les Feegle. Rudmaet Ch’tit Guillou était venu du clan du Grand Lac avec Jeannie, comme il arrive souvent. Il était très jeune pour un gonnagle, mais, ainsi que l’avait dit Jeannie, il n’y avait pas d’âge pour ça. Quand on avait le talent, on le devenait. Et Rudmaet Ch’tit Guillou connaissait tous les chants et tirait de sa sourimuse des airs si tristes qu’il se mettait à pleuvoir dehors.

« Win, mon gars ? fit Rob Deschamps d’un ton aimable. Parle, alors.

— On pourwat pwint praene des loques humaines ? proposa Rudmaet Ch’tit Guillou. Parce qu’il y a une viaele histware sur la grande vendetta entre le clan des Trwas Pics et chti de la Riviaere Venteuse, et les gars de la Riviaere Venteuse se sont aechapeus en faisant marcheu un marmouseut, alors ceux des Trwas Pics ont cru que c’aetait un jaeyant et ont aeviteu de s’en approcheu. »

Ses compagnons avaient l’air interdits, et Rudmaet Ch’tit Guillou se souvint que c’étaient des hommes du Causse et qu’ils n’avaient sans doute jamais vu de marmouseut.

« Un aepouvantay ? reprit-il. Comme un jaeyant fait aveu des bâtons et abilleu aveu des loques pour aefrouyeu les waseaux et les faere parti des raecoltes ? Bref, la canchon dit que la kelda de la Riviaere Venteuse a employeu la majie pour le faere marcheu, mais, pour mi, c’aetait une quaestchon de ruse et de force. »

Il entonna le chant. Tous l’écoutèrent. Il expliqua comment fabriquer un humain capable de marcher. Ils échangèrent des regards. C’était un plan dément, désespéré, très dangereux et hasardeux, dont la réussite exigerait une force et une bravoure hors du commun.

Devant de tels arguments, tous approuvèrent aussitôt.



Tiphaine découvrit qu’il y avait quand même autre chose que les tâches ménagères et la recherche. Il y avait ce que mademoiselle Niveau appelait « remplir ce qui est vide et vider ce qui est plein ».

D’ordinaire, une seule des deux mademoiselle Niveau sortait à la fois. Tout le monde croyait que la sorcière était des jumelles, et elle veillait à ce que ça ne change pas, mais elle estimait un peu plus sûr, tout compte fait, de les séparer. Tiphaine comprenait pourquoi. Il suffisait de les regarder toutes deux quand mademoiselle Niveau mangeait. Elles se passaient des assiettes sans un mot, parfois l’une mangeait à la fourchette de l’autre, et c’était plutôt bizarre d’en voir une roter et d’entendre son double dire : « Oups, pardon. »

« Remplir ce qui est vide et vider ce qui est plein » signifiait passer à l’improviste dans les villages et fermes isolées du pays et soigner essentiellement les gens. Il y avait toujours des pansements à changer ou de futures mamans à qui parler. Les sorcières tenaient souvent lieu de sages-femmes, dont la tâche revient en gros à « vider ce qui est plein », mais mademoiselle Niveau, coiffée de son chapeau pointu, n’avait qu’à se présenter à une chaumière pour que d’autres gens viennent soudain, comme par hasard, rendre une visite. On bavardait et buvait du thé en abondance : Mademoiselle Niveau évoluait dans un monde agité, vivant, de commérages, mais Tiphaine nota qu’elle prenait bien plus qu’elle ne donnait dans ce domaine.

Ce monde paraissait composé exclusivement de femmes, mais, de temps en temps, au détour d’un chemin, un homme entamait une conversation sur le temps qu’il faisait et, allez savoir pourquoi, comme en réponse à une espèce de code, une pommade ou une potion changeait de main.

Tiphaine voyait mal comment mademoiselle Niveau se faisait payer. C’est sûr, le panier qu’elle portait se remplissait davantage qu’il ne se vidait. Elles passaient devant une chaumière, et une femme en jaillissait avec un pain tout frais ou un bocal de cornichons, même si la sorcière ne s’y était pas arrêtée. Mais elles consacraient une heure ailleurs à recoudre la jambe d’un paysan maladroit à la hache et n’obtenaient qu’une tasse de thé et un biscuit rassis. Ça ne paraissait pas juste.

« Oh, ça compense, dit mademoiselle Niveau alors qu’elles poursuivaient leur route à travers bois. On fait ce qu’on peut. Les gens donnent ce qu’ils peuvent, quand ils peuvent. Le vieux Claquemèche, là-bas, avec sa jambe, c’est un radin, un vrai rat, mais je trouverai un gros morceau de boeuf devant ma porte avant la fin de la semaine, tu peux en être sûre. Sa femme y veillera. Et les paysans vont bientôt tuer le cochon pour l’hiver, alors je vais voir arriver davantage de fromage de tête, de jambon, de lard et de saucisses que ne peut en manger une famille en un an.

— Ah bon ? Qu’est-ce que vous faites de tout ça ?

— Des réserves, répondit mademoiselle Niveau.

— Mais vous...

— Des réserves chez les autres. C’est étonnant ce qu’on peut mettre en réserve chez les autres. » Mademoiselle Niveau éclata de rire devant la tête de Tiphaine. « Disons que je distribue ce que j’ai en trop à ceux qui n’ont pas de cochon, ou qui sont dans une mauvaise passe, ou qui n’ont personne pour penser à eux.

— Mais ça veut dire qu’ils vous doivent une faveur !

— Exact ! Et ainsi le système se perpétue. Et ça s’équilibre.

— Je parie que certains sont trop radins pour payer...

— Pas payer, rectifia mademoiselle Niveau d’un ton sévère. Une sorcière ne s’attend pas à se faire payer, elle ne le demande jamais et espère qu’elle n’aura jamais besoin de le faire. Mais, et c’est triste, tu as raison.

— Et alors, qu’est-ce qui se passe ?

— Comment ça ?

— Vous arrêtez de les aider, pas vrai ?

— Oh, non, fit une mademoiselle Niveau sincèrement scandalisée. On ne va pas refuser d’aider les gens parce qu’ils sont bêtes, distraits ou désagréables. Tout le monde est pauvre, par ici. Si je ne les aide pas, qui le fera ?

— Mémé Patraque... enfin, ma grand-mère disait que quelqu’un devait parler pour ceux qui n’ont pas de voix, rappela Tiphaine au bout d’un moment.

— C’était une sorcière ?

— Je ne suis pas sûre. Je crois, mais elle ne le savait pas. Elle vivait la plupart du temps toute seule dans une vieille cabane de berger dans les collines.

— Ce n’était pas une radoteuse, dis ?» Mademoiselle Niveau vit la mine de Tiphaine. « Pardon, pardon, s’empressa-t-elle d’ajouter. Mais ça peut arriver quand on est une sorcière qui s’ignore. On est comme un bateau sans gouvernail. Mais ce n’était manifestement pas son cas, je vois ça.

— Elle vivait dans les collines, elle leur parlait et elle en savait plus long que n’importe qui sur les moutons ! dit Tiphaine avec chaleur.

— Je n’en doute pas, je n’en doute pas...

— Elle ne radotait jamais !

— Bien, bien, fit mademoiselle Niveau d’une voix apaisante. Elle était calée en médecine ?»

Tiphaine hésita. « Euh... seulement avec les moutons, répondit-elle d’un ton plus calme. Mais elle était très forte. Surtout avec la térébenthine, en fait. Mais toujours elle... était... là, quoi. Même quand elle n’y était pas vraiment...

— Oui.

— Vous comprenez ce que je veux dire ?

— Oh, oui. Ta Mémé Patraque vivait en bas sur les collines...

— Non, en haut sur les collines, rectifia Tiphaine.

— Pardon, en haut sur les collines, avec les moutons, mais les gens levaient des fois les yeux, ils levaient les yeux vers les collines, sachant qu’elle se trouvait quelque part là-haut, et ils songeaient : “Qu’est-ce que ferait Mémé Patraque ?” ou “Qu’est-ce que dirait Mémé Patraque si elle apprenait ça ?” ou “Est-ce qu’une chose pareille mettrait Mémé Patraque en colère ?” C’est ça ?»

Les yeux de Tiphaine s’étrécirent. C’était vrai. Elle se souvint quand Mémé Patraque avait frappé un colporteur qui avait trop chargé son âne et qui le battait. Mémé ne se servait d’habitude que de mots, et en petit nombre. L’homme avait eu si peur de sa rage soudaine qu’il était resté sur place pour encaisser les coups.

Tiphaine avait elle aussi eu peur. Mémé, qui parlait rarement sans y avoir réfléchi au préalable pendant dix minutes, avait frappé l’homme deux fois à la figure d’un geste que l’oeil peinait à suivre. Puis la nouvelle s’était répandue dans tout le Causse. Pendant quelque temps au moins, les gens s’étaient montrés un peu plus doux envers leurs animaux... Pendant des mois après l’incident avec le colporteur, les charretiers, les conducteurs de bestiaux et les fermiers des collines avaient hésité avant de lever un fouet ou un bâton en se disant : Peut-être que Mémé Patraque me regarde !

Mais...

« Comment vous savez ça ? demanda Tiphaine.

— Oh, j’ai deviné. Pour moi, c’était une sorcière, même si elle n’en savait rien. Et une bonne. »

Tiphaine se gonfla d’une fierté familiale.

« Est-ce qu’elle aidait les gens ?» ajouta mademoiselle Niveau.

La fierté se dégonfla un peu. La réponse « oui » lui vint instantanément aux lèvres, mais... Mémé Patraque descendait rarement des collines, sauf pour le soir du Porcher et les premiers agnelages. On la voyait peu au village sauf quand le vendeur ambulant de Joyeux Marin était en retard dans sa tournée, auquel cas elle déboulait dans une bourrasque de jupes noires graisseuses pour taper un vieux de quoi remplir sa pipe.

Mais tout le monde sur le Causse, y compris le baron, devait quelque chose à Mémé. Et ce que les gens lui devaient, elle le leur faisait payer à d’autres. Elle savait toujours qui était à court d’une faveur ou deux.

« Elle s’arrangeait pour qu’ils s’aident les uns les autres, dit-elle. Pour qu’ils s’aident eux-mêmes. » Dans le silence qui suivit, Tiphaine entendit les oiseaux chanter près de la route. Il y avait beaucoup d’oiseaux par ici, mais le glapissement aigu des buses lui manquait.

Mademoiselle Niveau soupira. « Peu d’entre nous sont aussi fortes, dit-elle. Si moi je l’étais, on n’aurait pas besoin de retourner voir le vieux Tistout. »

Oh là là, gémit intérieurement Tiphaine.

Presque tous les jours, elles passaient chez monsieur Tistout. Tiphaine appréhendait ces visites.

La peau du bonhomme, pas plus épaisse que du papier, était jaunâtre. Il occupait toujours le même vieux fauteuil, dans une toute petite pièce d’une petite chaumière sentant les vieilles pommes de terre, au milieu d’un jardin plus ou moins envahi d’herbe. Il se tenait assis tout droit, les mains posées sur deux cannes, vêtu d’un costume lustré par l’âge, le regard fixé sur la porte.

« Je veille à ce qu’il ait quelque chose de chaud à manger tous les jours, même s’il a un appétit d’oiseau, avait expliqué mademoiselle Niveau. Et la veuve Clitot, plus loin sur le chemin, lui fait le peu de lessive dont il a besoin. Il a quatre-vingt-onze ans, tu sais. » Monsieur Tistout avait un regard très brillant et il n’arrêtait pas de bavarder pendant qu’elles faisaient le ménage. La première fois que Tiphaine était venue, il l’avait appelée Marie. Ça lui arrivait encore parfois. Et il lui avait saisi le poignet avec une force surprenante alors qu’elle passait devant lui... Ça lui avait fait un choc, cette main comme une serre qui l’agrippait. On voyait les veines bleues sous la peau.

« J’veux être un fardeau pour personne, s’était-il empressé de dire. J’ai de l’argent de côté pour le jour où j’partirai. Mon fils Tobie aura à s’inquiéter de rien. Je peux payer ma part ! Je veux des funérailles avec tout le tralala, vu ? Les chevaux noirs, les plumets, les croque-morts et une collation pour tout l’monde après. J’ai tout écrit, tout régulier. Vérifie dans ma cassette, qu’on soit sûrs, tu veux ? Cette sorcière, elle rôde toujours dans le coin !»

Tiphaine avait lancé un regard désespéré à mademoiselle Niveau. Celle-ci avait hoché la tête et pointé le doigt vers une vieille cassette en bois fourrée sous le fauteuil de monsieur Tistout.

La cassette s’était révélée pleine de pièces, surtout des petites mais il y en avait quelques-unes en argent. Ça paraissait une fortune, et, l’espace d’un instant, elle avait souhaité en posséder autant.

« Il y a beaucoup de pièces là-dedans, monsieur Tistout », avait-elle dit.

Le vieux s’était détendu. « Ah, c’est vrai. Comme ça, je serai pas un fardeau. »

Cette fois, monsieur Tistout dormait quand elles lui rendirent visite ; il ronflait la bouche ouverte sur ses dents brun-jaune. Mais il se réveilla aussitôt, fixa les deux arrivantes et annonça : « Mon fils Tobie vient m’voir samedi.

— C’est bien, monsieur Tistout, dit mademoiselle Niveau en tapotant ses coussins. On va faire le ménage à fond.

— Il se débrouille drôlement bien, vous savez, poursuivit monsieur Tistout avec fierté. L’a un boulot en intérieur sans lourdes charges à porter. Il a dit qu’il veillera comme il faut sur moi quand je serai vieux, mais moi j’y ai dit, oui, j’y ai dit, que je payerai mon voyage quand j’partirai, tout le bazar : le sel, la terre et aussi deux sous pour le passeur. »

Cette fois, mademoiselle Niveau le rasa. Les mains du vieux tremblaient trop pour qu’il s’en charge lui-même. (La veille, elle lui avait coupé les ongles de pied parce qu’il n’arrivait pas à les atteindre ; assister à ce sport n’était pas sans danger, pour preuve : une rognure avait fait voler en éclats un carreau de la fenêtre.)

« C’est tout dans une cassette sous mon fauteuil, dit-il tandis que Tiphaine lui essuyait les dernières traces de mousse. Vérifie donc pour moi, tu veux, Marie ?»

Eh oui. Le même cérémonial, tous les jours.

La cassette était bien là, et aussi l’argent. Il demandait à chaque fois. Il y avait toujours la même somme d’argent.

« Deux sous pour le passeur ? s’étonna Tiphaine tandis qu’elles rentraient chez elles.

— Monsieur Tistout se souvient de toutes les vieilles traditions funèbres, répondit mademoiselle Niveau. Certains croient, quand on est trépassé, qu’on traverse la rivière de la mort et qu’il faut payer le passeur. On ne s’inquiète plus de ça de nos jours. Il y a peut-être un pont maintenant.

— Il parle sans arrêt de... ses obsèques.

— Ben, c’est important pour lui. Les vieux sont parfois comme ça. Ils ne voudraient pas qu’on les croie trop pauvres pour payer leurs propres obsèques. Monsieur Tistout mourrait de honte s’il ne pouvait pas les payer.

— C’est drôlement triste qu’il soit tout seul comme ça. Il faudrait faire quelque chose pour lui, dit Tiphaine.

— Oui. Et nous le faisons, répondit mademoiselle Niveau. Et madame Clitot a l’amitié de le surveiller.

— Oui, mais ça ne devrait pas être à nous de faire ça, vous ne trouvez pas ?

— À qui, alors ?

— Ben, et son fils dont il parle sans arrêt ?

— Le jeune Tobie ? Il est mort depuis quinze ans. Et Marie était la fille du vieux, elle est décédée toute petite. Monsieur Tistout est très myope, mais il voit mieux dans le passé. »

Tiphaine ne savait pas quoi dire d’autre que : « Ça ne devrait pas être comme ça.

— Les choses n’ont pas à être comme ci ou comme ça. Il y a seulement ce qui arrive et ce qu’on fait.

— Ben, vous ne pourriez pas l’aider avec de la magie ?

— Je veille à ce qu’il ne souffre pas, oui, répondit mademoiselle Niveau.

— Mais ce ne sont que des herbes.

— C’est quand même de la magie. Avoir des connaissances, c’est de la magie quand les autres n’en ont pas.

— Oui, mais vous savez bien ce que je veux dire, répliqua Tiphaine qui se sentait perdre du terrain.

— Oh, tu veux dire lui redonner sa jeunesse ? Remplir sa maison d’or ? Ce n’est pas ce que font les sorcières.

— On veille à ce que les vieillards seuls aient un dîner chaud et on leur coupe les ongles de pied ? répliqua Tiphaine avec un peu de sarcasme.

— Ben, oui, reconnut mademoiselle Niveau. On fait ce qui peut être fait. D’après maîtresse Ciredutemps, tu dois apprendre que la sorcellerie consiste surtout à faire des choses ordinaires.

— Et vous êtes obligée de suivre ce qu’elle dit ? demanda Tiphaine.

— J’écoute ses conseils, répondit mademoiselle Niveau avec froideur.

— Maîtresse Ciredutemps est la sorcière en chef, alors, c’est ça ?

— Oh, non ! se récria mademoiselle Niveau d’un air scandalisé. Toutes les sorcières sont sur un pied d’égalité. On n’a rien qui ressemble à des sorcières en chef. C’est tout à fait contraire à l’esprit de la sorcellerie.

— Oh, je vois, fit Tiphaine.

— Et puis, ajouta mademoiselle Niveau, maîtresse Ciredutemps ne permettrait pas une chose pareille. »



Soudain, des objets commencèrent à manquer à l’appel dans les maisons du Causse. Il ne s’agissait plus d’un oeuf ni d’un poulet de temps en temps. Des vêtements s’évanouissaient des fils à linge. Une paire de bottes disparut mystérieusement de sous le lit de Fouinard Duprose, le plus vieux villageois — « Et c’étaient de sacrées bonnes bottes, elles rentraient toutes seules de la buvette, suffisait que j’les pointe dans la bonne direction, se plaignait-il auprès de qui voulait l’écouter. Et elles sont parties avec mon vieux chapeau, en plus. Un chapeau comme je les aime, tout mou, à bords flottants !»

Un pantalon et un manteau long s’envolèrent d’une patère chez Constant Larnac, l’éleveur de furets, et des furets vivaient encore dans les poches intérieures du manteau. Et qui donc entra dans la chambre de Clément Lefait, en passant par la fenêtre, pour lui raser la barbe, une barbe si longue qu’il se la coinçait dans la ceinture ? Il n’en resta plus un poil. Il lui fallut se déplacer avec une écharpe sur la figure, des fois que son pauvre menton rose ferait peur aux dames...

C’étaient sans doute les sorcières, conclut la population, qui tissa davantage de filets à sorts à suspendre aux fenêtres.

Pourtant...

De l’autre côté du Causse, là où les longues pentes vertes rejoignaient les champs tout plats de la plaine, il y avait d’épais fourrés de ronciers et d’aubépines. D’ordinaire, ils grouillaient de chants d’oiseaux, mais un fourré particulier, celui là-bas, grouillait de jurons.

« Ah, miyards ! Vos poveuz pwint faere attinsion où vos poseuz le pieud, hougrae de vorieu !

— Pwint ma faute ! C’eut pwint facile d’aete un jaenou !

— Vos vos crwayeuz à plinde ? Praeneuz donc ma plache dans les cochures ! Le vieux Larnac a pwint dû se laveu les pieuds daespwis des annaes ! Cha aepeste ichi !

— Cha aepeste, hein ? Bin, veneuz dans cette poche, pour vwar. Les fureuts, cha sort jamais pour alleu aux comoditeus, si vos me swiveuz !

— Miyards ! Vos alleuz la fermeu, hougrae d’arriaereus ?

— Ah, win ? Aecouteuz-le, chti-là ! Faut pwint crware, parce que vos aetes dans la tchaete, que vos counwasseuz tout ! D’ichien bas, vos aetes qu’un pwads mort, mon vieux !

— Win, parfaitmaet ! Là, je swis d’accord aveu les coudes ! Où vos serieuz, d’apreus vos, sans nos pour vos porteu ? Pour qui vos vos praeneuz ?

— Je swis Rob Deschamps Feegle, comme vos le saveuz, et j’en ai mon soul de vos tous !

— D’accord, Rob, mais fait rudmaet chaud là-daedans !

— Ah, et j’en ai soupeu itou d’aetaene la panche se plinde !

— Messieurs. » C’était la voix du crapaud. Nul autre ne songerait à appeler les Nac mac Feegle « messieurs ». « Messieurs, le temps est capital. La charrette sera bientôt là ! Il ne faut pas que vous la ratiez !

— Il nos faut davantage de temps pour nos praepareu, le crapiod ! On marche comme un bonhomme sans esquelaete qui serait constipeu ! laissa tomber une voix d’un peu plus haut que les autres.

— Au moins, vous marchez. C’est suffisant. Je vous souhaite bonne chance, messieurs. »

Un cri s’éleva un peu plus loin dans les fourrés où un guetteur surveillait la route.

« La caraete descend la colline !

— D’accord, les gars ! brailla Rob Deschamps. Le crapiod, vos vos occupeuz de Jeannie, compris ? Elle va avwar beswin de s’apouyeu sus un gars qui raeflechit pendant que je suis pwint là ! Bon, les aepwasonneus ! C’eut vainke ou mouri ! Vos saveuz quo faere ! Vos otes, les gars aveu les cordes, maetteuz-nos debout maetnant !» Les buissons s’agitèrent. « Pelvis, aetes-vos praet ?

— Win, Rob !

— Jaenoux ? Jaenoux ? J’ai dit jaenoux ?

— Win, Rob, mais...

— Pieuds ?

— Win, Rob !»

Les buissons s’agitèrent encore.

« Bon ! Souvneuz-vos : drwate, gauche, drwate, gauche ! Pelvis, jaenou, pieud par terre ! Vos aetes praets ? Tous ensemble, les gars... marcheuz !»

Ce fut une grande surprise pour monsieur Ronchon, le charretier. Il ne pensait qu’à rentrer chez lui, le regard plus ou moins dans le vide, quand quelque chose sortit des buissons et s’engagea sur la route. Ça ressemblait à un homme ou, plus exactement, un peu plus à un homme qu’à autre chose. Mais ses genoux lui posaient des problèmes, semblait-il, et il marchait comme s’ils étaient attachés ensemble.

Malgré tout, le charretier ne s’attarda pas trop là-dessus car il vit, serré dans une main gantée qui s’agitait vaguement en l’air, un petit objet doré.

Ce qui signalait aussitôt un étranger, en ce qui concernait le charretier. Il ne s’agissait pas, comme on pouvait le croire à première vue, d’un vieux vagabond qu’il fallait laisser au bord de la route, mais manifestement d’un gentilhomme dans une mauvaise passe, et c’était pour ainsi dire le devoir du charretier de l’aider. Il ralentit l’allure de son cheval jusqu’à l’arrêt complet.

L’étranger n’avait pas vraiment de figure. On ne distinguait pas grand-chose entre le bord pendouillant du chapeau et le col relevé du manteau, en dehors d’une barbe fournie. Mais de quelque part dans la barbe, une voix lança :

« ... Lafermelaferme... vos alleuz tous la fermeu quand je parle... Hum. Bien le bonjou, bon compagnon charretier de bonne compagnie ! Si vous nous... me conduiseuz aussi loin que vous alleuz, nous... je vous donne cette belle piaeche d’or brillante !»

La silhouette s’avança d’un pas chancelant et fourra brusquement la main sous le nez de monsieur Ronchon.

C’était une grosse pièce. Et bel et bien en or. Elle provenait du trésor de l’ancien roi défunt inhumé dans la partie principale du tumulus des Feegle. Curieusement, les Feegle ne s’intéressaient guère à l’or une fois qu’ils l’avaient volé, parce qu’il ne se buvait pas et se mangeait difficilement. Dans le tumulus, ils se servaient surtout des vieilles pièces et assiettes pour renvoyer la lumière des bougies et créer ainsi une ambiance agréable. En distribuer quelques-unes ne les privait pas.

Le charretier la regarda, l’oeil rond. C’était davantage d’argent qu’il n’en avait jamais vu de sa vie.

« Si... monsieur... vous voulez bien... sauter à l’arrière de la charrette, monsieur, dit-il en la prenant délicatement.

— Ah, traes jusse, oui, fit le mystérieux barbu après un bref instant de silence. Un moumaet, cha demande un peu d’organisation... D’accord, vos, les mains, vos attrapeuz la ridelle de la caraete, et vos, la gambe gauche, vos alleuz vos glicheu de biais... Ah, miyards ! Faut vos plieu ! Plieuz-vos ! Alleu, un effort !» La figure poilue se tourna vers le charretier. « Excuseuz-mi, dit-elle. Je parle à mes jaenoux, mais ils veulent pwint m’aecouteu.

— C’est vrai ? fit le charretier d’une petite voix. J’ai moi aussi du souci avec les miens par temps humide. La graisse d’oie, ça marche.

— Ah, bin, je vais surmaet pwint leur graisseu la patte si je descends les maete au pas !» gronda le velu.

Le charretier entendit divers claquements et grognements dans son dos tandis que l’homme se hissait sur l’arrière de la charrette.

« D’accord, on y va, fit une voix. On a pwint la joumae. Et vos, les jaenoux, vos aetes raevouyeus ! Miyards, je marche comme si j’aetais constipeu ! Vos monteuz dans la panche et vos envoyeuz deux gars valabes pour les jaenoux !»

Le charretier mordit d’un air songeur dans la pièce tandis qu’il faisait repartir son cheval au pas. L’or était si pur que ses dents s’imprimèrent dedans. Ça voulait dire que son passager était très, très riche. Voilà qui devenait très intéressant.

« Vos poveuz pwint alleu un tout ch’tit peu plus vite, mon brave, mon brave ? demanda la voix dans son dos au bout d’un moment.

— Ah, ben, monsieur, répondit le charretier, voyez ces boîtes et ces caisses ? J’ai un chargement d’oeufs, et faut pas abîmer ces pommes, monsieur, et puis y a ces bocaux de... »

Des fracas s’élevèrent derrière la charrette, dont le splouch caractéristique de la grosse caisse d’oeufs qui s’écrase sur une route.

« Vos poveuz alleu plus vite maetnant, hein ? lança la voix.

— Hé, c’étaient mes... commençait à récriminer monsieur Ronchon.

— J’ai une autre de ces grosses ch’tites piaeches d’or pour vos !» Sur quoi un bras lourd et malodorant atterrit sur l’épaule du charretier. Une autre pièce pendait effectivement sous le gant au bout du bras. Elle valait dix fois le prix du chargement.

« Oh, ben... fit le charretier en saisissant prudemment la pièce. Les accidents, ça arrive, hein, monsieur ?

— Win, surtout si je trouve qu’on va pwint asseuz vite, répondit la voix à l’arrière. Nos... euh, je swis fin praesseu d’arriveu aux montagnes là-bas, vos saveuz !

— Mais j’suis pas une diligence, monsieur, fit valoir le charretier d’un ton de reproche alors qu’il poussait son vieux cheval au trot.

— Diligence, hein ? C’eut quo ces affaeres-là ?

— C’est ce que vous allez devoir prendre pour qu’elle vous emmène dans les montagnes, monsieur. Vous pourrez en trouver une à Deux-Chemises, monsieur. Je vais jamais plus loin que Deux-Chemises, monsieur. Mais vous pourrez pas prendre la diligence aujourd’hui, monsieur.

— Pourkwa ?

— Faut que je m’arrête aux autres villages, monsieur, ça fait loin, la diligence passe tôt le mercredi, monsieur, ma charrette peut pas aller plus vite, monsieur, et...

— Si nos... si j’attrape pwint cette diligence ojordwi, je vais vos foute la tanure de vot vie, gronda le passager. Mais si j’attrape vot diligence ojordwi, je vos donne chinq piaeches d’or. »

Monsieur Ronchon prit une profonde inspiration et brailla :

« Hue cocotte ! Vas-y, Henri !»



Dans l’ensemble, Tiphaine trouvait que la plupart des activités d’une sorcière ressemblaient beaucoup à du travail. Du travail sans intérêt. Mademoiselle Niveau ne se servait même pas souvent de son balai.

C’était un peu déprimant. C’était un peu... ben, gentillet. Évidemment, c’était mieux que méchantillet, mais davantage de... piment n’aurait pas nui. N’allez pas croire que Tiphaine s’attendait à recevoir une baguette magique dès le premier jour, mais... enfin, vu la façon dont mademoiselle Niveau parlait de magie, le but de la sorcellerie était de ne pas y recourir.

Remarquez, Tiphaine se dit qu’elle serait d’une compétence déprimante s’il fallait ne pas s’en servir. Faire de la magie toute bête, c’était ça le plus dur.

Mademoiselle Niveau lui montrait patiemment comment confectionner un fourbi, lequel se composait plus ou moins de tout ce qui paraissait une bonne idée sur le moment dès lors qu’il incluait aussi un élément vivant, comme un scarabée ou un oeuf frais.

Mais impossible pour Tiphaine d’attraper le coup.

C’était... ennuyeux. N’avait-elle pas le chapeau virtuel ? N’avait-elle pas la première vue et le second degré ? Miss Tique et mademoiselle Niveau assemblaient un fourbi en quelques secondes, mais Tiphaine n’arrivait, elle, qu’à un méli-mélo dégoulinant d’oeuf.

À chaque fois.

« Je sais que je m’y prends comme il faut, mais ça s’emmêle tout le temps ! se lamenta-t-elle. Qu’est-ce que je peux faire ?

— Une omelette ? répliqua joyeusement mademoiselle Niveau.

— Oh, s’il vous plaît, mademoiselle Niveau !» gémit Tiphaine.

La sorcière lui tapota le dos. « Ça arrive. Tu fais peut-être trop d’efforts. Un jour, ça viendra. Le pouvoir arrive toujours, tu sais. Il suffit que tu te mettes sur son chemin...

— Vous ne pourriez pas m’en fabriquer un dont je me servirais un moment pour attraper le coup ?

— Hélas non, répondit mademoiselle Niveau. Un fourbi, c’est très délicat. On ne peut même pas en garder un sur soi, sauf comme ornement. Tu dois le faire pour toi seule, sur-le-champ, là et au moment où tu veux t’en servir.

— Pourquoi ? demanda Tiphaine.

— Pour saisir l’instant, répondit l’autre partie de mademoiselle Niveau qui entrait. La façon dont tu fais les noeuds, les circonvolutions de la ficelle...

— ... la fraîcheur de l’oeuf, peut-être, le taux d’humidité de l’air ambiant... poursuivit la première mademoiselle Niveau.

— ... la tension des brindilles, les divers objets que tu trouves dans ta poche à ce moment-là...

— ... même la manière dont souffle le vent, conclut la première mademoiselle Niveau. Tous ces éléments forment une espèce... d’image de l’instant quand tu les bouges comme il faut. Et je ne peux même pas te dire comment les bouger, parce que je n’en sais rien.

— Mais vous les bougez quand même, rappela Tiphaine qui se sentait perdue. Je vous ai vue...

— Je les bouge, mais je ne sais pas comment je fais », dit mademoiselle Niveau en ramassant deux brindilles et en prenant un bout de fil. Elle s’attabla en face de mademoiselle Niveau, et les quatre mains entreprirent d’assembler un fourbi.

« Ça me rappelle quand j’étais au cirque, dit-elle. Je...

— ... sortais un moment avec les frères Marco et Falco, les Pastrami volants, poursuivit l’autre mademoiselle Niveau. Ils faisaient...

— ... des triples sauts périlleux à quinze mètres de hauteur sans filet. Des gars sensationnels ! Se ressemblaient comme deux...

— ... gouttes d’eau, et Marco arrivait à attraper Falco les yeux bandés. D’ailleurs, un moment l’idée m’est venue qu’ils étaient comme moi... »

Elle s’interrompit, rougit un peu de ses quatre joues et toussa.

« Bref, reprit-elle, un jour je leur ai demandé comment ils réussissaient à tenir sur la corde raide, et Falco a répondu : “On ne demande pas au funambule comment il garde l’équilibre. S’il s’arrête pour y réfléchir, il tombe.” Mais, en réalité...

— ... il l’a dit comme ça : “On né démande pas au founamboule...” parce que les gars se prétendaient de Brindisi, vous voyez, ça fait étranger, ça impressionne, et, pour eux, personne n’a envie d’aller voir Raoul et Gérard, les Charron volants. Je ne sais pas qui leur a donné ce conseil, mais il est bon. »

Les mains s’activaient. Il ne s’agissait pas d’une mademoiselle Niveau solitaire, un peu agitée, mais de la mademoiselle Niveau au complet, dont les vingt doigts travaillaient la main dans la main.

« Évidemment, dit-elle, ça peut aider d’avoir les bons articles en poche. J’emporte toujours quelques paillettes...

— ... pour les bons souvenirs qu’elles rappellent », termina de l’autre côté de la table mademoiselle Niveau qui rougit encore.

Elle tendit le fourbi. On y voyait des paillettes, un oeuf frais dans un petit filet, un os de poulet et des tas d’autres bricoles qui pendouillaient ou tournoyaient parmi les fils.

Chacune introduisit les deux mains dans les fils et tira...

Les fils dessinèrent un motif. Les paillettes sautèrent-elles d’un fil à un autre ? Elles en donnèrent l’impression. L’os de poulet passa-t-il à travers l’oeuf ? On l’aurait bien dit.

Mademoiselle Niveau fouilla des yeux le fourbi.

« Quelque chose arrive... » annonça-t-elle.



La diligence quitta Deux-Chemises à moitié remplie, et elle roulait déjà depuis un moment dans les plaines quand un des passagers assis sur le toit tapota l’épaule du postillon.

« Excusez-moi, est-ce que vous savez qu’on essaye de nous rattraper ? dit-il.

— Bien aimable, monsieur, répondit le postillon parce qu’il espérait un bon pourboire à la fin de la course, mais y a rien qui pourrait nous rattraper. »

Il entendit alors les cris au loin, de plus en plus forts.

« Euh, je crois qu’il en a quand même l’intention, répliqua le passager au moment où le véhicule du charretier arrivait à leur hauteur.

— Stop, stop, par pitié, stop !» brailla le charretier alors qu’il les dépassait.

Mais impossible d’arrêter Henri. Depuis des années il tirait la charrette du transporteur de village en village, tout doucement, et il avait toujours nourri dans sa grosse tête de cheval l’idée qu’il était taillé pour une locomotion plus rapide. Il avait cheminé, dépassé par des diligences, des carrioles et des chiens à trois pattes, et c’était aujourd’hui son grand jour.

D’ailleurs, la charrette était beaucoup plus légère que d’habitude, et la route descendait vaguement. Il n’avait en réalité d’autre effort à fournir que galoper assez vite pour rester devant. Et, finalement, il avait bel et bien rattrapé la diligence. Lui, Henri !

Il ne s’arrêta que parce que le postillon de la diligence s’arrêta le premier. Et puis le sang bouillonnait à présent dans les veines d’Henri, et il y avait deux juments dans l’attelage qui tirait la diligence, avec lesquelles il aurait bien voulu faire plus ample connaissance — savoir quand elles avaient leur jour de libre, quel type de foin elles aimaient, ces choses-là.

Le charretier, la figure blême, mit prudemment pied à terre puis s’allongea pour se cramponner au plancher des vaches.

Son unique passager, auquel le postillon trouva un air d’épouvantail, descendit de l’arrière d’un pas mal assuré et se dirigea en titubant vers la diligence.

« J’regrette, j’suis au complet », mentit le postillon.

Il n’était pas au complet, mais il n’avait sûrement pas de place pour un quidam d’une allure pareille.

« Ah, et mi qui volwas paeyeu aveu de l’or, dit l’étrange quidam. De l’or comme cha », ajouta-t-il en agitant un gant en loques.

Il y eut soudain abondance de place pour un millionnaire excentrique. Quelques secondes plus tard, il était assis et, au grand déplaisir d’Henri, la diligence se remit en route.



Devant la chaumière de mademoiselle Niveau, un balai se déplaçait à travers les arbres. Une jeune sorcière, tout au moins quelqu’un habillé comme une sorcière — on n’y gagnait jamais à sauter aux conclusions —, le chevauchait en amazone.

Elle ne le manoeuvrait pas très bien. Il avançait parfois par à-coups et il paraissait évident que la gamine n’était pas douée pour négocier les virages car elle s’arrêtait de temps en temps, sautait à terre et pointait à la main l’engin dans la bonne direction. Quand elle arriva à la porte du jardin, elle mit aussitôt à nouveau pied à terre et y attacha le balai avec une ficelle.

« Joli, Pétulia ! lança mademoiselle Niveau en battant des quatre mains. Tu deviens rudement bonne !

— Hum, merci, mademoiselle Niveau », dit la fillette en inclinant la tête. Sans la relever, elle ajouta : « Hum, oh là là... »

Une moitié de mademoiselle Niveau s’avança.

« Oh, je vois le problème, dit-elle en baissant les yeux. Ton amulette ornée de petites chouettes s’est emmêlée avec ton collier de chauve-souris en argent, et les deux se sont coincés autour d’un bouton. Ne bouge pas, d’accord ?

— Hum, je viens voir si votre petite nouvelle voudrait assister au sabbat ce soir », dit une Pétulia à la tête toujours inclinée, d’une voix un peu étouffée.

Tiphaine ne put s’empêcher de noter que Pétulia disparaissait sous les bijoux ; elle découvrirait plus tard qu’il était difficile de se trouver dans les parages de Pétulia sans être obligé, au bout d’un moment, de lui décrocher un bracelet d’un collier, voire, en une occasion, une boucle d’oreille d’une gourmette de cheville (nul ne sut jamais comment elle était arrivée à ça). Pétulia ne résistait pas aux bijoux occultes. La plupart visaient à la protéger magiquement de toutes sortes de dangers, mais elle n’avait rien trouvé pour lui éviter d’avoir l’air bête.

C’était une petite boulotte à la figure toujours rouge et vaguement inquiète.

« Au sabbat ? Oh, une de vos réunions, dit mademoiselle Niveau. Ce serait bien, non, Tiphaine ?

— Oui ? fit une Tiphaine pas encore bien décidée.

— Certaines des filles se retrouvent le soir dans les bois, expliqua mademoiselle Niveau. Pour je ne sais quelle raison, le métier redevient populaire. Ça fait très plaisir, évidemment. »

Au ton de sa voix, elle n’en était pas vraiment sûre. Puis elle ajouta : « Pétulia travaille pour Mémère Tête-noire, plus loin à Horbiais. Spécialisée dans les animaux. Très forte. Avec les maladies de cochon. Avec les cochons qui ont des maladies, j’entends, ce n’est pas elle qui a des maladies de cochon. Ce serait bien de te faire des amies ici. Pourquoi tu n’irais pas ? Là, tout est décroché. »

Pétulia se redressa et gratifia Tiphaine d’un sourire gêné. « Hum, Pétulia Tendon, se présenta-t-elle en tendant la main.

— Tiphaine Patraque, dit Tiphaine en la serrant prudemment au cas où le tintamarre des bracelets et des gourmettes entrant en collision assourdirait tout le monde.

— Hum, tu peux monter avec moi sur le balai, si tu veux, proposa Pétulia.

— Je n’y tiens pas », répondit Tiphaine.

Pétulia parut soulagée mais demanda : « Hum, tu veux t’habiller ?»

Tiphaine baissa les yeux sur sa robe verte. « Je le suis.

— Hum, tu n’as pas de pierres précieuses, de perles, d’amulettes, de trucs comme ça ?

— Non, je regrette.

— Hum, tu as au moins un fourbi, forcément ?

— Hum, je n’arrive pas à les assembler », répondit Tiphaine. Le « hum » était involontaire, mais il devenait contagieux en présence de Pétulia.

« Hum... une robe noire, peut-être ?

— Je n’aime pas beaucoup le noir. Je préfère le bleu ou le vert, dit Tiphaine. Hum...

— Hum. Ah, bah, tu commences juste, conclut Pétulia d’un air magnanime. Moi, je suis dans la partie depuis trois ans. »

Tiphaine jeta un regard désespéré à la moitié de mademoiselle Niveau la plus proche.

« Dans le métier, expliqua obligeamment mademoiselle Niveau. La sorcellerie.

— Oh. »

Tiphaine savait qu’elle se montrait très inamicale, et Pétulia, avec sa figure rose, était manifestement une fille agréable, mais elle se sentait gauche devant elle et ne comprenait pas pourquoi. C’était ridicule, elle s’en rendait compte. Une amie ne lui ferait pas de mal. Elle trouvait mademoiselle Niveau gentille et elle arrivait à s’entendre avec Oswald, mais avoir sous la main quelqu’un de son âge avec qui discuter était préférable.

« Ben, ça me ferait très plaisir d’y aller, dit-elle. Je sais que j’ai beaucoup à apprendre. »



Les passagers dans la diligence avaient payé gros pour voyager sur les sièges moelleux de la cabine, à l’abri du vent et de la poussière, aussi le postillon trouva-t-il curieux qu’un si grand nombre d’entre eux les abandonnent à l’arrêt suivant pour aller s’installer sur le toit.

Les rares qui ne voulaient pas faire le trajet là-haut, ou qui n’avaient pas réussi à y grimper, se tassaient sur le siège en face du nouveau venu et l’observaient comme un groupe de lapins observent un renard et s’efforcent de ne pas respirer.

Le problème, ce n’était pas qu’il sentait le furet. Enfin, si, c’était un problème, mais peu de chose à côté de l’autre problème. Il parlait tout seul. Ou, plutôt, diverses parties de sa personne se parlaient entre elles. Sans arrêt.

« Ah, cha aepeste ichi en bas. C’eut mi qui vos le dis ! Je swis seur que c’eut mon tour de monteu dans la tchaete !

— Hah, au mwins vos otes vos la couleuz douche dans la panche, c’eut nos, dans les gambes qui devons faere tout le travay !»

Sur quoi, la main droite intervint.

« Les gambes ? Vos counwasseuz pwint la signification du mot “travay ” ! Essayeuz donc de resteu bloqueu dans un gant ! Ah, pwint du boulot de guaerieu, cha ! Mi, je vais me daegoteu les gambes !»

Dans un silence horrifié, les autres passagers regardèrent une main gantée de l’inconnu tomber et se promener sur le siège.

« Win, ben, c’eut pwint une partie de plaesi non pus dans le pantalon. Je vais faere raetreu un peu d’air frais tout de swite !

— Guiton Simpleut, vos aviseuz pwint de faere cha... »

Les passagers se tassèrent encore davantage et observèrent le pantalon d’un regard horrifié et fasciné à la fois. Ça bougeait, ça jurait à voix basse là où nulle voix ne se fait jamais entendre, puis deux boutons sautèrent et un tout petit bonhomme bleu sortit une tête rousse en battant des paupières à la lumière.

Il se figea à la vue des autres occupants.

Il écarquilla les yeux.

Ils écarquillèrent les yeux.

Puis sa figure se fendit d’un sourire dément.

« Vos alleuz tous bieu ? lança-t-il en désespoir de cause. C’eut jaeniaaal ! Vos inquiaeteuz pwint pour mi, je swis qu’une aluzyon de peutik, vos compreneuz ?»

Il disparut à nouveau dans le pantalon, et les passagers l’entendirent chuchoter : « Je crwas que je les ai facilmaet attrapeus, nae problemo !»

Quelques minutes plus tard, la diligence fit halte pour changer de chevaux. Quand elle repartit, c’était sans les passagers de la cabine. Ils étaient descendus et avaient demandé qu’on descende aussi leurs bagages. Non, merci, ils ne voulaient pas poursuivre leur voyage. Ils prendraient la diligence du lendemain, merci. Non, ça ne posait aucun problème d’attendre ici, dans ce délicieux petit... euh... village de Coin-Dangereux. Merci. Au revoir.

La diligence reprit donc sa route, un peu plus légère et rapide. Elle ne s’arrêta pas cette nuit-là. Elle aurait dû, et les passagers du toit dînaient toujours dans la dernière auberge quand ils l’entendirent repartir sans eux. Il fallait sans doute en chercher la raison dans le gros tas de pièces qui alourdissait désormais la poche du postillon.



5

LE CERCLE

Tiphaine marchait à travers bois tandis que Pétulia volait tant bien que mal à ses côtés en une succession de lignes droites. Tiphaine apprit que Pétulia était bel et bien agréable, qu’elle avait trois frères, qu’elle voulait être sage-femme pour les humains comme pour les cochons quand elle serait grande, et qu’elle avait peur des épingles. Elle apprit aussi que Pétulia détestait être en désaccord sur n’importe quel sujet.

La conversation se déroulait donc parfois comme suit :

« Je vis en bas sur le Causse, commençait Tiphaine.

— Ah oui ? faisait Pétulia. Là où on élève tous les moutons ? Moi, je n’aime pas beaucoup les moutons, on dirait... comme des sacs.

— En fait, on est très fiers de nos moutons », répliquait Tiphaine.

On pouvait alors prendre du recul tandis que Pétulia révisait son avis comme un charretier qui veut opérer un demi-tour dans un espace très étroit : « Oh, je ne voulais pas vraiment dire que je les déteste. J’imagine que certains moutons sont très bien. Des moutons, il en faut, c’est évident. C’est mieux que les chèvres, et ils ont davantage de laine. Je veux dire, j’aime vraiment les moutons, en fait. Les moutons, c’est sympa. »

Pétulia passait beaucoup de temps à découvrir ce que pensaient les autres afin de penser comme eux. Il devenait alors impossible de se disputer avec elle. Tiphaine dut se retenir pour ne pas affirmer « Le ciel est vert », rien que pour voir combien de temps il faudrait à Pétulia pour en convenir. Mais elle l’aimait bien. C’était impossible de ne pas l’aimer. Elle était d’une compagnie reposante. Et puis on ne pouvait qu’aimer quelqu’un incapable de faire prendre des virages à un balai.

Le trajet à travers bois était long. Tiphaine avait toujours voulu connaître une forêt si vaste qu’on ne voyait pas la lumière du jour de l’autre côté, mais maintenant, après y avoir vécu deux semaines, ça lui portait sur les nerfs. Les bois étaient assez clairsemés dans la région, du moins autour des villages, et il était facile de s’y déplacer. Elle avait dû apprendre à reconnaître les érables et les bouleaux, et elle n’avait encore jamais vu d’épicéas ni de sapins, lesquels poussaient plus haut sur les pentes. Mais elle ne se plaisait pas en compagnie des arbres. Les horizons lui manquaient. Le ciel lui manquait. Tout était trop près.

Pétulia bavardait nerveusement. Mémère Têtenoire, une sorcière vétérinaire complète, serinait à l’oreille des cochons et criait à celles des vaches. Pétulia aimait les animaux, surtout les cochons parce qu’ils avaient des groins qui remuaient. Tiphaine aimait bien aussi les animaux, mais personne à part d’autres animaux n’aimait les animaux autant que Pétulia.

« Alors... en quoi consiste cette réunion ? demanda-t-elle histoire de changer de sujet.

— Hum ? Oh, c’est juste pour rester en contact, répondit Pétulia. D’après Annagramma, c’est important d’avoir des relations.

— Annagramma, c’est la chef, alors, hein ?

— Hum, non. Les sorcières n’ont pas de chefs, d’après Annagramma.

— Hmm », fit Tiphaine.

Elles finirent par atteindre une clairière dans les bois au moment même où le soleil se couchait. S’y devinaient les vestiges d’une ancienne chaumière que les ronces recouvraient désormais en majeure partie. On risquait de passer carrément à côté quand on ne repérait pas les pousses luxuriantes de lilas ni les groseilliers, à présent une jungle d’épines. Quelqu’un y avait autrefois vécu qui cultivait un jardin.

Quelqu’un d’autre, aujourd’hui, avait allumé un feu. En dépit du bon sens. Et découvert que s’allonger à plat ventre pour souffler dessus quand on ne l’a pas démarré avec suffisamment de papier et de brindilles sèches n’est pas une bonne idée, car le chapeau pointu qu’on a oublié d’ôter tombe du coup dans le fatras fumant et, vu qu’il est sec, prend feu.

Une jeune sorcière battait follement des bras vers son couvre-chef qui brûlait, sous l’oeil intéressé de plusieurs spectatrices.

Une autre, assise sur une souche, lui lança : « Basine Brouhaha, c’est franchement la plus belle idiotie jamais faite au monde, ça oui. »

La voix était dure, pas très agréable, de celles qu’on prend pour cracher des sarcasmes.

« Pardon, Annagramma ! fit mademoiselle Brouhaha en récupérant le chapeau pour en piétiner la pointe.

— Je veux dire : regarde-toi, tu veux ? Tu déçois vraiment tout le monde.

— Pardon, Annagramma.

— Hum », fit Pétulia.

Les filles se retournèrent vers les nouvelles arrivantes.

« Tu es en retard, Pétulia Tendon ! jeta sèchement Annagramma. Et qui c’est, ça ?

— Hum, tu m’as demandé de passer chez mademoiselle Niveau pour amener la nouvelle, Annagramma », répondit Pétulia comme si on l’avait prise en faute.

Annagramma se leva. Elle faisait au moins une tête de plus que Tiphaine et sa figure donnait l’impression d’avoir été assemblée à rebours à partir du nez qu’elle pointait légèrement en l’air.

Quand on avait droit au regard d’Annagramma, on savait qu’on lui avait déjà pris trop de son temps précieux.

« C’est elle ?

— Hum, oui, Annagramma.

— Voyons un peu ta tête, la nouvelle. »

Tiphaine s’avança. C’était ahurissant. Elle n’en avait pas vraiment eu l’intention. Mais Annagramma avait une voix qui poussait à obéir.

« Comment tu t’appelles ?

— Tiphaine Patraque ? répondit Tiphaine en s’apercevant qu’elle disait son nom comme si elle demandait la permission de le porter.

— Tiphaine ? C’est un drôle de nom, commenta la grande fille. Le mien, c’est Annagramma Falcone.

— Hum, Annagramma travaille pour... voulut ajouter Pétulia.

— ... travaille avec, rectifia d’un ton sec Annagramma sans cesser de toiser Tiphaine.

— Hum, pardon, travaille avec madame Persoreille. Mais elle... reprit Pétulia.

— Je compte partir l’année prochaine, la coupa Annagramma. Je me débrouille merveilleusement bien, à ce qu’il paraît. Alors c’est toi qui es entrée au service de mademoiselle Niveau, hein ? Elle est étrange, tu sais. Les trois dernières filles sont très vite reparties. Elles disaient que c’était trop bizarre d’essayer de savoir qui est qui.

— Quelle soeur fière est quelle sorcière, lança joyeusement une des filles.

— Un jeu de mots facile, Lucie Ruguerre, dit Annagramma sans se retourner. Ça n’est pas drôle ni très fin. »

Elle reporta son attention sur Tiphaine, qui se sentit examinée d’un oeil aussi critique et inquisiteur que celui de Mémé Patraque quand elle jaugeait une brebis qu’elle envisageait d’acheter. Elle se demanda si Annagramma n’allait pas carrément lui ouvrir la bouche pour s’assurer qu’elle avait toutes ses dents.

« À ce qu’on dit, on ne produit pas de bonnes sorcières sur le calcaire », reprit Annagramma.

Les regards des filles passèrent d’Annagramma à Tiphaine qui songea : Ha ! Comme ça, les sorcières n’ont pas de chefs, hein ? Mais elle n’était pas d’humeur à se faire des ennemies.

« On dit peut-être ça », répliqua-t-elle calmement. Ce n’était visiblement pas la réponse qu’Annagramma voulait entendre.

« Tu ne t’es même pas habillée comme il faut, dit-elle.

— Pardon, fit Tiphaine.

— Hum, d’après Annagramma, si tu veux qu’on te traite en sorcière, il faut en avoir l’air, intervint Pétulia.

— Hmm », fit Annagramma en fixant Tiphaine comme si elle avait échoué à une épreuve enfantine. Puis elle hocha la tête. « Enfin, on a toutes dû commencer quelque part. » Elle recula. « Mesdames, voici Tiphaine. Tiphaine, tu connais Pétulia. Elle emboutit les arbres. Basine Brouhaha est celle au chapeau qui fume et qui ressemble à une cheminée. Là, c’est Gertrude Pénible, là, Lucie Ruguerre la grande comique, là, Henrietta Filoute qui ne peut rien faire pour sa loucherie, et enfin Lulu Chérie qui ne peut rien faire pour son nom. Tu peux rester pour ce soir... Tiphaine, c’est ça ? Je te plains d’avoir été embauchée par mademoiselle Niveau. Pas une marrante. Une parfaite dilettante. N’a pas vraiment d’idées. Elle brasse de l’air et espère que ça suffira. Bah, c’est trop tard maintenant. Gertrude, invoque les quatre coins du monde et ouvre le cercle, s’il te plaît.

— Euh... » fit nerveusement Gertrude. C’était étonnant le nombre de gens qui devenaient nerveux en présence d’Annagramma.

« Est-ce que je dois m’occuper de tout ici ? demanda Annagramma. Tâchez de vous rappeler, je vous prie ! On a déjà fait ça au bas mot un million de fois !

— Je n’ai jamais entendu parler des quatre coins du monde, dit Tiphaine.

— Ah bon ? Ça, c’est étonnant. Ben, c’est les directions du pouvoir, Tiphaine, et je te conseille aussi de faire quelque chose au sujet de ce nom, s’il te plaît.

— Mais le monde est circulaire, comme une assiette.

— Hum, il faut que tu les imagines », souffla Pétulia.

Le front de Tiphaine se plissa. « Pourquoi ?» demanda-t-elle.

Les yeux d’Annagramma roulèrent dans leurs orbites. « Parce que c’est comme ça qu’on fait bien les choses.

— Oh.

— Tu as déjà pratiqué un peu de magie, non ?»

Tiphaine était un peu troublée. Elle n’avait pas l’habitude de gens comme Annagramma.

« Oui », répondit-elle.

Toutes les autres filles la regardaient fixement, et Tiphaine ne put s’empêcher de penser à des moutons. Quand un chien saute sur un mouton, les autres moutons filent se mettre à l’écart du danger, puis ils se retournent et regardent. Ils ne se liguent pas contre le chien. Ils sont contents de ne pas avoir été choisis.

« Alors, ta spécialité, c’est quoi ?» cracha Annagramma.

Tiphaine, la tête encore pleine de moutons, répondit sans réfléchir. « La tapette ramollie, répondit-elle. C’est un fromage de brebis. Pas facile à faire... »

Son regard parcourut le cercle de figures interdites et elle sentit la gêne monter en elle comme une gelée bouillante.

« Hum, Annagramma voulait parler de ta spécialité en magie, expliqua aimablement Pétulia.

— Même si j’aime bien la tapette ramollie », dit Annagramma avec un petit sourire cruel. Une ou deux filles laissèrent échapper le grognement signifiant qu’on se retient de rire tout haut mais qu’on se fiche de le laisser voir.

Tiphaine baissa à nouveau le nez sur ses souliers. « Je ne sais pas, murmura-t-elle, mais j’ai renvoyé la reine des fées hors de mon pays.

— Ah oui ? fit Annagramma. La reine des fées, hein ? Comment tu as fait ça ?

— Je... ne suis pas sûre. Je me suis mise en colère contre elle. » Il était difficile de se rappeler précisément ce qui s’était passé cette nuit-là. Tiphaine se souvenait de la colère, une colère terrible, et du monde... qui changeait. Elle l’avait vu plus clairement qu’un faucon, entendu plus distinctement qu’un chien, elle avait senti son âge sous ses pieds, senti les collines toujours vivantes. Et elle se rappelait s’être dit que nul ne pouvait faire ça longtemps et rester humain.

« Ben, tu as les bons souliers pour trépigner », dit Annagramma. Ce qui donna lieu à quelques autres rires réprimés. « Une reine des fées, ajouta-t-elle. Je suis sûre que tu as fait ça. Enfin, c’est bien de rêver.

— Je ne mens pas », marmonna Tiphaine, mais personne ne l’écoutait.

Vexée et renfrognée, elle regarda les filles ouvrir les coins et invoquer le cercle, à moins que ce ne soit le contraire. L’opération dura un certain temps. Elle se serait mieux déroulée si elles avaient su avec certitude comment s’y prendre, mais ça devait être difficile en présence d’Annagramma qui n’arrêtait pas de corriger tout le monde. Elle restait debout, un grand livre ouvert dans les bras.

« ... maintenant, toi, Gertrude, va dans le sens rétrograde — non, ça, c’est de l’autre côté, j’ai déjà dû te le dire au bas mot mille fois — et Lulu... Où est Lulu ? Ben, tu n’aurais pas dû être là ! Prends le calice absous... non, pas celui-là, non, celui sans anses... oui. Henrietta, tiens la baguette de l’air un peu plus haut, j’veux dire, faut qu’elle soit en l’air, tu comprends ? Et, par pitié, Pétulia, tâche s’il te plaît de paraître plus majestueuse, tu veux bien ? Je comprends que ça ne te vienne pas naturellement, mais tu pourrais au moins montrer que tu fais un effort. À propos, faut que je te dise, aucune invocation jamais écrite ne commence par “hum”, ou alors je me trompe du tout au tout.

Henrietta, c’est le chaudron de la mer, ça ? Est-ce que ça ressemble même un peu au chaudron de la mer ? Moi, je ne crois pas, et toi ? C’est quoi, ce bruit ?»

Les filles baissèrent les yeux. Puis quelqu’un marmonna : « Basine a marché sur le petit cercle de l’infinité, Annagramma.

— Pas celui avec les semences de perles ? dit Annagramma d’une petite voix tendue.

— Hum, si, répondit Pétulia. Mais elle s’en veut beaucoup, j’en suis sûre. Hum... et si je faisais du thé ?»

Le livre se referma dans un claquement.

« À quoi bon ? lança Annagramma à la cantonade. À. Quoi. Bon ? Est-ce que vous voulez rester jusqu’à la fin de vos jours des sorcières de village qui soignent des furoncles et des verrues pour une tasse de thé et un biscuit ? Oui ? Vous voulez ça ?»

Du groupe de sorcières serrées les unes contre les autres s’échappèrent des raclements de pieds et un choeur de murmures : « Non, Annagramma.

— Vous avez bien toutes lu le livre de madame Persoreille, hein ? demanda-t-elle. Oui, vous l’avez lu ?»

Pétulia leva nerveusement la main. « Hum...

— Pétulia, je t’ai déjà dit au bas mot un million de fois de ne pas. Commencer. Chaque. Phrase. Par “Hum”. Je te l’ai dit ?

— Hum... répondit une Pétulia tremblante de nervosité.

— Alors parle, par pitié ! N’hésite pas tout le temps !

— Hum...

— Pétulia !

— Hum...

— Tout de même, vous pourriez faire un effort. Franchement, je ne sais pas ce que vous avez toutes !»

Moi, je sais, songea Tiphaine. Tu es comme un chien sans arrêt sur le dos des moutons. Tu ne leur donnes pas le temps de t’obéir et tu ne leur dis pas quand elles font bien les choses. Tu continues d’aboyer.

Pétulia s’était enfermée dans un silence complet.

Annagramma posa le livre sur la souche. « Ben, on a complètement laissé passer l’occasion, dit-elle. Autant prendre cette tasse de thé, Pétulia. Dépêche-toi. »

Pétulia, soulagée, empoigna la bouilloire. Tout le monde se détendit un peu.

Tiphaine jeta un coup d’oeil à la couverture du livre. Elle disait :

Magye supérieure

de Laitie Persoreille, sorcière

« Magie avec un Y ? s’étonna-t-elle tout haut. Magyyye ?

— C’est exprès, répliqua Annagramma d’un ton glacial. D’après madame Persoreille, si on doit faire des progrès, il faut distinguer la magye supérieure de celle de tous les jours.

— La magie de tous les jours ? répéta Tiphaine.

— Exactement. Pas question pour nous de marmonnements dans les haies. De vrais cercles sacrés, des sortilèges écrits. Une vraie hiérarchie, sans filles à courir partout en faisant ce qui leur passe par la tête. De vraies baguettes, pas des bouts de bois crasseux. Du professionnalisme, avec de la considération. Pas de verrues du tout. C’est la seule façon d’avancer.

— Ben, moi je crois... voulut dire Tiphaine.

— Je me fiche de ce que tu crois parce que tu n’en sais pas encore assez long », la coupa durement Annagramma. Elle se tourna vers l’ensemble du groupe. « Est-ce qu’on a au moins quelque chose pour les jugements de cette année ?» demanda-t-elle. Des murmures et des hochements de tête affirmatifs lui répondirent.

« Et toi, Pétulia ?

— Je vais faire le truc du cochon, Annagramma, répondit humblement Pétulia.

— Bon. Tu le réussis presque bien. » Annagramma désigna successivement chaque fille du cercle, hocha la tête en entendant leurs réponses et arriva à Tiphaine.

« Des tapettes ramollies ? lança-t-elle en suscitant des ricanements amusés.

— C’est quoi, les jugements de sorcières ? demanda Tiphaine. Miss Tique l’a mentionné, mais je ne sais pas ce que c’est. »

Annagramma lâcha un de ses soupirs appuyés.

« Dis-lui, Pétulia, fit-elle. C’est toi qui l’as amenée, après tout. »

En hésitant, avec force « hum » et coups d’oeil vers Annagramma, Pétulia expliqua les jugements de sorcières. Hum, c’était une occasion où les sorcières de partout dans les montagnes pouvaient se retrouver, et hum revoir de vieilles amies et hum se tenir au courant des dernières nouvelles et derniers potins. Les gens du commun pouvaient aussi venir, et il y avait une foire et hum des attractions.

C’était hum un grand événement. Et, dans l’après-midi, toutes les sorcières qui hum le voulaient pouvaient faire la démonstration d’un sortilège ou hum de quelque chose sur quoi elles travaillaient, ce qui avait beaucoup hum de succès.

Pour Tiphaine, ça ressemblait aux concours de chiens de berger, sans les chiens ni les moutons. Ils se déroulaient à Pentapic cette année, ce qui n’était pas très loin.

« Et il y a un prix ? demanda-t-elle.

— Hum, oh, non, répondit Pétulia. Ça se passe dans un esprit de rigolade, de franche camaraderie et de fratern... sororité.

— Hah ! fit Annagramma. Même elle ne va pas croire ça ! Tout est truqué, n’importe comment. Ils vont tous applaudir maîtresse Ciredutemps. Elle gagne toujours, quoi qu’elle fasse. Elle embrouille la tête des gens. Elle leur fait croire qu’elle est forte. Elle ne tiendrait pas cinq minutes devant un mage. Eux, ils font de la vraie magie. Et elle s’habille comme un épouvantail, en plus ! Ce sont des vieilles ignorantes comme elle qui enracinent la sorcellerie dans le passé, comme madame Persoreille le souligne dans le premier chapitre !»

Une ou deux filles paraissaient hésitantes. Pétulia ne la regarda même pas en face.

« Hum, on dit qu’elle a fait des choses étonnantes, Annagramma, dit-elle. Et, hum, on dit qu’elle peut espionner les gens à des kilomètres de distance...

— Oui, c’est ce qu’on dit, la coupa Annagramma. C’est parce qu’on a tous peur d’elle ! C’est un vrai tyran ! C’est tout ce qu’elle fait, tyranniser les gens et leur embrouiller la tête ! C’est de la vieille sorcellerie, ça. Vaut guère mieux que du radotage, à mon avis. Elle est maintenant à moitié fêlée, à ce qu’on dit.

— À moi, elle ne m’a pas paru fêlée.

— Qui a dit ça ?» cracha Annagramma.

Tout le monde se tourna vers Tiphaine, qui regretta d’avoir ouvert la bouche. Mais elle était à présent forcée de continuer.

« Je l’ai juste trouvée un peu vieille et sévère, dit-elle. Mais elle était plutôt... polie. Elle ne radotait pas.

— Tu l’as rencontrée ?

— Oui.

— Elle t’a parlé, hein ? lança Annagramma d’une voix rageuse. C’était avant ou après que tu as mis la reine des fées à la porte à coups de pied dans le derrière ?

— Juste après, répondit Tiphaine qui n’avait pas l’habitude de tels échanges. Elle est arrivée sur un balai, ajouta-t-elle. Je dis la vérité.

— Evidemment, tiens, fit Annagramma avec un sourire sinistre. Et elle t’a félicitée, j’imagine.

— Pas vraiment. Elle avait l’air contente, mais c’est difficile d’être sûre. »

Tiphaine dit alors quelque chose de très, très bête. Pendant longtemps, et bien après toute une succession d’événements, elle allait chantonner « la la la !» pour couvrir sa mémoire chaque fois que quelque chose lui rappellerait ce soir-là.

Elle dit : « Elle m’a donné ce chapeau. »



Et les autres, toutes les autres, s’étonnèrent d’une même voix : « Quel chapeau ?»

Pétulia la raccompagna à la chaumière. Elle faisait de son mieux, elle assura Tiphaine qu’elle-même la croyait, mais Tiphaine savait que c’était par gentillesse. Mademoiselle Niveau voulut lui parler alors qu’elle se précipitait dans l’escalier, mais elle verrouilla sa porte, ôta à coups de pied ses chaussures et s’étendit sur le lit, l’oreiller sur la tête afin d’étouffer les échos des rires sous son crâne.

Du rez-de-chaussée monta une conversation assourdie entre Pétulia et mademoiselle Niveau, suivie du claquement de la porte quand Pétulia s’en repartit.

Au bout d’un moment, un raclement se fit entendre quand on traîna par terre les souliers de Tiphaine pour les ranger proprement sous le lit. Oswald ne prenait jamais de vacances.

Au bout d’un autre moment, les rires s’estompèrent, mais sans disparaître entièrement, elle en était sûre.

Tiphaine sentait le chapeau. Du moins, il lui était déjà arrivé de le sentir. Le chapeau virtuel sur sa tête réelle. Mais personne ne le voyait ; Pétulia avait même passé une baguette d’avant en arrière au-dessus d’elle et rencontré une absence totale de chapeau.

Le pire — un pire difficile à concevoir tant l’humiliation avait été grande —, c’était quand Annagramma avait dit : « Non, ne vous moquez pas d’elle. C’est trop cruel. Elle est idiote, c’est tout. Je vous l’ai dit, la vieille embrouille la tête des gens. »

Le premier degré de Tiphaine cavalait en cercles. Le deuxième degré fut emporté par la tempête. Seul son troisième degré, très faible, lui souffla : Ton monde a beau être complètement, intégralement fichu et ne jamais pouvoir s’améliorer, quoi qu’on fasse, et tu as beau être parfaitement inconsolable, ce serait bien d’entendre quelqu’un te monter de la soupe.

Le troisième degré poussa Tiphaine à se lever du lit et à gagner la porte, où il guida sa main pour dégager le verrou. Puis il la laissa se jeter à nouveau sur le lit.

Quelques minutes plus tard, des pas firent grincer le palier. C’est chouette d’avoir raison.

Mademoiselle Niveau frappa puis entra après une pause décente. Tiphaine entendit le plateau prendre contact avec la table puis sentit le lit bouger quand quelqu’un s’assit dessus.

« Pétulia est une fille capable, je l’ai toujours pensé, dit mademoiselle Niveau au bout d’un moment. Elle fera un jour une sorcière de village très utile. »

Tiphaine garda le silence.

« Elle m’a tout raconté, reprit mademoiselle Niveau. Miss Tique n’a jamais parlé du chapeau, mais, à ta place, je n’y aurais jamais fait allusion, de toute façon. Ça m’a bien l’air dans les cordes de maîtresse Ciredutemps. Tu sais, ça fait parfois du bien de parler de ces choses-là. »

Toujours le silence du côté de Tiphaine...

« En réalité, ce n’est pas vrai, ajouta mademoiselle Niveau. Mais en tant que sorcière, je suis extrêmement curieuse et j’aimerais en savoir plus long. »

Pas davantage de résultat. Mademoiselle Niveau soupira et se leva. « Je laisse la soupe, mais si tu attends trop et qu’elle refroidit, Oswald voudra la remporter. »

Elle redescendit l’escalier.

Rien ne bougea dans la chambre pendant cinq minutes, puis d’infimes tintements signalèrent que la soupe commençait à se déplacer.

La main de Tiphaine jaillit soudain et saisit fermement le plateau. C’est le boulot du troisième degré : les deux premiers comprennent peut-être la tragédie qu’on vit, mais quelque chose doit se souvenir qu’on n’a rien avalé depuis le déjeuner.

Plus tard, après qu’Oswald eut remporté en vitesse le bol vide, Tiphaine resta allongée dans le noir, le regard absent.

La nouveauté d’une région inconnue avait mobilisé toute son attention ces derniers jours, mais la tempête de rires avait maintenant chassé tout ça, et le mal du pays se précipita pour occuper les places vacantes.

Les bruits, les moutons et les silences du Causse lui manquaient. Voir depuis sa fenêtre de chambre les masses sombres des collines sur fond d’étoiles lui manquait. Lui manquait... une partie d’elle-même. Mais elles s’étaient moquées d’elle. Elles avaient dit « Quel chapeau ?» et avaient ri encore davantage quand elle avait levé la main pour toucher le bord invisible et ne l’avait pas trouvé...

Elle l’avait touché tous les jours pendant un an et demi, et il avait à présent disparu. Elle ne savait pas composer un fourbi. Elle n’avait qu’une robe verte quand toutes les autres en portaient une noire. Annagramma portait aussi des tas de bijoux noir et argent. Toutes les autres filles sans exception avaient aussi des fourbis, des fourbis magnifiques. Quelle importance s’ils ne servaient qu’à épater le monde ?

Elle n’était peut-être pas du tout sorcière. Oh, elle avait vaincu la reine — avec l’aide des petits hommes et des souvenirs de Mémé Patraque — mais elle n’avait pas utilisé la magie. Elle n’était pas sûre aujourd’hui de ce qu’elle avait utilisé. Elle avait senti quelque chose descendre à travers la semelle de ses souliers, à travers les collines et les années, puis remonter avec rage dans un rugissement assourdissant qui avait secoué le ciel :

... Comment oses-tu envahir mon monde, mon pays, ma vie...

Mais qu’est-ce que le chapeau virtuel avait accompli pour elle ? La vieille femme lui avait peut-être joué un tour, lui avait fait croire qu’elle portait un chapeau. Elle était peut-être un peu fêlée, comme le disait Annagramma, et elle s’était trompée dans la manoeuvre. Tiphaine devrait peut-être retourner chez elle fabriquer des tapettes ramollies pour le restant de ses jours.

Elle se retourna, descendit en rampant du lit et ouvrit sa valise. Elle en sortit la boîte grossière, souleva le couvercle dans le noir et referma la main sur la pierre porte-bonheur.

Elle avait espéré voir comme une étincelle, deviner comme de la bienveillance dans l’objet. Mais rien. Uniquement la texture rugueuse du caillou, la douceur de la face où il s’était fendu et le tranchant entre les deux. Et l’échantillon de laine ne fit qu’imprégner ses doigts d’une odeur de mouton ; du coup, elle se languit du pays et se sentit encore plus triste. Le cheval d’argent, lui, resta froid.

Seul quelqu’un tout près d’elle aurait entendu les sanglots. Ils étaient à peine audibles, mais ils s’envolaient sur les ailes grenat de la tristesse. Elle avait envie, elle se languissait du sifflement du vent dans la prairie et de la sensation des siècles sous ses pieds. Elle voulait éprouver ce sentiment, qui ne l’avait jamais abandonnée jusqu’à présent, de se trouver là où les Patraque vivaient depuis des millénaires. Elle avait besoin des papillons bleus, des bruits des moutons, du ciel immensément vide.

Chez elle, quand elle se sentait triste, elle montait jusqu’aux vestiges de la vieille cabane de berger et s’asseyait un moment. Ça marchait toujours.

C’était loin aujourd’hui. Trop loin. Ne l’emplissait à présent qu’une impression affreuse, pesante et désolante, et elle ne savait pas où s’en débarrasser. Ce n’était pas ainsi que ça devait se passer.

Où était la magie ? Oh, elle comprenait qu’il fallait apprendre les bases, le métier de tous les jours, mais quand passait-on vraiment à la sorcellerie ? Elle s’était efforcée d’apprendre, réellement, tout ça pour devenir... ben, une bonne ouvrière, une fille aux potions utiles, quelqu’un sur qui on pouvait compter. De confiance, comme mademoiselle Niveau.

Elle s’était attendue... À quoi, au juste ? Ben... à faire de la sorcellerie sérieuse, vous voyez : des balais, de la magie, protéger le monde contre des forces maléfiques à une échelle modeste mais noble, et puis aussi aider les pauvres gens parce qu’elle était une fille très gentille. Mais les gens qu’elle avait imaginés souffraient d’affections moins dégoûtantes, et leurs enfants avaient moins la morve au nez. Les ongles de pied sauteurs de monsieur Tistout ne figuraient pas dans le tableau. Certains revenaient comme des boomerangs.

Le vol à balai la rendait malade. À chaque fois. Elle n’arrivait même pas à fabriquer un fourbi. Elle allait passer ses jours à courir partout après des gens qui, franchement, pourraient parfois se prendre un peu plus en charge tout seuls. Pas de magie, pas de vols sur un balai, pas de secrets... rien que des ongles de pied et des crottes de nez.

Elle appartenait au Causse. Tous les jours, elle avait dit aux collines ce qu’elles étaient. Tous les jours, les collines lui avaient dit qui elle était. Mais elle ne les entendait plus désormais.

Dehors, il se mit à pleuvoir, à pleuvoir dru, et Tiphaine perçut au loin le tonnerre qui grommelait.

Qu’aurait fait Mémé Patraque ? Mais, même enveloppée dans les ailes du désespoir, elle connaissait la réponse.

Mémé Patraque ne renonçait jamais. Elle recherchait toute la nuit un agneau égaré...

Elle resta encore étendue un moment, le regard dans le vide, puis elle alluma la bougie près du lit, fit pivoter ses jambes et posa pied sur le plancher. Ça ne pouvait pas attendre jusqu’au matin.

Tiphaine avait un petit truc pour voir le chapeau. Quand on passait rapidement la main derrière, ce qu’on voyait était légèrement flou, comme si la lumière qui traversait le couvre-chef invisible mettait un peu plus de temps.

Il était forcément là...

Bon, la bougie devrait donner assez de lumière pour s’en assurer. Si le chapeau était là, tout se passerait bien, et ce que les autres pensaient n’aurait plus d’importance...

Elle se plaça au milieu du tapis tandis que les éclairs dansaient parmi les montagnes dehors, et elle ferma les yeux.

En bas, dans le jardin, les branches des pommiers s’agitèrent follement dans le vent, les attrape-rêves et les filets à sorts s’entrechoquèrent et cliquetèrent...

« Vois-moi », dit-elle.

Le monde se tut, absolument silencieux. Ça ne s’était encore jamais produit. Mais Tiphaine se retourna sur la pointe des pieds jusqu’au moment où elle sut qu’elle se faisait face à elle-même, et elle rouvrit les yeux...

Elle était là, de même que le chapeau, aussi transparent qu’avant...

Et, en dessous, l’image de Tiphaine, fillette en robe verte, ouvrit les yeux, lui sourit et dit...

« On te voit. Maintenant on est toi. »

Tiphaine voulut crier : « Ne me vois pas !» Mais elle n’avait plus de bouche pour ça...

Un éclair s’abattit non loin de là. La fenêtre s’ouvrit sous une rafale de vent. La flamme de la bougie forma un serpentin de feu et s’éteignit.

Ne restèrent plus alors que les ténèbres et le sifflement de la pluie.



6

LE RUCHEUR

Les roulements du tonnerre parcouraient le Causse.

Jeannie ouvrit délicatement le paquet que sa mère lui avait donné le jour où elle avait quitté le tumulus du Grand Lac. C’était un cadeau traditionnel, un cadeau que recevait chaque jeune kelda quand elle partait pour ne jamais revenir. Les keldas ne rentraient jamais au pays. Les keldas étaient le pays.

Le cadeau, c’était : la mémoire.

Le sac renfermait un triangle de peau de mouton tannée, trois pieux de bois, un bout de ficelle tressée à partir de fibres d’ortie, une toute petite fiole en cuir et un marteau.

Elle savait quoi faire car elle avait souvent vu sa mère opérer. Le marteau servait à enfoncer les pieux autour du feu qui couvait ; la ficelle à lier les trois coins du triangle de cuir aux pieux pour qu’il se creuse en son centre, juste assez pour contenir un petit seau d’eau que Jeannie avait elle-même tiré des profondeurs du puits.

Elle s’agenouilla et attendit que l’eau se mette à filtrer lentement à travers le cuir, puis elle attisa le feu.

Elle avait conscience de tous les regards de Feegle dans les galeries autour et au-dessus d’elle. Aucun d’eux ne s’approcherait pendant qu’elle ferait chauffer le chaudron. Plutôt se trancher une jambe. Il s’agissait là de grands screuts.

C’était en fait ce qui tenait jadis lieu de chaudron, avant que l’homme ne travaille le cuivre ou coule le fer. Ça ressemblait à de la magie. C’était censé y ressembler. Mais quand on connaissait le truc, on comprenait que le chaudron porté à ébullition s’assécherait avant que ne brûle le cuir.

Quand l’eau se mit à fumer, elle couvrit le feu et ajouta dans la peau le contenu de la fiole de cuir, à savoir un peu d’eau du chaudron de sa mère. On se la transmettait toujours ainsi, de mère en fille, depuis les origines.

Jeannie attendit que le chaudron se soit un peu refroidi, puis elle prit une tasse, la remplit et la but. Un soupir monta des Feegle indistincts.

Elle se renversa en arrière, ferma les yeux et attendit. Rien ne se produisit en dehors du tonnerre qui secouait le pays et des éclairs qui peignaient le monde en noir et blanc.

Puis, avec une telle douceur qu’il était déjà là avant qu’elle ne s’aperçoive qu’il s’était mis en marche, le passé la rattrapa. Autour d’elle s’alignaient toutes les keldas, à commencer par sa mère, ses grands-mères, leurs mères... et ainsi de suite jusqu’à ce qu’il n’y ait plus personne à se rappeler ; une mémoire immense que beaucoup avaient conservée un moment, incertaine et usée ici et là, mais aussi ancienne que les montagnes.

Tous les Feegle savaient ça. Seule la kelda connaissait le vrai screut : le fleuve de la mémoire n’était pas un fleuve, c’était une mer.

Les keldas à naître allaient un jour se souvenir. Au cours de nuits futures, étendues près de leur chaudron, elles deviendraient le temps de quelques minutes parties intégrantes de la mer éternelle. En écoutant les keldas pas encore nées se souvenir de leur passé, on se remémore son avenir...

Il fallait un certain talent pour déceler ces voix faibles, et Jeannie n’en était pas encore totalement pourvue, mais il y avait quand même quelque chose.

Alors que les éclairs peignaient une fois encore le monde en blanc et noir, elle s’assit toute droite. « Il l’a daecouvrie, souffla-t-elle... Oh, la pove ch’tite fille !»



La pluie avait imbibé le tapis quand Tiphaine se réveilla. La chambre baignait dans une lumière aqueuse.

Elle se leva et ferma la fenêtre. Le vent avait chassé quelques feuilles à l’intérieur.

D’ac-cord.

Elle n’avait pas rêvé. Elle en était sûre. Il s’était produit un phénomène... étrange. Le bout de ses doigts picotait. Elle se sentait... différente. Mais pas plus mal, maintenant qu’elle faisait le point. Non. La veille au soir, elle était dans un triste état, mais à présent, à présent, elle se sentait... débordante de vie.

Pour tout dire, elle se sentait heureuse. Elle allait prendre la direction des opérations. Elle allait prendre sa vie en main. Brusquement, de l’allant lui était venu.

La robe verte était froissée et avait besoin d’être lavée. Elle avait la bleue dans la commode, mais, sans savoir pourquoi, elle n’estimait pas approprié de la porter maintenant. Elle allait devoir se contenter de la verte jusqu’à ce qu’elle en trouve une autre.

Elle allait enfiler ses souliers quand elle suspendit son geste et les fixa.

Ils ne convenaient pas, pas maintenant. Elle sortit les neufs, tout brillants, de sa valise et s’en chaussa.

Elle découvrit les deux mademoiselle Niveau dehors dans le jardin, en chemise de nuit, en train de ramasser tristement des pommes tombées et des morceaux d’attrape-rêves. Même certains ornements de jardin avaient été mis en pièces, mais les gnomes au sourire dément avaient hélas échappé au massacre.

Mademoiselle Niveau repoussa ses cheveux de deux de ses yeux. « Très, très étrange, fit-elle. On dirait que tous les filets à sorts ont explosé. Même les pierres d’ennui sont déchargées ! Tu n’as rien remarqué ?

— Non, mademoiselle Niveau, répondit humblement Tiphaine.

— Et tous les fourbis de l’atelier sont en miettes ! Je veux dire, je sais qu’ils ne servent qu’à décorer et qu’il ne leur reste presque plus de pouvoir, mais il a dû se passer quelque chose de très étrange. »

Elle jeta à Tiphaine un double regard qu’elle devait croire extrêmement sournois et rusé mais qui la fit paraître vaguement malade.

« La tempête m’a semblé un petit peu magique. Je suppose que vous autres, les filles, vous n’avez rien fait de... bizarre hier soir, hein, chérie ? demanda-t-elle.

— Non, mademoiselle Niveau. Je les ai trouvées un peu bêtes.

— Parce que, tu vois, j’ai l’impression qu’Oswald est parti. Il est très sensible aux atmosphères... »

Il fallut un moment à Tiphaine pour comprendre de quoi elle parlait. « Mais il est toujours là ! dit-elle.

— Oui, depuis aussi longtemps que je m’en souvienne ! confirma mademoiselle Niveau.

— Vous avez essayé de mettre une cuiller dans le tiroir des couteaux ?

— Oui, évidemment ! Même pas un petit bruit de métal !

— Laissé tomber un trognon de pomme ? C’est toujours...

— C’est la première chose que j’ai essayée !

— Et le truc du sel et du sucre ?»

Mademoiselle Niveau hésita. « Ben, non... » Sa figure s’épanouit. « Ça, il adore, il va forcément s’amener, oui ?»

Tiphaine trouva le gros sachet de sel, un autre de sucre et déversa les deux dans une jatte. Après quoi elle brassa à la main les fins cristaux blancs.

Elle avait découvert que c’était le moyen idéal pour occuper Oswald pendant qu’elles cuisinaient. Séparer les grains de sel et de sucre pour les remettre dans leurs sachets respectifs pouvait lui prendre tout un après-midi de félicité. Mais, cette fois, le mélange resta intact, sans Oswald.

« Bon, ben... je vais fouiller la maison, dit mademoiselle Niveau comme si c’était la meilleure façon de trouver un être invisible. Va voir les chèvres, tu veux bien, chérie ? Ensuite, il faudra se rappeler comment on fait la vaisselle !»

Tiphaine sortit les chèvres de leur abri. D’habitude, Margot la Noiraude allait aussitôt se planter sur la plateforme de traite et lui lançait un regard d’attente, l’air de dire : J’ai pensé à un nouveau sale tour.

Mais pas aujourd’hui. Quand Tiphaine regarda dans l’abri, elle vit les chèvres tassées dans le noir à l’autre bout. Elles paniquèrent, les naseaux évasés, et détalèrent de part et d’autre dès qu’elle marcha dans leur direction, mais la fillette réussit à rattraper Margot la Noiraude par le collier. La chèvre se contorsionna et se débattit lorsqu’elle la traîna vers la plateforme de traite. L’animal y grimpa car c’était ça ou se faire arracher la tête, puis elle s’y planta en renâclant et en bêlant.

Tiphaine regarda fixement la chèvre. Elle avait l’impression que ses os la démangeaient. Elle voulait... agir, gravir la montagne la plus haute, bondir dans le ciel, courir autour du monde. Et elle songeait : C’est ridicule, je commence chacune de mes journées par un concours d’intelligence avec une bête !

Bon, on va montrer à cet animal qui commande...

Elle ramassa le balai qui servait à nettoyer le local de traite. Les yeux fendus de Margot s’agrandirent de peur et, vlan ! le balai s’abattit.

Il percuta la plateforme de traite. Tiphaine n’avait pas voulu rater la chèvre. Elle comptait lui administrer la raclée qu’elle méritait amplement mais, elle ne savait comment, le balai s’était tordu dans sa main. Elle le brandit à nouveau, mais le regard qu’elle lançait et le claquement sur le bois avaient obtenu l’effet escompté. Margot se fit toute petite.

« On ne joue plus !» cracha Tiphaine en rabaissant le balai.

La chèvre resta aussi immobile qu’une souche. Tiphaine entreprit de la traire, puis elle rapporta le seau dans la laiterie, le pesa, inscrivit le résultat à la craie sur l’ardoise près de la porte et versa le lait dans une grande jatte.

Les autres chèvres étaient presque aussi détestables, mais un troupeau apprend vite.

À elles toutes, elles donnèrent un peu plus de treize litres, ce qui est assez lamentable pour dix chèvres. Tiphaine inscrivit sans enthousiasme le total, qu’elle continua de fixer des yeux en tripotant la craie. À quoi rimait tout ça ? Hier elle débordait de projets pour des fromages expérimentaux, mais aujourd’hui le fromage n’offrait plus d’intérêt.

Que faisait-elle ici, à se charger de corvées ridicules, à aider des gens trop bêtes pour s’aider eux-mêmes ? Elle pourrait faire... n’importe quoi d’autre !

Elle baissa les yeux sur la table de bois récurée.

Aidez-moi

Quelqu’un avait écrit à la craie sur le bois. Et elle tenait toujours le morceau de craie...

« Pétulia est venue te voir, chérie », dit mademoiselle Niveau derrière elle.

Tiphaine déplaça aussitôt un seau de traite sur les mots et se retourna d’un air coupable.

« Quoi ? fit-elle. Pourquoi ?

— Pour voir si tu vas bien, je pense », répondit mademoiselle Niveau en observant attentivement Tiphaine.

La fille boulotte se tenait nerveusement sur le seuil, son chapeau pointu dans les mains.

« Hum, je me suis dit qu’il fallait que je voie comment tu, hum, vas... marmonna-t-elle en regardant Tiphaine droit dans les chaussures. Hum, à mon avis, aucune ne voulait vraiment être méchante...

— Tu n’es pas très futée et t’es trop grosse », dit Tiphaine. Elle fixa un instant la figure ronde et rose et sut alors certains détails. « En plus, tu as encore un nounours aidez-moi et tu crois aux fées. »

Elle claqua la porte, regagna la laiterie et contempla les jattes de lait et de caillé comme si elle les voyait pour la première fois.

Compétente en fromage. C’était une des choses dont tout le monde se souvenait à son sujet : Tiphaine Patraque, brune, compétente en fromage. Mais la laiterie paraissait à présent incongrue, inconnue.

Elle serra les dents. Compétente en fromage. Etait-ce vraiment ce qu’elle voulait être ? Entre toutes les possibilités qui s’offraient dans le monde, est-ce qu’elle voulait être connue comme une personne de confiance en matière de lait tourné ? Est-ce qu’elle voulait vraiment passer ses journées à brosser des étals, laver des seaux, des plateaux et... et... ce machin bizarre en fil de fer, là, ce...

... fil à fromage...

... ce fil à fromage ? Voulait-elle passer sa vie à...

Minute...

« Qui est là ? demanda Tiphaine. Est-ce que quelqu’un a dit “fil à fromage” ?»

Elle fouilla le local des yeux, comme si on pouvait se cacher derrière les bottes d’herbes séchées. Ça ne pouvait pas être Oswald. Il était parti, et puis il ne parlait jamais, de toute façon.

Tiphaine saisit le seau, se cracha dans la paume puis effaça le

Aidez-moi

à la craie.

... Ou plutôt essaya de l’effacer. Mais sa main agrippa le bord de la table et la cramponna fermement malgré ses efforts pour l’en décrocher. Elle battit du bras gauche, réussit à renverser un seau de lait qui se répandit sur les lettres... et sa main droite lâcha soudain prise.

La porte s’ouvrit sous une poussée. La double mademoiselle Niveau s’y encadra. Quand elle se regroupait comme ça, côte à côte, c’était parce qu’elle estimait avoir une déclaration importante à faire.

« Je dois dire, Tiphaine, que je t’ai trouvée...

— ... très méchante avec Pétulia tout...

— ... à l’heure. Elle est partie en pleurant. »

Elle observa la figure de Tiphaine. « Tu vas bien, petite ?»

Tiphaine frissonna. « Euh... oui. Bien. Me sens un peu bizarre. Entendu une voix en moi. Partie, maintenant. »

Mademoiselle Niveau la regarda, les têtes de côté, la droite et la gauche penchées en sens inverse.

« Si tu es sûre, alors... Je vais me changer. Il ne faudrait pas tarder à y aller. On a beaucoup à faire aujourd’hui.

— Beaucoup à faire, répéta Tiphaine d’une petite voix.

— Ben, oui. Il y a la jambe de Claquemèche, il faut que je passe voir le bébé Sinistre qui est malade, je n’ai pas rendu visite à Renfrogne Lefond depuis une semaine et, voyons voir, monsieur Pluvier a encore des moucherons, faudrait aussi que je trouve un moment pour dire un mot à madame Despentes... ensuite il y a le déjeuner de monsieur Tistout à préparer, je crois que je devrai le préparer ici et le lui descendre en vitesse, et madame Imposte arrive à terme, même chose pour... (elle soupira) mademoiselle Placoup, une fois de plus... Il faut s’attendre à une journée bien remplie. Difficile de trouver le temps de tout faire, ça oui. »

Vieille imbécile, songea Tiphaine, tu es là à te faire du mouron parce que tu n’as pas le temps de satisfaire toutes les demandes des gens ! Crois-tu être un jour capable de leur venir suffisamment en aide ? Des rapaces, des fainéants, des crétins qui réclament à tout bout de champ ! Le bébé Sinistre ? Madame Sinistre en a eu onze ! Alors un de plus, un de moins... !

Monsieur Tistout est déjà mort ! Il n’ira nulle part ! Tu crois qu’ils sont reconnaissants, mais tout ce qui les intéresse, c’est s’assurer que tu repasseras les voir ! Ce n’est pas de la gratitude, c’est une assurance !

Cette pensée horrifia un coin de son cerveau, mais elle lui était venue d’un coup, elle lui embrasait la tête et mourait d’envie de franchir ses lèvres.

« Il faut faire du rangement ici, marmonna-t-elle.

— Oh, je peux m’en charger pendant qu’on sera parties, proposa mademoiselle Niveau d’un ton joyeux. Allez, on sourit ! On a du pain sur la planche !»

On a toujours du pain sur la planche, grogna intérieurement Tiphaine tandis qu’elle se traînait vers le premier village à la suite de mademoiselle Niveau.

Toujours et toujours. Et ça ne change rien. Les gens réclameront éternellement.

Elles passèrent d’une chaumière crasseuse et malodorante à une autre, donnèrent des soins à des villageois trop bêtes pour se servir de savon, burent du thé dans des tasses fêlées, papotèrent avec des vieilles mieux pourvues en doigts de pied qu’en dents. Elle se sentait malade.

C’était une journée radieuse mais qui paraissait sombre tandis qu’elles poursuivaient leur route. Tiphaine avait l’impression d’un orage sous son crâne.

Puis les rêves éveillés commencèrent. Elle aidait mademoiselle Niveau à éclisser le bras d’un gamin empoté qui se l’était cassé quand elle leva les yeux et se vit réfléchie dans le carreau de la fenêtre de la chaumière.

Elle était un tigre aux crocs gigantesques.

Elle glapit et se releva.

« Oh, fais attention, dit mademoiselle Niveau qui vit alors sa figure. Ça ne va pas ? demanda-t-elle.

— Je... Je... Quelque chose m’a mordue !» mentit Tiphaine. Sa réponse était plausible dans ces maisons-là. Les puces mordaient les rats, et les rats mordaient les enfants.

Elle réussit à sortir à la lumière du jour. La tête lui tournait. Mademoiselle Niveau la suivit quelques minutes plus tard et la découvrit appuyée, tremblante, contre le mur.

« Tu as une mine affreuse, dit-elle.

— Des fougères ! fit Tiphaine. Partout ! De grandes fougères ! Et de grosses bêtes, comme des vaches assemblées avec des lézards !» Elle tourna la tête et offrit un grand sourire sans joie à mademoiselle Niveau qui fit un pas en arrière. « On peut les manger !» Elle cligna des yeux. « Qu’est-ce qui se passe ? souffla-t-elle.

— Je ne sais pas mais je descends tout de suite te chercher, répondit mademoiselle Niveau. Je suis déjà sur le balai !

— On a rigolé quand j’ai dit que je pouvais en piéger une. Alors, qui rigole maintenant, dites-moi, hein ?»

La mine inquiète de mademoiselle Niveau se mua en air proche de la panique. « Ça n’était pas ta voix, là. On aurait dit un homme ! Tu te sens bien ?

— Me sens... pleine de monde, murmura Tiphaine.

— Pleine de monde ? répéta mademoiselle Niveau.

— Des souvenirs... curieux... aidez-moi... »

Tiphaine se regarda le bras. Des écailles le recouvraient. Puis des poils. Puis il fut lisse et brun, et sa main serrait...

— Un casse-croûte au scorpion ? dit-elle.

— Tu m’entends ? demanda mademoiselle Niveau d’une voix lointaine. Tu délires. Tu es sûre que les autres filles et toi n’avez pas joué avec des potions, des trucs comme ça ?»

Le balai tomba du ciel, et l’autre mademoiselle Niveau faillit en dégringoler. Sans un mot, la double sorcière installa Tiphaine sur le balai et l’une des deux s’installa derrière elle.

Le vol de retour à la chaumière fut rapide. Durant tout le trajet, la tête comme remplie d’ouate brûlante, Tiphaine ne sut pas vraiment où elle se trouvait, mais son organisme si, qui vomit encore.

Mademoiselle Niveau l’aida à descendre et la fit asseoir sur le siège de jardin à côté de la porte de la chaumière.

« Bon, attends-moi ici », lui enjoignit la sorcière, qui traitait les cas d’urgence en parlant sans cesse et en abusant du mot « bon » parce que c’est un mot qui calme. « Et moi, bon, je vais aller te chercher à boire, et après, bon, on verra de quoi il retourne... » Une pause suivit, puis le flot de paroles s’échappa cette fois de la maison, suivi de mademoiselle Niveau. « ... et, bon, je vais vérifier... des trucs. Bon, bois ça, s’il te plaît !»

Tiphaine but son eau et, du coin de l’oeil, vit mademoiselle Niveau entourer un oeuf de ficelle. La sorcière voulait confectionner un fourbi à son insu.

D’étranges images voltigeaient dans la tête de Tiphaine. Il y avait des bribes de conversations, des fragments de souvenirs... et une petite voix qui était la sienne, menue, rebelle et de plus en plus faible : Tu n’es pas moi. Tu crois l’être ! Que quelqu’un m’aide !

« Bien, fit mademoiselle Niveau, voyons voir ce qu’on voit... »

Le fourbi explosa, non seulement en morceaux mais aussi en flammes et en fumée.

« Oh, Tiphaine, dit la sorcière en chassant la fumée d’un geste frénétique, tu vas bien ?»

Tiphaine se leva lentement. Mademoiselle Niveau la trouva plus grande qu’elle se le rappelait.

« Oui, je crois, répondit Tiphaine. Je crois qu’avant j’allais mal, mais maintenant je vais bien. Et j’ai perdu mon temps, mademoiselle Niveau.

— Quoi... ?»

Tiphaine pointa le doigt sur elle. « Je sais pourquoi vous avez dû quitter le cirque, mademoiselle Niveau, dit-elle. Ça avait un rapport avec le clown Floppo, l’échelle truquée et... de la crème... »

La sorcière blêmit. « Comment peux-tu savoir ça ?

— Rien qu’en vous regardant ! répondit Tiphaine qui passa près d’elle pour entrer dans la laiterie. Regardez ça, mademoiselle Niveau !»

Elle pointa un doigt. Une cuiller de bois décolla de la table et resta en suspension juste au-dessus. Puis elle se mit à tourner de plus en plus vite pour finir, dans un craquement, par voler en morceaux. Les éclats tournoyèrent à travers le local.

« Et je peux faire ça !» s’écria Tiphaine. Elle saisit un saladier de lait caillé qu’elle vida sur la table et agita la main dans sa direction. Le lait caillé se transforma en fromage.

« Voilà comment on devrait fabriquer du fromage ! dit-elle. Quand je pense que j’ai bêtement passé des années à apprendre une mauvaise méthode ! C’est comme ça que s’y prend une vraie sorcière ! Pourquoi est-ce qu’on se traîne dans la poussière, mademoiselle Niveau ? Qu’on se promène avec des herbes et qu’on bande les jambes de vieux qui sentent mauvais ? Qu’on se fait payer avec des oeufs et des gâteaux rassis ? Même Annagramma, pourtant aussi bête qu’une poule, comprend que c’est une mauvaise méthode. Pourquoi est-ce qu’on ne se sert pas de magie ? Pourquoi avez-vous si peur ?»

Mademoiselle Niveau tenta de sourire. « Tiphaine chérie, on passe toutes par là, dit-elle d’une voix qui tremblait.

Mais pas de manière aussi... explosive que toi, je dois avouer. Et la réponse est... ben, c’est dangereux.

— Oui, mais c’est ce que disent toujours les adultes pour effrayer les enfants, répliqua Tiphaine. Ils nous racontent des histoires pour nous faire peur, pour qu’on ait toujours la trouille ! Ne va pas dans le grand méchant bois aidez-moi parce qu’il est peuplé de monstres effrayants, c’est ce qu’on nous raconte.

Mais, en réalité, c’est de nous que devrait avoir peur le grand méchant bois ! Je sors.

— Je crois que c’est une bonne idée, approuva mademoiselle Niveau d’une petite voix. Tant que tu ne te tiendras pas mieux.

— Je ne suis pas obligée de faire à votre façon », gronda Tiphaine en claquant la porte derrière elle.

Le balai de mademoiselle Niveau était appuyé un peu plus loin contre le mur. Tiphaine s’arrêta et le fixa du regard, l’esprit en feu.

Elle s’était efforcée de s’en tenir à l’écart. La sorcière, à force de cajoleries, l’avait convaincue de faire un vol d’essai. Tiphaine s’était cramponnée des bras et des jambes tandis que la double mademoiselle Niveau, qui courait à côté, tenait des cordes et lui lançait des cris d’encouragement. Elle s’était arrêtée quand Tiphaine avait vomi pour la quatrième fois.

Bah, ça, c’était avant !

Elle empoigna le balai, balança une jambe par-dessus... et s’aperçut que son autre pied refusait de se lever, comme cloué au sol. Le balai se tortilla follement quand elle voulut le décoller. Elle finit par arracher son soulier de terre, mais le balai se retourna, si bien qu’elle se retrouva la tête en bas. Ce qui n’est pas la position idéale pour une grande sortie.

« Ce n’est pas moi qui vais t’apprendre, dit-elle à voix basse, c’est toi qui vas m’apprendre à moi. Sinon, la prochaine leçon se fera à la hache !»

Le balai se redressa puis s’éleva en douceur.

« Voilà », fit Tiphaine. Elle n’éprouvait aucune crainte cette fois. Seulement de l’impatience. Le sol qui s’éloignait sous ses pieds ne l’inquiétait pas du tout. S’il n’avait pas le bon sens de rester loin d’elle, elle lui tomberait dessus...



Tandis que le balai s’éloignait, on chuchota dans les herbes hautes du jardin.

« Ah, on arrive trop tard, Rob. C’aetait le rukeu, cha.

— Win, mais vos aveuz vu le pieud ? Il a pwint encore gangneu... not michante sorcieure est quaet part là-daedans ! Elle se bat conte li ! Il peut pwint gangneu tant qu’il reste un morciau d’elle ! Guiton, arraeteuz de volwar atrapeu ces pommes !

— Pardon de dire cha, Rob, mais paersonne peut luteu conte un rukeu. C’eut comme luteu conte swaminme. Pus vos luteuz, pus il praen possaession de vos. Et quand il vos tient totalmaet...

— Laveuz-vos la bouche aveu de la piche d’urchon, Grand Yann ! Cha va pwint arriveu...

— Miyards ! V’la la michante sorcieure jaeyante !»

Une moitié de mademoiselle Niveau sortit dans le jardin dévasté.

En secouant la tête, elle suivit des yeux le balai qui s’éloignait.

Guiton Simpleut se trouvait à découvert, là où il avait voulu rafler une pomme tombée. Il se retourna pour fuir et aurait pu disparaître discrètement s’il n’était pas entré en collision avec un gnome de jardin en terre cuite. Il rebondit en arrière, étourdi, et chancela follement en s’efforçant de faire le point sur la grosse silhouette replète aux joues rondes devant lui. Il était bien trop furieux pour entendre le déclic de la porte du jardin et les pas qui s’approchaient en douce.

Quand il s’agit de choisir entre la fuite et la bagarre, un Feegle n’y réfléchit pas à deux fois. Il ne réfléchit pas du tout.

« À quo vos sorieuz, l’amisse ? demanda-t-il. Oh, win, vos vos crwayeuz le chef, hein, tout cha parce que vos aveuz une canne à paeke ?» Il saisit dans chaque main une oreille rose pointue et projeta sa tête sur ce qui se révéla un nez en terre cuite bien dure. Le nez vola quand même en miettes, comme le ferait n’importe quel matériau dans ces circonstances, mais il ralentit le Feegle qui se mit à tituber en rond.

Il vit trop tard mademoiselle Niveau qui lui fonçait dessus depuis la porte. Il pivota pour s’échapper et se jeta dans les mains de l’autre mademoiselle Niveau.

Qui referma les doigts sur lui.

« Je suis une sorcière, tu sais, dit-elle. Et si tu n’arrêtes pas de te débattre tout de suite, je vais te soumettre à la plus horrible des tortures. Tu sais ce que c’est ?»

Guiton Simpleut, terrorisé, fit non de la tête. De longues années de jonglage avaient donné à mademoiselle Niveau une poigne d’acier. Dans les hautes herbes, les autres Feegle écoutaient à s’en faire mal.

Mademoiselle Niveau l’approcha un peu plus de sa bouche. « Je te laisserai partir tout de suite sans te faire goûter au MacAbre vingt ans d’âge pur malt que j’ai dans mon placard », dit-elle.

Rob Deschamps bondit en l’air. « Ah, miyards, maetesse, c’est pwint des maniaeres de se foute du monde ! Vos aveuz donc pwint la mwindre pitcheu ? cria-t-il. Vos aetes une michante sorcieure cruelle pour... » Il se tut. Mademoiselle Niveau souriait. Rob Deschamps regarda autour de lui, jeta son épée par terre et lâcha : « Ah, miyards !»



Les Nac mac Feegle respectaient les sorcières, même s’ils les traitaient de méchantes. Et celle-ci avait sorti un gros pain et toute une bouteille de whisky qu’elle avait posés sur la table à la disposition de chacun. Une femme de cet acabit forçait le respect.

« Evidemment, j’ai déjà entendu parler de vous, et miss Tique vous a mentionnés », dit-elle en les regardant manger, ce qui ne se fait pas à la légère. « Mais j’ai toujours cru que vous étiez un mythe.

— Win, bin, on va resteu comme cha, si cha vos fait rieu, dit Rob Deschamps qui rota. C’eut pwint rigolo d’avwar ces arkae-yo-logues qui veulent rtourneu nos tertres, sans parleu des dames de sociaeteus folkloriques qui veulent nos tireu le portraet et tout.

— Et vous surveillez la ferme de Tiphaine, monsieur Deschamps ?

— Win, on fait cha, et on demande pwint de raecompanche, répondit Rob Deschamps avec vigueur.

— Win, on praen jusse quaet ch’tits eufs, des frwits, des viaeles loques et... » ajoutait déjà Guiton Simpleut.

Quand Rob lui jeta un regard.

« Euh... c’eut une de ces fwas où j’aurais dû fermeu ma grande goule ?

— Win. Tout jusse », répondit Rob. Il se tourna vers la double mademoiselle Niveau. « On praen pit-aete des ch’tites affaeres qui traenent...

— Dans des placards fermeus, tout cha... ajouta joyeusement Guiton Simpleut.

— ... mais cha manque à paersonne et on a l’euy sur les bedots en payement, dit Rob en jetant un regard noir à son frère.

— Il y a beaucoup d’églises là-bas ? demanda mademoiselle Niveau qui accédait à cet état de stupeur où se retrouvaient la plupart des interlocuteurs des Feegle.

— Rob Deschamps veut parleu des moutons », traduisit Rudmaet Ch’tit Guillou. Les gonnagles s’y connaissent un peu plus que la moyenne en langues vivantes.

« Win, c’eut cha, des bedots, dit Rob Deschamps. Bref... win, on survaye sa ferme. C’est la michante sorcieure de nos collines, comme sa grand-mae. » Puis il ajouta d’un air fier : « C’eut à travaers elle que les collines se savent vivantes.

— Et un rucheur, c’est... ?»

Rob hésita. « Je counwas pwint comaet les michantes sorcieures en parlent, répondit-il. Rudmaet Ch’tit Guillou, vos counwasseuz ces grands mots. »

Guillou déglutit. « Il y a de vieux poaemes, maetesse. C’est comme... un esprit sans corps, sauf qu’il pense pwint. D’aucuns disent que c’eut seulmaet une peur et que cha meurt jamais. Et ce qu’il fait, c’eut... » Sa toute petite figure se plissa. « C’eut comme les afaeres sur les moutons », finit-il par dire.

Les Feegle qui n’étaient pas occupés à manger ou à boire vinrent à son secours.

« Des cornes ?

— De la laene ?

— Une queuye ?

— Des pattes ?

— Des cotlaetes ?» Ça, c’était Guiton Simpleut.

« Des poux de mouton, conclut Guillou d’un air songeur.

— Un parasite, alors ? fit mademoiselle Niveau.

— Win, c’eut pit-aete le mot qui convient, dit Guillou. Il s’introdwit en douche, vos voyeuz. Il cheurche des gens qu’ont du pouvwar et de la forche. Les rwas, vos voyeuz, les majicyins, les chefs. On raconte qu’il y a longtemps, avant qu’il y ait des gens, il vivait dans des biaetes. Les biaetes les pus fortes, vos voyeuz, celles aveu des grandes, grandes dents. Et quand il vos a trouveu, il attend l’occasion de se glicheu dans vot tchaete et il devient vos-minme. »

Les Feegle se turent et observèrent mademoiselle Niveau.

« Il devient vous-même ? répéta-t-elle.

— Win, aveu vos souvnirs et tout. Seulmaet... il vos change. Il vos donne bocop de pouvwar, mais il praen possaession de vos, vos aetes à li. Et le dernieu ch’tit morciau de vos qui est encore vos... bin, il va luteu, luteu, pit-aete, mais il va diminweu, diminweu, pwis fini par disparaete et vos sereuz pus qu’un souvnir... »

Les Feegle observaient la double mademoiselle Niveau. On ne savait jamais ce qu’allait faire une michante sorcieure en un moment pareil.

« Les mages invoquaient des démons, dit-elle. Ils le font peut-être encore, mais, à mon avis, on trouve ça aujourd’hui très daté, d’au moins quinze siècles. Seulement ça nécessite une grosse quantité de magie. Et on pouvait discuter avec les démons, je crois bien. Il y avait aussi des règles.

— Jamais aetaenu parleu d’un rukeu qui discutait, dit Guillou. Ni qui obaeissait à des raegues.

— Mais pourquoi voudrait-il Tiphaine ? s’étonna mademoiselle Niveau. Elle n’est pas puissante !

— Elle a en elle la forche du paeis, répliqua Rob Deschamps d’un ton catégorique. C’eut un pouvwar qui vient en cas de beswin, pwint pour faere des ch’tits tours d’illusionnisse. On l’a vu, maetesse !

— Mais Tiphaine ne fait aucune magie, ne put s’empêcher d’objecter mademoiselle Niveau. Elle est très intelligente, mais elle n’arrive même pas à fabriquer un fourbi. Vous devez vous tromper.

— Les gars, y en a parmi vos qu’ont vu la michante sorcieure faere de la sorcieulrie raecemmaet ?» demanda Rob Deschamps. Beaucoup de Feegle firent non de la tête dans une pluie de perles, insectes, plumes et ornements divers.

« Est-ce que vous l’espionnez... enfin, la surveillez tout le temps ? dit une mademoiselle Niveau un brin horrifiée.

— Oh, win, répondit Rob d’un ton dégagé. Pwint dans les comoditeus, bin seur. Et cha devient pus difficile dans sa chambe parce qu’elle a rboucheu bocop de fissures, pour on sait pwint quelle raison.

— Je ne vois pas, dit prudemment mademoiselle Niveau.

— Nos non pus. Pour nos, c’eut à cause des coulants d’air.

— Oui, j’imagine que c’est pour ça.

— Alors on entre le plus souvaet par un trou de soris et on se camuche dans sa viaele maison de poupae en ataedant qu’elle s’aedorme. Me raviseuz pwint comme cha, maetesse, tous les gars sont traes bin aelveus, et ils gardent les ieux fermeus quand elle aefile sa kaemise de nwit. Apreus, il y en a un qui garde la femiaete et un autre la porte.

— Vous la gardez contre quoi ?

— Tout. »

Mademoiselle Niveau eut un instant en tête l’image d’une chambre silencieuse au clair de lune où dormait une enfant. Elle vit près de la fenêtre, sous la lumière lunaire, une petite silhouette de garde, et une autre dans l’ombre près de la porte. Contre quoi la gardaient les Feegle ? Contre tout...

Mais quelque chose, cet être, là, s’est à présent emparé d’elle, et Tiphaine s’est verrouillée quelque part à l’intérieur d’elle-même. Mais elle n’a jamais pratiqué la magie ! Je comprendrais s’il s’agissait d’une autre des filles qui aurait fait l’imbécile, mais... Tiphaine ?

Un Feegle levait lentement la main. « Oui ? fit-elle.

— C’eut mi, maetesse, Grand Yann. Je sais pwint si c’eut de la vraie sorcieulrie, maetesse, dit-il d’un ton nerveux, mais Apopreus Grand Angus et mi, on l’a vue faere plusieurs fwas quaet chose pwint normal, hein, Apopreus Grand Angus ?» Son voisin hocha la tête, et Grand Yann poursuivit : « C’eut quand elle a eu sa robe nieuve et son nouvio capio...

— Et elle aetait traes baele, le coupa Apopreus Grand Angus.

— Win, c’eut vrai. Mais une fwas qu’elle les avait sus elle, elle s’est mise au mitan de la chambe et elle a dit... Elle a dit quo, Apopreus Grand Angus ?

— “Vwas-mi” », répondit spontanément Apopreus Grand Angus.

Mademoiselle Niveau resta sans expression. Son interlocuteur, l’air de regretter un peu d’avoir mis cette histoire sur le tapis, reprit : « Pwis, apreus un ch’tit moumaet, on l’a aetaenue dire “Vwas-mi pwint”, et elle a rectifieu son capio, vos voyeuz, pit-aete pour l’inclineu de maniaere plus saeyante.

— Oh, vous voulez dire qu’elle se regardait dans ce qu’on appelle un miroir, crut comprendre mademoiselle Niveau. C’est une espèce de...

— On counwat ces afaeres-là, maetesse, l’interrompit Apopreus Grand Angus. Elle en a un tout ch’tit, sale et tout faedu. Mais il sert à rieu quand on veut se vwar comme il faut.

— C’est traes bon à voleu, les mirwars, dit Rob Deschamps. À not Jeannie, on en a donneu un en arjaet aveu des grenats dans le cade.

— Et elle a dit “Vois-moi” ? demanda mademoiselle Niveau.

— Win, et apreus “Vwas-mi pwint”, confirma Grand Yann. Et entre les deux elle daemorait completmaet immobile, comme une statue.

— On dirait qu’elle essayait d’inventer une espèce de sortilège d’invisibilité, songea tout haut mademoiselle Niveau. Ça ne marche pas comme ça, évidemment.

— D’apreus nos, elle essayait jusse de projeteu sa vwas, dit Apopreus Grand Angus. Comme cha on crwat qu’elle vient d’ot part, vos vwayeuz ? Tout Ch’tit Jannick fait cha rudmaet bin quand on chasse.

— Projeter sa voix ? répéta mademoiselle Niveau en fronçant les sourcils. Qu’est-ce qui vous fait penser ça ?

— Quand elle a dit “Vwas-mi pwint”, on a eu l’impression que cha venait pwint d’elle, et ses laeves ont pwint bougeu. »

Mademoiselle Niveau regarda les Feegle, les yeux écarquillés. Quand elle reprit la parole, sa voix était un peu bizarre.

« Dites-moi, fit-elle, quand elle était debout au milieu de la chambre, est-ce qu’elle bougeait ?

— Elle respirait traes lentmaet et c’eut tout, maetesse, répondit Grand Yann.

— Elle avait les yeux fermés ?

— Win !»

Mademoiselle Niveau se mit, elle, à respirer très vite.

« Elle est sortie de son enveloppe chamelle ! Pas une...

— ... sorcière sur cent n’est capable de faire ça ! dit-elle. C’est un Emprunt, ça ! Plus fort que n’importe quel numéro de cirque ! C’est envoyer...

— ... son esprit ailleurs ! Il faut...

— ... apprendre à se protéger avant de s’y risquer ! Et elle a trouvé toute seule la technique parce qu’elle avait besoin d’un miroir ? La petite sotte, pourquoi est-ce qu’elle n’a rien...

— ... dit ? Elle est sortie de son enveloppe charnelle et l’a laissée à la merci de tout ce qui voulait l’occuper ! Je me demande ce...

— ... qu’elle croyait...

— ... faire. »

Au bout d’un moment, Rob Deschamps émit une toux polie.

« On est maeyeus pour raeponde aux quaestchons sus ce qu’on counwat : s’babarreu, bware et voleu, marmonna-t-il. La sorcieulrie, on counwat pwint cha. »



7

LE CAS DE BRIAN

Quelque chose qui se faisait appeler Tiphaine volait entre les cimes des arbres.

Ce quelque chose se croyait Tiphaine. Il se souvenait de tout — ou presque — concernant Tiphaine. Il ressemblait à Tiphaine. Il pensait même comme Tiphaine, plus ou moins. Il avait tout le nécessaire pour être Tiphaine...

... sauf Tiphaine. Sauf l’infime part de la fillette qui était... moi.

Il regardait d’un air inquiet par ses yeux à elle, s’efforçait d’entendre par ses oreilles, de penser avec sa cervelle.

Un rucheur ne s’empare pas exactement de ses victimes par la force, mais tout bonnement en emménageant dans n’importe quel espace vacant, comme le babar-l’ermite. Il s’en em[[7]](#footnote-7)pare parce que c’est dans sa nature, jusqu’à ce qu’il occupe tous les espaces et qu’il ne reste plus une place...

Sauf...

... qu’il avait des soucis. Il avait envahi la fillette comme une marée noire, mais un coin hermétiquement scellé lui restait fermé. S’il avait eu la jugeote d’un humain, ça l’aurait intrigué.

S’il avait eu la jugeote d’un humain, ça l’aurait effrayé...



Tiphaine fit descendre le balai, survola les arbres et atterrit impeccablement dans le jardin de madame Persoreille. Vraiment rien de compliqué, se dit-elle. Il suffisait de vouloir que l’engin vole.

Une fois de plus, elle vomit, ou plutôt elle essaya, mais comme elle avait déjà eu par deux fois des haut-le-coeur en vol, il ne lui restait plus grand-chose à rendre. C’était ridicule ! Elle n’avait plus peur de voler, mais son idiot d’estomac si !Elle s’essuya soigneusement la bouche et regarda autour d’elle.

Elle avait atterri sur du gazon. Elle avait entendu parler des pelouses mais n’en avait encore jamais vu de vraies. La chaumière de mademoiselle Niveau était entourée d’herbe, mais il ne s’agissait... ben, que de l’herbe de la clairière. Tous les autres jardins qu’elle avait connus avaient vocation de potagers, parfois agrémentés d’un petit parterre de fleurs quand la maîtresse de maison avait insisté sans en démordre. Une pelouse signifiait qu’on avait assez de classe et de moyens pour se passer d’un précieux carré de patates.

Cette pelouse-ci avait des rayures.

Tiphaine se retourna, ordonna « Reste là », puis traversa la pelouse d’un pas énergique en direction de la maison. Elle était beaucoup plus grande que la chaumière de mademoiselle Niveau, mais, d’après ce que Tiphaine avait entendu dire, madame Persoreille était une sorcière d’une classe supérieure. Elle avait aussi épousé un mage, même s’il ne pratiquait plus la magie ces temps-ci. C’était drôle, disait mademoiselle Niveau, mais on ne voyait pas souvent de mages pauvres.

Elle frappa à la porte et attendit.

Un filet à sorts était suspendu sous la galerie. On aurait cru que les sorcières n’avaient pas besoin d’un tel article, mais Tiphaine supposait qu’elles s’en servaient de décoration. Un balai était également appuyé contre le mur, et une étoile à cinq branches ornait la porte. Madame Persoreille annonçait la couleur.

Tiphaine frappa encore, beaucoup plus fort.

Le battant s’ouvrit aussitôt sur une grande femme mince toute vêtue de noir. Mais d’un noir profond, intense, très chic, tout en dentelles et frous-frous, rehaussé d’une quantité de bijoux telle que Tiphaine n’imaginait pas qu’il pût en exister autant. La sorcière n’avait pas seulement des bagues aux doigts. Des espèces de gaines en argent conçues pour ressembler à des griffes en enveloppaient certains. Cette femme luisait autant qu’un ciel nocturne.

Et elle portait son chapeau pointu, ce que ne faisait jamais mademoiselle Niveau chez elle. Il était plus haut que tous ceux qu’avait jamais vus Tiphaine. Il était piqueté d’étoiles, et des épingles en argent y scintillaient.

L’ensemble aurait dû composer une image très impressionnante. Et pourtant non. D’une part parce qu’il y avait surabondance en tout, mais surtout à cause de madame Persoreille. Elle avait une longue figure anguleuse et on s’attendait à l’entendre se plaindre que le chat des voisins était venu pisser sur sa pelouse. Elle affichait en permanence cet air-là. Avant d’ouvrir la bouche, elle posa sur la porte un regard lourd de sens pour s’assurer que les coups frappés avec force sur le battant n’avaient pas laissé de marques.

« Alors ?» fit-elle d’un air hautain, ou qu’elle s’imaginait sans doute hautain. La voix était un peu étranglée.

« Bénie soit cette maison et ce qu’elle abrite, dit Tiphaine.

— Quoi ? Ah, oui. Que des runes favorables illuminent notre entrevue, débita madame Persoreille. Alors ?

— Je viens voir Annagramma », dit Tiphaine. Il y avait vraiment trop d’argent.

« Oh, tu es une de ses filles ? demanda madame Persoreille.

— Pas... exactement. Je travaille avec mademoiselle Niveau.

— Oh, celle-là, fit madame Persoreille en toisant la gamine. Le vert est une couleur très dangereuse. Comment tu t’appelles, petite ?

— Tiphaine.

— Hum, fit madame Persoreille d’un air désapprobateur. Bon, tu ferais mieux d’entrer. » Elle jeta un coup d’oeil en l’air. « Tss, lâcha-t-elle. Regarde-moi ça ! Je l’ai acheté à la foire commerciale de Tranche. Et très cher !»

Le filet à sorts pendouillait en lambeaux.

« Ce n’est pas toi qui as fait ça, hein ? demanda-t-elle.

— C’est trop haut, madame Persoreille, dit Tiphaine.

— Ça se prononce Perce-raye, rectifia madame Persoreille d’un ton glacial.

— Pardon, madame Persoreille.

— Entre. »

C’était une maison curieuse. Impossible de douter qu’une sorcière y vivait, et pas uniquement parce que chaque embrasure de porte était découpée en pointe dans sa partie supérieure afin de permettre au chapeau de la sorcière de passer. Mademoiselle Niveau n’accrochait rien à ses murs à part des affiches de cirque, mais madame Persoreille les avait couverts de vrais et grands tableaux, et tous sur le thème de... la sorcellerie. On y voyait en pagaïe des croissants de lune, des jeunes femmes franchement insuffisamment vêtues et des hommes costauds arborant des cornes et... ooh, pas que des cornes. Des soleils et des lunes ornaient le carrelage, et la chambre où la sorcière conduisit Tiphaine avait un haut plafond bleu parsemé d’étoiles. Madame Persoreille (prononcer Perce-raye) désigna du doigt un fauteuil aux pieds de griffon et aux coussins en forme de croissant de lune.

« Assieds-toi, dit-elle. Je vais annoncer à Annagramma que tu es là. Pas de coups de talon dans les pieds du fauteuil, je te prie. »

Elle sortit par une autre porte.

Tiphaine regarda autour d’elle...

... le rucheur regarda autour de lui...

... et se dit : Il faut que je sois la plus forte. Quand je serai la plus forte, je serai à l’abri. Celle-là est faible. Elle croit que la magie s’achète.

« Oh, c’est vraiment toi, lança une voix aiguë derrière elle. La petite fromagère. »

Tiphaine se leva.



... Le rucheur avait eu de nombreuses identités, y compris celle d’un mage, parce que les mages cherchaient sans cesse le pouvoir et tombaient parfois, dans leurs cercles perfides, non pas sur un démon assez bête pour qu’on le berne avec des menaces et des énigmes, mais sur le rucheur, tellement bête qu’on ne pouvait pas le berner du tout. Et le rucheur se rappelait...



Annagramma buvait un verre de lait. Une fois qu’on avait vu madame Persoreille, on comprenait certains côtés d’Annagramma. Elle donnait l’impression de prendre des notes sur le monde afin de dresser une liste de suggestions pour l’améliorer.

« Salut, dit Tiphaine.

— J’imagine que tu es finalement venue supplier qu’on t’autorise à te joindre à nous, hein ? J’imagine que tu pourrais être amusante.

— Non, pas vraiment. Mais je pourrais vous laisser vous joindre à moi, répliqua Tiphaine. Tu l’aimes bien, ce lait ?»

Le verre de lait se changea en un bouquet d’herbe et de chardons. Annagramma le lâcha aussitôt. Quand il toucha le sol, il redevint un verre de lait qui vola en éclats et en éclaboussures.

Tiphaine pointa le doigt vers le plafond. Les étoiles peintes s’embrasèrent, illuminèrent la chambre. Mais Annagramma regardait fixement le lait répandu par terre. « Tu sais ce qu’on dit, qu’un jour le pouvoir vient ? lança Tiphaine en passant derrière elle. Ben, à moi, il est venu. Tu veux être mon amie ? Ou tu veux... rester en travers de ma route ? Je nettoierais ce lait, si j’étais toi. »

Elle se concentra. Elle ignorait d’où ça lui arrivait, mais ça savait exactement quoi faire, manifestement.

Annagramma décolla un peu du sol. Elle se débattit et voulut s’enfuir en courant mais n’aboutit qu’à tournoyer sur place. Au grand et terrible plaisir de Tiphaine, la fille se mit à pleurer.

« C’est toi qui as dit qu’on devait se servir de notre pouvoir, reprit Tiphaine en tournant autour d’Annagramma qui essayait de se libérer. C’est toi qui as dit que tout le monde devait le savoir quand on avait le pouvoir. Tu es une fille qui a la tête bien vissée sur les épaules. » Tiphaine se pencha un peu pour la regarder dans les yeux. « Ce serait affreux si elle était mal vissée, non ?»

Elle agita la main et sa prisonnière retomba à terre. Annagramma était peut-être désagréable, mais pas lâche pour autant, et elle se remit debout, la bouche grande ouverte pour hurler et la main levée...

« Attention, la prévint Tiphaine. Je peux recommencer. »

Annagramma n’était pas bête non plus. Elle rabaissa la main et haussa les épaules.

« Bon, tu as de la chance, lâcha-t-elle à contrecoeur.

— Mais j’ai toujours besoin de ton aide, dit Tiphaine.

— Pourquoi aurais-tu besoin de moi ?» demanda Annagramma d’un ton boudeur.

Il nous faut des alliés, songea le rucheur avec le cerveau de Tiphaine. Ils peuvent nous aider à nous protéger. Si nécessaire, on peut les sacrifier. Il y aura toujours d’autres êtres vivants qui voudront devenir les amis de qui détient le pouvoir, et celle-là adore le pouvoir...

« Pour commencer, répondit Tiphaine, où est-ce que je peux trouver une robe comme la tienne ?»

Les yeux d’Annagramma s’éclairèrent.

« Oh, il faut aller voir Zakzak Fortdubras à Horsalade, répondit-elle. Il vend tout le nécessaire pour la sorcière moderne.

— Alors je veux tout, déclara Tiphaine.

— Il va vouloir être payé, poursuivit Annagramma. C’est un nain. Ils savent distinguer l’or véritable de l’illusion d’or, les nains. Tout le monde lui fait le coup, évidemment. Lui, il en rigole. Si tu le lui refais une deuxième fois, il se plaint auprès de ta maîtresse.

— Pour miss Tique, une sorcière doit avoir juste assez d’argent.

— C’est vrai. Juste assez pour acheter tout ce qu’elle veut ! D’après madame Persoreille, ce n’est pas parce qu’on est des sorcières qu’on doit vivre comme des paysannes.

Mais mademoiselle Niveau est de la vieille école, non ? Elle n’a sans doute pas d’argent chez elle.

— Oh, je sais où en dénicher, répliqua Tiphaine. Je te retrouve à l’aide, par pitié ! ici cet après-midi et tu me montreras où ton marchand tient boutique.

— C’était quoi, ça ? demanda Annagramma d’un ton sec.

— Je disais que je il faut m’arrêter te retrouverais ici cet... commençait à répondre Tiphaine.

— Ça l’a fait encore ! Comme une sorte de... d’écho bizarre dans ta voix. Comme si deux personnes parlaient en même temps.

— Oh, ça, fit le rucheur. Ce n’est rien. Ça va s’arrêter bientôt. »



C’était un esprit intéressant, et le rucheur prenait plaisir à s’en servir — mais un recoin, un petit recoin, lui restait toujours fermé ; c’était agaçant, comme une démangeaison qui refuse de partir...

Le rucheur ne pensait pas. Son esprit se limitait à ce qui subsistait des autres esprits dans lesquels il avait précédemment vécu. Ils ressemblaient à des échos une fois que la musique s’est tue. Mais même les échos, en rebondissant les uns sur les autres, peuvent produire de nouvelles harmonies.

Ils retentissaient avec fracas à présent.

Ils tonitruaient des conseils comme : Adapte-toi. Pas encore assez solide pour te faire des ennemis. Fais-toi des amis...

Dans la boutique sombre, basse de plafond, de Zakzak, on trouvait de quoi dépenser son argent.

Zakzak était effectivement un nain, donc traditionnellement peu enclin à se servir de la magie, mais il savait exposer ses articles, les nains sont très doués pour ça.

Il y avait des baguettes, surtout en métal, certaines en bois précieux. Sur d’autres, on avait collé des cristaux étincelants, ce qui augmentait évidemment encore leur prix. Des flacons en verre coloré s’alignaient dans le rayon « potions », et, curieusement, plus le flacon était petit, plus il coûtait cher.

« C’est parce qu’ils contiennent souvent des ingrédients très rares, comme des larmes de serpent introuvable, des trucs dans le genre, expliqua Annagramma.

— Je ne savais pas que les serpents pleuraient, s’étonna Tiphaine.

— Ah bon ? Oh, alors, c’est pour ça que ça coûte cher, j’imagine. »

Il y avait des tas d’autres articles. Des fourbis pendaient du plafond, beaucoup plus jolis et intéressants que les modèles de travail que connaissait Tiphaine. Comme on les vendait tout prêts, ils étaient sûrement morts, comme ceux que mademoiselle Niveau gardait pour la décoration. Mais ils avaient belle allure, et une belle allure, c’était important.

Il y avait même des cailloux dans lesquels on regardait.

« Boules de cristal, la renseigna Annagramma alors que Tiphaine en prenait une. Attention ! Elles valent très cher !» Elle montra du doigt un écriteau qu’on avait placé avec prévenance parmi les globes luisants. Il disait :

Joli à regarder

Agréable à toucher

Qui le laisse tomber

Par des chevaux sauvages sera écartelé

Tiphaine prit le plus gros en main et vit Zakzak se décoller légèrement de son comptoir, prêt à se précipiter pour présenter la facture si elle le laissait tomber.

« Miss Tique se sert d’une soucoupe d’eau avec un peu d’encre dedans, rappela-t-elle. D’ailleurs, le plus souvent, elle emprunte l’eau et se fait offrir l’encre.

— Oh, une fondamentaliste, dit Annagramma. D’après Laitie — enfin, madame Persoreille —, elles nous font beaucoup de tort, les fondamentalistes. On n’a pas envie que les gens prennent les sorcières pour une bande de vieilles folles qui ressemblent à des corbeaux, pas vrai ? Ça fait très chaumière en pain d’épices ! On doit vraiment se montrer professionnelles de ce côté-là.

— Hum, fit Tiphaine en lançant la boule de cristal en l’air et en la rattrapant d’une main. On devrait pousser les gens à avoir peur des sorcières.

— Ben, euh... c’est sûr qu’ils devraient nous respecter, reconnut Annagramma. Hum... je ferais attention avec ça, si j’étais toi...

— Pourquoi ? répliqua Tiphaine en jetant la boule par-dessus son épaule.

— C’était du quartz de qualité supérieure ! s’écria Zakzak en jaillissant à toute allure de derrière son comptoir.

— Oh, Tiphaine », fit une Annagramma secouée mais qui se retenait de glousser.

Zakzak passa en trombe devant elles et fonça vers la boule qui avait explosé par terre en centaines d’éclats inestim...

... n’avait pas explosé par terre en centaines d’éclats inestimables.

Le nain et Annagramma se tournèrent tous deux vers Tiphaine.

Elle faisait tourner le globe de cristal au bout de son doigt. « La vitesse de la main trompe l’oeil, dit-elle.

— Mais je l’ai entendue exploser ! s’étonna Zakzak.

— Trompe aussi l’oreille, ajouta Tiphaine en reposant la boule sur l’étal. Ça, je n’en veux pas, mais... (elle pointa le doigt) je vais prendre ce collier, et celui-là, et aussi celui avec les chats, plus cette bague, un assortiment de ceux-là, et puis deux... non, trois comme ça, et... C’est quoi, ce truc-là ?

— Hum, c’est un livre de nuit, expliqua Annagramma d’un ton nerveux. C’est une espèce de journal magique. Tu y notes sur quoi tu as travaillé... »

Tiphaine saisit le livre relié de cuir. Un oeil était incrusté, en cuir plus épais, dans la couverture. L’oeil roula pour la regarder. C’était un vrai journal de sorcière, et bien plus impressionnant que ceux qu’on achetait aux colporteurs à des prix honteusement bas.

« C’était l’oeil de qui ? demanda Tiphaine. Une personne intéressante ?

— Euh, j’achète ces articles-là aux mages de l’Université de l’invisible, répondit un Zakzak encore sous le coup de l’émotion. Ce sont de faux yeux, mais ils sont assez doués pour pivoter jusqu’à ce qu’ils en voient un vrai.

— Il vient de cligner, dit Tiphaine.

— Très malins, les mages, ajouta le nain qui savait reconnaître une vente quand il en voyait une. Je vous l’emballe ?

— Oui. Emballez-moi tout. Et maintenant est-ce qu’on m’entend ? montrez-moi le rayon habillement... »

... où il y avait des chapeaux. La mode a cours chez les sorcières comme chez tout le monde. Certaines années la tendance concertina est en vogue, on voit même des pointes tellement déformées qu’elles visent presque le sol. Même le modèle le plus traditionnel (cône droit, noir) se décline en différentes versions, comme le « campagnard » (poches intérieures, imperméable), le « brise-nuage » (faible coefficient de résistance en vol à balai) et, très important, le « sécurité » (garanti pour résister à quatre-vingts pour cent des fermes qui s’effondrent).

Tiphaine choisit le cône droit le plus haut. Il mesurait plus de soixante centimètres, et de grandes étoiles étaient cousues dessus.

« Ah, le “gratte-ciel”. Tout à fait votre style, dit Zakzak qui s’agitait en tous sens et ouvrait des tiroirs. C’est pour la sorcière qui monte, qui sait ce qu’elle veut et se fiche des grenouilles que ça coûte, aha. Entre parenthèses, beaucoup de ces dames aiment porter une cape avec ça. Tenez, nous avons le modèle Minuit, pure laine, mailles fines, très chaud, mais... (il lança un regard entendu à Tiphaine) nous avons actuellement, en très petite quantité, le modèle Bouffée-de-zéphyr, qui vient juste de rentrer, très rare, noir comme du charbon et aussi vaporeux qu’une ombre. Complètement inefficace pour vous tenir au chaud ou au sec, mais une allure fantastique même avec une brise de rien du tout. Regardez... »

Il leva la cape et souffla doucement. Elle se gonfla presque à l’horizontale, tournoya et claqua comme un drap en pleine tempête.

« Oh, oui, soupira Annagramma.

— Je la prends, dit Tiphaine. Je la porterai samedi pour les jugements de sorcières.

— Eh bien, si vous gagnez, n’oubliez pas de dire à tout le monde que vous l’avez achetée chez moi, recommanda Zakzak.

— Quand j’aurai gagné, je leur dirai que je l’ai achetée avec une grosse remise.

— Oh, je ne fais pas de remises », protesta Zakzak avec toute la hauteur dont un nain est capable.

Tiphaine le regarda fixement puis saisit sur l’étal une des baguettes les plus chères. L’article scintilla.

« C’est une numéro six, murmura Annagramma. Madame Persoreille en a une pareille !

— Des runes sont inscrites dessus, à ce que je vois, remarqua Tiphaine d’un ton qui fit pâlir Zakzak.

— Ben, évidemment, dit Annagramma. Faut des runes.

— Celles-là sont en oggham, précisa Tiphaine en lançant à Zakzak un sourire mauvais. C’est une très ancienne langue naine. Tu veux savoir ce que dit l’inscription ? Elle dit : “C’est une andouille qui me tient.”

— Ne prenez pas ce ton déplaisant avec moi, petite menteuse ! se récria le nain. Qui c’est, votre maîtresse ? Je connais les filles dans votre genre ! Vous apprenez un sort et vous vous prenez pour maîtresse Ciredutemps ! Je ne tolérerai pas des manières pareilles ! Brian !»

Le rideau de perles qui menait à l’arrière-boutique bruissa et un mage apparut.

On voyait tout de suite que c’était un mage. Les mages n’aiment pas qu’on soit obligé de deviner leur statut. Il portait une longue robe flottante ornée d’étoiles, de symboles magiques et même de quelques paillettes. Il aurait sans doute arboré une barbe longue et flottante elle aussi s’il avait été de ces jeunes gens en mesure de s’en laisser pousser une. La sienne était clairsemée, en broussaille et pas très propre. En outre, pour gâcher le tout, il fumait une cigarette, tenait une tasse de thé, et sa figure rappelait un peu ce qui vit sous les souches humides.

Sur la tasse — ébréchée — on lisait la blague : Pas besoin de connaître la magie pour bosser ici, mais ça aide !!!!!

« Ouais ? lança-t-il avant d’ajouter d’un ton de reproche : Je faisais ma pause, vous savez.

— Cette jeune... dame m’embête, dit Zakzak. Elle joue à la magie. Elle me répond avec insolence et fait sa petite futée. Le truc classique. »

Brian regarda Tiphaine. Elle sourit.

« Brian est allé à l’Université de l’invisible. » Zakzak eut un petit sourire suffisant, l’air de dire : Na, voilà. « L’est diplômé. Ce qu’il ne connaît pas en magie pourrait remplir un livre ! Il faudrait montrer la sortie à ces dames, Brian.

— Bon, mesdames, fit Brian d’un ton nerveux en posant sa tasse. Obéissez à monsieur Fortdubras et fichez le camp, d’accord ? On veut pas d’histoires, hein ? Allez, vous êtes de braves petites.

— Pourquoi est-ce que vous avez besoin d’un mage pour vous protéger, avec toutes ces amulettes dans votre boutique, monsieur Fortdubras ?» demanda Tiphaine d’une voix suave.

Zakzak se tourna vers Brian. « T’attends quoi ? lança-t-il. Elle remet ça ! Je te paye, non ? Jette-lui un sort d’influence, j’sais pas, moi !

— Ben, euh... celle-là risque d’être une cliente pas très facile... répondit Brian en indiquant Tiphaine de la tête.

— Si tu as étudié la magie, Brian, tu dois savoir ce qu’est la conservation des masses, pas vrai ? demanda-t-elle. Je veux dire, tu sais ce qui se passe réellement quand on essaye de changer quelqu’un en grenouille ?

— Ben, euh... fit le mage.

— Ha ! C’est du boniment, ça ! cracha Zakzak. Je voudrais bien te voir changer quelqu’un en grenouille !

— Accordé », fit Tiphaine, qui agita la baguette magique.

Brian commença une phrase. « Écoutez, quand j’ai dit que j’étais allé à l’Université de l’invisible, c’était une façon de parler... »

Et la termina par : « ... coa. »



Quittez maintenant Tiphaine, prenez du champ au-delà du toit de la boutique, loin, loin en altitude au-dessus du village, jusqu’à ce que le paysage s’étende en une mosaïque de champs, de bois et de montagnes.

La magie se répand comme les ondes à la surface de l’eau quand on y jette un caillou. Dans un rayon de quelques kilomètres depuis l’épicentre, elle fait tournoyer les fourbis et se rompre les filets à sorts. À mesure que les ondes s’agrandissent, la magie s’affaiblit, mais sans jamais mourir, et ce qui est bien plus sensible que n’importe quel fourbi peut la percevoir...

Déplacez votre regard et laissez-le descendre sur un bois précis, une clairière, une chaumière...

On n’y voit rien d’autre sur les murs que du blanc de chaux, rien d’autre par terre que du carrelage froid. L’âtre immense est dépourvu de cuisinière. Une bouilloire à thé noire pend à un crochet tout aussi noir au-dessus de ce qu’on pourrait difficilement appeler un feu : quelques malheureuses petites brindilles serrées les unes contre les autres.

C’est le séjour d’une existence dépouillée jusqu’au trognon.

À l’étage, une vieille femme toute vêtue de noir délavé est étendue sur un lit étroit. Mais n’allez pas imaginer qu’elle soit morte car un grand carton au bout d’une ficelle passée autour de son cou affirme :

CHUS PAS

MORTE

... et vous avez intérêt à le croire quand c’est écrit de cette façon-là.

Elle a les yeux fermés, les mains croisées sur la poitrine, la bouche ouverte.

Et des abeilles lui grouillent jusque dans la bouche, sur les oreilles, recouvrent l’oreiller. Elles volent partout dans la chambre, entrent et sortent par la fenêtre sur le rebord de laquelle on a placé un rang de soucoupes remplies d’eau sucrée.

Toutes les soucoupes sont dépareillées, évidemment. Une sorcière n’a jamais de vaisselle assortie. Mais les abeilles travaillent sans relâche, elles vont et viennent, s’activent comme... des abeilles.

Au passage de l’onde de magie, le bourdonnement se mue en rugissement. Une multitude d’abeilles entrent aussitôt par la fenêtre, comme poussées par un violent coup de vent. Elles se posent sur la vieille femme immobile, dont la tête et les épaules ne sont bientôt plus qu’une masse de bestioles brunes.

Puis, comme un seul insecte, elles reprennent l’air en trombe et ressortent à flots par la fenêtre, dans l’air saturé de graines tourbillonnantes des sycomores voisins.

Maîtresse Ciredutemps s’assit tout droit. « Bzzzt !» dit-elle. Puis elle se fourra un doigt dans la bouche, farfouilla un peu et en retira une abeille qui se débattait. Elle souffla dessus et la chassa par la fenêtre.

L’espace d’un instant, ses yeux parurent à facettes, comme ceux des abeilles.

« Bon, fit-elle. Elle a appris à Emprunter, on dirait. Ou alors c’est elle qui est Empruntée !»



Annagramma s’évanouit. Zakzak écarquilla les yeux, trop effrayé pour s’évanouir.

« Vous voyez, dit Tiphaine tandis que quelque chose au-dessus d’eux faisait gloup gloup, une grenouille ne pèse que quelques dizaines de grammes, mais Brian pèse... oh, dans les soixante kilos, oui ? Donc, pour changer ce qui est gros en grenouille, il faut savoir quoi faire de tous les morceaux en trop pour une grenouille, d’accord ?» Elle se pencha et souleva le chapeau pointu de mage par terre.

« Content, Brian ?» demanda-t-elle.

Accroupie sur un tas de vêtements, une petite grenouille leva la tête. « Coa !» dit-elle.

Zakzak ne regarda pas la grenouille. Il s’intéressait au machin qui faisait gloup gloup. Ça ressemblait à un gros ballon rose rempli d’eau, plutôt joli à vrai dire, qui tremblotait doucement contre le plafond.

« Vous l’avez tué ! marmonna-t-il.

— Quoi ? Oh, non. C’est juste le surplus dont il n’a pas besoin pour l’instant. C’est comme... du Brian en réserve.

— Coa », fit Brian. Gloup, fit le reste de sa personne.

« Pour ce qui est de la remise... se lança aussitôt Zakzak. Dix pour cent serait... »

Tiphaine agita la baguette. Derrière elle, toutes les boules de cristal exposées prirent l’air et se mirent à tourner les unes autour des autres selon des orbites scintillantes et surtout fragiles.

« Cette baguette ne peut pas faire ça ! s’exclama le nain.

— Bien sûr que non. C’est de la camelote. Mais moi je peux, répliqua Tiphaine. Quatre-vingt-dix pour cent de remise, je vous ai entendu dire, non ? Décidez-vous vite. Je commence à fatiguer. Et le Brian de réserve commence à... peser lourd.

— Gardez le tout ! s’écria Zakzak. Gratis ! Ne le laissez pas s’écraser par terre ! Je vous en prie !

— Non, non, je ne veux pas que vous fassiez faillite. Une remise de quatre-vingt-dix pour cent me convient parfaitement. J’aimerais que vous me considériez comme une... amie...

— Oui ! Oui ! Je suis votre ami ! Je suis quelqu’un de très amical ! Maintenant, s’il vous plaît, ramenez-leee ! S’il vous plaît !» Zakzak tomba à genoux, ce qui ne représentait pas une grosse chute. « S’il vous plaît ! Il n’est pas vraiment mage ! Il suit juste des cours du soir en découpage ! L’Université loue des classes, des trucs comme ça. Il se figure que je ne le sais pas ! Mais il a lu en douce quelques livres de magie, il a barboté la robe et il sait parler dans le jargon des mages, alors on remarque à peine la différence ! S’il vous plaît ! Je n’aurai jamais un vrai mage au prix où je le paye ! Ne lui faites pas de mal, s’il vous plaît !»

Tiphaine agita la main. L’instant qui suivit fut encore plus désagréable que celui qui avait vu le Brian de réserve cogner contre le plafond, puis le jeune homme entier se matérialisa en clignant des yeux.

« Merci ! Merci ! Merci !» haleta Zakzak.

Brian battit des paupières. « Qu’est-ce qui s’est passé ?» demanda-t-il.

Zakzak, qui ne se sentait plus d’horreur et de soulagement, le tapotait frénétiquement. « Tu es là en entier ? demanda-t-il. Tu n’es pas un ballon ?

— Hé, bas les pattes !» protesta Brian en le repoussant.

Annagramma lâcha un gémissement. Elle ouvrit les yeux, vit Tiphaine et voulut simultanément se remettre debout à la va-vite et fuir en arrière, si bien qu’elle recula comme une araignée.

« S’il te plaît, ne me fais pas ça ! S’il te plaît, non !» cria-t-elle.

Tiphaine lui courut après et la releva. « À toi, je ne te ferai rien, Annagramma, dit-elle d’un ton joyeux. Tu es mon amie ! On est tous amis ! C’est chouette, ça par pitié arrêtez-moi... »



Il ne faut pas oublier que les pictsies ne sont pas des lutins. En principe, les lutins se chargent du ménage quand on leur laisse une soucoupe de lait.

Les Nac mac Feegle... non.

Oh, il leur arrivait de s’y essayer chez les gens qu’ils aimaient bien et qui ne leur faisaient pas l’insulte de leur laisser une soucoupe de lait. Ils étaient serviables. Mais ils n’étaient pas doués en la matière. Par exemple, pour enlever une tache récalcitrante d’une assiette, on ne tape pas dessus à coups de boule redoublés.

Personne ne tenait à leur faire partager son évier avec sa plus jolie porcelaine. Ni à voir un vase précieux rouler par terre d’avant en arrière parce que les Feegle à l’intérieur se bagarraient à la fois entre eux et contre la saleté incrustée.

Mais, sa belle porcelaine mise à l’abri, mademoiselle Niveau s’était aperçue qu’elle appréciait les Feegle. Ils avaient un côté indestructible. En outre, une femme dédoublée ne les étonnait nullement.

« Ah, c’eut rieu, avait dit Rob Deschamps. Quand on faisait des razzias pour la rinne, on a un jour trouveu un monde aveu des gens en chinq aegzemplaires. De toutes les grandeus, vwayeuz, pour faere toutes sortes de boulots.

— Ah bon, avait fait la double mademoiselle Niveau.

— Win, et le pus grand avait une min gauche aenorme pour ouvri les bocaux de cornichons.

— Les couvercles sont parfois très hermétiques, c’est vrai, avait reconnu mademoiselle Niveau.

— Oh, on a vu des cwins rudmaet aeputants quand on faisait des razzias pour la rinne. Mais on a arraeteu tout cha parce qu’elle aetait une sale feume, une fwine cupide, oh win !

— Win, et elle nos a pwint raevouyeus du rwayaume des faes parce qu’on aetait completmaet cwits à deux heures de l’apreus-midi, faut pwint crware ce que des aepwasonneus mphf mphf... intervint Guiton Simpleut.

— Cwits ? s’étonna mademoiselle Niveau.

— Win... oh, win, cha veut dire... fatigueus. Win. Fatigueus. C’eut ce que cha veut dire, expliqua Rob Deschamps dont la main restait fermement plaquée sur la bouche de son frère. Et vos, c’eut pwint des maniaeres de parleu devant une dame, espaece de ch’tit couyon d’aepwasonneu !

— Euh... merci d’avoir fait la vaisselle, dit mademoiselle Niveau. Ça n’était vraiment pas la peine...

— Ah, c’aetait rieu, répondit joyeusement Rob Deschamps en relâchant Guiton Simpleut. Et je swis seur que toutes les assiaetes et le restant peuvent se rpareu aveu un peu de colle. »

Mademoiselle Niveau leva la tête vers l’horloge sans aiguilles.

« Il est tard, dit-elle. Qu’est-ce que vous proposez au juste de faire, monsieur Deschamps ?

— Quo ?

— Vous avez un plan ?

— Oh, win !»

Rob Deschamps farfouilla dans son spog, lequel est une escarcelle de cuir que la plupart des Feegle portent pendue à leur ceinture. Son contenu reste le plus souvent un mystère, mais ils y rangent parfois des dents intéressantes.

Il brandit un bout de papier maintes fois plié.

Mademoiselle Niveau le déplia prudemment.

« “PLN” ? lut-elle.

— Win, répondit fièrement Rob. On est venus praepareus ! Teneuz, c’est aecrit. Pet Aile Aine. Plan.

— Euh... comment dire... ? songea tout haut mademoiselle Niveau. Ah, oui. Vous êtes venus en vitesse de loin pour sauver Tiphaine d’un être qu’on ne peut pas voir, toucher, sentir ni tuer. Qu’est-ce que vous comptiez faire une fois que vous l’auriez trouvé ?»

Rob Deschamps se gratta la tête, ce qui déclencha une averse de déchets divers.

« Je crwas que vos aveuz mis le dwat sur un pwint faibe, maetesse, reconnut-il.

— Vous voulez dire que vous foncez sans réfléchir ?

— Oh, win. C’eut cha le plan, c’eut seur, répondit Rob Deschamps dont la figure s’éclaira.

— Et ensuite, qu’est-ce qui se passe ?

— Bin, le pus souvaet, nos adversaeres veulent nos flanqueu une tanure, alors on improvise fur à mzure.

— Oui, Robin, mais l’être se trouve dans sa tête !»

Rob Deschamps lança un regard interrogateur à Guillou.

« “Robin”, c’est “Rob” en plus aeblaveu », expliqua le gonnagle. Il traduisit à mademoiselle Niveau pour gagner du temps : « En plus chic, quo.

— Ah, on peut entreu dans sa tchaete, s’il faut, dit Rob. J’avais espaereu arriveu avant le rukeu, mais on peut le chasseu. »

Mademoiselle Niveau tirait une drôle de bobine. Deux drôles de bobines.

« Dans sa tête ? répéta-t-elle.

— Oh, win, répondit Rob comme s’il faisait ça tous les jours. Nae problemo. On peut entreu et sorti de partout. Sauf pit-aete des bistros, on a du mal à en parti, on sait pwint pourkwa. Une tchaete ? Facile.

— Pardon, mais on parle là d’une vraie tête, non ? insista mademoiselle Niveau avec horreur. Vous vous y prenez comment, vous passez par les oreilles ?»

Encore une fois, Rob regarda fixement Guillou, qui paraissait déconcerté.

« Non, maetesse. Elles seraient trop ch’tites, répondit-il d’un ton patient. Mais on peut se daeplacheu entre les mondes, vos voyeuz. On appartient au peuple des faes. »

Mademoiselle Niveau opina des deux chefs. C’était vrai, mais on avait du mal à regarder les rangs des Nac mac Feegle assemblés sans oublier qu’ils étaient techniquement des fées. Ça revenait à regarder des manchots nager sous l’eau sans perdre de vue qu’il s’agit d’oiseaux.

« Et ? fit-elle.

— On peut entreu dans les raeves, vos compreneuz... Et un esprit, c’est quo sinon un ote monde de raeves ?

— Non, je dois vous l’interdire ! Je ne peux pas vous laisser cavaler dans la tête d’une jeune fille ! Enfin quoi, regardez-vous ! Vous êtes de grands adultes... euh... vous êtes des hommes ! Ce serait comme si vous lisiez son journal intime !»

Rob Deschamps eut l’air dérouté. « Oh, win ? dit-il. On l’a lu des tas de fwas, son journal intime. Pwint de mal à cha.

— Vous avez lu son journal ? fit une mademoiselle Niveau horrifiée. Pourquoi ?»

Franchement, se dit-elle plus tard, elle aurait dû s’attendre à la réponse.

« Parce qu’il aetait fermeu à clef, répondit Guiton Simpleut. Si elle voulait pwint qu’on le lise, pourkwa elle le ranjait au fond de son tirwar à chaussaettes ? De toute maniaere, c’aetaient des tas de mots qu’on comprenait pwint et des ch’tits dessins de keurs, de fleurs et tout.

— Des coeurs ? Tiphaine ? s’étonna mademoiselle Niveau. Ah bon ?» Elle se secoua. « Mais vous n’auriez pas dû faire ça ! Et entrer dans l’esprit de quelqu’un, c’est encore pire !

— Le rukeu y est, maetesse, rappela doucement Rudmaet Ch’tit Guillou.

— Mais vous avez dit que vous ne pouviez rien y faire !

— Elle, elle pourwat. Si on arrive à la rpaereu, expliqua le gonnagle. Si on trouve la ch’tite parcelle en elle qui est toujours... elle. C’eut une jolie batayeuse quand elle est en raje. Vos voyeuz, maetesse, l’esprit, c’eut comme un monde. Elle s’y cache quaet part, elle ravise par ses ieux, aecoute par ses oraeyes, elle veut se faere aetaene des gens en aevitant que la biaete la trouve... et la biaete va la pourchasseu sans arraet pour la maete en morciaux... »

Mademoiselle Niveau commençait elle-même à paraître traquée. Cinquante petites figures inquiètes, pleines d’espoir, aux nez cassés, se levaient vers elle. Et elle savait qu’elle n’avait pas de meilleur plan. Ni même de PLN.

« D’accord, fit-elle. Mais prenez au moins un bain. Je sais, c’est ridicule, mais j’aurai l’esprit plus tranquille. »

Un gémissement collectif lui répondit.

« Un bain ? On en a pris un y a mwins d’un an, protesta Rob Deschamps. Là-bas, dans la grande mare pour les bedots !

— Ah, miyards ! fit Grand Yann. Faut pwint nos demandeu de praene un bain si vite, maetesse ! Il restera plus rieu de nos !

— Avec de l’eau chaude et du savon ! insista mademoiselle Niveau. Je ne rigole pas ! Je vais faire couler l’eau et je... laisserai un bout de corde par-dessus le bord, comme ça vous pourrez entrer dedans et en ressortir, mais vous allez vous nettoyer. Je suis une sor... une méchante sorcière, et vous avez intérêt à m’obéir !

— Oh, traes bin ! fit Rob. On va le faere pour la ch’tite michante sorcieure jaeyante. Mais vos alleuz pwint nos reluqueu, compris ?

— Vous reluquer ?» s’indigna mademoiselle Niveau. Elle pointa un doigt tremblant. « Dans la salle de bains, tout de suite !»



Mademoiselle Niveau écouta quand même à la porte. C’est une réaction typique de sorcière.

Au début, elle n’entendit rien d’autre qu’un léger clapotis, puis :

« C’eut pwint aussi paenibe que je enrayais !

— Win, traes plaesant.

— Hae, y a un gros canard jaune ichi. Fers qui vos pointeuz vot bec, espaece d’aepwasonneu... »

Suivit un coin-coin mouillé, puis des gargouillis quand le canard en caoutchouc coula.

« Rob, on devrait en faere installeu une chez nos dans le tertre. Cha nos raechaufferait paedant l’hiver.

— Win, c ’eut pwint bon pour les bedots de bware dans la mare une fvas qu’on s’est baegneus. C’eut affreux d’aetaene un bedot qu’essaye de cracheu.

— Ah, cha va faere de nos des poules nouyaes ! C’eut pwint un vrai bain si on a pwint de la glace qui se forme sur nos tchaetes !

— Qui vos traiteuz de poule nouyae ?»

Suivirent d’autres bruits d’éclaboussures et de l’eau se mit à sourdre sous la porte.

Mademoiselle Niveau frappa au battant. « Allez, sortez maintenant, et séchez-vous ! ordonna-t-elle. Elle peut revenir d’une minute à l’autre !»

De fait, mademoiselle Niveau dut encore attendre deux heures, après quoi elle était si nerveuse que ses colliers n’arrêtaient pas de cliqueter.

Elle était venue à la sorcellerie plus tard que la majorité de ses consoeurs, naturellement qualifiée grâce à son dédoublement, mais elle ne trouvait pas son bonheur dans la magie. À la vérité, la plupart des sorcières pouvaient passer toute leur existence sans faire de la magie sérieuse, incontestable (assembler des fourbis, des filets à sorts et des attrape-rêves, ça ne comptait pas réellement, ça tenait davantage de l’artisanat, et tout le reste relevait de la médecine courante, du bon sens et de la faculté de garder son sérieux en chapeau pointu). Mais une sorcière coiffée du grand couvre-chef noir, c’était comme un agent de police. Les gens voyaient l’uniforme, non la personne. Quand le fou à la hache dévalait la rue, elle n’avait pas le droit de reculer en marmonnant : « Vous ne pourriez pas trouver quelqu’un d’autre ? En fait, je m’occupe surtout, vous savez, des chiens perdus et de la sécurité routière... » Elle était là, elle portait le chapeau, elle faisait le boulot. Une règle de base de la sorcellerie : C’est à toi de t’en charger.

Elle n’était que deux paquets de nerfs quand Tiphaine revint et la trouva debout côte à côte en se tenant la main pour se donner confiance.

« Où tu es allée, chérie ?

— Suis sortie, répondit Tiphaine.

— Et qu’est-ce que tu as fait ?

— Rien.

— Je vois que tu as effectué des achats.

— Oui.

— Avec qui ?

— Personne.

— Ah, oui, roucoula une mademoiselle Niveau complètement à la dérive. Je me souviens quand je sortais et que je ne faisais rien. Parfois on n’a pas pire compagnie que soi-même. Crois-moi, je le sais... »

Mais Tiphaine avait déjà foncé à l’étage.

Sans qu’aucun n’ait semblé bouger, les Feegle apparurent peu à peu partout dans la pièce.

« Ben, cha aurait pu mieux se passeu, commenta Rob Deschamps.

— Elle a l’air si différente ! s’exclama mademoiselle Niveau. Elle se déplace différemment ! Je ne savais pas quoi faire ! Et ses vêtements !

— Win ! Aussi aetincelante qu’un jeune carbo.

— Vous avez vu tous ses paquets ? Où est-ce qu’elle a trouvé l’argent ? Moi, je n’ai pas de tels... »

Elle s’interrompit, et les deux mademoiselle Niveau parlèrent en même temps.

« Oh, non...

— ... sûrement pas ! Elle n’aurait...

— ... pas, tout de même... ?

— Je sais pwint de quo vos parleuz, dit Rudmaet Ch’tit Guillou, mais ce qu’elle fait, c’eut pwint cha le principal. C’eut le rukeu qui raeflechit !»

Mademoiselle Niveau, au désespoir, se serra les quatre mains. « Oh là là... il faut que j’aille vérifier au village !»

Un des doubles fonça vers la porte.

« Ben, au moins, elle a rapporté le balai », marmonna celui qui restait. Son expression devenait légèrement floue, comme à chaque fois que les doubles ne se trouvaient pas dans un même lieu.

On entendait des bruits à l’étage.

« Je vote pour qu’on lui cougne douchmaet sus la tchaete, proposa Grand Yann. La biaete peut pwint nos faere du mal si elle dort, hein ?»

Mademoiselle Niveau serrait et desserrait nerveusement les poings. « Non, fit-elle. Je vais monter et avoir une discussion sérieuse avec elle !

— Je vos ai dit, maetesse, c’eut pwint elle, rappela Rudmaet Ch’tit Guillou d’un ton las.

— Ben, je vais tout de même attendre d’être passée chez monsieur Tistout, décida mademoiselle Niveau, debout dans sa cuisine. Je suis presque arrivée... Ah... il dort. Je vais soortir doucement la cassette... Si elle lui a barboté ses sous, je vais piquer une de ces colères... »



C’était vraiment un excellent chapeau, songea Tiphaine. Au moins aussi grand que celui de madame Persoreille, il luisait d’une obscure clarté. Les étoiles brillaient.

Les autres paquets couvraient le plancher et le lit. Elle sortit une autre des robes noires, celle garnie de dentelles, et la cape, qui se déploya dans l’espace. La cape lui plaisait beaucoup. Dès lors que ce n’était pas le calme plat, elle flottait et se gonflait comme fouettée par une bourrasque. Quand on devait rejoindre les rangs des sorcières, il fallait commencer par leur ressembler.

Elle fit deux ou trois tours sur place puis dit quelque chose sans réfléchir, si bien que le rucheur qui l’occupait en majeure partie fut pris au dépourvu.

« Vois-moi. »

Le rucheur fut brusquement rejeté hors d’elle. Tiphaine était libre. Elle ne s’y était pas attendue...

Elle se sentait elle-même jusqu’au bout des doigts. Elle plongea vers le lit, saisit une des meilleures baguettes de Zakzak et l’agita désespérément devant elle comme une arme.

« Reste à distance ! dit-elle. Ne t’approche pas !

C’est mon corps, pas le tien ! Tu l’as forcé à faire des horreurs ! Tu as volé l’argent de monsieur Tistout ! Regarde ces vêtements ridicules ! Et tu ne sais donc pas boire ni manger ? Tu restes à distance ! Tu ne reviens pas ! Ne t’y avise pas ! J’ai du pouvoir, tu sais !»

Nous aussi, répliqua sa propre voix dans sa tête. Le tien.

Ils se battirent. Un observateur n’aurait vu qu’une gamine en robe noire qui tournoyait dans la chambre en moulinant des bras comme si elle venait de se faire piquer, mais Tiphaine se bagarrait pour chaque doigt, pour chaque orteil. Elle rebondit contre un mur, se cogna contre la commode, percuta un autre mur...

... et la porte s’ouvrit à la volée.

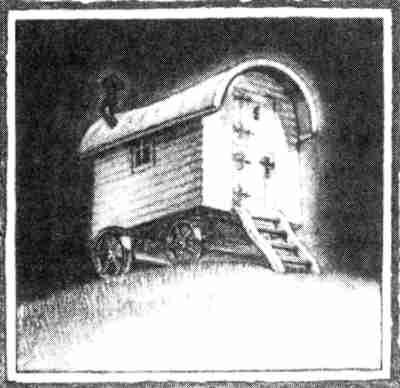
Une mademoiselle Niveau s’y encadra, nullement nerveuse mais tremblante de rage. Elle pointa un index frémissant.

« Écoute-moi, qui que tu sois ! C’est toi qui as volé monsieur Tist... ?» voulut-elle dire.

Le rucheur se retourna.

Le rucheur frappa.

Le rucheur... tua.



8

LE PAYS SECRET

C’est déjà pénible d’être mort. Vous réveiller et voir un Nac mac Feegle debout sur votre poitrine vous scruter sous le nez, ça n’arrange rien.

Mademoiselle Niveau gémit. Elle avait l’impression d’être étendue par terre.

« Ah, celle-là est vivante, c’eut seur, annonça le Feegle. Je vos l’avais dit ! Vos me deveuz une caboche de fwine !»

Mademoiselle Niveau battit des paupières puis se pétrifia d’horreur.

« Qu’est-ce qui m’est arrivé ?» souffla-t-elle.

Le Feegle sous son nez fut remplacé par la figure de Rob Deschamps. Ce n’était pas mieux.

« Combieu j’ai de dwats ? demanda-t-il.

— Cinq, murmura mademoiselle Niveau.

— Ah win ? Ah, bin, vos aveuz pit-aete raison, vos saveuz seurmaet compteu, dit Rob en rabaissant la main. Vos aveuz eu un tout ch’tit accident, vos saveuz. Vos aetes un tout ch’tit peu morte. »

La tête de mademoiselle Niveau retomba en arrière. À travers une brume qui n’était pas exactement celle de la douleur, elle entendit Rob Deschamps dire à quelqu’un qu’elle ne voyait pas :

« Hae, je le li appraenait aveu maenagemaet ! J’ai dit “tout ch’tit” deux fwas, non ?

— C’est comme si une partie de moi-même était... très loin, murmura mademoiselle Niveau.

— Win, vos aveuz pwint vraimaet tort », dit Rob en champion des rapports avec les malades.

Des souvenirs remontèrent à la surface de la soupe épaisse qu’était l’esprit de mademoiselle Niveau.

« Tiphaine m’a tuée, c’est ça, dit-elle. Je me souviens de la silhouette noire qui s’est retournée, et elle avait une tête horrible...

— C’aetait le rukeu, expliqua Rob Deschamps. C’aetait pwint Tiphaine ! Elle se battait conte li ! Elle continue en daedans ! Mais il se souvenait pwint que vos aetieuz double ! Faut aideu Tiphaine, maetesse !»

Mademoiselle Niveau prit appui pour se redresser. Ce n’était pas de la douleur qu’elle ressentait, plutôt le... fantôme de la douleur.

« Comment je suis morte ? demanda-t-elle d’une voix faible.

— Y a eu comme une aesplosion, de la fumiaere et tout, répondit Rob. Pwint de salopries, en fait.

— Oh, ben, c’est déjà une petite consolation, dit mademoiselle Niveau en s’affaissant à nouveau.

— Win, y avait jusse, comme qui dirait, un gros nuwage violeut de poussiaere, comme qui dirait, ajouta Guiton Simpleut.

— Où est mon... Je ne sens pas... Où est mon double ?

— Win, c’eut cha qu’a aesploseu dans le gros nuwage, en fait, répondit Rob. Heureusemaet que vos en avieuz un de raeserve.

— Cha la travaye dans sa tchaete, souffla Rudmaet Ch’tit Guillou. Alleuz-y douchmaet, hein ?

— Comment on s’y prend quand on ne voit qu’un côté des choses ? lança d’un air songeur mademoiselle Niveau sans s’adresser à personne de précis. Comment est-ce que je vais pouvoir tout faire avec seulement deux mains et deux pieds ? Se trouver tout le temps dans un seul lieu... Comment font les gens ? C’est impossible... »

Elle ferma les yeux.

« Maetesse Niveau, on a beswin de vos ! lui cria Rob Deschamps dans l’oreille.

— Besoin, besoin, besoin, murmura-t-elle. Tout le monde a besoin d’une sorcière. Personne ne s’inquiète de savoir si une sorcière a besoin de quelque chose, elle. Donner, toujours donner... Une marraine fée n’a jamais de voeu qui se réalise, c’est moi qui vous le dis...

Maetesse Niveau ! brailla Rob. Faites pwint le cop de tombeu dans les pommes maetnant !

— Je suis fatiguée, murmura mademoiselle Niveau. Je suis très, très cwite.

— Maetesse Niveau ! hurla Rob Deschamps. La ch’tite michante sorcieure jaeyante est coucheue par terre, comme morte, mais elle est frwade comme la glace et elle sue comme un cheval ! Elle se bat conte la biaete qu’est en elle, maetesse ! Et elle pierd !» Rob scruta le visage de mademoiselle Niveau et secoua la tête. « Potferdaeke ! Elle est en pamwason ! Alleuz, les gars, on va la bougeu !»

Comme beaucoup de petits êtres, les Feegle sont extrêmement costauds pour leur taille. Ils durent malgré tout se mettre à dix pour monter mademoiselle Niveau dans l’escalier étroit sans lui cogner la tête plus que nécessaire, même s’ils se servirent de ses pieds pour ouvrir la porte de la chambre de Tiphaine.

Tiphaine gisait sur le plancher. De temps en temps un muscle tressautait.

On redressa et cala mademoiselle Niveau comme une poupée.

« Comae on va ranimeu la grande michante sorcieure ? demanda Grand Yann.

— J’ai aetaenu raconteu qu’il fallait maete la tchaete entre les gambes », dit Rob sans grande assurance.

Guiton Simpleut soupira et tira son épée. « Je trouve cha un ch’tit peu radical, dit-il, mais si quaequ’un veut m’assisteu pour la teni en plache... »

Mademoiselle Niveau ouvrit les yeux, ce qui n’était pas plus mal. Elle mit au point d’un air mal assuré sur les Feegle et eut un petit sourire étrange et ravi à la fois.

« Hooo, des fées ! marmonna-t-elle.

— Ah, maetnant elle divague, dit Rob Deschamps.

— Non, elle veut parleu des faes comme les imaginent les jaeyants, rectifia Rudmaet Ch’tit Guillou. De toutes ch’tites craetures qui font des brwits de clochaete, vivent dans les fleurs et volent en aebrachant les papiyons et tout.

— Quo ? Ils ont jamais vu de vraies faes ? Elles sont pires que les guaepes ! dit Grand Yann.

— Pwint le temps pour cha !» répliqua sèchement Rob Deschamps.

Il sauta sur le genou de mademoiselle Niveau.

« Win, madame, on est des faes du paeis de... » Il s’interrompit et jeta un regard implorant à Guillou.

« Clochaete ? proposa Guillou.

— Win, du paeis de Clochaete, vos saveuz, et on a trouveu cette pove ch’tite...

— ... princesse, dit Guillou.

— Win, princesse, qui s’est fait attaqueu par une binde d’aepwasonneus...

— ... de michants gobelins, dit Guillou.

— ... win, de michants gobelins, c’eut cha, et elle est dans le paetrin, alors on se demandait si vos povieuz nos dire comaet veilleu sur elle...

— ... en ataedant que le prince carmant arrive sus un grand cheval blanc aetoureu de rideaux et la raeveye aveu un baeseu majique », termina Guillou.

Rob lui lança un regard désespéré et se tourna une nouvelle fois vers une mademoiselle Niveau stupéfiée.

« Win, comme a dit mon amisse Guillou la Fae », parvint-il à renchérir.

Mademoiselle Niveau s’efforça d’accommoder. « Vous êtes très laids pour des fées, constata-t-elle.

— Win, bin, celles que vos voyeuz le pus souvaet sont pour les jolies fleurs, vos saveuz, dit Rob Deschamps qui ne savait plus quoi inventer. Nos, on est putot pour les ortiyes qui piquent, les fochaeles, les culottes-du-vieux et les cardons, vos compreneuz ? Cha serait pwint normal si jusse les biaeles fleurs avaient des faes, hein ? Cha serait seurmaet ilaegal, hein ? Maetnant, poveuz-vos, s’il vos plaet, nos aideu pour cette princesse avant que les aepwasonneus...

— ... michants gobelins... rectifia Guillou.

— Win, avant qu’ils aerviennent », acheva Rob.

Hors d’haleine, il observa la figure de mademoiselle

Niveau. Il eut l’impression qu’une intense réflexion était en cours.

« Est-ce que son pouls est rapide ? murmura-t-elle. Vous dites qu’elle est glacée mais qu’elle transpire ?

Elle respire vite ? On dirait qu’elle est en état de choc. Maintenez-la au chaud. Levez-lui les jambes. Veillez bien sur elle. Essayez de supprimer... la cause... » Sa tête s’affaissa.

Rob se tourna vers Rudmaet Ch’tit Guillou. « Un cheval aetoureu de rideaux ? dit-il. Où vos aveuz aetaenu toutes ces biaestries ?

— Y a une grande maeson praes du Grand Lac, les jaeyants racontent des histwares au ch’tit aefant et mi je vais les aecouteu depuis un trou de soris, répondit Rudmaet Ch’tit Guillou. Un jour, je swis entreu en douche, j’ai raviseu les images, et y avait des jaeyants qu’ils appellent des chevayeus aveu des boucliyeus, des armures et des chevaux aetoureus de rideaux...

— Been, c’eut pit-aete des biaestries, mais ch’a marcheu », dit Rob Deschamps. Il regarda Tiphaine. Elle était étendue par terre, si bien qu’il lui arrivait à peu près au menton. C’était comme contourner une petite colline. « Miyards, cha me fait du mal de vwar la pove ch’tite fille dans cet aetat, ajouta-t-il en secouant la tête. Allons, les gars, on va rtireu cette couvaerte du lit et li rcaleu ce coussin sous les pieuds.

— Euh... Rob ? fit Guiton Simpleut.

— Win ?» La tête levée, Rob fixait la fillette inconsciente.

« Comaet on va li entreu dans la tchaete ? Faut quaete chose pour nos guideu.

— Win, Guiton, et je sais ce que cha sera, parce que je me sers de ma tchaete pour raeflechi ! répondit Rob. Vos aveuz souvaet vu la ch’tite michante sorcieure jaeyante, pwint vrai ? Ben, vos voyeuz ce coyeu ?»

Il leva le bras. Le cheval d’argent avait glissé sur le cou de Tiphaine étendue sur le plancher. Il pendait au milieu des amulettes et des lueurs sombres.

« Win ? fit Guiton Simpleut.

— C’eut un cadeau du garchon du baron, expliqua Rob. Et elle l’a gardeu. Elle a voulu se canjeu en une sorte de craeture de la nwit, mais quaet chose li a dit de gardeu cha. Elle l’a aussi dans la tchaete. C’eut important pour elle. Ce qu’il faut, c’eut franeu une roupiaere dessus, et cha va nos acondwire où elle est »

Guiton Simp[[8]](#footnote-8)leut se gratta la tête. « Mais je crwayais qu’elle le praenait pour un gros tas de maerde, non ? Je l’ai des fwas vue se promeneu et, quand elle le envasait, elle levait le neuz en l’air et ravisait de l’ote coteu. Et minme, des fwas, je l’ai vue attaede son passage au mwins vingt-chinq minutes rieu que pour li faere cha.

— Ah, bin, aucun gars counwat comaet marche la tchaete d’une fille, commenta Rob d’un air hautain. On va swive le cheval. »



Extrait de Les fées. Comment les éviter

de miss Perspicacia Tique

Nul ne sait exactement comment les Nac mac Feegle passent d’un monde à l’autre. Ceux qui ont vu les Feegle se déplacer ainsi affirment qu’ils ont l’air de rejeter les épaules en arrière et de lancer une jambe droit devant eux. Puis ils gigotent du pied et disparaissent. C’est ce qu’on appelle le « pas de jabot », et, pour tout commentaire sur le phénomène, un Feegle dira : « Tout est dans le mouvmaet de la kaeville, vos saveuz. » Manifestement, ils sont capables de se déplacer par magie entre toutes sortes de mondes mais pas sur un seul. Dans ce dernier cas, assurent-ils, ils se servent de leurs « pieuds ».



Le ciel était noir, pourtant le soleil culminait au zénith. Il indiquait midi tout juste passé, éclairait le paysage aussi brillamment que par une chaude journée d’été, malgré tout le ciel était noir comme à minuit, sans une seule étoile.

C’était le paysage qu’offrait l’esprit de Tiphaine Patraque.

Les Feegle regardèrent autour d’eux. Ils se trouvaient dans une région de dunes ondoyantes et vertes.

« Elle dit au paeis ce qu’il est. Le paeis li dit qui elle est, souffla Rudmaet Ch’tit Guillou. Elle garde vraimaet l’anme du paeis dans sa tchaete...

— Win, c’eut vrai, marmonna Rob Deschamps. Mais y a pwint de biaetes, vos saveuz. Pwint de bedots. Pwint de ch’tits mouchons.

— Pit-aete... Pit-aete que quaet chose leur a fait peur et qu’ils sont partis », suggéra Guiton Simpleut.

Il n’y avait, effectivement, nulle vie. L’immobilité et le silence régnaient.

En réalité, Tiphaine, qui avait à coeur d’employer les mots justes, aurait parlé d’un calme, ce qui n’est pas la même chose que le silence. Le calme, c’est ce qu’on a dans une cathédrale à minuit.

« D’accord, les gars, chuchota Rob Deschamps. On sait pwint ce qu’on va trouveu, alors vos marcheuz aussi douchmaet que possibe, compris ? On va chercheu la ch’tite michante sorcieure jaeyante. »

Les Feegle opinèrent et se mirent en route comme des fantômes.

Le terrain montait légèrement devant eux jusqu’à une espèce de terrassement. Ils s’en approchèrent prudemment. craignant une embuscade, mais rien ne les arrêta tandis qu’ils gravissaient deux longs tertres qui formaient comme une croix dans l’herbe.

« Pwint naturel, fit observer Grand Yann une fois qu’ils furent au sommet. Tout comme dans le temps, Rob. » Le silence absorba ses paroles.

« C’eut parfond en daedans de la ch’tite michante sorcieure jaeyante, dit Rob Deschamps en promenant un regard las autour de lui. On sait pwint qui a fabriqueu cha.

— J’aime pwint cha, Rob, confia un Feegle. C’eut trop tranquie.

— Win, Jojo Un-Peu-Raesonabe, c’eut...

— Le soleil a rendez-vous avec la lune, mais la lune n’est pas...

— Guiton Simpleut !» lança sèchement Rob sans quitter des yeux le paysage étrange.

La chanson s’arrêta. « Win, Rob ? fit Guiton Simpleut derrière lui.

— Vos saveuz ce que je vos ai dit, que je vos praeviendrais si vos commettieuz quaet chose d’idiot et d’inna-pro-pri-eu ?

— Win, Rob, répondit Guiton Simpleut. C’eut ce que je viens de faere, hein ?

— Win. »

Ils se remirent en marche en regardant autour d’eux. Il régnait toujours le même calme.

Comme une pause avant que l’orchestre n’attaque son morceau, le calme avant la tempête. Comme si les petits bruits des collines s’étaient tus pour faire de la place à un gros vacarme.

Puis ils découvrirent le Cheval.

Ils l’avaient déjà vu sur le Causse. Mais, ici, il n’était pas tracé à flanc de colline, il s’étalait devant eux. Ils l’observèrent fixement.

« Rudmaet Ch’tit Guillou ? lança Rob en faisant signe au jeune gonnagle de s’approcher. Vos aetes un gonnagle, vos counwasseuz la poaesie et les raeves. C’eut quo, cha ? Pourkwa il est ichi ? Il devrait pwint se trouveu en haut de la colline !

— De gros screuts, monsieur Rob. De gros screuts. J’arrive pwint à compraene.

— Elle counwat le Causse. Pourkwa elle se trompe ?

— J’y raefléchis, monsieur Rob.

— Vos porrieuz pwint raefléchi un peu pus vite, des fwas ?

— Rob ?» fit Grand Yann qui revenait en vitesse. Il était parti en éclaireur.

« Win ? répondit Rob d’un air morne.

— Vos devrieuz veni vwar... »

Au sommet d’une colline ronde se dressait une cabane de berger montée sur quatre roues, au toit cintré, avec une cheminée pour le poêle ventru. À l’intérieur, les emballages jaune et bleu de centaines de paquets de tabac Joyeux Marin tapissaient les parois. De vieux sacs pendaient ici et là, et l’intérieur de la porte était couvert de marques à la craie, là où Mémé Patraque avait compté les moutons et les jours. Il y avait aussi un châlit étroit dont de vieilles toisons et des sacs d’aliments augmentaient le confort.

« Vos y compreneuz quaet chose, Rudmaet Ch’tit Guillou ? demanda Rob. Vos poveuz nos dire où est la ch’tite michante sorcieure jaeyante ?»

Le jeune gonnagle avait l’air embêté. « Euh... monsieur Rob, vos saveuz que je viens jusse d’aete promu gonnagle. Je veux dire, je counwas les canchons et tout, mais j’ai pwint une grande expaerience...

— Win ? fit Rob Deschamps. Et combieu d’otes gonnagles se sont daejà pourmaeneus dans les raeves d’une michante sorcieure ?

— Euh... aucun, d’apreus mi, monsieur Rob, confessa Guillou.

— Win. Alors vos en counwasseuz plus long qu’eux. » Rob fit un sourire au jeune Feegle. « Faetes de vot maeyeux, mon gars. Je vos demande rieu d’ot. »

Guillou regarda dehors par la porte de la cabane et prit une inspiration profonde. « Alors, je peux vos dire que, d’apreus mi, elle se cache quaet part tout praes comme une biaete traqueu, monsieur Rob. Ichi, c’eut un ch’tit morciau de sa maemware, la cabane de sa grand-mae, la cabane où elle s’est toujours sentie en sûreteu. Je peux vos dire que, d’apreus mi, on est dans l’anme et le nouyo de la ch’tite sorcieure. Le tout ch’tit cwin en elle qui est encore elle. Et j’ai peur pour elle. J’en trembe dans mes cochures.

— Pourkwa ?

— Parce que je ravise les ombes, monsieur Rob, répondit Guillou. Le soley bouge. Il descend dans le ciel.

— Win, bin, c’eut ce que fait le soley... » commençait à dire Rob.

Guillou secoua la tête. « Non, monsieur Rob. Vos compreneuz pwint ! Je vos dis que c’eut pwint le soley du grand monde. C’eut le soley de l’anme de la ch’tite sorcieure jaeyante. »

Les Feegle regardèrent le soleil, les ombres puis à nouveau Guillou. Il redressait bravement le menton mais il tremblait.

« Elle va mouri quand la nuit va tombeu ? demanda Rob.

— Il y a pus pire que la mort, monsieur Rob. Le rukeu la possaedera, des pieuds à la tchaete.

— Cha va pwint arriveu ! s’écria si soudainement Rob Deschamps que Guillou recula. C’eut une ch’tite jaeyante forte ! Elle s’eut battue conte la rinne aveu jusse une payaele !»

Rudmaet Ch’tit Guillou déglutit. Il aurait préféré faire n’importe quoi plutôt qu’affronter maintenant Rob Deschamps. Pourtant il insista.

« Pardon, monsieur Rob, mais je vos dis, elle avait alors du fer et elle aetait sur son terrain. Elle est lwin, lwin de cheuz elle ichi. Et le rukeu aecrasera cette cachette quand il va la trouveu, il laissera plus rieu, la nwit viendra et...

— Aescuseuz-mi, Rob. J’ai une idae. »

C’était Guiton Simpleut. Il se tordait nerveusement les mains. Tout le monde se tourna vers lui.

« Vos aveuz une idae, vos ? s’étonna Rob.

— Win, et si je vos la donne, vos alleuz pwint me dire qu’elle est inna-pro-pri-eue, hein, Rob ?»

Rob Deschamps soupira. « D’accord, Guiton, vos aveuz ma parole.

— Bin, fit Guiton dont les doigts se nouaient et se dénouaient, si c’eut pwint chez elle ichi, c’eut kwa alors ? C’eut son terrain, non ? Si elle peut pwint se batte ichi conte la biaete, elle peut le faere nulle part !

— Mais le rukeu viendra pwint ichi, dit Guillou. Il en a pwint beswin. Ce paeis va disparaete fur à mzure qu’elle s’affaeblira.

— Oh, miyards, marmonna Guiton Simpleut. Bin, c’aetait une bonne idae, non ? Minme si cha marche pwint ?»

Rob Deschamps ne l’écoutait plus. Il fouillait des yeux la cabane de berger. « Mon homme dwat se servi de sa tchaete pour ote chose que donneu des cops de boule », avait dit Jeannie.

« Guiton Simpleut a raeson, dit-il doucement. C’eut ichi son abri. Elle tient le paeis, elle l’a dans son euy. La biaete pourra jamais la toucheu ichi. Ichi, elle a du pouvwar. Mais cha restera une prison tant qu’elle aura pwint combattu le monstre. Elle restera enfermeu et verra sa vie passeu dans les tchotes. Elle ravisera le monde daehors comme un prisonnieu à sa ch’tite ferniaete, et elle se verra crainte et detesteu. Alors on va ameneu la biaete ichi minme si elle veut pwint, et c’eut ichi qu’elle mourra !»

Les Feegle l’acclamèrent. Ils n’étaient pas sûrs de ce qui se passait, mais le ton leur plaisait.

« Et comaet ? fit Rudmaet Ch’tit Guillou.

— Vos aveuz pwint pu vos empaecheu de demandeu cha, hein ? répliqua Rob Deschamps d’un ton amer. Mi qui raefléchissait si bin... »

Il se retourna. Des grattements provenaient de la porte au-dessus de lui.

Plus haut, sur les rangées successives de marques à demi effacées, des lettres à la craie toutes fraîches apparaissaient une à une, comme si une main invisible les écrivait.

« Des mots, fit Rob Deschamps. Elle veut nos dire quaet chose !

— Win, elle dit... se lança Guillou.

— Je sais parfaitmaet ce qu’elle dit ! cracha Rob Deschamps. Je sais comaet on lit ! Elle dit... »

Il leva encore les yeux. « D’accord, elle dit... Cha, c’est la laete comme un bonhomme assis, pwis celle comme une carcasse de maeson, et le bâton, enswite le zigzag qui monte et qui descend, pwis la laete comme un pingne sus le coteu, apreus y a ce qu’on appelle un espace, pwis la laete comme une demi-lune et encore le pingne sus le coteu, pwis un ote espace, apreus c’eut la laete comme les dents d’une scie, pwis la laete ronde comme le soley et celle comme un vaere, enswite le bonhomme qu’a les bras aecarteleus, encore le soley et le zigzag qui monte et qui descend, et à la ligne swivante on a... le bonhomme aveu les bras aecarteleus, la laete comme un pingne, un gros bonhomme qui marche, encore le pingne, pwis la laete comme deux collines sur le coteu, la laete comme le pingne, enswite le zigzag qui monte et qui descend, le bonhomme aveu les bras aecarteleus, la laete comme une grille, pwis le bâton, le zigzag et on finit la ligne encore aveu le pingne... et à la ligne en daezous on kaemeche aveu le crochet, cha c’eut la laete ronde comme le soley, pwis la laete qui tend les bras en l’air, le pingne, le vaere et la laete comme une crwas, apreus c’eut un ote espace parce qu’y a pwint de laete, pwis on a les dents de scie, la laete comme une carcasse de maeson et, ha, not vieux copin le gros bonhomme qui marche, enswite le bâton et le zigzag qui monte et descend ! Fin !»

Il recula, les mains sur les hanches, et lança : « Alors ? C’eut pwint de la laecture, cha ?»

Des acclamations lui répondirent, et quelques applaudissements.

Rudmaet Ch’tit Guillou leva les yeux vers les mots à la craie :

LAINE DE MOUTON

TÉRÉBENTHINE

JOYEUX MARIN

Puis il regarda la tête que faisait Rob Deschamps.

« Win, win, dit-il. Vos vos en sorteuz bin, monsieur Rob. Laine de mouton, téraebenthine et tabac Joyeux Marin.

— Ah, bin, tout le monde peut lire cha d’une traete, répliqua Rob Deschamps d’un ton dédaigneux. Mais faut aete fort pour le daecomposeu et daetayeu toutes les laetes aebrouyeus. Et traeees fort pour counwate le sens de l’ensembe.

— Et le sens est ? demanda Rudmaet Ch’tit Guillou.

— Le sens, gonnagle, c’eut que vos alleuz voleu !» Les autres Feegle poussèrent des vivats. Ils n’avaient pas tout suivi, mais, ce mot-là, ils le reconnaissaient sans peine.

« Et cha va aete du vol dont on se souviendra ! brailla Rob qui fut à nouveau acclamé. Guiton Simpleut !

— Win !

— Vos vos occupeuz de cha ! Vos aveuz mwins de cervaele qu’une sotraele, mon fraere, mais quand il s’agit de voleu, vos aveuz pwint vot pendant au monde. Vos deveuz trouveu de la téraebenthine, de la laene de bedot fraeche et du toubak Joyeux Marin ! Vos deveuz les porteu à la michante sorcieure en doube ! Vos alleuz lui dire qu’elle dwat les faere senti au rukeu, d’accord ? Cha va l’attireu ichi ! Et faetes vite parce que le soley tombe du ciel. Vos alleuz minme voleu le temps lui-minme... Win ? Vos aveuz une quaestchon ?»

Guiton Simpleut avait levé le doigt. « Un daetay, Rob, dit-il, mais cha m’a fait un ch’tit peu mal quand vos aveuz dit que j’avais mwins de cervaele qu’une sotraele... »

Rob hésita, mais rien qu’un instant. « Win, Guiton Simpleut, vos aveuz parfaitmaet raeson. C’aetait injusse de ma part. J’ai dit cha dans le feu de l’acsion, et je l’argraete. Alors maetnant, là, devant tout le monde, je vos le dis : Guiton Simpleut, vos aveuz autant de cervaele qu’une sotraele, et le premieu aepwasonneu qui dit le contraere aura affaere à mi !»

La figure de Guiton Simpleut se fendit d’un grand sourire puis se renfrogna. « Mais c’eut vos le chef, Rob, dit-il.

— Pwint pour cette opaerassion, Guiton. Mi, je daemeure ichi. J’ai confiance, vos sereuz un bon chef pour cette opaerassion et vos la salopereuz pwint comme les dix-sept derniaeres fwas !»

Une plainte monta de l’assemblée des Feegle.

« Raviseuz donc le soley ! dit Rob en pointant le doigt. Il a bougeu daespwis qu’on parle ! Quaequ’un dwat resteu aveu elle ! Il sera pwint dit qu’on a laisseu la ch’tite sorcieure jaeyante mouri seule ! Maetnant, maetteuz-vos en route, binde d’aepwasonneus, ou vos alleuz senti le plat de ma lame !»

Il brandit son épée et grogna. Tout le monde s’enfuit. Rob Deschamps reposa soigneusement son arme puis s’assit sur la marche de la cabane de berger pour observer le soleil. Au bout d’un moment, il eut conscience d’autre chose...



Hamish, l’aviateur, jeta un coup d’oeil indécis au balai de mademoiselle Niveau. L’engin flottait à un mètre au-dessus du sol, et ça l’inquiétait.

Il hissa sur son dos le ballot qui contenait son parachute, qu’on aurait d’ailleurs pu qualifier techniquement de « parafute », vu qu’il se composait de ficelle et d’une vieille culotte du dimanche — les plus belles — de Tiphaine, bien lavée. Elle avait toujours son motif à fleurs, mais il n’existait rien de mieux pour déposer un Feegle sans encombre à terre. Hamish sentait qu’il allait avoir besoin de lui (ou d’elle).

« Il a pwint de pleumes, se plaignit-il.

— Aecouteuz, on a pwint le temps de discuteu ! dit Guiton Simpleut. On est praesseus, vos saveuz, et vos aetes le seul qui sait voleu !

— Un balai, cha vole pwint, répliqua Hamish. C’eut majique. Il a pwint d’ailes ! Mi, je counwas pwint ces afaeres !»

Mais Grand Yann avait déjà jeté un bout de ficelle par-dessus les brins à l’arrière du balai et grimpait. D’autres Feegle le suivirent.

« Et pwis, comaet on dirige ce machin ? reprit Hamish.

— Bin, comaet vos faetes aveu les waseaux ? demanda Guiton Simpleut.

— Oh, c’eut facile. On daeplache son pwads, mais...

— Ah, vos apprendreuz en route, le coupa Guiton Simpleut. Cha peut pwint aete si difficile de voleu.

Minme les canards y arrivent, et ils ont pwint de cervaele du tout. »

Il n’y avait pas à discuter, voilà pourquoi, quelques minutes plus tard, Hamish progressait tout doucement sur le manche du balai. Les autres Feegle bavardaient, cramponnés aux brins à l’arrière.

Un paquet de ce qui ressemblait à des bâtons et des haillons, un chapeau cabossé et la barbe volée par-dessus, était solidement attaché aux brins. Au moins, grâce à ce poids en surplus, l’avant du balai pointait vers le haut, vers une brèche dans les arbres fruitiers. Hamish soupira, puis il inspira un bon coup, baissa ses lunettes sur ses yeux et posa la main sur une portion lustrée du manche juste devant lui.

Doucement, le balai se mit à fendre les airs. Les Feegle poussèrent des vivats.

« Voyeuz ? Je vos l’ai dit que cha marcherait, lança Guiton Simpleut. Mais vos porrieuz pwint le faere alleu un ch’tit peu plus vite ?»

D’un geste prudent, Hamish toucha encore la portion lustrée.

Le balai frémit, resta un instant immobile, puis se rua vers le ciel en traînant derrière lui un bruit strident qui ressemblait beaucoup à Arrrrrrrrrgggggggggggghhhhhhhhhhhhhh...



Dans le monde silencieux de la tête de Tiphaine, Rob Deschamps reprit son épée et s’avança à pas de loup dans l’herbe de plus en plus sombre.

Il y avait là quelque chose, pas très gros mais qui bougeait.

C’était un tout petit buisson épineux qui grandissait si vite qu’on voyait ses branches remuer. Rob l’observa prudemment. Petit buisson... qui grandit...

Il se souvint alors de ce que leur avait raconté la vieille kelda quand il était gamin.

Autrefois, le pays n’était que forêts épaisses et obscures. Puis les hommes étaient arrivés et avaient coupé les arbres. Ils avaient laissé entrer le soleil. L’herbe avait poussé dans les clairières. Les jaeyants avaient introduit les moutons qui avaient brouté l’herbe et aussi ce qui poussait dedans : les semis des arbres. Ainsi étaient mortes les forêts obscures. Elles abritaient peu de vie, surtout quand les troncs des arbres se refermaient derrière les aventureux ; il y faisait aussi noir qu’au fond de la mer, les feuilles de la canopée empêchant la lumière de passer. On y entendait parfois le fracas d’une branche, ou les chocs et crépitements des glands qu’avaient ratés les écureuils et qui rebondissaient de branche en branche avant de disparaître dans les ténèbres. La plupart du temps n’y régnaient que chaleur et silence. Autour des forêts vivaient des tas de bêtes. Au fond de la forêt, la forêt étemelle, vivait le bois.

Mais un tapis vert de centaines d’herbes diverses vivait au soleil, avec ses fleurs, ses oiseaux et ses insectes. Les Nac mac Feegle le savaient d’autant mieux qu’ils évoluaient à son niveau. Ce qui ressemblait de loin à un désert vert était une jungle en miniature, vigoureuse, rugissante...

« Ah, fit Rob Deschamps. Vos voleuz jweu à cha, hein ? Bin, vos alleuz pwint vos imposeu ichi aussi !»

Il trancha le buisson chétif d’un coup d’épée et recula.

Un bruissement de feuilles dans son dos le fit se retourner. Deux autres jeunes pousses se déployaient. Puis une troisième. Il parcourut l’herbe des yeux et vit une dizaine, une centaine de tout petits arbres se lancer dans leur course vers le ciel.

Malgré son inquiétude, et il n’en menait pas large dans ses bottes, Rob Deschamps sourit. S’il y a une chose qu’adore un Feegle, c’est savoir que partout où il frappera, il touchera un ennemi.

Le soleil déclinait, les ombres bougeaient et l’herbe mourait.

Rob chargea.



Arrrrrrrrrgggggggggggghhhhhhhhhhhhhh...

Ce qui se passa durant la quête de la bonne odeur que menaient les Nac mac Feegle resta dans les mémoires de plusieurs témoins (en dehors de toutes les chouettes et chauves-souris qui se retrouvèrent à tournoyer sur elles-mêmes en plein vol, au passage d’un balai piloté par une bande de petits hommes bleus hurlants).

Entre autres Numéro 95, un bélier appartenant à un paysan dépourvu d’imagination. Mais tout ce qu’il se rappela, ce fut un bruit soudain dans la nuit et une sensation de courant d’air sur le dos. Numéro 95 n’y trouva pas plus d’intérêt que ça, aussi se remit-il à penser à de l’herbe.

Arrrrrrrrrgggggggggggghhhhhhhhhhhhhh...

Puis il y eut Mildred Ravitail, sept ans, fille du paysan propriétaire de Numéro 95. Un jour, quand elle aurait grandi et qu’elle serait grand-mère, elle raconterait à ses petits-enfants la nuit où elle était descendue à la lueur d’une bougie pour boire un peu d’eau et avait entendu les bruits sous l’évier...

« J’ai entendu des petites voix, vous voyez, et l’une disait : “Ah, Guiton, vos poveuz pwint bware cha, raviseuz, c’eut aecrit Poison !! sur la boutaeye.” Et une autre voix a répondu : “Win, gonnagle, ils aecrivent cha pour empaecheu qu’on bwave un ch’tit cop.” Pis la première voix a prévenu : “Guiton, c’eut de la mort aux rats !” Mais la deuxième a fait remarquer : “Alors, pas de problaeme, je suis pwint un rat !” À ce moment-là, j’ai ouvert le placard sous l’évier et, je vous le donne en mille, il était plein de fées ! Des lutins ! Ils m’ont regardée, je les ai regardés, l’un d’eux a dit : “Hae, vos aetes en train de raeveu, ch’tite jaeyante !” et ils ont tous approuvé ! Puis le premier a dit : “Alors, dans ce raeve que vos faetes, ch’tite jaeyante, est-ce que vos porrieuz nos informeu où se trouve la téraebenthine, dites ?” Je leur ai donc dit qu’elle se trouvait dehors dans la grange, et il a fait : “Win ? Alors on maet les bouts. Mais voici un ch’tit cadeau des faes pour une ch’tite jaeyante qui va s’en retoumeu tout de swite au lit !” Et ils ont disparu !»

Un de ses petits-enfants qui aurait écouté bouche bée lui demanderait : « Qu’est-ce qu’ils t’ont donné, grand-maman ?

— Ça !» Mildred brandirait une cuiller en argent. « Le plus curieux, c’est qu’elle est toute pareille à celles qu’avait ma mère et qui ont mystérieusement disparu du tiroir durant cette même nuit ! Je l’ai gardée en lieu sûr depuis !»

Les petits-enfants seraient remplis d’admiration. Puis l’un d’eux demanderait : « Comment elles étaient, les fées, grand-maman ? » Grand-maman Mildred réfléchirait. « Pas aussi jolies qu’on pourrait s’y attendre, finirait-elle par répondre. Mais à l’odeur beaucoup plus forte. Et juste après leur départ, j’ai entendu comme un...

Arrrrrrrrrgggggggggggghhhhhhhhhhhhhh...



Les clients des Gencives Royales — le patron s’était aperçu que des tas d’auberges et de bistros portaient des noms comme la Tête du Roi ou le Palais Royal, alors pourquoi pas les gencives ? —, les clients, donc, levèrent le nez en entendant le bruit dehors.

Au bout d’une ou deux minutes, la porte s’ouvrit à la volée.

« Bicu le bonswar, amis jaeyants !» rugit une silhouette à l’entrée.

Un silence horrible s’abattit sur la salle. Les jambes partant en tous sens, la silhouette d’épouvantail slaloma d’un pas incertain, peu élégant, vers le comptoir qu’elle empoigna avec soulagement avant d’y rester suspendue tandis qu’elle s’affaissait à genoux.

« Une grosse ch’tite goutte de votre maeyeu wiski, mon brave compagnon tavemieu, lança une voix de quelque part sous le chapeau.

— J’ai idée que vous en avez déjà assez bu, l’ami », répondit le tavemier dont la main avait glissé vers le gourdin qu’il gardait sous le comptoir pour les clients à part.

« Qui vos appeleuz “l’ami”, coumarade ? rugit la silhouette en voulant se remettre debout. Vos chercheuz la bataye, hein ? Et j’ai pwint bu asseuz, coumarade, parce que, si j’avais bu asseuz, pourkwa j’aurais encore tout cet arjaet, hein ? Raepondeuz donc à cha !»

Une main plongea dans une poche du manteau, en ressortit par saccades et claqua sur le comptoir. Des pièces d’or anciennes roulèrent de tous côtés et deux cuillers en argent s’échappèrent de la manche.

Le silence de la salle se fit beaucoup plus profond. Des dizaines d’yeux observèrent les disques brillants qui tombaient en tournoyant du comptoir et roulaient par terre.

« Et je veux trente grammes de toubak Joyeux Marin, ajouta la silhouette.

— Mais certainement, monsieur », dit le tenancier à qui on avait appris à respecter les pièces d’or. Il tâtonna sous le comptoir et sa mine changea.

« Oh, je regrette, monsieur, on a tout vendu. Beaucoup de succès, le Joyeux Marin. Mais on a plein de... »

La silhouette avait déjà pivoté pour faire face au reste de la salle. « D’accord, j’offre une pougnie d’or au premieu aepwasonneu qui me dounera une pipae de Joyeux Marin !» brailla-t-elle.

La salle entra en éruption. Des tables raclèrent le plancher, des chaises se renversèrent.

L’homme-épouvantail attrapa la première pipe et lança les pièces en l’air. Une bagarre éclata aussitôt. L’inconnu se retourna vers le comptoir. « Et je vais praene cette ch’tite goutte de wiski avant de parti, tavernieu, dit-il. Ah, non, pwint de cha, Grand Yann ! Devrieuz avwar honte ! Hae, vos, les gambes, taiseuz-vos tout de swite ! Une ch’tite pinte de wiski, cha nos fera pwint de mal ! Ah win ? Qui a daecideu que vos aetieuz le chef, dites donc ? Aecouteuz, espaece d’aepwasonneu, not Rob est là-bas ! Win, et lui aussi bwarait un ch’tit cop !»

Les clients cessèrent de se bousculer pour accéder aux pièces, ils se relevèrent et regardèrent l’individu qui se disputait tout seul.

« N’importe comaet, je swis dans la tchaete, non ? C’eut la tchaete qui coumande. Je swis pwint oblijeu d’aecouteu une binde de jaenoux ! J’ai dit que c’aetait une monvaese idae, Guiton, vos saveuz qu’on a du mal pour sorti des bistros ! Ben, au nom des gambes, on va pwint resteu là pour raviseu la tchaete se cwiter, maeeerci bin !»

À la grande horreur des clients, la moitié inférieure de l’inconnu opéra un demi-tour et se mit à marcher vers la porte, si bien que la moitié supérieure bascula en avant. Elle agrippa désespérément le bord du comptoir, parvint à dire : « D’accord ! Et un euf frit au vinaegue, c’eut parfaitmaet hors de quaestchon ?» Après quoi l’inconnu...

... se coupa en deux. Les jambes firent quelques pas chancelants vers la porte et s’écroulèrent.

Dans le silence accablé, une voix venant de quelque part dans le pantalon lança : « Miyards ! L’eut temps de daecampeu !»

Suivit une impression d’image floue puis la porte claqua.

Au bout d’un moment, un client s’avança prudemment et palpa le tas de vieux vêtements et de bâtons, tout ce qui restait du visiteur. Le chapeau roula plus loin et le client fit un bond en arrière.

Un gant toujours accroché au comptoir tomba par terre dans un flop qui retentit comme un coup de tonnerre.

« Ben, voyons le bon côté des choses, dit le tavemier. Quoi que c’était, il a au moins laissé ses poches... »

De l’extérieur parvint un cri :

Arrrrrrrrrgggggggggggghhhhhhhhhhhhhh...



Le balai percuta brutalement le toit de la chaumière de mademoiselle Niveau et resta planté dedans. En tombèrent des pictsies qui continuaient de se bagarrer.

La masse des Feegle qui luttaient et se tapaient dessus roula dans la chaumière, livra une guérilla jusqu’en haut de l’escalier et finit en un tas de coups de boule et de pied dans la chambre de Tiphaine, où les congénères restés en arrière pour surveiller la fillette endormie et mademoiselle Niveau se mirent de la partie pour en profiter aussi.

Peu à peu, les combattants prirent conscience d’un bruit. C’était le son aigu de la sourimuse qui transperçait la mêlée comme une épée. Les mains desserrèrent leur étreinte sur les gorges, les poings s’arrêtèrent en plein vol, les coups de pied restèrent en suspension.

Des larmes coulaient sur la figure de Rudmaet Ch’tit Guillou tandis qu’il jouait Les Roses du pic Hardi, la chanson la plus triste du monde. Elle parlait du pays, des mères, du bonheur du temps passé et des visages disparus. Les Feegle se lâchèrent et se fixèrent les pieds tandis que les notes mélancoliques sinuaient autour d’eux, évoquaient la trahison, la félonie, les promesses non tenues...

« Quelle honte ! brailla Rudmaet Ch’tit Guillou en laissant le chalumeau lui tomber de la bouche. Quelle honte ! Traetes ! Faelons ! Vos jeteuz le discraedit sur vos foyeus et vot pays ! Vot michante sorcieure se bat pour sauveu son anme ! Vos aveuz donc pwint d’honneur ?» Il jeta par terre la sourimuse, qui gémit et se tut peu à peu. « Je maudis mes pieuds qui me font teni devant vos ! Vos daeshonoreuz le soley qui vos aeclaire ! Vos daeshonoreuz la kelda qui vos a mis au monde ! Traetes ! Aenmerdeus ! Qu’ai-je fait pour me rtrouveu dans cette binde de coquins ? Vos voleuz vos batte ? Alors, qui veut se batte conte mi ! Win, conte mi ! Et je jure sur la harpe d’os que je vais l’entraeneu dans les parfondeurs de la mer, puis l’envoyeu d’un cop de pieud dans les crataeres de la lune, et je le verrai galopeu jusqu’en enfer sus une selle d’urchons ! Je vos le dis, ma rage a la forche de la tempaete qui raedwit les montagnes en grains de sabe ! Qui parmi vos veut se batte conte mi ?» Grand Yann, qui faisait presque trois fois la taille de Rudmaet Ch’tit Guillou, recula et se recroquevilla lorsque le petit gonnagle se planta devant lui. Aucun Feegle n’aurait levé la main en cet instant, de crainte d’y perdre la vie. La fureur d’un gonnagle était horrible à voir. Un gonnagle savait se servir des mots comme autant d’épées.

Guiton Simpleut s’avança en traînant les pieds.

« Je vcaas que vos aetes facheu, gonnagle, marmonna-t-il. C’eut mi le fautif, vu que je swis simpleut. J’ai oublieu que les bistros nos valent rieu. »

Il avait l’air si abattu que Rudmaet Ch’tit Guillou se calma un peu.

« Bon, traes bieu, dit-il assez froidement car une colère pareille ne disparaît pas d’un coup. Pus quaestchon d’en rparleu. Mais on s’en souviendra, compris ?»

Il montra du doigt la forme endormie de Tiphaine.« Maetnant, praeneuz la laene, le toubak et la taerébenthine, compris ? L’un de vos va daeboucheu la boutaeye de teraebentine et verseu une ch’tite goutte sur un bout de tissu. Et paersonne en bwara, que ce swat bin clair !»

Les Feegle se bousculèrent pour obéir. Un bruit de déchirure se fit entendre quand on préleva un « bout de tissu » en bas de la robe de mademoiselle Niveau.

« Bien, dit Rudmaet Ch’tit Guillou. Guiton Simpleut, vos preneuz les trwas afaeres et vos les poseuz sus la pwatrine de la ch’tite michante sorcieure jaeyante pour qu’elle les sente.

— Coumaet elle peut les senti si elle est dans les pommes ? demanda Guiton.

— Le neuz dort pwint, lui », répliqua tout net le gonnagle.

On déposa respectueusement les trois odeurs de la cabane de berger juste en dessous du menton de Tiphaine.

« Maetnant, on attend, dit Rudmaet Ch’tit Guillou. On attend et on espaere. »



Il faisait chaud dans la petite chambre qu’occupaient les sorcières endormies et la foule des Feegle. Il ne fallut pas longtemps pour que les odeurs de laine de mouton, de térébenthine et de tabac se dégagent et emplissent les lieux...

Le nez de Tiphaine se tordit.

Le nez est un grand penseur. Il a une bonne mémoire — très bonne mémoire. Si bonne qu’une odeur peut raviver les souvenirs avec une telle force qu’on a mal. Le cerveau ne peut rien empêcher. Le cerveau n’a rien à voir dans l’affaire. Le rucheur pouvait se rendre maître du cerveau, mais pas d’un ventre qui vomissait quand on le faisait voler sur un balai. Et il était nul en matière de nez...

L’odeur de la laine de mouton, de la térébenthine et du tabac Joyeux Marin avait de quoi transporter un esprit jusque dans un abri silencieux, chaud, sûr, loin du mal...



Le rucheur ouvrit les yeux et regarda autour de lui.

« La cabane de berger ?» fit-il.

Il s’assit. Une lumière rouge passait par la porte ouverte et entre les troncs des jeunes arbres qui poussaient partout. Beaucoup, désormais grands, projetaient des ombres allongées et encageaient le soleil couchant derrière des barreaux. Mais, tout autour de la cabane, on les avait coupés.

« C’est une ruse, dit-il. Ça ne marchera pas. Nous sommes toi. Nous pensons comme toi. Nous pensons mieux comme toi que toi-même. »

Rien ne se produisit.

Le rucheur ressemblait à Tiphaine, mais en légèrement plus grand parce que Tiphaine s’imaginait un peu plus grande qu’elle n’était. Il sortit de la cabane et s’avança sur l’herbe.

« Il se fait tard, dit-il au silence. Regarde les arbres ! Ce pays se meurt. Il ne faut pas nous enfuir. Bientôt tout ça fera partie de nous. Tout ce que tu pourrais être réellement. Tu es fière de ton petit bout de terrain. Nous nous rappelons quand aucun monde n’existait ! Nous... tu pourrais tout changer d’un geste de la main ! Tu pourrais agir en bien ou en mal, tu pourrais décider de la nature des choses ! Tu ne mourras jamais !

— Alors pourkwa vos transpireuz, gros tas de maerde ? Ah, quel aepwasonneu !» lança une voix dans son dos.

L’espace d’un instant, le rucheur vacilla. Son apparence changea une multitude de fois en quelques fractions de seconde. Se succédèrent des bouts d’écailles, des nageoires, des dents, un chapeau pointu, des griffes... puis ce fut à nouveau Tiphaine. Qui souriait.

« Oh, Rob Deschamps, nous sommes contents de vous voir, dit le rucheur. Pouvez-vous nous aider... ?

— Aespargneuz-mi vot bonimaet ! s’écria Rob en sautant sur place de rage. Je rcounwas un rukeu quand j’en vwas un ! Miyards, vos maeriteuz un cop de pieud !»

Le rucheur se transforma une nouvelle fois, devint un lion aux dents comme des épées et rugit dans sa direction.

« Ah, c’eut comme cha, hein ? répliqua Rob Deschamps. Bouge pwint !» Il se mit à courir et disparut aussitôt.

Le rucheur reprit l’apparence de Tiphaine.

« Ton petit ami est parti, dit-il. Sors maintenant. Allez, maintenant tu sors. Pourquoi nous craindre ? Nous sommes toi. Tu ne seras pas comme les autres, les bêtes stupides, les rois imbéciles, les mages cupides. Ensemble... »

Rob Deschamps revint, suivi de... ben, de tout le monde.

« Tu peux pwint mouri, hurla-t-il, mais on va te le faere argraeteu !»

Les Feegle chargèrent.

Ils avaient l’avantage dans la plupart des combats parce qu’ils étaient petits et affrontaient des ennemis beaucoup plus grands. C’est difficile de toucher un adversaire petit et rapide. Le rucheur répondit en changeant sans cesse de forme. Les épées résonnèrent sur des écailles, les têtes percutèrent des crocs — il tournoyait sur l’herbe, grondant et hurlant, et faisait appel à des formes anciennes pour contrer chaque assaut. Mais les Feegle étaient durs à tuer. Ils rebondissaient quand le rucheur les rejetait, se redressaient d’un saut quand il les piétinait, évitaient sans peine les dents et les griffes. Ils se battaient...

... et le sol trembla si brusquement que même le rucheur perdit l’équilibre.

La cabane de berger gémit et entreprit de se tasser dans le tapis de verdure, qui s’ouvrit autour d’elle aussi facilement que du beurre. Les jeunes arbres frémirent et commencèrent à s’abattre un à un, comme si on leur coupait les racines sous l’herbe.

Le terrain... s’éleva.

Alors qu’ils roulaient au bas de la pente qui s’accentuait, les Feegle virent la colline monter vers le ciel. Ce qui se trouvait là, ce qui s’y était toujours trouvé, devint plus évident.

Dans le ciel se dressaient une tête, des épaules, un torse... Quelqu’un s’asseyait, qui était resté étendu, sur qui avait poussé de l’herbe, dont les bras et les jambes formaient les collines et les vallées de la région. L’ensemble se mouvait avec une grande lenteur minérale, tandis que des millions de tonnes de terrain se déplaçaient et grinçaient tout autour. Ce qui avait ressemblé à deux buttes en forme de croix se mua en bras verts géants qui se dépliaient.

Une main aux doigts plus longs que des maisons se baissa, saisit le rucheur et le souleva.

Au loin retentirent trois coups sourds. Ils paraissaient venir de l’extérieur du monde. Les Feegle se tournèrent pour jeter un coup d’oeil depuis la petite butte qui était un genou de la fillette géante, mais ils les ignorèrent.

« Elle dit au paeis ce qu’il est et il li dit qui elle est, expliqua Rudmaet Ch’tit Guillou tandis que les larmes lui coulaient sur la figure. Je peux pwint aecrire une canchon sus cha ! Je counwas pwint asseuz mon afaere !

— Est-ce que la ch’tite sorcieure jaeyante raeve qu’elle est les collines, ou est-ce que les collines raevent qu’elles sont la ch’tite sorcieure jaeyante ? demanda Guiton Simpleut.

— Les deux, pit-aete », répondit Rob Deschamps. Ils regardèrent la main immense se refermer et grimacèrent.

« Mais on peut pwint tweu un rukeu, rappela Guiton Simpleut.

— Win, seulmaet on peut lui flanqueu la trouye pour qu’il se sauve lwin. L’univers est grand. À sa place, mi, j’aeviterais de me frotteu encore à elle !»

Trois autres coups sourds retentirent au loin, plus forts cette fois.

« Je crwas, reprit-il, qu’il est temps de daecampeu. »

Dans la chaumière de mademoiselle Niveau, quelqu’un frappait violemment à la porte de devant. Pan. Pan. Pan.



9

L’ÂME ET LE NOYAU

Tiphaine ouvrit les yeux, se souvint et se dit : C’était un rêve ou c’était vrai ?

Et sa deuxième pensée fut : Comment est-ce que je sais si je suis moi ? Et si je ne suis pas moi mais que je pense l’être ? Comment est-ce que je peux dire si je suis moi ou pas ? Qui est le « moi » qui pose la question ? Est-ce que c’est moi qui pense ? Comment savoir si ce n’est pas moi ?

« Faut pwint me demandeu, dit une voix près de sa tête. C’eut une de ces advinaetes difficiles, non ?» C’était Guiton Simpleut. Il était assis sur son oreiller. Tiphaine baissa les yeux en louchant. Elle était au lit dans la chaumière de mademoiselle Niveau. Une courtepointe verte s’étendait devant elle. Une courtepointe. Verte. Il ne s’agissait pas de prairie, ni de collines... mais, d’où elle était, on aurait dit la région des collines. « J’ai parlé tout haut ? demanda-t-elle.

— Oh, win.

— Euh... tout ça est arrivé, hein ?

— Oh, win, répondit joyeusement Guiton Simpleut. La michante sorcieure vient jusse de parti, mais elle a dit que vos allieuz sans doute pwint vos raeveyeu en monstre. »

D’autres fragments de souvenirs atterrirent dans la mémoire de Tiphaine comme des météorites incandescentes sur une planète paisible.

« Ça va ?

— Oh, win, répondit Guiton Simpleut.

— Et mademoiselle Niveau ?»

Et ce fragment de souvenir était immense, montagne en feu de taille à faire fuir un million de dinosaures cherchant à sauver leurs vies. Les mains de Tiphaine volèrent à ses lèvres.

« Je l’ai tuée ! souffla-t-elle.

— Mais non, vos aveuz pwint...

— Si ! J’ai senti mon cerveau le penser. Elle m’a mise en colère ! J’ai juste agité la main comme ça... (une douzaine de Nac mac Feegle plongèrent vers un abri) et elle a explosé, il n’en est rien resté ! C’est moi ! Je m’en souviens !

— Win, mais la grande michante sorcieure des michantes sorcieures a dit que le rukeu se servait de vot esprit pour raeflechi... entreprit de lui expliquer Guiton Simpleut.

— Les souvenirs sont là ! C’est moi, avec cette main !» Les Feegle, qui avaient relevé la tête, la rabaissèrent aussitôt. « Et... ces souvenirs... Je me souviens de poussière qui se transforme en étoiles... des machins... la chaleur... du sang... le goût de sang... Je me rappelle... Je me rappelle le truc du “vois-moi” ! Oh, non, je l’ai pour ainsi dire invité à entrer ! J’ai tué mademoiselle Niveau !»

Les ombres se resserraient à la limite de son champ de vision, et elle avait des tintements dans les oreilles. Tiphaine entendit la porte s’ouvrir et des mains la soulevèrent comme si elle ne pesait pas plus lourd qu’une bulle. Elle sentit qu’on la balançait sur une épaule, qu’on la descendait prestement au rez-de-chaussée et qu’on la sortait dans le matin lumineux où on la déversa par terre.

« ... Et, nous tous... on l’a tuée... Prendre un creuset d’argent... » marmonna-t-elle.

Une paume lui gifla sèchement la figure. Elle fixa à travers des brumes intérieures la haute silhouette sombre devant elle. On lui fourra sans ménagement l’anse d’un seau dans la main.

« Va traire les chèvres tout d’suite, Tiphaine ! Tout d’suite, Tiphaine, tu m’entends ! Les pauvres bêtes te font confiance et comptent sur toi ! Elles t’attendent ! C’est Tiphaine qui trait les chèvres. Fais-le, Tiphaine ! Les mains savent comment faire, l’esprit se souviendra et s’fortifiera, Tiphaine !»

On la poussa à s’asseoir sur un tabouret de traite et, dans le brouillard de son cerveau, elle distingua la silhouette recroquevillée de... de... Margot la Noiraude.

Les mains se souvinrent. Elles mirent le seau en position, saisirent un trayon puis, alors que Margot levait une patte pour jouer au « pied dans le seau », elles l’attrapèrent et la forcèrent à se reposer sans risque sur la plateforme de traite.

Elle travailla lentement, le crâne empli de brouillard ardent, tandis que ses mains se dépatouillaient toutes seules. Des seaux furent remplis et vidés, les chèvres traites eurent droit à une ration de foin prélevée dans le coffre...

Sensibilité Billebaude fut ébahi de voir ses mains traire une chèvre. Il s’arrêta. « Comment vous vous appelez ? demanda une voix derrière lui.

— Billebaude. Sensibil...

« Non ! Ça, c’est le mage, Tiphaine ! C’est l’écho le plus puissant, mais t’es pas lui ! Va dans la laiterie, TIPHAINE !»

Elle entra d’un pas incertain dans la salle froide comme le lui avait ordonné la voix, et le monde se précisa. Elle vit sur l’étal un fromage infect qui suait et puait.

« Qui a mis ça là ? demanda-t-elle.

Le rucheur, Tiphaine. Il a voulu faire du fromage par magie, Tiphaine. Hah ! dit la voix. Et t’es pas le rucheur, Tiphaine ! Toi, tu sais faire du bon fromage, hein, Tiphaine ? Oui, tu l’sais ! Comment tu t’appelles ?»

... tout n’était que confusion et odeurs curieuses. Prise de panique, elle rugit...

On la gifla une nouvelle fois.

« Non, ça, c’était le tigre à dents de sabre, Tiphaine ! Rien que de vieux souvenirs que le rucheur a laissés derrière lui, Tiphaine ! Il s’est mis dans la peau de tas d’êtres vivants, mais ils sont pas toi ! Viens, Tiphaine !»

Elle entendait les mots sans vraiment les comprendre. Ils étaient quelque part là-bas, entre des gens qui n’étaient que des ombres. Mais comment ne pas leur obéir ?

« Bon sang ! fit la haute silhouette floue. Où il est, ce petit bonhomme bleu ? Monsieur Després ?

— Ichi, maetesse. C’eut Rob Deschamps, maetesse. Je vos supplie de pwint me transformeu en une afaere pwint naturelle, maetesse !

— T’as dit qu’elle avait une boîte de souvenirs.

Va me chercher ça tout d’suite. Je craignais que ça se produise. Je déteste recourir à ce moyen-là !»

Tiphaine fut retournée et scruta une fois encore la figure floue tandis que des mains puissantes lui saisissaient les bras. Deux yeux bleus plongèrent dans les siens. Ils brillaient dans le brouillard comme des saphirs.

« Comment tu t’appelles, Tiphaine ? demanda la voix.

— Tiphaine !»

Les yeux fouillèrent en elle. « Ah oui ? C’est vrai ? Chante-moi la première chanson que t’as jamais apprise, Tiphaine ! Tout d’suite !

— Hzan, hzana, m’taza...

— Arrête ! T’as jamais appris ça sur une colline calcaire ! T’es pas Tiphaine, toi. D’après moi, t’es cette reine du désert qui a tué douze de ses maris avec des casse-croûte au scorpion ! C’est Tiphaine que j’veux ! Retourne dans tes ténèbres !»

Tout redevint flou. Elle entendit des discussions à voix basse à travers le brouillard, et la voix reprit :

« Ben, ça pourrait marcher. Comment tu t’appelles, pictsie ?

— Rudmaet Ch’tit Guillou Gromenton mac Feegle, maetesse.

— T’es très petit, non ?

— Seulmaet pour ma taille, maetesse. »

L’étreinte se resserra encore sur les bras de Tiphaine.

Les yeux bleus brillèrent.

« Qu’est-ce que ton nom veut dire dans l’ancienne langue des Nac mac Feegle, Tiphaine ? Réfléchis... »

Il remonta des profondeurs de son esprit en traînant le brouillard dans son sillage. Il émergea d’entre les voix vociférantes et la souleva hors de portée des mains fantomatiques. Devant elle, les nuages s’écartèrent.

« Mon nom est Pays-sous-la-vague, répondit Tiphaine avant de s’affaisser en avant.

— Non, non, pas d’ça, pas question, dit la silhouette qui la tenait. T’as assez dormi. Bon, tu sais qui t’es ! Maintenant, faut que tu te remettes au boulot ! Tu dois être Tiphaine de toutes tes forces, et les autres voix te laisseront tranquille, tu peux en être sûre. Mais ce serait quand même une bonne idée que t’évites de faire des casse-croûte pendant un moment. »

Elle se sentait mieux. Elle avait dit son nom. Les vociférations sous son crâne s’étaient calmées, même s’il subsistait des jacassements qui l’empêchaient de réfléchir correctement. Mais maintenant, au moins, elle voyait clairement. La silhouette en noir qui la tenait n’était pas grande, mais elle s’y entendait si bien pour se conduire comme tel qu’on s’y laissait prendre.

« Oh... vous êtes... maîtresse Ciredutemps ?»

Maîtresse Ciredutemps la força doucement à s’asseoir dans un fauteuil. De toutes les surfaces planes de la cuisine, les Nac mac Feegle observaient Tiphaine.

« Oui. Et on a là un beau bazar. Repose-toi un moment et après faudra se remettre...

— Bonjour, mesdames. Euh... comment elle va ?»

Tiphaine tourna la tête. Mademoiselle Niveau s’encadrait dans la porte.

Elle avait le teint pâle et marchait avec une canne.

« J’étais couchée dans mon lit et je me suis dit que je n’avais aucune raison de rester là-haut à me lamenter sur mon sort », dit-elle.

Tiphaine se leva. « Je vous demande pard... voulut-elle dire, mais mademoiselle Niveau agita vaguement la main.

— Pas ta faute, fit-elle en s’asseyant pesamment à la table. Comment vas-tu ? Et, d’ailleurs, qui es-tu ?»

Tiphaine rougit. « Toujours moi, je crois, marmonna-t-elle.

— J’suis arrivée hier soir et je m’suis occupée de mademoiselle Niveau, expliqua maîtresse Ciredutemps. Je t’ai aussi surveillée, petite. Tu parlais en dormant, ou plutôt Sensibilité Billebaude parlait, ce qui restait de lui. L’vieux mage a été bien utile, même s’il est guère plus qu’une poignée de souvenirs et d’habitudes.

— Je ne comprends pas cette histoire de mage, dit Tiphaine. Ni celle de la reine du désert.

— Ah bon ? Ben, un rucheur amasse les gens. Il se les ajoute à lui-même, on pourrait dire, il s’en sert pour réfléchir. Le docteur Billebaude les étudiait y a des siècles et il a tendu un piège pour en capturer un. Mais c’est l’autre qui l’a attrapé, le pauvre crétin. Le rucheur a fini par le tuer. Il finit toujours par tuer ses hôtes. Ils deviennent fous, d’une façon ou d’une autre, ils se souviennent plus de ce qu’ils doivent pas faire. Mais le rucheur garde d’eux une espèce de... pâle copie, une espèce de mémoire vivante... » La sorcière observa la mine intriguée de Tiphaine et haussa les épaules. « Quelque chose comme un fantôme, ajouta-t-elle.

— Et il m’a laissé des fantômes dans la tête ?

— Plutôt des fantômes de fantômes, en fait. Des machins pour lesquels on a pas de mots, si ça s’trouve. »

Mademoiselle Niveau frémit. « Ben, le ciel soit loué, tu t’es débarrassée de l’intrus, au moins, chevrota-t-elle. Quelqu’un veut une tasse de thé ?

— Ah, laisseuz-nos faere cha ! s’écria Rob Deschamps en se levant d’un bond. Guiton Simpleut, les gars et vos, faetes du teu pour ces dames !

— Merci, fit d’une petite voix mademoiselle Niveau tandis que des bruits de couverts retentissaient derrière elle. Je me sens si maladr... Quoi ? Je croyais que vous aviez cassé toutes les tasses quand vous avez fait la vaisselle !

— Oh, win, fit Rob d’un ton joyeux. Mais Guiton en a rtrouveu tout un tas de viaeles enfermeues dans un placard...

— C’est de la porcelaine tendre inestimable que m’a laissée quelqu’un de très cher !» cria mademoiselle Niveau. Elle bondit sur ses pieds et se tourna vers l’évier. À une vitesse étonnante pour une moribonde, elle rafla d’un geste vif théière, tasse et soucoupe aux pictsies ébahis et les tint en l’air aussi haut qu’elle put.

« Miyards ! lâcha Rob Deschamps en regardant fixement la vaisselle. Cha, c’eut ce que j’appelle de la sorcieulrie !

— Excusez-moi d’être grossière, mais elles ont pour moi une grande valeur sentimentale ! expliqua mademoiselle Niveau.

— Monsieur Deschamps, vos hommes et vous allez gentiment vous écarter de mademoiselle Niveau et la fermer ! ordonna aussitôt maîtresse Ciredutemps. J’vous prie de pas la déranger pendant qu’elle prépare le thé !

— Mais elle tient... commença à dire une Tiphaine stupéfiée.

— Laisse-la faire, toi aussi, et cesse de jacasser, petite, cracha la sorcière.

— Win, mais elle a pris la teyaere sans... » voulut faire observer une voix.

La tête de la vieille sorcière pivota. Les Feegle reculèrent comme des arbres ployant sous un coup de vent.

« Guillaume Simplet, dit-elle d’un ton glacial, j’ai d’la place dans mon puits pour une grenouille de plus, sauf que t’as pas la cervelle d’une grenouille !

— Ahahaha, parfaitmaet coraek, maetesse, dit Guiton Simpleut en redressant fièrement le menton. Je vos ai bin eue ! J’ai la cervaele d’une sotraele !»

Maîtresse Ciredutemps lui jeta un regard noir puis revint à Tiphaine.

« Moi, j’ai changé quelqu’un en grenouille ! dit Tiphaine. C’était affreux ! Il n’entrait pas entièrement dedans et il y avait cette espèce de gros truc rose...

— Oublie ça pour l’instant, l’interrompit maîtresse Ciredutemps d’une voix soudain si agréable et ordinaire qu’elle tintait comme une cloche. J’imagine que tu trouves tout un peu différent ici par rapport à chez toi, hein ?

— Quoi ? Ben oui, chez moi je n’ai jamais changé... » commençait à répondre Tiphaine d’un ton surpris, avant de voir que la vieille femme, au-dessus de ses genoux, faisait frénétiquement des gestes circulaires comme pour dire Continue comme si de rien n ’était.

Elles bavardèrent donc passionnément des moutons, maîtresse Ciredutemps dit qu’ils étaient très laineux, assurément, ce que confirma Tiphaine, ça oui, ils l’étaient, extrêmement, sur quoi maîtresse Ciredutemps ajouta que c’était ce qu’elle avait entendu dire, extrêmement laineux... tandis que tous les regards dans la cuisine restaient fixés sur mademoiselle Niveau...

... qui préparait le thé en se servant de quatre bras dont deux n’existaient pas, et qui ne s’en rendait pas compte.

La bouilloire noire vogua à travers la cuisine et se versa manifestement toute seule dans la théière. Tasses, soucoupes, petites cuillers et sucrier flottaient en sachant manifestement ce qu’ils faisaient.

Maîtresse Ciredutemps se pencha vers Tiphaine.

« J’espère que tu t’sens toujours... toute seule ? souffla-t-elle.

— Oui, merci. Enfin, je... disons... je les sens là, mais ils ne me gênent pas... Euh... tôt ou tard, elle va finir par se rendre compte... je veux dire... non ?

— Très marrant, ça, l’esprit humain, chuchota la vieille femme. Un jour, j’ai dû m’occuper d’un malheureux jeune homme qui avait reçu un arbre sur les jambes. Perdu les deux jambes à partir du genou. L’a fallu lui fabriquer des jambes de bois. Eh ben, on les a taillées dans l’arbre qui lui était tombé dessus, ç’a été une espèce de réconfort, j’suppose, et il marche plutôt bien. Mais je m’souviens qu’il m’a dit : “Maîtresse Ciredutemps, des fois je sens toujours mes orteils.” C’est comme si la tête refusait ce qui s’est passé. Et, en plus d’ça, mademoiselle Niveau... c’est pas une personne ordinaire, j’veux dire, avoir des bras qu’elle voit pas, elle y est habituée...

— Et voilà, fit l’intéressée, qui s’approcha d’un air affairé en tenant trois tasses avec soucoupes et le sucrier. Une pour vous, une pour toi et une pour... Oh... »

Le sucrier tomba d’une main invisible et répandit son contenu sur la table. Mademoiselle Niveau le fixa avec horreur tandis que, dans l’autre main absente, une tasse tremblotait dans sa soucoupe que rien de visible ne soutenait.

« Fermez les yeux, mademoiselle Niveau !» Et quelque chose dans la voix, un ton sec, une inflexion étrange, poussa Tiphaine à fermer aussi les siens.

« Voilà ! Bon, vous savez que la tasse est là, vous sentez votre bras, dit maîtresse Ciredutemps en se levant. Faites-lui confiance ! Vos yeux disposent pas de tous les éléments ! À présent vous allez doucement poser la tasse... Voiiilà. Vous pouvez maintenant ouvrir les yeux, mais ce que j’veux que vous fassiez, c’est ça, comme une faveur envers moi, c’est poser les mains que vous voyez à plat sur la table. Là. Bien. Maintenant, sans ôter les mains de la table, allez au buffet m’chercher la boîte à biscuits bleue en fer, vous voulez bien ? J’ai toujours un faible pour un biscuit avec mon thé. Merci beaucoup.

— Mais... Mais je ne peux pas faire ça maintenant...

— Oubliez le “je peux pas”, mademoiselle Niveau, répliqua sèchement maîtresse Ciredutemps. Réfléchissez pas, faites-le ! Mon thé refroidit !»

La sorcellerie, c’est donc aussi ça, songea Tiphaine. Comme Mémé Patraque quand elle parlait aux bêtes. Tout est dans la voix ! Tour à tour douce ou dure. Quelques petits ordres, quelques petits encouragements, et on n’arrête pas de parler, saturant de mots le monde de l’autre, si bien que les chiens de berger obéissent et que les moutons nerveux se calment...

La boîte de biscuits s’envola du buffet. Alors qu’elle approchait de la vieille femme, le couvercle se dévissa et plana dans le vide à côté. La sorcière y plongea délicatement la main.

« Ooh, un assortiment Biscuits Thé du commerce, dit-elle avant d’en prendre quatre dont trois disparurent prestement dans sa poche. Très chic.

— C’est très difficile de faire ça ! gémit mademoiselle Niveau. C’est comme éviter de penser à un rhinocéros rose !

— Ben quoi ? s’étonna maîtresse Ciredutemps. Qu’est-ce que ç’a de difficile de pas penser à un rhinocéros rose ?

— C’est impossible quand on vous dit de ne pas y penser, expliqua Tiphaine.

— Non, c’est pas vrai, répliqua maîtresse Ciredutemps d’un ton catégorique. J’y pense pas en ce moment, moi, et j’vous en donne ma parole. Faut reprendre votre cerveau en main, mademoiselle Niveau. Comme ça, vous avez perdu un double de réserve ? C’est quoi, un double, en fin de compte ? Beaucoup d’entretien, une autre bouche à nourrir, usure du mobilier... en un mot, des tas d’embarras. Retrouvez vos esprits, mademoiselle Niveau, et le monde vous ouvre... »

La vieille sorcière se pencha vers Tiphaine et chuchota : « Qu’est-ce qu’il ouvre déjà, le monde, quand il s’offre ?

— Les mains ? proposa une Tiphaine déroutée.

— Les mains ? D’accord. Le monde vous ouvre les mains, mademoiselle Niveau. Non seulement vous allez faire de grandes économies de vêtements et de repas, ce qu’est pas à dédaigner en ces temps difficiles, mais quand on va vous voir faire voler des objets, ben, on se dira : “Ça, c’est pas une moitié de sorcière, pas de doute !” Et on aura raison. Accrochez-vous à ce talent, mademoiselle Niveau.

Continuez comme ça. Pensez à ce que j’ai dit. Maintenant vous allez vous reposer. On s’occupe de ce qu’il faut encore faire aujourd’hui. Dressez-moi une petite liste, et Tiphaine saura pour le reste.

— Ben, c’est vrai, je me sens... un peu secouée, reconnut mademoiselle Niveau en repoussant distraitement d’une main invisible ses cheveux de ses yeux. Bon... vous pourriez passer voir monsieur Ombril et maîtresse Sudessous, puis le petit Locrouge, et aller jeter un coup d’oeil à l’ecchymose de madame Urbain, porter de l’onguent numéro cinq à monsieur Toucheur, et aussi rendre visite à la vieille madame Chasseur à Coincoquin, puis... euh... Qui j’ai oublié... ?»

Tiphaine s’aperçut qu’elle retenait son souffle. La journée avait été épouvantable, la nuit atroce, mais ce qui approchait et faisait la queue pour avoir sa place dans la bouche de mademoiselle Niveau s’annonçait pire que les deux.

« ... Ah, oui, allez dire un mot à mademoiselle Presto à Toutapic, ensuite vous devrez sans doute aller aussi parler à madame Presto, et il y a quelques colis à livrer en route, ils sont dans mon panier, les noms sont marqués dessus. Je crois que c’est tout... Oh, non, que je suis bête, j’ai failli oublier... Faudra aussi passer chez monsieur Tistout. »

Tiphaine relâcha son souffle. Elle n’y tenait pas vraiment. Elle aurait préféré ne plus jamais respirer que se trouver devant monsieur Tistout et ouvrir une cassette vide.

« Tu es sûre d’être... entièrement toi-même, Tiphaine ? demanda mademoiselle Niveau, et Tiphaine bondit sur cette excuse salvatrice pour ne pas y aller.

— Ben, je me sens un peu... voulut-elle dire, mais maîtresse Ciredutemps l’interrompit.

— Elle va bien, mademoiselle Niveau, à part les échos. Le rucheur est parti de cette maison, je vous assure.

— Ah oui ? Je ne veux pas être grossière, mais comment est-ce que vous pouvez en être aussi sûre ?»

Maîtresse Ciredutemps pointa un doigt plus bas.

Grain après grain, le sucre renversé roulait sur la table et sautait dans le sucrier.

Mademoiselle Niveau joignit les mains. « Oh, Oswald, dit-elle, la figure fendue d’un grand sourire, tu es revenu !»



Mademoiselle Niveau et peut-être même Oswald les regardèrent partir depuis la grille.

« Elle s’en sortira avec tes petits bonshommes pour lui tenir compagnie, dit maîtresse Ciredutemps alors que Tiphaine et elle s’éloignaient et prenaient le sentier à travers bois. Ça va peut-être lui donner du succès, tu sais, d’être à moitié morte. »

Tiphaine était outrée. « Comment vous pouvez être si cruelle ?

— Elle va y gagner du respect quand on va la voir faire voler des machins. Le respect, c’est une aubaine pour une sorcière. Sans respect, t’as rien. On la respecte pas beaucoup, la mademoiselle Niveau. »

C’était vrai. Les gens ne respectaient pas mademoiselle Niveau. Ils l’aimaient bien, comme ça, sans savoir pourquoi, et ça s’arrêtait là. Maîtresse Ciredutemps avait raison, et Tiphaine le regrettait.

« Pourquoi miss Tique et vous m’avez envoyée chez elle, alors ? demanda-t-elle.

— Parce qu’elle aime tout le monde, répondit la sorcière qui marchait devant à grandes enjambées. Elle se soucie des gens. Même de ceux qui bavent, des imbéciles bornés, des mères sans rien dans la tête avec leurs gamins au nez qui coule, des incapables, des crétins et des idiots qui la traitent comme une espèce de bonniche. Voilà ce que, moi, j’appelle de la magie : voir tout ça, supporter tout ça et continuer quand même. Rester toute la nuit assise au chevet d’un pauvre vieux qu’en a plus pour longtemps, soulager au mieux sa douleur, lui faire oublier ses terreurs, l’accompagner à bon port... puis le laver, faire sa toilette mortuaire, qu’il soit présentable pour les obsèques, ensuite aider la veuve en larmes à défaire le lit et laver les draps — et faut avoir le coeur bien accroché, c’est moi qui te l’dis — puis rester debout la nuit suivante pour veiller sur le cercueil avant la cérémonie, puis rentrer chez soi et s’asseoir cinq minutes jusqu’à ce qu’un braillard en colère vienne cogner à la porte parce que sa femme a du mal à mettre au monde leur premier enfant et que la sage-femme sait plus quoi faire, et alors se lever, aller chercher le sac d’accessoires et sortir une fois de plus... On fait toutes ça, chacune à sa façon, et elle le fait mieux qu’moi, je l’avoue franchement. Ça, c’est la raison, le coeur, l’âme et le noyau de la sorcellerie, voilà. L’âme et le noyau !» Maîtresse Ciredutemps se donna un coup de poing dans la paume et martela les mots : « L’âme... et le... noyau !»

Des échos revinrent des arbres dans le silence soudain. Même les sauterelles en bordure du sentier avaient cessé de striduler.

« Et madame Persoreille, reprit maîtresse Ciredutemps dont la voix baissa au niveau du grognement, madame Persoreille raconte à ses filles que c’est une question d’équilibres cosmiques, d’étoiles, de cercles, de couleurs, de baguettes et... et de jouets, rien d’plus !» Elle renifla. « Oh, tout ça, c’est sans doute très bien pour la décoration, des machins jolis à regarder pendant qu’on travaille, des machins pour l’épate, mais le commencement et la fin de la sorcellerie, parfaitement, le commencement et la fin, c’est d’aider les gens quand la vie est en jeu. Même ceux qu’on aime pas. Les étoiles, c’est facile ; les gens, c’est plus dur. »

Elle s’interrompit. Plusieurs secondes s’écoulèrent avant que les oiseaux ne se remettent à chanter.

« Bref, c’est ce que j’pense », ajouta-t-elle du ton de celle qui se demande si elle n’est pas allée un peu trop loin dans les confidences.

Comme Tiphaine ne disait rien, elle se retourna et vit qu’elle s’était immobilisée sur le sentier, l’air d’une poule toute mouillée.

« Ça va, petite ? demanda-t-elle.

— C’était moi ! gémit Tiphaine. Le rucheur, c’était moi ! Il ne pensait pas avec mon cerveau, il se servait de mes pensées ! Il se servait de ce qu’il trouvait dans ma tête ! Toutes ces insultes, toute cette... » Sa gorge se serra. « Cette... méchanceté. Tout ça, c’était moi avec...

— ... sans la petite part de toi bien sous clé, la coupa sèchement maîtresse Ciredutemps. L’oublie pas.

— Oui, mais si... reprit Tiphaine qui tenait à déballer tous ses malheurs.

— La petite part sous clé, c’était la plus importante. Apprendre à pas faire les choses, c’est aussi dur qu’apprendre à les faire. Plus dur, peut-être. Y aurait drôlement plus de grenouilles dans le monde si je savais pas comment éviter de transformer les gens. Et de gros ballons roses, aussi.

— Non, pas ça, fit Tiphaine en frissonnant.

— Voilà pourquoi on passe tant de temps à courir les chemins, soigner le monde et tout, dit maîtresse Ciredutemps. Enfin, aussi parce que les gens se sentent un peu mieux, évidemment. Mais ça te ramène à ton noyau, comme ça tu flageoles pas. C’est comme une ancre. Ça te maintient humaine, ça t’empêche de radoter. Tout comme ta mémé avec ses moutons qui, de mon point de vue, sont aussi bêtes, entêtés et ingrats que les humains. Tu crois avoir vu ce que tu es et découvert que tu es mauvaise ? Hah ! J’en ai vu, moi, de la mauvaiseté, et t’en es loin. Maintenant, est-ce que tu vas arrêter de pleurnicher ?

— Quoi ?» fit sèchement Tiphaine.

Maîtresse Ciredutemps éclata de rire, ce qui mit soudain Tiphaine en rage.

« Oui, t’es une sorcière jusqu’au bout de tes souliers, reprit la vieille sorcière. T’es triste et, par-derrière, tu t’observes dans ta tristesse et tu te répètes : Que j’suis malheureuse. En plus de ça, t’es en colère après moi parce que j’te dis pas : “Là, là, ma pauvre chérie.” Alors je vais m’adresser à ton troisième degré, parce que je veux des nouvelles de la gamine qu’est allée se battre contre une reine des fées armée d’une poêle à frire, pas de l’enfant qui s’apitoie sur son sort et se vautre dans la tristesse !

— Quoi ? Je ne me vautre pas dans la tristesse ! se récria Tiphaine en se rapprochant de la vieille sorcière à grands pas, jusqu’à se retrouver nez à nez avec elle. Et c’était quoi, ces histoires d’être gentille avec les gens, hein ?» Au-dessus d’elles, des feuilles tombèrent des arbres.

« Ça compte pas quand elles s’adressent à une autre sorcière, surtout une comme toi ! cracha maîtresse Ciredutemps en plantant sur la poitrine de Tiphaine un doigt dur comme du bois.

— Oh ? Oh ? Et ça veut dire quoi ?» Un cerf fila au galop à travers la forêt. Le vent se leva.

« Une sorcière qui fait pas attention, jeune fille !

— Quoi, qu’est-ce que j’ai raté que vous avez vu... vieille femme ?

— J’suis p’t-être une vieille femme, mais moi j’te dis que le rucheur est encore dans le coin ! Tu l’as juste mis dehors !» brailla maîtresse Ciredutemps. Des oiseaux, pris de panique, s’envolèrent des arbres.

« Je sais ! hurla Tiphaine.

— Ah oui ? Vraiment ? Et comment tu sais ça ?

— Parce qu’il reste un peu de moi en lui ! Un peu de moi dont j’aimerais mieux ne pas entendre parler, merci ! Je le sens qui est là-bas ! Et vous, comment vous savez ça ?

— Parce que je suis une vachement bonne sorcière, voilà pourquoi, gronda maîtresse Ciredutemps tandis que les lapins se terraient plus profond pour prendre du champ. Et qu’est-ce que tu veux que j’fasse au sujet d’la bête pendant que tu restes ici à pigner, hein ?

— Dites donc ! Dites donc ! C’est moi que ça regarde ! Je vais m’en occuper, merci beaucoup !

— Toi ? Un rucheur ? Il va te falloir mieux qu’une poêle à frire ! On peut pas les tuer, les rucheurs !

— Je trouverai un moyen ! Les sorcières se chargent des problèmes !

— Hah ! J’voudrais bien voir ça !

— Je vais le faire !» cria Tiphaine. Il se mit à pleuvoir.

« Oh ? Comme ça, tu sais comment le combattre, hein ?

— Soyez pas bête ! Je ne peux pas ! Il arrive toujours à m’éviter ! Il arrive même à s’enfoncer sous terre ! Mais il va venir me chercher, comprenez ? Moi et personne d’autre ! Je le sais ! Et, cette fois, je serai prête !

— Ah oui, tu crois ? fit maîtresse Ciredutemps en croisant les bras.

— Oui !

— Quand ça ?

— Maintenant !

— Non !»

La vieille sorcière leva la main. « La paix soit sur ce bois », dit-elle doucement. Le vent tomba. La pluie cessa. « Non, pas encore, reprit-elle tandis que le calme reprenait ses droits. Il veut pas se lancer à l’attaque tout d’suite. Tu trouves pas ça bizarre ? S’il avait une langue, il lécherait ses blessures. Et t’es pas encore prête, quoi que t’en penses. Non, on a autre chose à faire, pas vrai ?»

Tiphaine restait sans voix. La vague d’indignation en elle était si ardente qu’elle lui brûlait les oreilles. Mais maîtresse Ciredutemps souriait. Les deux situations ne cadraient pas l’une avec l’autre.

Sa première pensée fut : Je viens d’avoir une prise de bec musclée avec maîtresse Ciredutemps ! À ce qu’on dit, si on la coupait en deux, elle ne saignerait pas à moins qu’elle le veuille ! À ce qu’on dit, quand des vampires l’ont mordue, ils ont tous été pris d’une envie irrésistible de thé et de biscuits. Elle peut tout faire, se trouver partout ! Et je l’ai traitée de vieille femme !

Son deuxième degré fit observer : Ben quoi, c ’est vrai.

Son troisième degré ajouta : Oui. c’est maîtresse Ciredutemps. Et elle entretient ta colère. Quand on est empli de colère, il ne reste plus de place pour la peur.

« Garde cette colère, dit maîtresse Ciredutemps comme si elle lisait dans toutes ses pensées. Conserve-la dans ton coeur, rappelle-toi d’où elle vient, rappelle-toi à quoi elle ressemble, mets-la de côté jusqu’à ce que t’en aies besoin. Mais tu sais que le loup est là, quelque part dans les bois, et que tu dois veiller sur le troupeau. »

C’est la voix, songea Tiphaine. Elle parle vraiment aux gens comme Mémé Patraque parlait aux moutons, sauf qu’elle ne jure presque pas. Mais je me sens... mieux.

« Merci, dit-elle.

— Y compris sur monsieur Tistout.

— Oui, fit Tiphaine. Je sais. »



10

LA FLEUR TARDIVE

Ce fut une journée... intéressante. Absolument tout le monde dans les montagnes avait entendu parler de maîtresse Ciredutemps. Quand on n’avait pas le respect d’autrui, disait-elle, on n’avait rien. Ce jour-là, elle n’en manqua pas. Il déteignit même un peu sur Tiphaine.

On les traitait comme des altesses royales — pas celles qu’on traîne à l’échafaud pour leur couper la tête ou à qui on inflige des horreurs avec un tisonnier porté au rouge, mais les autres, celles dont les sujets hébétés disent en repartant : « Elle m’a très gentiment dit bonjour ! Je ne me laverai plus jamais la main !» À la vérité, peu de gens à qui elles avaient affaire se lavaient les mains, songea Tiphaine avec l’intransigeance des employés de laiterie en matière d’hygiène.

Mais ils s’assemblaient devant les portes des chaumières pour regarder et écouter, et ils se glissaient jusqu’à Tiphaine pour lui demander par exemple : « Est-ce qu’elle aurait envie d’une tasse de thé ? J’ai lavé notre tasse !» Et, dans le jardin de toutes les chaumières devant lesquelles elles passaient, nota Tiphaine, les ruches redoublaient soudain d’activité.

Elle travaillait sans relâche en s’efforçant de rester calme, de penser à ce qu’elle faisait. On administrait les soins aussi correctement que possible, et, quand il s’agissait de plaies purulentes, il suffisait de se dire qu’on allait trouver ça très agréable une fois qu’on en aurait terminé. Elle sentait que maîtresse Ciredutemps n’aurait pas apprécié une telle attitude. Mais Tiphaine n’aimait pas trop la sienne non plus. Elle mentait tout le... Elle ne disait pas la vérité tout le temps.

Par exemple, les cabinets des Locrouge. Mademoiselle Niveau avait plusieurs fois soigneusement expliqué à monsieur et madame Locrouge qu’ils étaient bien trop près du puits et que l’eau potable grouillait du coup de toutes, toutes petites bêtes qui rendaient leurs enfants malades. Ils avaient écouté avec attention chaque fois qu’elle leur faisait la leçon, mais ils n’avaient jamais déplacé les cabinets pour autant. Maîtresse Ciredutemps leur raconta que c’était à cause de gobelins attirés par l’odeur, et les deux sorcières n’étaient pas sorties de la chaumière que monsieur Locrouge et trois de ses copains creusaient déjà un nouveau puits à l’autre bout du jardin.

« C’est vraiment à cause de toutes petites bêtes, vous savez », dit Tiphaine qui avait un jour remis un oeuf à un professeur itinérant pour pouvoir faire la queue et regarder dans son " étonnant Appareil Microscopique ! Un zoo dans chaque goutte d’eau stagnante ! " Elle avait failli avoir un malaise le lendemain parce qu’elle ne voulait plus boire. Certaines de ces bêtes étaient poilues.

« Ah bon ? railla maîtresse Ciredutemps.

— Oui, parfaitement. Et mademoiselle Niveau croit qu’il faut leur dire la vérité !

— Tant mieux. C’est une bonne et honnête femme. Mais moi j’dis qu’il faut raconter aux gens une histoire qu’ils peuvent comprendre. Pour l’instant, m’est avis qu’il faudrait changer une grande partie du monde et p’t-être cogner plusieurs fois la grosse tête d’imbécile de monsieur Locrouge contre le mur avant qu’il croie qu’on peut s’rendre malade en buvant de toutes petites bestioles invisibles. Et pendant ce temps-là leurs gamins seraient encore plus malades. Mais des gobelins, par contre, aujourd’hui ç’a du sens. Une histoire, c’est plus efficace. Et quand je verrai miss Tique demain, je lui dirai qu’il est temps que les professeurs itinérants commencent à venir dans l’coin.

— Très bien, fit Tiphaine à contrecoeur, mais vous avez dit à monsieur Ombril, le cordonnier, que ses douleurs à la poitrine disparaîtraient s’il allait tous les jours à la chute de la Roche de la Culbute pendant un mois et jetait trois cailloux brillants dans le plan d’eau pour les lutins aquatiques ! Ce ne sont pas des soins, ça !

— Non, mais lui croit qu’si. Le bonhomme passe trop de temps assis le dos voûté. Huit kilomètres de marche au grand air tous les jours pendant un mois, et il s’portera comme un charme.

— Oh. Une autre histoire ?

— Si tu veux, dit maîtresse Ciredutemps dont les yeux pétillèrent. Et on sait jamais, p’t-être que les lutins aquatiques le remercieront pour les cailloux. »

Elle jeta un regard en coin à la tête que faisait Tiphaine et tapota l’épaule de la fillette.« Pas de souci, mademoiselle, dit-elle. Voilà comment il faut voir les choses : demain, ton boulot à toi, c’est d’rendre le monde meilleur. Aujourd’hui, mon boulot à moi, c’est de m’assurer que chacun y sera.

— Ben, je pense... » Tiphaine n’alla pas plus loin. Elle leva les yeux vers la succession de bois entre les petits champs de la vallée et les prairies pentues des montagnes.

« Il est toujours là, dit-elle.

— Je sais, fit maîtresse Ciredutemps.

— Il nous tourne autour mais garde ses distances.

— Je sais, répéta maîtresse Ciredutemps.

— Qu’est-ce qu’il croit faire ?

— Il a un peu de toi en lui. Qu’est-ce que, toi, tu crois qu’il fait ?»

Tiphaine s’efforça de réfléchir. Pourquoi ne passait-il pas à l’attaque ? Oh, elle serait mieux préparée, cette fois, mais il était fort.

« Il attend peut-être que je sois encore malade, répondit-elle. Mais j’ai toujours la même pensée qui me revient. Ça n’a pas de sens. Je n’arrête pas de penser à... trois voeux.

— Des voeux pour quoi ?

— Je ne sais pas. Ça paraît idiot. »

Maîtresse Ciredutemps s’arrêta. « Non, pas du tout, dit-elle. C’est un morceau enfoui de toi qui essaye de t’envoyer un message. Faut pas l’oublier. Parce que maintenant... »

Tiphaine soupira. « Oui, je sais. Monsieur Tistout. »



Jamais on ne s’approcha d’une caverne de dragon avec autant de précautions que de la chaumière dans son jardin envahi d’herbes.

Tiphaine marqua un temps au portillon et regarda en arrière, mais maîtresse Ciredutemps, diplomate, avait disparu. Elle avait sans doute trouvé une bonne âme pour lui offrir une tasse de thé et un biscuit, se dit-elle. Elle ne se nourrit que de ça !

Tiphaine ouvrit le portillon et remonta le sentier.

On ne pouvait pas dire : Ce n’est pas ma faute. Ni : Ce n’est pas à moi de faire ça.

On pouvait dire : Je vais m’en occuper.

Qu’on le veuille ou non. Il fallait le faire.

Tiphaine inspira un bon coup et pénétra dans la chaumière obscure.

Monsieur Tistout, dans son fauteuil juste de l’autre côté de la porte, profondément endormi, offrait au monde une bouche ouverte hérissée de dents jaunes.

« Hum... bonjour, monsieur Tistout, chevrota Tiphaine, mais peut-être pas assez fort. Je passe... euh... juste voir si tout... tout va bien... »

Elle eut tout de même droit à un grognement, et il se réveilla en se léchant les lèvres pour chasser le sommeil de sa bouche.

« Oh, c’est toi, fit-il. Bien l’bonjour. » Il se redressa doucement et se mit à regarder par la porte sans se soucier de sa visiteuse.

Il ne va peut-être pas me demander, songea-t-elle tandis qu’elle faisait la vaisselle, époussetait et tapotait les coussins et, disons-le franchement, vidait la chaise percée. Mais elle faillit pousser un glapissement quand le bras se détendit soudain pour lui saisir le poignet et que le vieux lui adressa un regard implorant.

« Va donc vérifier la cassette, Marie, tu veux ? Avant que tu t’en ailles. C’est que j’ai entendu des p’tits bruits métalliques la nuit dernière, t’vois. P’t-être qu’un voleur est entré en douce chez moi.

— Oui, monsieur Tistout », dit Tiphaine qui songeait : Jevoudraisêtreailleursjevoudraisêtreailleurs !

Elle sortit la cassette. Elle n’avait pas le choix.

Elle la trouva lourde. Elle se remit debout et souleva le couvercle.

Après le grincement des charnières, le silence tomba.

« Ça va, petite ? demanda monsieur Tistout.

— Hum... fit Tiphaine.

— Tout y est, hein ?» demanda le vieux d’un ton anxieux.

Le cerveau de Tiphaine n’était plus que de la bouillie.

« Hum... tout y est, réussit-elle à répondre. Hum... et maintenant c’est de l’or, monsieur Tistout.

— De l’or ? Hah ! Te fiche pas d’ma goule, ma fille. Jamais vu d’or chez moi !»

Tiphaine posa la cassette, aussi délicatement que possible, sur les genoux du vieux, qui regarda fixement le contenu.

Tiphaine reconnaissait les pièces usées. Les pictsies s’en servaient comme assiettes dans leur tumulus. Elles étaient primitivement ornées d’effigies, mais on ne les distinguait plus désormais.

Mais de l’or, c’est toujours de l’or, effigies ou pas.

Elle tourna brusquement la tête et fut certaine de voir quelque chose de petit et roux disparaître dans l’ombre.

« Ben ça alors, dit monsieur Tistout. Ben ça alors. » Ce qui parut un instant tarir sa conversation. Puis il reprit : « Bien trop de sous là-dedans pour payer un enterrement. Je m’souviens pas avoir économisé tout ça. M’est avis qu’on pourrait enterrer un roi avec autant d’argent. »

Tiphaine déglutit. Elle ne pouvait pas s’en tenir là. Non, impossible. « Monsieur Tistout, il faut que je vous dise quelque chose. »

Et elle lui raconta. Elle lui raconta tout, pas uniquement les bons moments. Il écouta attentivement sans bouger.

« Ben alors, en v’là une histoire, commenta-t-il une fois qu’elle eut fini.

— Hum... je regrette. » Tiphaine ne voyait rien d’autre à dire.

« Bon, si j’ai bien compris, alors, à cause de cette bête qui t’a poussée à prendre l’argent de mon enterrement, tu crois que tes amis lutins ont rempli ma vieille cassette d’or pour t’éviter des ennuis, c’est ça ?

— Oui, je le crois.

— Ben, on dirait que je devrais te remercier, du coup.

— Quoi ?

— Ben, il m’semble, à moi, que si t’avais pas pris l’argent et l’cuivre, y aurait pas eu d’place pour tout cet or, pas vrai ? expliqua monsieur Tistout. Et j’ai pas l’impression que l’ancien roi mort, là-bas dans les collines, en a besoin maintenant.

— Oui, mais... »

Monsieur Tistout farfouilla dans la cassette et tendit une pièce d’or qui aurait payé sa chaumière.

« Un p’tit quèque chose pour toi, alors, ma fille, dit-il. Achète-toi des rubans, n’importe quoi...

— Non ! Je ne peux pas ! Ça ne serait pas juste !» protesta Tiphaine, au désespoir. Ça ne devait pas du tout se passer comme ça !

« Ah bon ? fit monsieur Tistout dont les yeux brillants et perspicaces observèrent longuement la fillette. Ben, alors, appelons ça un salaire pour la petite commission que tu vas m’faire, hein ? Tu vas foncer à l’étage, moi j’peux plus guère monter l’escalier, et tu vas m’redescendre le costume noir accroché derrière la porte. Y a aussi une chemise propre dans le coffre au pied du lit. Ensuite tu vas cirer mes chaussures et m’aider à me lever, mais j’pense que j’pourrai sans doute descendre le sentier tout seul. Parce que, t’vois, c’est bien trop d’argent pour payer des obsèques, mais j’ai idée que ça devrait aller pour un mariage, alors je m’propose de proposer à la veuve Tussive de convoler en justes noces avec moi !»

La compréhension de la dernière phrase nécessita un certain temps, puis Tiphaine lâcha : « Non ?

— Dame si, confirma monsieur Tistout en se mettant péniblement debout. C’est une excellente femme qui fait une tourte viande-oignons pas mauvaise et qu’a toutes ses dents à elle. Je l’sais parce qu’elle me les a montrées. Son cadet lui a rapporté un dentier très chic qu’il a acheté dans la grande ville, et elle est rudement jolie avec ça. Elle a eu la gentillesse de me l’prêter un jour que je m’attaquais à un morceau de cochon coriace, et c’est un geste qu’on n’oublie pas.

— Euh... vous ne croyez pas que vous devriez réfléchir, dites ?» demanda Tiphaine.

Monsieur Tistout éclata de rire. « Réfléchir ? J’vais pas m’amuser à réfléchir, ma p’tite ! Qui t’es, d’abord, pour dire à un vieux comme moi qu’il devrait réfléchir ? J’ai quatre-vingt-onze ans, moi ! J’ai pas de temps à perdre ! Et puis j’ai des raisons de penser, vu comment son oeil pétille, que la veuve Tussive fera pas la fine bouche devant ma proposition. J’en ai vu pétiller, des yeux, durant toutes ces années, et ceux-là, c’est quèque chose. Et j’peux te dire que s’retrouver tout d’un coup avec une cassette d’or, ça va mettre du beurre dans les épinards, comme disait mon vieux père. »

Il fallut dix minutes à monsieur Tistout pour se changer, au prix de beaucoup d’efforts, dans un concert de grossièretés, et sans le concours de Tiphaine à qui il avait demandé de se retourner et de se plaquer les mains sur les oreilles.

Elle l’aida ensuite à sortir dans le jardin, où il balança une canne au loin et agita un doigt en direction des mauvaises herbes.

« Et je m’en vais toutes vous couper demain !» s’écria-t-il d’un air triomphant.

Arrivé au portillon du jardin, il s’accrocha au montant et se redressa presque à la verticale, le souffle court.

« D’accord, dit-il avec un soupçon d’anxiété dans la voix. C’est maintenant ou jamais. J’ai l’air bien, hein ?

— Impeccable, monsieur Tistout.

— Tout est propre ? Tout est boutonné ?

— Euh... oui, répondit Tiphaine.

— Et mes cheveux, comment ils sont ?

— Euh... vous n’en avez pas, monsieur Tistout.

— Ah, oui. Oui, c’est vrai. Faut que j’achète une de ces affaires, là, comment ça s’appelle, comme un chapeau tout en cheveux ? J’ai assez de sous pour ça, tu crois ?

— Une perruque ? Vous pourriez en acheter des milliers, monsieur Tistout !

— Hah ! Très juste !» Ses yeux brillants firent le tour du jardin. « Des fleurs sont ouvertes ? J’vois pas trop bien... Ah... des lu-net, j’en ai vu un coup, tout en verre, avec ça on voit comme avec des yeux neufs. C’est ça qu’y m’faut... J’ai assez pour des lu-net ?

— Monsieur Tistout, répondit Tiphaine, vous avez assez pour tout ce que vous voulez.

— Ça, c’est chouette ! Mais, pour l’instant, il m’faut un bout-qu’est-d’fleurs, petite. Peux pas aller faire ma cour sans fleurs et j’en vois pas. Reste quèque chose ?»

Quelques roses faisaient de la résistance au milieu des mauvaises herbes et des ronces du jardin. Tiphaine alla chercher un couteau dans la cuisine et les mit en bouquet.

« Ah, bien, dit le vieux. Des fleurs tardives, tout comme moi !» Il les serra fermement de sa main libre puis, soudain, il se renfrogna, se tut et se figea telle une statue.

« J’aurais ben aimé que Tobie et Marie puissent venir à mes noces, dit-il d’une voix douce. Mais ils sont morts, t’sais.

— Oui, fit Tiphaine. Je sais, monsieur Tistout.

— Et j’aurais ben aimé aussi que ma Nanette soit ’core de ce monde, mais vu que j’espère marier une autre dame, j’crois pas que ça serait raisonnable. Hah ! Presque tous ceux que j’connais sont morts. » Monsieur Tistout contempla un instant le bouquet de fleurs puis se redressa une nouvelle fois. « Enfin, on peut rien y faire, hein ? Même avec une cassette pleine d’or !

— Non, monsieur Tistout, confirma Tiphaine d’une voix rauque.

— Oh, pleure pas, petite ! Le soleil brille, les oiseaux chantent et, le passé, on peut pas revenir dessus, hein ? dit monsieur Tistout d’un ton joyeux. Et la veuve Tussive attend !»

Il parut un instant pris de panique, puis il se racla la gorge. « J’sens pas trop mauvais, dis ? demanda-t-il.

— Euh... la naphtaline, c’est tout, monsieur Tistout.

— La naphtaline ? La naphtaline, ça va. Allez, bon ! On perd du temps !»

Ne s’aidant que d’une seule canne, agitant l’autre bras avec les fleurs afin de garder l’équilibre, monsieur Tistout se mit en route à une vitesse étonnante.

« Alors ? fit maîtresse Ciredutemps tandis que le vieux tournait à l’angle de la maison, la jaquette flottant au vent. C’était bien, non ?»

Tiphaine se retourna aussitôt. Maîtresse Ciredutemps n’était visible nulle part, mais elle était invisible quelque part. Tiphaine scruta, les yeux plissés, ce qui était indubitablement un vieux mur sur lequel poussait un peu de lierre, et ce fut uniquement quand la vieille sorcière bougea qu’elle la repéra. Elle n’avait rien fait à ses vêtements, n’avait recouru à aucune magie, pour ce qu’en savait Tiphaine, mais elle s’était tout bonnement... fondue dans le décor.

« Euh... oui, répondit la fillette qui sortit un mouchoir et se moucha.

— Mais ça t’embête, poursuivit la sorcière. D’après toi, ç’aurait pas dû finir comme ça, hein ?

— Parfaitement ! répliqua violemment Tiphaine.

— Ç’aurait été mieux si on l’avait enterré dans un vieux cercueil miteux payé par le village, d’après toi ?

— Non !» Tiphaine s’entortillait les doigts. Maîtresse Ciredutemps avait l’esprit plus pénétrant qu’un champ d’épingles. Enfin... d’accord, mais ça ne paraît pas juste. Je veux dire, je regrette que les Feegle aient fait ça. Je suis sûre que j’aurais pu... trouver un moyen, économiser...

— Le monde est injuste, petite. Sois contente d’avoir des amis. »

Tiphaine leva les yeux vers la ligne d’arbres.

« Oui, fit maîtresse Ciredutemps. Mais pas là-haut.

— Je m’en vais, dit Tiphaine. J’ai réfléchi, et je m’en vais.

— Balai ? demanda maîtresse Ciredutemps. Il va pas vite...

— Non ! Où j’irais ? Chez moi ? Je ne tiens pas à attirer le rucheur là-bas ! D’ailleurs, je ne peux pas partir comme ça en le laissant rôder dans le pays ! Quand il... Quand je le rencontrerai, je ne veux personne autour de moi, vous comprenez ? Je sais de quoi je... de quoi il est capable quand il est en colère ! Il a à moitié tué mademoiselle Niveau !

— Et s’il te suit ?

— Tant mieux ! Je l’entraînerai quelque part là-haut !» Tiphaine fit un geste vers les montagnes.

« Toute seule ?

— Je n’ai pas le choix, si ?»

Maîtresse Ciredutemps posa sur la fillette un regard un tantinet trop long. « Non, répondit-elle. T’as pas l’choix. Mais moi non plus. C’est pour ça que je vais t’accompagner. Et pas de discussion, mademoiselle. Comment tu vas m’en empêcher, hein ? Oh, ce qui m’fait penser... Les ecchymoses mystérieuses de madame Urbain, c’est parce que son mari la bat, et le père du bébé de mademoiselle Presto, c’est le jeune Fred Sudessous. Tu pourrais le signaler à mademoiselle Niveau. »

Alors qu’elle prononçait ces mots, une abeille lui sortit de l’oreille.



Un appât, songea Tiphaine quelques heures plus tard, tandis qu’elle montait avec maîtresse Ciredutemps vers les hautes terres en laissant derrière elle la chaumière de mademoiselle Niveau. Je me demande si je ne suis pas un appât, comme dans le temps quand les chasseurs attachaient un agneau ou un chevreau à un piquet pour attirer les loups.

Elle a un plan pour tuer le rucheur. Je le sais. Elle a combiné quelque chose. Il va venir me chercher et elle fera juste un geste de la main.

Elle doit me prendre pour une idiote.

Elles avaient discuté âprement, évidemment. Mais maîtresse Ciredutemps avait fait une réflexion méchante à son sujet. À savoir : « T’as onze ans. » Comme ça. « T’as onze ans, et qu’est-ce que miss Tique va raconter à tes parents ? Pardon pour Tiphaine, mais on l’a laissée s’en aller affronter tonte seule un ancien monstre impossible à tuer et ce qu’il reste d’elle est dans cette urne... »

Mademoiselle Niveau s’était alors mise de la partie, presque en larmes.

Si Tiphaine n’avait pas été une sorcière, elle se serait lamentée de faire l’objet d’autant d’injustice !

En réalité, elles se montraient justes. Elle le savait, que ses aînées se montraient justes. Elles ne pensaient pas qu’à leur jeune consoeur, mais à tout le monde, et Tiphaine s’en voulait — enfin, un peu — de ne pas avoir eu la même réaction. Mais c’était perfide de leur part d’avoir choisi ce moment-là pour être justes. Ça, c’était injuste.

Nul ne lui avait rappelé qu’elle n’avait que neuf ans quand elle s’était rendue au royaume des fées armée d’une poêle à frire. Il est vrai que personne d’autre n’avait su qu’elle s’y rendait, à part les Nac mac Feegle, et elle était beaucoup plus grande qu’eux. Y serait-elle allée si elle avait su ce qui l’attendait ? se demanda-t-elle.

Oui, j’y serais allée.

Et tu vas affronter le rucheur alors que tu ne sais même pas comment le vaincre ?

Oui. Je vais l’affronter. Une part de moi est toujours en lui. Je devrais pouvoir faire quelque chose...

Mais n’es-tu pas tout de même un peu contente que maîtresse Ciredutemps et mademoiselle Niveau aient obtenu gain de cause et que tu sois en ce moment bravement en route, mais accompagnée, parfaitement contre ton gré, de la sorcière vivante la plus puissante au monde ?

Tiphaine soupira. C’était affreux quand vos propres pensées se liguaient contre vous.

Les Feegle n’avaient pas protesté quand elle avait décidé d’aller chercher le rucheur. Ils avaient en revanche protesté quand on leur avait interdit de l’accompagner. Ils s’étaient sentis insultés, elle le savait. Mais, comme l’avait dit maîtresse Ciredutemps, il s’agissait d’une opération relevant de la sorcellerie pure, et les Feegle n’y avaient pas leur place. Si le rucheur venait, là-bas, non dans un rêve mais pour de vrai, il n’offrirait rien dans quoi donner un coup de pied ou un coup de boule.

Tiphaine avait voulu leur adresser un petit discours pour les remercier de leur aide, mais Rob Deschamps avait croisé les bras et tourné le dos. Un fiasco total. Pourtant la vieille sorcière avait raison. Ils risquaient d’écoper. L’ennui, quand on leur expliquait les dangers qui les attendaient, c’était que les Feegle redoublaient d’enthousiasme.

Elle les avait laissés se chamailler entre eux. Ça ne s’était pas bien passé.

Mais tout ça était désormais derrière elle, et à plus d’un titre. Les arbres en bordure de la piste étaient moins touffus et plus pointus. Si Tiphaine s’y était mieux connue, elle aurait dit que les chênes cédaient la place aux arbres à feuilles persistantes.

Elle sentait le rucheur. Il les suivait, mais de très loin.

S’il avait fallu imaginer une sorcière de premier plan, jamais on n’aurait envisagé maîtresse Ciredutemps. On pouvait penser à madame Persoreille qui glissait par terre comme si elle était montée sur roulettes et portait une robe aussi noire que les ténèbres au fond d’une cave, mais maîtresse Ciredutemps n’était qu’une vieille femme à la figure ridée, aux mains rudes, à la robe noire comme la nuit, laquelle n’est jamais aussi noire qu’on le croit. Une robe poussiéreuse, aux bordures effrangées, qui plus était.

D’un autre côté, pensa son deuxième degré, tu as autrefois acheté à Mémé Patraque une bergère en porcelaine, tu te rappelles ? Une bergère bleu et blanc, scintillante...

Son premier degré répliqua : Ben, oui, mais j’étais beaucoup plus jeune à l’époque.

Sur quoi le deuxième degré rétorqua : Oui. mais laquelle était la vraie bergère ? La dame étincelante dans sa robe bien propre et ses souliers à boucle, ou la vieille femme qui cheminait dans la neige avec des souliers remplis de paille, un sac sur les épaules ?

À cet instant, maîtresse Ciredutemps trébucha. Elle reprit aussitôt son équilibre.

« Des cailloux qui roulent dangereusement sur ce sentier, dit-elle. Fais-y attention. »

Tiphaine baissa les yeux. Il n’y avait pas tant de cailloux que ça, ils n’avaient pas l’air très dangereux ni particulièrement enclins à rouler.

Quel âge avait maîtresse Ciredutemps ? Encore une question qu’elle regretta de se poser. Elle était maigre et noueuse, tout comme Mémé Patraque, de ces femmes qui durent éternellement — mais un jour Mémé Patraque s’était mise au lit pour ne jamais plus se relever, comme ça...

Le soleil se couchait. Tiphaine sentait le rucheur comme lorsqu’on se sent observé. Il était toujours dans les bois qui enserraient la montagne à la façon d’une écharpe.

La sorcière finit par faire halte à un endroit où des rochers sortaient de l’herbe comme des piliers. Elle s’assit près d’un gros et s’y adossa.

« Faudra bien que ça aille, dit-elle. Va bientôt faire noir, et tu pourrais te fouler la cheville sur tous ces cailloux. »

Elles étaient entourées de rochers gigantesques, hauts comme des maisons, qui avaient roulé des montagnes par le passé. Les pics s’élevaient tout près en un mur de pierre qui donnait l’impression de se tenir en suspension comme une vague au-dessus de Tiphaine. C’était un lieu de désolation. Le moindre brait rebondissait en écho.

Elle s’assit à côté de maîtresse Ciredutemps et ouvrit le sac que mademoiselle Niveau avait rempli pour l’expédition.

Tiphaine manquait d’expérience dans ce domaine, mais, à en croire les livres de contes, l’alimentation idéale pour une aventure, c’était du pain et du fromage. Du fromage à pâte dure, même.

Mademoiselle Niveau leur avait préparé des casse-croûte au jambon avec des légumes au vinaigre et avait ajouté des serviettes. C’était quand même une drôle d’idée : on cherche comment tuer un être monstrueux, mais au moins on ne sera pas couvertes de miettes.

Il y avait aussi une bouteille de thé froid et un sachet de biscuits. Mademoiselle Niveau connaissait maîtresse Ciredutemps.

« On ne devrait pas allumer un feu ? suggéra Tiphaine.

— Pourquoi ? Les premiers arbres sont loin en contrebas pour trouver du bois, et une belle demi-lune va s’lever dans vingt minutes. Ton copain garde ses distances, et rien d’autre nous sautera dessus ici.

— Vous êtes sûre ?

— Je crains rien quand je me déplace dans mes montagnes.

— Mais il n’y a pas de trolls, de loups et tout ?

— Oh, si. Des tas.

— Et ils ne vous sautent pas dessus ?

— Plus maintenant, répondit une voix suffisante dans le noir. Passe-moi les biscuits, tu veux ?

— Tenez. Vous voulez des légumes au vinaigre ?

— Ça m’donne des gaz, c’est affreux.

— Alors...

— Oh, mais j’dis pas non », ajouta maîtresse Ciredutemps en prenant deux gros morceaux de concombre.

Oh, chouette, songea Tiphaine.

Elle avait apporté trois oeufs frais. Attraper le coup pour faire un fourbi exigeait trop de temps. C’était ridicule. Toutes les autres filles savaient s’en servir. Elle était sûre de tout faire comme il fallait.

Elle avait rempli ses poches de bricoles prises au hasard. Elle les en sortit sans regarder, tressa le fil autour de l’oeuf comme elle l’avait déjà fait une centaine de fois, saisit les morceaux de bois et les plaça de façon à...

Poc !

L’oeuf se brisa et coula.

« Je te l’avais dit, lança maîtresse Ciredutemps qui avait ouvert un oeil. C’est des jouets. Des bouts d’bois et des cailloux.

— Vous vous en êtes déjà servie ? demanda Tiphaine.

— Non. Jamais attrapé l’coup. Me gênaient plutôt qu’autre chose. » Maîtresse Ciredutemps bâilla, s’enveloppa dans la couverture, émit deux mnup, mnup tandis qu’elle cherchait une position confortable contre le rocher, puis, au bout d’un moment, sa respiration se fit plus profonde.

Tiphaine attendit en silence, sa couverture autour d’elle, jusqu’à ce que la lune se lève. Elle avait espéré que ça arrangerait les choses, mais en pure perte. Avant, il n’y avait que des ténèbres. À présent, il y avait des ombres.

Un ronflement s’éleva près d’elle. Un de ces ronflements bien consistants, comme de la toile qui se déchire.

Le silence descendit du ciel. Il arriva dans la nuit sur des ailes d’argent, sans produire plus de bruit qu’une plume qui tombe, un silence fait oiseau qui se posa sur un rocher proche.

Il tourna la tête et regarda Tiphaine.

On ne lisait rien d’autre qu’une curiosité de volatile dans ce regard.

La vieille femme ronfla encore. Tiphaine tendit le bras sans quitter la chouette des yeux et la secoua doucement. Comme ça ne donnait rien, elle la secoua rudement.

Suivit un bruit comme trois cochons entrant en collision, et maîtresse Ciredutemps ouvrit un oeil. « Heiiin ? fit-elle.

— Il y a une chouette qui nous surveille ! Là, tout près !»

La chouette battit soudain des paupières, regarda Tiphaine comme si elle n’en revenait pas de la voir, déploya les ailes et s’enfonça silencieusement dans la nuit.

Maîtresse Ciredutemps s’empoigna la gorge, toussa deux ou trois fois, puis dit d’une voix rauque : « ’videmment que c’était une chouette, petite ! M’a fallu dix minutes pour l’attirer jusqu’ici ! Maintenant tu te tais, le temps que je recommence, sinon faudra que je m’rabatte sur une chauve-souris, et quand j’emprunte une chauve-souris, même pour un p’tit moment, j’finis par croire que j’vois avec les oreilles, et c’est pas des façons pour une femme honnête !

— Mais vous ronfliez !

Je ronflais pas ! Je m’reposais tranquillement pendant que j’flattais une chouette pour qu’elle s’approche ! Si tu m’avais pas secouée et si tu l’avais pas fait fuir de peur, je serais là-haut et j’aurais toute cette lande sous les yeux.

— Vous... prenez possession de son esprit ? demanda Tiphaine d’une voix nerveuse.

— Non ! J’suis pas un rucheur, moi ! Je... me fais juste transporter un moment, je... lui donne de petits coups de pouce de temps en temps, elle sait même pas que j’suis là. Maintenant, tâche de te reposer !

— Mais... et si le rucheur... ?

— S’il s’approche, c’est moi qui te l’dirai !» souffla maîtresse Ciredutemps qui se rallongea. Puis sa tête se releva sèchement une fois encore. « Et je ronfle pas !» ajouta-t-elle.

Au bout de trente secondes, elle se remit à ronfler.

Quelques minutes plus tard, la chouette revint, mais peut-être s’agissait-il d’une autre. Elle descendit en vol plané jusqu’au même rocher, y resta un instant puis repartit en flèche. La sorcière cessa de ronfler. Pour tout dire, elle cessa de respirer.

Tiphaine se pencha sur elle et finit par coller une oreille sur la poitrine maigrelette pour vérifier si elle entendait le coeur battre.

Elle sentit le sien se serrer comme un poing...

... à cause du jour où elle avait trouvé Mémé Patraque dans la cabane. Elle reposait paisiblement sur le lit de fer étroit, mais Tiphaine avait compris que quelque chose clochait dès qu’elle était entrée...

Boum.

Tiphaine compta jusqu’à trois.

Boum.

Ben, ça, c’était un battement de coeur.

Tout doucement, comme une brindille en train de croître, une main raide bougea. Elle glissa tel un glacier dans une poche et en ressortit en tenant un grand morceau de carton sur lequel était écrit :

CHUS PAS

MORTE

Tiphaine jugea préférable de ne pas discuter. Mais elle tira la couverture sur la vieille femme et s’enveloppa dans la sienne.

À minuit, elle s’essaya encore à son fourbi. Elle devait bien être capable d’arriver à quelque chose. Peut-être que si...

À minuit, tout, tout doucement, elle...

Poc !

L’oeuf se brisa. L’oeuf se brisait toujours, et il ne lui en restait qu’un désormais. Tiphaine n’osait pas essayer avec un insecte, même si elle en trouvait un. Ce serait trop cruel.

Elle se cala confortablement et embrassa du regard le paysage noir et argenté. Son troisième degré lui dit : Il ne va pas s’approcher.

Pourquoi ?

Elle songea : J’ignore pourquoi je le sais. Mais je le sais. Il se tient à l’écart. Il sait que maîtresse Ciredutemps m’accompagne.

Elle songea : Comment est-ce que je peux savoir ça ? Il n’a pas de cerveau. Il ne sait pas ce qu’est une maîtresse Ciredutemps !

Pense quand même, songea son troisième degré.

Tiphaine s’affaissa contre le rocher.

Elle avait parfois la tête trop... peuplée...

Puis ce fut le matin, la lumière du jour, la rosée dans les cheveux, la brume qui monte de terre comme de la fumée... et un aigle posé sur le rocher à la place où s’était trouvée la chouette, occupé à manger un gibier à poils. Elle distinguait chacune de ses rémiges.

Le rapace déglutit, jeta un regard mauvais à Tiphaine de ses yeux déments d’oiseau et s’en repartit à tire-d’aile dans des tourbillons de brume.

À côté d’elle, maîtresse Ciredutemps se remit à ronfler, ce qui voulait sans doute dire qu’elle avait réintégré son enveloppe corporelle. Elle donna une petite poussée à la vieille femme, et ce qui avait été un gnaaaargrgrgrgrg se mua soudain en blort.

La vieille femme s’assit en toussant et agita une main irritée vers Tiphaine pour qu’elle lui passe la bouteille de thé. Elle ne retrouva la parole qu’après en avoir avalé la moitié.

« Ah, on dira ce qu’on voudra, mais le lapin est bien meilleur cuit, haleta-t-elle en renfonçant le bouchon. Et sans la fourrure !

— Vous avez pris... emprunté un aigle ? demanda Tiphaine.

— ’videmment. La pauvre chouette allait pas continuer de voler après le lever du jour juste pour voir qui s’promène dans l’coin. Elle a chassé des campagnols toute la nuit et, crois-moi, le lapin cru, c’est meilleur que le campagnol. Mange surtout pas de campagnol.

— Je n’en mangerai pas, répondit Tiphaine qui pensait ce qu’elle disait. Maîtresse Ciredutemps, je crois savoir ce que fait le rucheur. Il réfléchit.

— J’croyais qu’il avait pas de cerveau !»

Tiphaine laissa ses pensées répondre toutes seules.

« Mais il y a un écho de moi en lui, non ? Forcément. Il garde un écho de tous ceux... qu’il a été. Il y a forcément un peu de moi en lui. Je sais qu’il est là-bas, et il sait que je suis ici avec vous. Et il garde ses distances.

— Oh ? Pourquoi donc ?

— Parce qu’il a peur de vous, à mon avis.

— Huh ! Et pourquoi donc ?

— Oui, répondit simplement Tiphaine. Parce que, moi, j’ai peur de vous. Un peu.

— Oh là là. C’est vrai ?

— Oui, répéta Tiphaine. C’est comme un chien qu’on a battu mais qui ne veut pas s’en aller. Il ne comprend pas ce qu’il a fait de mal. Mais... il y a quelque chose chez lui qui... Une pensée que je tiens presque... »

Maîtresse Ciredutemps ne dit rien. Son visage restait sans expression.

« Vous allez bien ? s’inquiéta Tiphaine.

— J’te laissais du temps pour mettre la main sur ta pensée, répondit maîtresse Ciredutemps.

— Pardon. Elle est partie maintenant. Mais... on ne considère pas le rucheur comme il faut.

— Ah oui ? Et pourquoi donc ?

— Parce que... » Tiphaine avait du mal à expliquer. « Je crois qu’on ne veut pas le voir de la bonne façon. Ç’a un rapport avec... le troisième voeu. Et je ne sais pas ce que ça veut dire.

— Continue de creuser cette idée », dit la sorcière, qui leva les yeux et ajouta : « On a d’la compagnie. »

Il fallut plusieurs secondes à Tiphaine pour repérer ce qu’avait vu maîtresse Ciredutemps : une petite forme sombre à la limite des bois. Elle se rapprochait, mais d’un air hésitant.

Elle se précisa et Tiphaine reconnut la silhouette de Pétulia qui volait lentement et nerveusement au ras des fougères. Elle sautait parfois à terre et braquait violemment le manche dans une direction sensiblement différente.

Elle en descendit une nouvelle fois en arrivant devant Tiphaine et maîtresse Ciredutemps, empoigna prestement le balai et le pointa vers un gros rocher. L’ustensile heurta doucement la pierre et resta en suspension, cherchant à voler au travers.

« Hum, pardon, haleta-t-elle. Mais je n’arrive pas toujours à l’arrêter, et c’est mieux que transporter une ancre... Hum. »

Elle voulut saluer maîtresse Ciredutemps en pliant le genou, se souvint qu’elle était sorcière et tenta de passer à une révérence en cours de route, ce qui donna un spectacle qu’on aurait payé pour voir. Elle se retrouva pliée en deux, et de quelque part en dessous monta une petite voix : « Hum, est-ce que vous pourriez m’aider, s’il vous plaît ? Je crois que mon octogramme de Trimontane s’est pris dans ma bourse des neuf herbes... »

Suivit une minute délicate, le temps qu’on la démêle. Maîtresse Ciredutemps marmonnait « Des jouets, rien qu’des jouets » tandis qu’elles décrochaient bracelets et colliers.

Pétulia se redressa, toute rouge. Elle vit la tête que faisait maîtresse Ciredutemps, ôta en vitesse son chapeau et le tint devant elle. C’était là une marque de respect, mais ça voulait aussi dire qu’un objet pointu de plus de soixante centimètres de long visait la vieille sorcière et sa jeune collègue.

« Hum... je suis passée voir mademoiselle Niveau et elle m’a appris que vous montiez ici à la poursuite d’une horreur, dit-elle. Hum... alors j’ai pensé que je ferais mieux de venir voir comment ça va.

— Hum... très gentil de ta part », remercia Tiphaine, mais son deuxième degré, perfide, songea : Et qu’est-ce que tu aurais fait s’il nous avait sauté dessus ? Elle eut en tête la brève vision de Pétulia face à une horreur enragée, mais ça n’était pas aussi drôle qu’elle l’avait cru de prime abord. Pétulia se tiendrait devant le rucheur, tremblante de terreur dans un tintement d’amulettes inutiles, prise de panique... mais refusant de reculer. Elle s’était dit que des gens risquaient d’affronter une horreur et elle était quand même venue.

« Comment tu t’appelles, petite ? demanda maîtresse Ciredutemps.

— Hum, Pétulia Tendon, maîtresse. J’apprends avec Gwinifer Têtenoire.

— Mémère Têtenoire ? fit maîtresse Ciredutemps. Très judicieux. Sait y faire avec les cochons. T’as bien fait de venir. »

Pétulia jeta un regard nerveux à Tiphaine. « Hum, tu vas bien ? D’après mademoiselle Niveau, tu as été... malade.

— Je vais beaucoup mieux, mais merci quand même de poser la question, répondit Tiphaine d’un ton pitoyable. Ecoute, je regrette pour...

Bah, tu étais malade », trancha Pétulia.

Encore une caractéristique de Pétulia. Elle voulait toujours voir ses contemporains sous leur meilleur jour. C’était un peu gênant quand on savait que la personne dont elle s’efforçait de penser le plus grand bien, c’était soi.

« Tu vas retourner à la chaumière avant les jugements ? poursuivit Pétulia.

— Les jugements ? répéta une Tiphaine soudain perdue.

— Le concours de sorcières, expliqua maîtresse Ciredutemps.

— Aujourd’hui, précisa Pétulia.

— J’avais complètement oublié ! dit Tiphaine.

— Moi pas, fit la vieille sorcière d’un ton calme. J’rate jamais les jugements. J’ai jamais raté ce concours en soixante ans. Est-ce que vous rendriez service à une pauvre vieille dame, mademoiselle Tendon ? Faudrait retourner avec votre balai chez mademoiselle Niveau pour lui dire que maîtresse Ciredutemps lui présente ses compliments et compte se rendre directement aux jugements. Elle allait bien ?

— Hum, elle jonglait avec des balles sans les mains ! répondit Pétulia d’un air émerveillé. Et v’savez quoi ? J’ai vu une fée dans son jardin ! Un lutin bleu !

— Ah bon ? fit Tiphaine dont le coeur se serra.

— Oui ! Mais il était plutôt sale et débraillé. Et quand je lui ai demandé s’il était vraiment une fée, il a répondu qu’il était... hum... “la fée des grandes orties piquantes hérissées de fer horriblement puantes du royaume de Clochette” et m’a traitée d’“aepwasonneu”. Tu sais ce que ça veut dire ?»

Tiphaine observa la figure ronde et confiante. Elle ouvrit la bouche pour répondre : « Ça veut dire quelqu’un qui aime les fées », mais elle s’arrêta à temps. Ce ne serait pas juste. Elle soupira.

« Pétulia, tu as vu un Nac mac Feegle, dit-elle. C’est une espèce de fée, mais pas du type aimable. Je regrette. Ils sont sympathiques... enfin, plus ou moins... mais pas franchement aimables. Et “aepwasonneu” c’est une espèce de juron. Pas forcément grossier, d’ailleurs, à mon avis. »

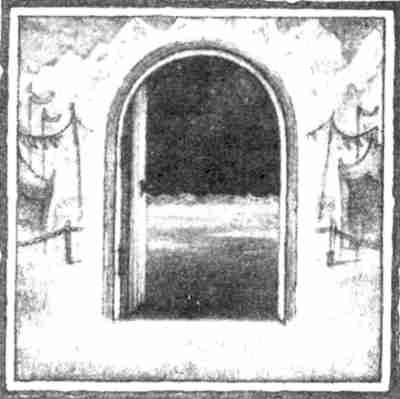
Pétulia garda un moment la même expression. Puis elle dit : « C’était bien une fée, alors ?

— Ben, oui. Techniquement. »

La figure ronde et rose sourit. « Bon, je me demandais ça parce qu’il... hum... tu sais... faisait pipi sur un des gnomes de jardin de mademoiselle Niveau.

— Un Feegle, pas de doute, confirma Tiphaine.

— Oh, ben, j’imagine que les grandes orties piquantes hérissées de fer horriblement puantes ont elles aussi besoin d’une fée, tout comme les autres plantes », dit Pétulia.



11

ARTHUR

Une fois Pétulia partie, maîtresse Ciredutemps tapa des pieds et déclara : « Allons-y, petite. Y a dans les douze kilomètres jusqu’à Pentapic. Ça sera déjà commencé quand on arrivera.

— Et le rucheur ?

— Oh, il peut venir si ça lui chante. » Maîtresse Ciredutemps sourit. « Et fronce pas les sourcils comme ça. Y aura plus de trois cents sorcières aux jugements, et ça s’passe en pleine campagne. Ce sera sûr comme tout. À moins que tu préfères rencontrer le rucheur maintenant ? On pourrait sans doute faire ça. Il a pas l’air de s’déplacer vite.

— Non ! s’écria Tiphaine plus fort qu’elle n’aurait voulu. Non, parce que... les choses ne sont pas ce qu’elles paraissent. On s’y prendrait mal. Euh... je ne peux pas l’expliquer. C’est à cause du troisième voeu.

— Et tu sais pas ce que c’est ?

— Non. Mais je le saurai bientôt, j’espère. »

La sorcière la regarda fixement. « Oui, moi aussi, j’espère, dit-elle. Bon, ça sert à rien de traîner dans l’coin. Allons-y. » Là-dessus, la sorcière ramassa sa couverture et se mit en marche comme tirée par une ficelle.

« On n’a rien mangé ! protesta Tiphaine en courant à sa suite.

— J’ai eu mon content de campagnols la nuit dernière, lança maîtresse Ciredutemps par-dessus son épaule.

— Oui, mais vous ne les avez pas vraiment mangés, dites ? C’est la chouette, en réalité.

— Techniquement, oui. Mais s’dire qu’on a mangé des campagnols toute la nuit, c’est incroyable comme ça coupe l’appétit le lendemain matin. Ou définitivement. »

Elle désigna d’un signe de tête, au loin, la silhouette de Pétulia qui s’en allait.

« Une amie à toi ? demanda-t-elle alors qu’elles se mettaient en route.

— Euh... si c’est ça, je ne le mérite pas, répondit Tiphaine.

— Hum. Eh ben, des fois, on a ce qu’on mérite pas. »

Pour une vieille femme, maîtresse Ciredutemps avançait plutôt vite. Elle parcourait la lande à grandes enjambées comme si la distance lui était une insulte personnelle. Mais elle étonnait aussi dans un autre domaine.

Elle s’y connaissait en silence. Sa longue jupe qui s’accrochait dans les fougères produisait bien un bruissement, mais il participait d’une certaine façon du fond sonore.

Dans le silence, tout en marchant, Tiphaine entendait encore les souvenirs. Il y en avait des centaines que le rucheur avait laissés derrière lui. La plupart étaient si faibles qu’ils se réduisaient à une vague sensation déplaisante dans sa tête, mais le tigre d’autrefois continuait de luire ardemment au fond de son cerveau, et derrière se trouvait le lézard géant. Ils avaient été des machines à tuer, les bêtes les plus puissantes de leur monde — jadis. Le rucheur les avait pris l’un et l’autre. Et ils étaient morts en combattant.

Toujours investir de nouveaux hôtes, toujours leur insuffler un désir ardent de pouvoir, ce qui les rend fous et aboutit toujours à leur mort violente... Et au moment où Tiphaine se demandait pourquoi, un souvenir lui expliqua : Parce qu’il a peur.

Peur de quoi ? songea la fillette. Il est tellement puissant !

Qui sait ? Mais il est fou de terreur. Complètement maballe !

« Vous êtes Sensibilité Billebaude, c’est ça ? demanda Tiphaine, dont les oreilles lui apprirent alors qu’elle avait parlé tout haut.

— Un bavard, çui-là, dit maîtresse Ciredutemps. Il a parlé dans ton sommeil l’autre nuit. L’avait une haute opinion de sa personne. C’est pour ça que ses souvenirs lui sont restés si longtemps, m’est avis.

— Mais il confond maballe et maboule, fit observer Tiphaine.

— Ben, la mémoire s’affaiblit. » Maîtresse Ciredutemps s’arrêta et s’adossa contre un rocher. Elle avait l’air essoufflée.

« Ça va, maîtresse ? s’inquiéta Tiphaine.

— Solide comme un roc, répondit la sorcière dont la respiration était un peu sifflante. J’trouve mon deuxième souffle. N’importe comment, y a plus que dix kilomètres.

— Vous boitez un peu, j’ai remarqué.

— Ah oui, hein ? Alors arrête de remarquer !»

L’ordre hurlé rebondit en écho sur les falaises.

Maîtresse Ciredutemps toussa, une fois l’écho éteint.

Tiphaine était devenue toute pâle.

« J’ai l’impression, reprit la vieille sorcière, que j’ai p’t-être été un brin sèche, là. C’est sans doute les campagnols. » Elle toussa encore. « Ceux qui reconnaissent, ou qui l’ont mérité pour une raison ou une autre, ils m’appellent Mémé Ciredutemps. Je l’prendrai pas mal si tu fais pareil.

— Mémé Ciredutemps ? fit Tiphaine à qui cette nouvelle surprise brutale faisait brutalement oublier la surprise brutale précédente.

— Pas techniquement, précisa aussitôt la sorcière. C’est ce qu’on appelle un titre honorifique, comme Mémère Unetelle, Bobonne Machinchose ou Nounou Trucmuche. Pour indiquer qu’une sorcière a... a eu... a été... »

Tiphaine ne savait pas s’il fallait éclater de rire ou en sanglots. « Je sais, dit-elle.

— Ah bon ?

— Comme Mémé Patraque. Elle était ma mémé à moi, mais tout le monde sur le Causse l’appelait Mémé Patraque. »

« Madame Patraque » n’aurait pas marché, elle le savait. Il fallait un terme imposant, chaleureux, tout en rondeurs, ouvert à tous. Mémé Patraque était là pour tout le monde.

« C’est comme être la grand-mère de tout le monde », ajouta-t-elle. Mais elle n’ajouta pas : qui leur raconte des histoires !

« Bon, bref. Possible. C’est Mémé Ciredutemps, dit la sorcière, qui s’empressa de préciser : Mais pas techniquement. Maintenant on ferait bien d’y aller. »

Elle se redressa et se remit en route.

Mémé Ciredutemps. Tiphaine se répéta intérieurement le nom pour l’apprécier. Elle n’avait pas connu son autre grand-mère, morte avant sa naissance. Appeler quelqu’un d’autre mémé était bizarre mais, curieusement, ça lui paraissait naturel. Et on pouvait en avoir deux.

Le rucheur les suivait. Tiphaine le sentait. Mais il gardait toujours ses distances. Eh bien, voilà un bon tour à présenter aux jugements, se dit-elle. Mémé — sa cervelle la picota quand elle pensa le mot —, Mémé a un plan. Forcément.

Mais... ça ne collait pas. Il y avait une pensée qui peinait à se préciser ; elle s’esquivait, hors de vue, chaque fois qu’elle croyait la tenir. Le rucheur n’agissait pas normalement.

Elle veilla à se maintenir à la hauteur de Mémé Ciredutemps.

À mesure qu’elles approchaient du concours, les indices se succédaient. Tiphaine aperçut au moins trois balais volant dans la même direction. Elles tombèrent aussi sur un vrai sentier, et des groupes de gens allaient tous du même côté ; elle reconnut parmi eux des chapeaux pointus, ce qui était un indice indiscutable. Le sentier plongea à travers des bois plus bas, remonta au milieu d’une mosaïque de petits champs et se dirigea vers une haie de grande hauteur, de derrière laquelle parvenaient les accents d’une fanfare qui jouait un pot-pourri d’airs d’opérette ; seulement, à en juger par ce qu’on entendait, il n’y avait pas deux musiciens à s’être mis d’accord sur un même air ni une même opérette.

Tiphaine fit un bond quand elle vit un ballon s’envoler au-dessus des arbres, prendre le vent et s’éloigner en piqué, mais ce n’était vraiment qu’un ballon et non un tas de Brian en surplus. Elle en était sûre parce que l’envol fut aussitôt suivi d’un long hurlement de rage mêlé d’un rugissement plaintif : « AAaargveumonveumoooonpartilepartileaargggaaaabllon !» qui est le cri traditionnel d’un petit enfant apprenant qu’avec les ballons, tout comme dans la vie, il est important de savoir quand ne pas lâcher la ficelle. C’est à donner cet enseignement aux petits enfants que servent les ballons.

Malgré tout, dans ce cas précis, un balai monté d’une passagère en chapeau pointu s’éleva au-dessus des arbres, rattrapa le ballon et le remorqua jusqu’au terrain du concours.

« C’était pas comme ça dans l’temps, grommela Mémé Ciredutemps alors qu’elles arrivaient en vue d’une barrière. Quand j’étais jeune fille, on se retrouvait dans une prairie quelque part, toutes seules. Mais d’nos jours, oh non, faut qu’ce soit une belle occasion de sortie pour toute la famille. Hah !»

Il y avait foule devant l’entrée du champ, mais le « Hah !» avait une intonation particulière. La foule s’écarta comme par magie, et les femmes ramenèrent leurs enfants un peu plus près d’elles tandis que Mémé marchait droit vers la barrière.

S’y tenait un jeune gars qui vendait des billets et regrettait à présent d’être né.

Mémé Ciredutemps le regarda fixement.

Tiphaine vit les oreilles du gars s’empourprer.

« Deux billets, jeune homme », demanda Mémé. On entendit de petits morceaux de glace tinter dans ses paroles.

« Donc, euh... un... un enfant et un troisième âge ?» chevrota le gars.

Mémé se pencha vers lui. « C’est quoi, un troisième âge, jeune homme ?

— C’est comme... vous savez... les vieux », marmonna le gars. Ses mains tremblaient à présent.

Mémé se pencha davantage. Le gars voulut à toute force reculer, mais il avait les pieds enracinés. Il ne put que se pencher en arrière.

« Jeune homme, dit Mémé, j’suis pas et je serai jamais une vieille. On prend deux billets qui coûtent un sou chaque, d’après ce que j’vois sur cet écriteau. » Sa main jaillit avec la vivacité d’une vipère. Le gars lâcha un gniiii en bondissant en arrière.

« V’là deux sous », dit Mémé Ciredutemps.

Tiphaine regarda la main de Mémé. L’index et le pouce étaient serrés l’un contre l’autre mais il n’y avait manifestement pas de pièces entre les deux.

Pourtant, avec un sourire horrible, le jeune homme prit les pièces absentes entre ses pouce et index à lui. Mémé arracha deux billets de son autre main.

« Merci, jeune homme », dit-elle avant de s’engager dans le champ. Tiphaine courut derrière elle.

« Qu’est-ce que vous... ?» voulut-elle demander, mais Mémé Ciredutemps porta un doigt à ses lèvres, empoigna l’épaule de la fillette et l’obligea à se retourner.

Le vendeur de billets fixait toujours son pouce et son index. Il se les frotta même l’un contre l’autre. Puis il haussa les épaules, avança la main au-dessus de sa bourse en cuir et ouvrit les doigts.

Clink, clink...

La foule devant l’entrée en eut le souffle coupé, deux ou trois personnes commencèrent même à applaudir. Le gars promena un regard circulaire, la figure fendue d’un sourire jaune, comme s’il s’était évidemment attendu à ce qui venait de se passer.

« Ah, parfait, commenta Mémé Ciredutemps d’un ton joyeux. Maintenant je m’prendrais bien un thé et p’t-être un biscuit.

— Mémé, il y a des enfants ! Pas que des sorcières !»

On les observait. Mémé Ciredutemps releva d’une saccade le menton de Tiphaine et la regarda dans les yeux.

« T’as vu autour de toi ? On peut plus se remuer ici tellement y a d’amulettes, de baguettes et d’machins ! Il va forcément se tenir à distance, hein ?»

Tiphaine pivota sur place pour jeter un coup d’oeil. Des attractions entouraient tout le champ. Beaucoup étaient des stands forains comme elle en avait déjà vu lors de comices agricoles sur le Causse : poule pondeuse, pêche miraculeuse, pince à piranhas, des trucs comme ça. La sellette à plongeon connaissait un franc succès chez les jeunes enfants par une journée aussi chaude. Nulle diseuse de bonne aventure n’y avait dressé sa tente, car aucune ne se serait risquée dans une manifestation qui rassemblait autant de visiteuses qualifiées pour argumenter et se rebiffer, mais on voyait un certain nombre de stands de sorcières. Zakzak avait une tente immense devant laquelle un mannequin d’exposition en chapeau Gratte-ciel et cape Bouffée-de-zéphyr attirait une foule d’admiratrices. Les autres stands, plus petits mais encombrés d’objets étincelants et tintinnabulants, vendaient à qui mieux mieux aux sorcières les plus jeunes. Il y avait des étals entiers d’attrape-rêves et de filets à sorts, y compris les nouveaux modèles autovidants. Mais on imaginait mal des sorcières en acheter. Des poissons achèteraient-ils des parapluies ?

Un rucheur éviterait sûrement de s’approcher de toutes ces sorcières, non ?

Tiphaine se tourna vers Mémé Ciredutemps.

Mémé Ciredutemps n’était plus là.

Il est difficile de trouver une sorcière aux jugements. Enfin, c’est très facile d’en trouver une, mais très dur de trouver celle qu’on cherche, surtout quand on est soudain perdue, toute seule, et qu’on sent la panique commencer à s’épanouir en soi comme une fougère.

La plupart des vieilles sorcières se tenaient assises à des tables sur tréteaux dans un vaste secteur délimité par des cordes. Elles buvaient du thé. Les chapeaux pointus frétillaient tandis que les langues s’activaient. Chacune paraissait capable de parler et d’écouter en même temps toute la tablée, bien que ce talent ne soit pas propre aux sorcières. Ce n’était pas le lieu où chercher une vieille femme en chapeau pointu.

Le soleil était désormais haut dans le ciel. Le champ se remplissait. Des sorcières décrivaient des cercles pour atterrir à l’autre bout, et de plus en plus de monde entrait à flots par la barrière. Le bruit était infernal. De tous les côtés où Tiphaine se tournait, des chapeaux pointus cavalaient.

Elle se fraya un passage à travers la cohue en cherchant désespérément un visage amical, comme miss Tique, mademoiselle Niveau ou Pétulia. Même un inamical aurait fait l’affaire — même madame Persoreille.

Elle s’efforçait aussi de ne pas penser. Ne pas penser qu’elle était terrifiée, seule dans cette foule immense, et que le rucheur, invisible sur la colline, était à présent au courant parce qu’une toute petite partie d’elle restait en lui.

Elle sentit le rucheur remuer. Elle le sentit qui commençait à se déplacer.

Tiphaine traversa en trébuchant un groupe de sorcières qui bavardaient avec des voix criardes désagréables. Elle se sentait malade, comme si elle avait séjourné trop longtemps au soleil. Tout tournait autour d’elle.

Ce qu’il y a de remarquable chez le rucheur, entonna une voix flûtée quelque part au fond de son crâne, c’est que sa technique de chasse est calquée sur celte du requin commun, entre autres animaux...

« Je ne veux pas de vos cours, monsieur Billebaude, marmonna Tiphaine. Je ne veux pas de vous dans ma tête !»

Mais la mémoire de Sensibilité Billebaude ne s’était jamais souciée d’autrui de son vivant, alors elle n’allait pas commencer aujourd’hui. Elle poursuivit de son couinement satisfait : ... à savoir qu’une fois sa proie choisie il ignore totalement les autres, aussi alléchantes soient-elles...

Elle voyait l’autre côté du champ du concours, et quelque chose arrivait. Qui franchissait la foule tel le vent dans un champ d’herbe. On suivait sa progression en fonction des gens sur sa route. Certains s’évanouissaient, d’autres glapissaient et se retournaient, d’autres encore prenaient la fuite. Les sorcières interrompirent leurs bavardages, des chaises se renversèrent et les cris se mirent à fuser. Mais le nouveau venu ne s’en prenait à personne. Seule l’intéressait Tiphaine.

Comme le requin, songea la fillette. Le tueur de la mer, où il s’en passait de pires.

Tiphaine recula. La panique l’envahissait. Elle se cogna dans des sorcières qui se précipitaient vers le tapage et leur cria :

« Vous ne pourrez pas l’arrêter ! Vous ne savez pas ce que c’est ! Vous aurez beau battre des bras et agiter des bâtons scintillants, il viendra quand même ! Il viendra quand même !»

Elle plongea les mains dans ses poches et toucha la pierre porte-bonheur. Et la ficelle. Et le morceau de craie.

Si c’était une histoire, songea-t-elle amèrement, je me fierais à mon coeur, je suivrais mon étoile et tout le bazar, et tout se passerait bien, tout de suite, dans un tintement de magiiiie. Mais on n’est jamais dans une histoire quand on en a besoin.

Histoire, histoire, histoire...

Le troisième voeu. Le fameux troisième voeu. C’est lui le voeu important.

Dans les histoires, le génie, la sorcière ou le chat magique... propose trois voeux.

Trois voeux...

Elle attrapa une sorcière fonçant coudes au corps et se retrouva nez à nez avec Annagramma, qui la fixa d’un oeil terrorisé et se recroquevilla en cherchant à lui échapper.

« S’il te plaît, ne me fais rien ! S’il te plaît ! s’écria-t-elle. Je suis ton amie, n’est-ce pas ?

— Si tu veux, mais ça n’était pas moi et maintenant je vais mieux », lui dit Tiphaine en sachant qu’elle mentait.

C’était bel et bien elle, et c’était un détail important. Elle ne devait pas l’oublier. « Vite, Annagramma ! Quel est le troisième voeu ? Vite ! Quand on a droit à trois voeux, quel est le troisième ?»

La figure d’Annagramma se chiffonna pour prendre l’air irrité et offensé dont elle était coutumière quand quelque chose avait le culot de lui être incompréhensible. « Mais pourquoi est-ce... ?

— Ne réfléchis pas, s’il te plaît ! Réponds, c’est tout !

— Ben, euh... ça pourrait être n’importe quoi... d’invisible ou... de blond, n’importe quoi... » marmonna Annagramma dont le cerveau cédait aux coutures.

Tiphaine secoua la tête et la lâcha. Elle se rua sur une vieille sorcière qui ne quittait pas des yeux le remue-ménage.

« S’il vous plaît, maîtresse, c’est important ! Dans les histoires, quel est le troisième voeu ? Ne me demandez pas pourquoi, s’il vous plaît ! Souvenez-vous !

— Euh... le bonheur. C’est le bonheur, non ? répondit la vieille dame. Oui, pas de doute. Santé, richesse et bonheur. Maintenant, si j’étais toi, je...

— Le bonheur ? Le bonheur... merci », dit Tiphaine, qui chercha quelqu’un d’autre autour d’elle d’un regard éperdu.

Ce n’était pas le bonheur, elle le savait jusqu’au bout de ses souliers. On n’obtenait pas le bonheur par magie, et, ça aussi, c’était un indice.

Elle aperçut miss Tique qui se hâtait entre les tentes. L’heure n’était pas aux demi-mesures. Tiphaine la fit se retourner sans ménagement et cria : « BonjourmissTiquejevaisbienjespèrequevousallezbienaussiquelestletroisièmevoeuvitecestimportantsilvousplaîtnediscutezpasetneposezpasdequestionsonnapasletemps !»

Miss Tique, et c’était tout à son honneur, n’hésita qu’une fraction de seconde. « Avoir droit à cent autres voeux, non ?» répondit-elle.

Tiphaine la regarda fixement. « Merci, dit-elle. Ce n’est pas ça, mais c’est aussi un indice.

— Tiphaine, il y a... » voulut dire miss Tique.

Mais Tiphaine avait vu Mémé Ciredutemps.

La sorcière se tenait au milieu du champ, dans le grand carré délimité par une corde pour une raison inconnue. Nul ne paraissait lui prêter attention. Elle observait les sorcières frénétiques qui entouraient le rucheur en une mêlée d’où s’échappaient régulièrement des éclairs et des étincelles de magie. Elle affichait un air calme et absent.

Tiphaine repoussa d’un revers de main le bras de miss Tique, se baissa pour passer sous la corde et courut la rejoindre.

« Mémé !»

Les yeux bleus se tournèrent vers elle.

« Oui ?

— Dans les histoires, quand le génie, la grenouille magique ou la marraine fée accorde trois voeux... quel est le troisième ?

— Ah, les histoires, fit Mémé. C’est facile. Dans toute histoire digne de ce nom, et qui sait comment va le monde, le troisième voeu, c’est celui qui répare le tort causé par les deux premiers.

— Oui ! C’est ça ! C’est ça !» s’écria Tiphaine. Et les phrases qui s’accumulaient derrière la question lui sortirent à flots des lèvres. « Il n’est pas mauvais ! Impossible ! Il n’a pas d’esprit propre ! Ç’a rapport aux voeux ! Nos voeux ! C’est comme dans les histoires, quand ils...

— Du calme. Respire un bon coup », l’interrompit Mémé. Elle prit Tiphaine par les épaules pour la tourner face à la foule prise de panique.

« T’as eu peur un moment, à présent il s’en vient et il va plus repartir, plus maintenant, parce qu’il est aux abois. Il voit même pas la foule, ces gens comptent pas pour lui. C’est toi qu’il veut. C’est après toi qu’il en a. C’est à toi de l’affronter. T’es prête ?

— Mais, et si je perds...

— J’suis pas arrivée là où j’en suis aujourd’hui en m’disant que j’pouvais perdre, ma petite. Tu l’as vaincu une fois, tu peux l’refaire !

— Mais je pourrais me changer en quelque chose d’horrible !

— Alors tu m’affronteras, moi, dit Mémé. Moi, sur mon terrain. Mais ça va pas arriver, hein ? T’en avais marre des bébés dégoûtants et des femmes imbéciles ? Alors voilà... autre chose. Il est maintenant midi. Ils auraient dû démarrer le concours, mais, hah, on dirait que tout l’monde a oublié. Bon, ben... est-ce que tu t’sens capable d’être une sorcière en plein jour, au clair de l’allume, loin de tes collines ?

— Oui !» Elle ne pouvait pas répondre autre chose, pas à Mémé Ciredutemps.

La vieille femme s’inclina très bas puis recula de quelques pas.

« Alors, quand vous voulez, madame », dit-elle.

Des voeux, des voeux, des voeux, songea follement Tiphaine en fouillant dans ses poches pour retrouver les éléments nécessaires à la confection d’un fourbi. Il n’est pas mauvais. Il nous donne ce que, d’après lui, nous voulons. Et qu’est-ce que tout le monde veut ? Davantage de voeux !

Impossible de dire : Un monstre m’est entré dans la tête et m’a forcée à le faire. Elle avait souhaité que l’argent soit à elle. Le rucheur l’avait prise au pied de la pensée.

Impossible de dire : Oui, mais je ne l’aurais jamais vraiment pris ! Le rucheur s’est servi de ce qu’il a trouvé : les petits voeux secrets, les désirs, les accès de rage, tout ce que les vrais humains savent ignorer ! Il ne t’a pas permis de les ignorer !

Puis, alors qu’elle tâtonnait pour assembler les pièces du fourbi, l’oeuf lui échappa brusquement des mains, se fia à la pesanteur et s’écrasa sur le bout de sa chaussure.

Elle le regarda fixement tandis que les ténèbres du désespoir assombrissaient la lumière de midi. Pourquoi j’ai voulu faire ça ? Je n’ai jamais réalisé de fourbi en état de marche, alors pourquoi j’ai voulu essayer ? Parce que j’ai cru qu’il marcherait forcément cette fois, voilà pourquoi. Comme dans une histoire. D’un coup, tout... se passerait bien.

Seulement il ne s’agit pas d’une histoire, et il n’y a plus d’oeufs...

Un cri fusa, mais loin en altitude ; en l’entendant, Tiphaine se retrouva soudain chez elle le temps d’un battement de coeur. C’était une buse qui se découpait sur le disque du soleil, de plus en plus grosse alors qu’elle piquait vers le champ.

Elle remonta en flèche en passant au-dessus de la tête de Tiphaine ; quelque chose de petit lâcha alors sa prise sur les serres du rapace en braillant : « Miyards !»

Rob Deschamps chuta comme une pierre, mais soudain... tchac, un ballon de tissu s’ouvrit sèchement au-dessus de lui. Deux ballons, plus exactement. Autrement dit, il avait « emprunté » le parachute de Hamish.

Il le lâcha dès sa chute ralentie et atterrit proprement dans le fourbi.

« Vos aveuz cru qu’on vos laisserait ? cria-t-il en se cramponnant aux ficelles. J’ai un jahar, mi ! Alleuz, au travay, tout d’swite !

— Quoi ? Je ne peux pas ! dit Tiphaine en le secouant pour lui faire lâcher prise. Pas avec vous ! Je vais vous tuer ! Je casse toujours les oeufs ! Quel jars ?

— Pwint de discussion ! hurla Rob en faisant des bonds dans les ficelles. Alleuz-y ! Ou alors vos aetes pwint la michante sorcieure des collines ! Et je sais que vos l’aetes !»

Des fuyards passaient désormais devant eux à toutes jambes. Tiphaine leva les yeux. Elle croyait maintenant voir le rucheur, comme une forme qui remuait dans la poussière.

Elle regarda l’enchevêtrement de ficelles dans ses mains et la figure rigolarde de Rob.

Le temps suspendit son vol.

Une sorcière se charge des problèmes, lui dit son deuxième degré. Oublie le « je ne peux pas ».

D’ac-cord...

Pourquoi ça n’a jamais marché jusqu’ici ? Parce qu’il n’y avait aucune raison pour que ça marche. Je n’avais pas besoin que ça marche.

J’ai maintenant besoin de son aide. Non. J’ai besoin de mon aide.

Donc, réfléchir. Oublier le bruit, oublier le rucheur qui déferle vers elle sur l’herbe piétinée...

Elle s’était servie des bricoles dont elle disposait, donc pas de souci de ce côté-là. Se calmer. Ralentir. Observer le fourbi. Penser à l’instant. Elle avait là tous les objets de chez elle...

Non. Pas tous. Pas tous du tout. Cette fois, elle sentit la forme de ce qui manquait...

... et tira sur le cheval d’argent autour de son cou, brisa la chaînette puis le suspendit dans les fils.

Ses pensées devinrent soudain froides et claires comme de la glace, lumineuses et brillantes à souhait. Voyons voir... là, ça paraît mieux... et ça, je le tire par ici...

Le geste donna d’un coup vie au cheval d’argent. Il pivota alors doucement, passa à travers les fils et même à travers Rob Deschamps, qui dit : « M’a pwint fait mal du tout ! Vos arraeteuz pwint !»

Tiphaine se sentit des picotements dans les pieds. Le cheval miroita quand il se tourna.

« Je vodrais pwint vos praesseu ! lança Rob Deschamps. Mais praesseuz-vos !»

Je suis loin de mon pays, songea une Tiphaine aux idées toujours claires, mais je le garde dans les yeux.

Maintenant j’ouvre les yeux. Et après je les ouvre à nouveau...

Ahh...

Est-ce que je peux rester une sorcière loin de mes collines ? Bien sûr que oui. Je ne te quitte vraiment jamais, Pays sous la vague...



Les bergers du Causse sentirent la terre trembler, comme un coup de tonnerre sous la prairie. Les oiseaux s’égaillèrent hors des buissons. Les moutons levèrent la tête.

Une deuxième fois, la terre trembla.

Certains dirent qu’une ombre passa devant le soleil. D’autres qu’ils entendirent les sabots d’un cheval.

Et un gamin qui voulait attraper des lièvres dans la petite vallée du Cheval affirma que le flanc de la colline avait éclaté et qu’un cheval en avait jailli d’un bond comme une vague aussi haute que le ciel, un cheval avec une crinière comme le ressac de la mer et une robe blanche comme la craie. Il raconta qu’il s’était élevé au galop dans les airs comme une brume montant de terre et qu’il avait volé vers les montagnes comme une tempête.

Il reçut une correction pour avoir raconté des histoires, évidemment, mais se dit que ça en valait la peine.



Le fourbi se mit à luire. De l’argent courut le long des fils. Il venait des mains de Tiphaine et jetait des étincelles à la façon des étoiles.

Dans cet éclairage, elle vit le rucheur arriver jusqu’à elle et se déployer jusqu’à l’entourer entièrement, son invisibilité devenue visible. Il ondoyait et renvoyait curieusement la lumière. Ses chatoiements et scintillements laissaient apparaître des visages qui tremblotaient et s’allongeaient comme des reflets dans l’eau.

Le temps s’écoulait au ralenti. Elle distinguait, par-delà l’écran du rucheur, des sorcières qui la fixaient. L’une avait perdu son chapeau dans la mêlée, mais il restait suspendu en l’air. Il n’avait pas encore eu le loisir de retomber.

Les doigts de Tiphaine s’agitaient. Le rucheur miroitait, troublé comme une mare quand on y a lâché un caillou. Des vrilles se tendaient vers elle. Elle sentait sa panique, sentait sa terreur alors qu’il se découvrait lui-même pris...

« Bienvenue », dit Tiphaine.

Bienvenue ? s’étonna le rucheur de la voix de Tiphaine.

« Oui. Vous êtes le bienvenu. Vous êtes en sécurité ici. »

Non ! Nous ne sommes jamais en sécurité !

« Vous êtes en sécurité ici », répéta Tiphaine.

S’il vous plaît ! fit le rucheur. Protégez-nous !

« Le mage avait presque raison à votre sujet. Vous vous cachez dans d’autres êtres vivants. Mais il ne s’est pas demandé pourquoi. De quoi vous vous cachez ?»

De tout.

« Moi, je crois savoir ce que vous voulez dire. »

Ah oui ? Vous savez à quoi ça ressemble d’avoir conscience de toutes les étoiles, de chaque brin d’herbe ? Oui. Vous savez. Vous appelez ça « ouvrir les yeux à nouveau ». Mais vous ne le faites que momentanément. Nous, c’est depuis une éternité. Pas de sommeil, pas de repos, rien qu’une... épreuve interminable, une conscience interminable. De tout. Tout le temps. Comme je vous envie, comme je vous envie ! Heureux humains qui pouvez fermer vos esprits aux abîmes infinis et glacés de l’espace ! Vous avez ce que vous appelez... l’ennui ? C’est le talent le plus rare de l’univers ! Nous avons entendu une chanson, elle disait « Tant qu’il y aura des étoiles... » Quel pouvoir ! Quel merveilleux pouvoir ! Vous prenez des milliards de milliards de tonnes de matière en fusion, des fournaises d’une énergie inimaginable, et vous en faites une chansonnette populaire ! Vous bâtissez de petits mondes, de petites histoires, de petites carapaces autour de vos esprits, ce qui tient l’infinité à distance et vous permet de vous réveiller le matin sans pousser de hurlements !

Complètement maballe ! commenta une voix joyeuse au fond de la mémoire de Tiphaine. Il était vraiment impossible de contenir le docteur Billebaude.

Prenez-nous en pitié, prenez-nous en pitié, dirent les voix du rucheur. Pas de protection pour nous, pas de repos, pas de sanctuaire. Mais vous, vous nous avez résisté. Nous avons vu ça en vous. Vous avez des esprits dans des esprits. Cachez-nous !

« Vous voulez le silence ?» demanda Tiphaine.

Oui, et plus encore, répondit la voix du rucheur. Vous les humains, vous êtes très doués pour ignorer les choses. Vous êtes presque aveugles et presque sourds. Vous regardez un arbre et vous voyez... seulement un arbre, une plante rigide. Vous ne voyez pas son histoire, ne sentez pas la circulation de la sève, n’entendez pas chaque insecte dans l’écorce, ne sentez pas la chimie des feuilles, ne remarquez pas la centaine de nuances de vert, les tout petits mouvements pour suivre le soleil, la croissance subtile du bois...

« Mais vous ne nous comprenez pas, répliqua Tiphaine. Je ne crois pas qu’aucun humain pourrait vous survivre. Vous nous donnez ce que, selon vous, nous voulons, dès que nous le voulons, tout comme dans les contes de fées. Et les voeux tournent toujours mal. »

Oui. Nous le savons maintenant. Nous avons maintenant un écho de vous. Nous avons... compris, dit le rucheur. Alors nous venons maintenant auprès de vous avec un voeu. C’est le voeu qui répare les torts des autres.

« Oui, fit Tiphaine. C’est toujours le dernier voeu, le troisième. C’est celui qui dit “Fais que cela ne se soit pas produit”. »

Montrez-nous le chemin de la mort, dirent les voix du rucheur.

« Je ne sais pas !»

Tous les humains le connaissent, dirent les voix du rucheur. Vous l’empruntez chaque jour de votre courte, très courte vie. Vous le connaissez. Nous envions votre savoir. Vous savez comment finir. Vous êtes très doués.

Je sais forcément comment mourir, songea Tiphaine. Quelque part au fond de moi. Faut que je réfléchisse. Que j’oublie le « je ne peux pas »...

Elle leva le fourbi étincelant. Des traits de lumière continuaient de s’en échapper en tournoyant, mais elle n’avait plus besoin de lui. Elle pouvait retenir le pouvoir dans son noyau intérieur. Tout était une question d’équilibre.

La lumière s’éteignit. Rob Dcschamps était toujours suspendu dans les fils, mais ses cheveux s’étaient dénattés et se dressaient sur sa tête en une grosse boule rouge. Il avait l’air stupéfait.

« Je me ferais bien une brrrocheute », dit-il.

Tiphaine le descendit à terre où il vacilla légèrement, puis elle remisa le reste du fourbi dans sa poche.

« Merci, Rob, dit-elle. Mais je veux que vous partiez, maintenant. Ça risque de... se gâter. »

C’était évidemment la chose à ne pas dire.

« Je pars pwint ! cracha-t-il. J’ai proumis à Jeannie de vos protaejeu ! On va en fini !»

Il n’y avait pas à discuter. Rob Deschamps avait adopté sa posture typique, ramassé sur lui-même, les poings serrés, le menton relevé, prêt à tout et bouillant de bravade.

« Merci », dit Tiphaine qui se redressa.

La mort est juste derrière nous, songea-t-elle. La vie s’achève et il y a la mort qui attend. Donc... ça doit être près. Tout près.

Ça serait... une porte. Oui. Une vieille porte, en vieux bois. Et sombre.

Elle se retourna. Derrière elle, une porte noire flottait, en suspension.

Les charnières grinceraient, songea-t-elle.

Quand elle la poussa, elles grincèrent.

Bo-on... se dit-elle, tout ça n’est pas vraiment réel. Je me raconte une histoire que je peux comprendre, une histoire de portes, et je m’abuse juste assez pour que ça marche. Il suffit aussi que je me maintienne en équilibre sur cette lisière pour que ça continue de marcher. Et c’est aussi dur que ne pas penser à un rhinocéros rose. Et si Mémé Ciredutemps est capable de faire ça, moi aussi.

Au-delà de la porte, du sable noir s’étendait sous un ciel aux étoiles blêmes. Des montagnes se découpaient sur l’horizon au loin.

Vous devez nous aider à passer, dirent les voix du rucheur.

« Si vos voleuz un consey, faites pwint cha, lança Rob Deschamps depuis la cheville de Tiphaine. Je fais pwint le mwindre craedit à cet aepwasonneu !

— Il y a un peu de moi là-dedans. Ça, j’y fais confiance, expliqua-t-elle. J’ai dit que vous n’étiez pas obligé de venir, Rob.

— Oh, win ? Et je vais vos raviseu passeu la porte toute seule, hein ? Pwint quaestchon que je vos laisse maetnant !

— Vous avez un clan et une femme, Rob !

— Win, et je vais donc pwint les daesonoreu en vos laissant franchi seule le seuy de la Mort », répliqua Rob Deschamps d’un ton catégorique.

Voilà, se dit Tiphaine tandis qu’elle regardait fixement par la porte, voilà ce qu’on fait. On vit aux lisières. On aide ceux qui ne trouvent pas le chemin.

Elle inspira un grand coup et franchit le seuil.

Rien ne changea beaucoup. Le sable paraissait caillouteux et crissait sous ses pas, comme elle s’y était attendue, mais, quand elle donna un coup de pied dedans, il retomba aussi lentement que du duvet de chardon, et ça, elle ne s’y attendait pas. Il ne faisait pas froid, mais on respirait un air raréfié qui picotait.

La porte se referma doucement derrière elle.

Merci, dirent les voix du rucheur. Qu’est-ce qu’on fait maintenant ?

Tiphaine jeta un regard autour d’elle puis vers les étoiles. Ce n’étaient pas celles qu’elle connaissait.

« Vous mourez, je pense », répondit-elle.

Mais ce n’est pas un « moi » qui va mourir, dirent les voix du rucheur. Il n’y a que nous.

Tiphaine prit une inspiration profonde. Tout ça n’était qu’une question de mots, et elle s’y connaissait en mots. « Je vais vous raconter une histoire qu’on peut croire, dit-elle. Dans le temps, on était des globules dans la mer, puis des poissons, puis des lézards et des rats, puis des singes et des centaines de bêtes intermédiaires. Cette main était autrefois une nageoire, cette main avait autrefois des griffes ! Dans ma bouche humaine, j’ai les dents pointues d’un loup, celles coupantes d’un lapin et celles qui broient d’une vache ! Notre sang est aussi salé que la mer où nous vivions avant. Quand on a peur, on a les poils qui se dressent sur la peau, tout comme à l’époque où on avait de la fourrure. Nous sommes l’histoire ! Tout ce qu’on a été pour devenir ce qu’on est, on l’est encore. Vous voulez connaître la suite ?»

Racontez-nous, répondit le rucheur.

« Je suis faite des souvenirs de mes parents et grands-parents, de tous mes ancêtres. Ils sont présents dans mon apparence, dans la couleur de mes cheveux. Et je suis faite de tous ceux que j’ai croisés et qui ont changé ma façon de penser. Alors, c’est qui, “moi” ?» L’élément qui vient de nous raconter cette histoire, répondit le rucheur. L’élément qui est vraiment vous.

« Ben... oui. Mais c’est forcément pareil pour vous. Vous voyez, vous dites que vous êtes “nous” — mais qui le dit ? Qui dit que vous n’êtes pas vous ? Vous n’êtes pas différent de nous. On est seulement beaucoup, beaucoup plus doués pour oublier. Et on sait quand ne pas écouter le singe. »

Nous ne comprenons pas, dit le rucheur.

« L’ancienne partie de notre cerveau qui veut être le singe en chef et répond par l’agression quand il est surpris, expliqua Tiphaine. Il réagit. Il ne réfléchit pas. Être humain, c’est savoir quand ne pas être le singe, ni le lézard, ni aucun des échos d’autrefois. Mais vous, quand vous vous emparez des gens, vous réduisez au silence la partie humaine. Vous écoutez le singe. Le singe ne sait pas de quoi il a besoin, il sait seulement ce qu’il veut. Non, vous n’êtes pas un “nous”. Vous êtes un “je”. »

Je, moi, dit le rucheur. Je. Et je suis qui ?

« Vous voulez un nom ? Ça aide. »

Oui. Un nom...

« J’ai toujours bien aimé Arthur, comme nom. »

Arthur, répéta le rucheur. Moi aussi, j’aime bien. Et si je suis Arthur, je peux m’arrêter. Qu’est-ce qui se passe ensuite ?

« Les êtres vivants que vous... vous êtes appropriés, ils ne sont pas morts ?

Si, répondit le dénommé Arthur. Mais nous... Mais je n’ai pas vu ce qui s’est passé. Ils ont cessé d’être là, c’est tout.

Tiphaine se retourna vers le sable infini. Elle ne voyait personne, mais il y avait quelque chose là-bas qui suggérait le mouvement. Un changement dans la lumière, peut-être, comme si elle entrevoyait des images fugitives de ce qu’elle n’était pas censée voir.

« Je crois, dit-elle, que vous devez traverser le désert. »

Qu’est-ce qu’ily a de l’autre côté ? demanda Arthur.

Tiphaine hésita. « Certains pensent qu’on se retrouve dans un monde meilleur, répondit-elle. D’autres qu’on revient dans ce monde-ci sous une autre apparence. Et d’autres qu’il n’y a rien. Qu’on s’arrête. »

Et vous, qu’est-ce que vous pensez ? demanda Arthur.

« Je pense qu’il n’y a pas de mots pour le décrire », répondit Tiphaine.

C’est vrai ?

« C’est pour ça que vous devez traverser le désert, je crois. Pour le découvrir. »

J’ai hâte de savoir. Merci.

« Au revoir... Arthur. »

Elle sentit le rucheur s’estomper. Peu de signes révélaient sa progression — le déplacement de quelques grains de sable, un frémissement dans l’air — mais il s’éloigna lentement et sans bruit sur le sable noir.

« Alleuz vos faere vwar et bon daebarras ! lui cria Rob Deschamps.

— Non, fit Tiphaine. Ne dites pas ça.

— Win, mais il a tweu du monde pour resteu en vie.

— Il ne le voulait pas. Il ne savait pas comment fonctionnent les gens.

— C’eut un biau moncho de biaestries que vos lui aveuz raconteu, en tout cas, dit Rob d’un ton admiratif. Minme un gonnagle aurait pwint aeteu foutu de raconteu un moncho de biaestries pareyes. »

Tiphaine se demanda s’il n’avait pas raison. Un jour que les professeurs itinérants étaient passés au village, elle avait payé une demi-douzaine d’oeufs pour un cours matinal sur "Les merveilles de l’univer !" C’était cher, pour un cours, mais elle en avait largement eu pour ses oeufs. Le professeur était un peu dingue, même pour un professeur, mais ce qu’il avait dit paraissait parfaitement sensé. Un des points les plus étonnants à propos de l’univers, avait-il dit, c’est que, tôt ou tard, tout se retrouve dans tout, même si ça doit prendre des millions et des millions d’années avant que ça ne se produise. Les autres enfants avaient ri bêtement ou discuté, mais Tiphaine savait que ce qui avait été autrefois de minuscules êtres vivants composait maintenant le calcaire des collines. Tout participait d’un cycle, même les étoiles.

Elle avait trouvé la matinée très enrichissante, d’autant plus que le professeur l’avait remboursée d’un oeuf pour avoir signalé qu’on avait mal orthographié « univers ».

Était-ce vrai ? Ça n’avait peut-être pas d’importance. Il suffisait peut-être que ce soit assez vrai pour Arthur.

Ses yeux, ceux de l’intérieur qui s’ouvraient deux fois, commençaient à se fermer. Elle sentait le pouvoir s’estomper. On ne pouvait pas rester dans cet état longtemps. On prenait tellement conscience de l’univers qu’on en perdait la conscience de soi. C’était malin de la part des humains d’avoir appris à fermer leur esprit. Y avait-il quelque chose de plus étonnant dans l’univers que l’ennui ?

Elle s’assit, l’espace d’un instant, et saisit une poignée de sable. Il s’éleva au-dessus de sa main comme des volutes de fumée en réfléchissant la lumière des étoiles, puis retomba comme s’il avait tout le temps du monde.

Elle ne s’était jamais sentie aussi fatiguée.

Elle entendait toujours les voix intérieures. Le rucheur avait laissé des souvenirs derrière lui, quelques-uns seulement. Elle se rappelait quand il n’y avait pas d’étoiles, quand il n’y avait pas d’« hier ». Elle savait ce qui se trouvait au-delà des étoiles et en dessous de l’herbe. Mais elle ne se rappelait pas quand elle avait dormi pour la dernière fois, véritablement dormi, et dans un lit. L’inconscience, ça ne comptait pas. Elle ferma les yeux, et les ferma encore...

On lui donna un violent coup de pied dans le sien.

« Vos poveuz pwint dormi ! cria Rob Deschamps. Pwint ichi ! Vos poveuz pwint dormi ichi ! Alleuz, debout !»

Encore vaseuse, Tiphaine se remit d’une poussée sur ses pieds, au milieu des tourbillons de poussière indolents qu’elle soulevait, et se tourna vers la porte noire.

Elle avait disparu.

Elle voyait ses traces de chaussures dans le sable, mais seulement sur quelques pas et, de toute manière, elles disparaissaient peu à peu. Il n’y avait rien d’autre autour d’elle qu’un désert mort, pour l’éternité.

Elle se retourna pour regarder les montagnes au loin, mais sa vue était occultée par une haute silhouette, toute de noir vêtue, qui tenait une faux. Elle n’était pas là l’instant d’avant.

« BONJOUR », dit la Mort.



12

LE VOMITOIRE

Tiphaine leva les yeux et les plongea dans le capuchon noir. Il enveloppait une tête de mort, mais une lueur bleue en éclairait les orbites.

Au moins, les ossements n’avaient jamais fait peur à Tiphaine. Ce n’était que du calcaire autrefois doué de locomotion.

« Vous êtes... ?» voulut-elle demander, mais Rob Deschamps poussa un cri et bondit droit vers la tête.

Suivit un choc sourd. La Mort fit un pas en arrière et leva une main squelettique vers son capuchon. Il en ressortit Ro[[9]](#footnote-9)b Deschamps par les cheveux et le tint à bout de bras tandis que le Nac mac Feegle lançait des jurons et des coups de pied.

« C’EST À TOI ?» demanda la Mort à Tiphaine.

La voix grave retentit tout autour d’elle comme le tonnerre.

« Non. Euh... il est à lui.

— JE NE M’ATTENDAIS PAS À UN NAC MAC FEEGLE AUJOURD’HUI, dit la Mort. AUTREMENT, J’AURAIS PORTÉ DES VÊTEMENTS DE PROTECTION, HAHA.

— C’est vrai qu’ils se battent beaucoup, reconnut Tiphaine. Vous êtes la Mort, c’est ça ? Je sais que la question peut paraître bizarre.

— TU N’AS PAS PEUR ?

— Pas encore. Mais, euh... de quel côté est le vomitoire, s’il vous plaît ?»

Un silence suivit. Puis la Mort demanda, l’air déconcerté :

« ÇA NE SERAIT PAS UNE ESPÈCE DE VAUTOUR ?

— Non, répondit Tiphaine. C’est ce que tout le monde croit. En réalité, c’est la sortie. L’issue. »

La Mort montra une direction de la main qui tenait toujours un Rob Deschamps fulminant de rage.

« PAR LÀ. IL FAUT PASSER PAR LE DÉSERT.

— Jusqu’aux montagnes ?

— OUI. MAIS SEULS LES MORTS PEUVENT PRENDRE CETTE ROUTE.

— Va falwar me lacheu tôt ou tard, espaece de grand aechalas ! hurla Rob Deschamps. Et apreus vos alleuz vos praene une michante daerouyeu !

— Il y avait une porte, là ! dit Tiphaine.

— AH, OUI, fit la Mort. MAIS IL Y A DES RÈGLES, C’ÉTAIT UNE PORTE D’ENTRÉE, TU VOIS.

— Quelle est la différence ?

— IMPORTANTE, J’AI LE REGRET DE DIRE. IL FAUDRA QUE TU TROUVES LE CHEMIN TOUTE SEULE. NE T’ENDORS PAS ICI. LE SOMMEIL ICI NE FINIT JAMAIS. »

La Mort disparut. Rob Deschamps tomba sur le sable et se releva, prêt au combat, mais ils étaient seuls.

« Vos deveuz inventeu une porte de sortie, dit-il.

— Je ne sais pas comment faire ! Rob, je vous ai dit de ne pas venir avec moi. Vous ne pouvez pas sortir d’ici, vous ?

— Si. Sans doute. Mais je dwas vaeyeu sur vos. La kelda m’a imposeu un jahar. Je dwas soveu la michante sorcieure des collines.

— Jeannie vous a dit ça ?

— Win. Elle aetait cataegorique », répondit Rob Deschamps.

Tiphaine s’affaissa une nouvelle fois sur le sable. Qui monta comme un jet d’eau tout autour d’elle.

« Je ne sortirai jamais », dit-elle. Entrer, ça, oui, c’était facile...

Elle promena un regard circulaire. Ce n’était pas évident, mais on devinait des changements réguliers dans la lumière, qu’accompagnaient de petites bouffées de poussière. Des gens traversaient le désert. Des morts qui s’en allaient découvrir ce qui se trouvait au-delà des montagnes...

J’ai onze ans, se dit-elle. Tout le monde sera bouleversé. Elle songea à la ferme, aux réactions de son père et de sa mère. Mais il n’y aurait pas de corps, pas vrai ? Alors on continuerait d’espérer — elle reviendrait, on était juste... sans nouvelles d’elle —, comme la vieille madame Kispasse, au village, qui allumait une bougie à la fenêtre tous les soirs pour son fils perdu en mer trente ans plus tôt.

Elle se demandait si Rob pourrait envoyer un message, mais pour quoi dire : Je ne suis pas morte, seulement coincée ?

« J’aurais dû penser aux autres, dit-elle tout haut.

— Win, ben, vos l’aveuz fait, rappela Rob en s’asseyant à ses pieds. L’Arthur s’en est parti binaese, et vos aveuz empaecheu d’otes gens de se faere tweu. Vos aveuz fait ce que vos devieuz faere. »

Oui, songea Tiphaine. C’est ce que doit faire une sorcière. Sans personne qui la protège, parce que c’est elle qui tient en principe ce rôle-là.

Mais son deuxième degré ajouta : Je suis bien contente de l’avoir fait. Et je le referais. J’ai empêché le rucheur de tuer davantage, même si on l’a attiré droit aux jugements. Cette pensée fut suivie d’un blanc. Une autre aurait dû suivre, mais Tiphaine était trop fatiguée pour ça. C’était pourtant quelque chose d’important.

« Merci d’être venu, Rob, dit-elle. Mais quand... vous pourrez partir, vous devrez retourner voir directement Jeannie, compris ? Et vous lui direz que je la remercie de vous avoir envoyé. J’aurais aimé qu’on ait l’occasion de faire mieux connaissance l’une de l’autre, dites-lui ça.

— Oh, win. J’ai raevouyeu les gars, de toute maniaere. Hamish m’attend. »

À cet instant, la porte apparut et s’ouvrit.

Mémé Ciredutemps la franchit et fit un signe pressant.

« Y en a qu’ont plus la jugeote qu’elles avaient à la naissance ! Allez, viens tout d’suite !» ordonna-t-elle. Derrière elle, la porte commença à se refermer, mais la sorcière pivota sauvagement et colla son soulier contre le montant en criant : « Ah, non, pas d’ça, sale faux-jeton !

— Mais... je croyais qu’il y avait des règles !» dit Tiphaine en se levant et en se hâtant vers la porte, toute fatigue oubliée. Même un organisme épuisé tient à survivre.

« Oh ? Sans blague ? fit Mémé. T’as signé quelque chose ? T’as prêté un serment ? Non ? Alors, c’étaient pas tes règles à toi. Vite, maintenant ! Vous aussi, monsieur Després !»

Rob Deschamps sauta sur la chaussure de la sorcière juste avant qu’elle ne la retire. La porte se referma avec un autre déclic, disparut et laissa le trio dans... une lumière éteinte, aurait-on dit, un espace à l’atmosphère grise.

« Ça sera pas long, dit Mémé Ciredutemps. Ça va vite, normalement. C’est le monde qui se remet dans l’rang. Oh, fais pas cette tête-là. Tu lui as montré le chemin, pas vrai ? T’as eu pitié de lui. Ben, moi, je connais déjà ce chemin-là. T’auras l’occasion de le reprendre, c’est sûr, pour d’autres âmes en peine, t’ouvriras la porte à ceux qu’arrivent pas à la trouver. Mais on en parle pas, compris ?

— Mademoiselle Niveau n’a jamais...

— On en parle pas, j’ai dit, insista Mémé Ciredutemps. Est-ce que tu sais en quoi ça consiste, être une sorcière ? Ça consiste à faire les choix nécessaires. Les choix difficiles. Mais tu... t’en es plutôt bien tirée. Y a pas de honte à avoir pitié. »

Elle épousseta quelques graines d’herbe de sa robe.

« J’espère que madame Ogg est arrivée, dit-elle. J’ai besoin de sa recette de condiment à la pomme. Oh... quand on va arriver, tu risques de t’sentir un peu étourdie. J’aime mieux t’avertir.

— Mémé ?» fit Tiphaine alors que la lumière commençait à gagner en intensité. Et réveillait du même coup la fatigue.

« Oui ?

— Qu’est-ce qui vient exactement de se passer ?

— D’après toi ?»

La lumière les inonda.



On essuyait le front de Tiphaine avec un linge humide.

Allongée, elle sentait la merveilleuse fraîcheur. Elle entendait des voix autour d’elle et elle reconnut les accents de râleuse chronique d’Annagramma :

« ... Et elle faisait vraiment des histoires chez Zakzak. Franchement, je n’ai pas l’impression qu’elle va bien dans sa tête. J’ai l’impression qu’elle est littéralement devenue dingue ! Elle criait des trucs et se servait de... oh... de tours d’illusion de paysan pour nous faire croire qu’elle avait changé ce crétin de Brian en grenouille. Enfin, évidemment, moi, elle ne m’a pas fait illusion une seconde... »

Tiphaine ouvrit les yeux et vit la figure ronde et rose de Pétulia, toute chiffonnée d’inquiétude.

« Hum, elle est réveillée !» dit la fille.

L’espace entre Tiphaine et le plafond se peupla de chapeaux pointus. Ils se reculèrent à contrecoeur quand elle s’assit. D’au-dessus, ça devait rappeler une pâquerette noire qui se fermait et s’ouvrait.

« Où on est ? demanda-t-elle.

— Hum, la tente de premiers secours et des enfants perdus, répondit Pétulia. Hum... tu t’es évanouie quand maîtresse Ciredutemps t’a ramenée... de là où tu étais partie. Tout le monde est venu te voir !

— D’après elle, tu as, comme qui dirait, entraîné le monstre dans... comme qui dirait, l’au-delà ! débita Lucie Ruguerre dont les yeux luisaient. Maîtresse Ciredutemps l’a raconté à tout le monde !

— Ben, ça n’était pas tout à fait... » voulut dire Tiphaine. Elle sentit quelque chose la pousser dans le dos. Elle tendit le bras derrière elle, et ses doigts en rapportèrent un chapeau pointu. Un chapeau si vieux qu’il en était presque gris et pas mal cabossé. Zakzak n’aurait jamais osé vendre un tel article, mais les autres filles le regardèrent avec des yeux de chiens affamés rivés sur la main d’un boucher.

« Hum, maîtresse Ciredutemps t’a donné son chapeau, murmura Pétulia. Son vrai chapeau.

— Elle a dit que tu étais une sorcière née et qu’aucune sorcière ne peut se passer de chapeau ! ajouta Basine Brouhaha qui n’en perdait pas une miette.

— C’est gentil », dit Tiphaine. Elle avait l’habitude des vêtements de seconde main.

« Ce n’est pas seulement un vieux chapeau », fit observer Annagramma.

Tiphaine leva les yeux sur la grande fille et se permit un lent sourire. « Annagramma ?» dit-elle en levant la main, doigts ouverts.

Annagramma recula. « Oh, non, se récria-t-elle. Ne fais pas ça ! Ne fais surtout pas ça ! Qu’on l’empêche de faire ça !

— Tu veux un ballon, Annagramma ? demanda Tiphaine en se laissant glisser à bas de la table.

« Non ! S’il te plaît !» Annagramma fit un autre pas en arrière, les bras devant la figure, et bascula par-dessus un banc. Tiphaine la releva et lui tapota joyeusement la joue.

« Alors je ne t’en achèterai pas, dit-elle. Mais, s’il te plaît, apprends ce que ça veut dire, “littéralement”, tu veux bien ?»

Annagramma se fendit d’un sourire jaune. « Euh, oui, parvint-elle à répondre.

— Bien. Alors on sera amies. »

Elle laissa la fille plantée là et retourna ramasser le chapeau.

« Hum, tu dois encore être un peu vaseuse, dit Pétulia. Tu ne comprends sans doute pas.

— Ha, je n’ai pas vraiment eu peur, vous savez, se défendit Annagramma. C’était pour rigoler, évidemment. » Nul ne lui prêta attention.

« Ne comprends pas quoi ? demanda Tiphaine.

— C’est son vrai chapeau ! répondirent les filles en choeur.

— C’est... comme qui dirait, si ce chapeau pouvait parler, il en aurait des histoires, comme qui dirait, à raconter, expliqua Lucie Ruguerre.

— C’était juste une blague », répétait Annagramma à qui voulait l’entendre.

Tiphaine contempla le chapeau. Il était très cabossé et pas franchement propre. S’il avait su parler, il aurait sûrement marmonné.

« Où est Mémé Ciredutemps maintenant ?» demanda-t-elle.

Les filles en eurent le souffle coupé. C’était presque aussi impressionnant que le chapeau.

« Hum... ça ne l’embête pas que tu l’appelles comme ça ? dit Pétulia.

— C’est elle qui me l’a demandé, répondit Tiphaine.

— Seulement, à ce qu’on raconte, il faut la connaître depuis comme qui dirait un siècle avant qu’elle permette qu’on l’appelle comme ça... » fit observer Lucie Ruguerre.

Tiphaine haussa les épaules. « Bon, bref, dit-elle. Vous savez où elle est ?

— Oh, elle prend le thé avec d’autres vieilles sorcières, et elle jacasse. Sur les condiments et sur les sorcières d’aujourd’hui qui ne sont plus comme quand elle était jeune fille, répondit Lulu Chérie.

— Quoi ? s’étonna Tiphaine. Elle prend le thé, c’est tout ?»

Les jeunes sorcières échangèrent des regards déconcertés.

« Hum, il y a aussi des pains au lait, précisa Pétulia. Si c’est important.

— Mais elle a ouvert la porte pour moi. La porte sur... qui sort du... du désert ! On ne peut pas se poser sur une chaise après ça et grignoter des pains au lait !

— Hum, ceux que j’ai vus étaient glacés au sucre, se risqua à ajouter Pétulia d’une voix nerveuse. Ce n’étaient pas des pains au lait maison...

— Ecoute, fit Lucie Ruguerre, on n’a pas vraiment... tu comprends, vu grand-chose. T’étais là, debout, avec, comme qui dirait, une lueur qui t’entourait, et nous, on ne pouvait pas y pénétrer, alors Mém... maîtresse Ciredutemps s’est approchée, elle est passée dedans et, toutes les deux, tu comprends, vous êtes restées là. Ensuite la lueur, pfuiit, a disparu et tu t’es écroulée, comme qui dirait.

— Ce que Lucie oublie de préciser, intervint Annagramma, c’est qu’on ne t’a pas vraiment vue aller nulle part. Je t’en informe en tant qu’amie, évidemment. Il y avait juste cette lueur qui aurait pu être n’importe quoi. »

Annagramma allait faire une bonne sorcière, estima Tiphaine. Elle était capable de se raconter des histoires qu’elle croyait littéralement. Et elle pouvait se remettre très vite, comme une balle qui rebondit.

« N’oublie pas, j’ai vu le cheval », dit Henrietta Filoute.

Annagramma roula des yeux. « Oh, oui, Henrietta se figure avoir vu une espèce de cheval dans le ciel. D’après elle, il ressemblait à ce que serait un cheval si on enlevait le vrai cheval pour ne laisser que la chevalitude — c’est ça, Henrietta ?

— Je n’ai pas dit ça ! protesta sèchement Henrietta.

— Ben, tu m’excuseras, mais ça revenait à ça.

— Hum, et des gens ont aussi dit avoir vu un cheval blanc en train de paître dans le champ voisin, ajouta Pétulia. Et beaucoup de vieilles sorcières ont affirmé avoir senti une très forte...

— Oui, des gens ont cru voir un cheval dans un champ, mais il n’y est plus, dit Annagramma de la voix chantante qu’elle prenait quand elle pensait qu’on lui racontait des boniments. Ça doit être très rare à la campagne, de voir des chevaux dans des champs. N’importe comment, s’il y avait vraiment un cheval blanc, il était gris. »

Tiphaine s’assit sur le bord de la table, les yeux fixés sur ses genoux. Sa colère envers Annagramma lui avait donné un coup de fouet, mais la fatigue revenait à présent insidieusement.

« J’imagine qu’aucune d’entre vous n’a vu un petit rouquin bleu d’une quinzaine de centimètres de haut ? demanda-t-elle d’une voix suave.

— Quelqu’un l’a vu ?» lança Annagramma avec une joie mauvaise. Un choeur de marmonnements lui répondit « non ».

« Je regrette, Tiphaine, dit Lucie.

— Ne t’inquiète pas, fit Annagramma. Il est sûrement parti sur son cheval blanc !»

Ça recommence comme avec le royaume des fées, songea Tiphaine. Même moi, je ne me rappelle pas si c’était réel. Pourquoi d’autres me croiraient-ils ? Mais il lui fallait essayer.

« Il y avait une porte sombre, dit-elle lentement, qui donnait sur un désert de sable noir, et il faisait assez clair, pourtant il y avait des étoiles dans le ciel, et la Mort était là. Je lui ai parlé...

— Tu lui as parlé, hein ? lança Annagramma. Et qu’est-ce qu’il a dit ? S’il te plaît ?

— Il n’a pas dit “s’il te plaît”. On n’a pas beaucoup parlé. Mais il ne savait pas ce qu’était un vomitoire.

— Une petite espèce d’aigle, non ?» proposa Henrietta.

Le silence se fit, en dehors des échos du concours au-dehors.

« Ce n’est pas ta faute, reprit Annagramma d’une voix qui était pour elle amicale. C’est comme j’ai dit : maîtresse Ciredutemps met le bazar dans la tête des gens.

— Et la lueur ? demanda Lucie.

— Sans doute un éclair en boule, répondit Annagramma. C’est un phénomène très curieux.

— Mais les gens, comme qui dirait, ils tapaient dessus comme des sourds ! C’était aussi dur que de la glace !

— Ah, ben, c’est sans doute l’impression que ça donnait, rétorqua Annagramma, mais ça... devait avoir un effet sur les muscles des gens, peut-être. Je dis ça, c’est seulement pour vous aider, ajouta-t-elle. Faut être logique. Elle est restée là sans bouger. Vous l’avez vue. Il n’y avait pas de porte ni de désert. Rien qu’elle. »

Tiphaine soupira. Elle se sentait fatiguée. Elle voulait s’en aller ailleurs, même en rampant. Elle voulait rentrer chez elle. C’est ce qu’elle aurait fait si ses souliers ne lui avaient pas paru soudain très inconfortables.

Pendant que les autres filles discutaient, elle défit un lacet et retira une chaussure.

Du sable noir argenté s’en déversa. Quand il toucha terre, il rebondit au ralenti et forma une nouvelle fois des volutes dans l’espace, comme de la brume.

Les filles se retournèrent et regardèrent en silence. Puis Pétulia baissa la main et attrapa un peu de poussière. Quand elle la releva, la matière poudreuse lui coula d’entre les doigts. Et tomba aussi lentement que des plumes.

« Des fois les choses se passent mal, fit-elle d’une voix lointaine. Maîtresse Têtenoire me l’a dit. Il y en a panni vous qu’ont assisté à des morts de vieillards ?» Deux ou trois filles opinèrent, mais tout le monde gardait les yeux braqués sur la poussière.

« Des fois les choses se passent mal, répéta Pétulia. Des fois ils meurent, mais ils ne peuvent pas partir parce qu’ils ne connaissent pas le chemin. D’après elle, c’est là qu’ils ont besoin de nous, tout près d’eux, pour les aider à trouver la porte et qu’ils ne se perdent pas dans le noir.

— Pétulia, on ne doit pas parler de ça, dit Henrietta avec douceur.

— Si ! répliqua Pétulia, la figure toute rouge. C’est le moment d’en parler, ici, entre nous ! Parce que c’est la dernière chose qu’on peut faire pour quelqu’un, elle a dit. Il faut qu’ils traversent un désert sombre, elle a dit, où le sable...

— Hah ! Pour madame Persoreille, ces trucs-là, c’est de la magie noire, la coupa Annagramma d’une voix aussi tranchante et vive qu’un couteau.

— Ah bon ? fit Pétulia d’un air songeur tandis que le sable s’écoulait. Ben, maîtresse Têtenoire a dit que la lune est des fois éclairée et d’autres fois dans l’ombre, mais qu’il faut toujours se rappeler que c’est la même lune. Et... Annagramma ?

— Oui ?»

Pétulia inspira un bon coup.

« Je t’interdis de m’interrompre encore de toute ta vie. Je t’interdis. Je t’in-ter-dis ! Et je ne rigole pas !»



13

LES JUGEMENTS DE SORCIÈRES

Et puis... il y avait les jugements, le concours proprement dit. C’était tout l’intérêt de la journée, non ? Mais quand elle sortit, entourée des autres filles, Tiphaine sentit le bourdonnement ambiant. Il disait : Quel intérêt désormais ? Après ce qui s’est passé ?

On avait quand même réinstallé le carré enclos d’une corde, et un grand nombre de vieilles sorcières avaient traîné leurs chaises au bord, le concours allait donc avoir lieu, en fin de compte.

Tiphaine s’approcha nonchalamment de la corde, trouva un espace et s’assit sur l’herbe, le chapeau de Mémé Ciredutemps devant elle.

Elle avait conscience des autres filles dans son dos et d’un bourdonnement ou chuchotis de murmures qui se répandait dans la foule.

« ... Elle l’a réellement fait aussi... Non, vraiment... jusqu’au désert... vu la poussière... Plein ses chaussures, paraît... »

Les potins se propagent plus vite parmi les sorcières qu’un mauvais rhume. Les sorcières potinent comme des étourneaux.

Il n’y avait pas de jury ni de prix. Ce n’était pas le genre des jugements, comme l’avait dit Pétulia. Le but, c’était de montrer ce qu’on savait faire, ce qu’on était devenu, pour que les gens s’en repartent en se disant par exemple : « Cette Caramella Bouteillon, elle progresse drôlement bien. » Il ne s’agissait pas d’une compétition, sans blague. Personne ne gagnait.

Le croire équivaudrait à croire que la lune se déplace dans le ciel parce qu’un gobelin du nom de Wilberforce la pousse.

Ce qui restait vrai en revanche, c’était qu’une des vieilles sorcières ouvrait le plus souvent les festivités avec un tour correct mais pas exceptionnel que tout le monde connaissait déjà mais appréciait toujours. Histoire de briser la glace. Cette année, c’était Bobonne Piétine et sa bande de souris chantantes qui s’y collait.

Mais Tiphaine n’y prêtait aucune attention. De l’autre côté du carré de corde, assise sur une chaise et entourée de vieilles sorcières comme une reine sur son trône, se tenait Mémé Ciredutemps.

Les messes basses allaient bon train. Ouvrir les yeux avait dû aussi lui ouvrir les oreilles, car Tiphaine se sentit en mesure d’entendre ce qui se chuchotait autour du carré.

« ... L’avait aucune formation, l’a fait comme ça... Z’avez vu le cheval ?... J’ai jamais vu de cheval !... L’a pas seulement ouvert la porte, elle est passée de l’autre côté !... Ouais, mais qui c’est qui l’a ramenée ? Esmé Ciredutemps, voilà qui !... Oui, c’est ce que j’dis, n’importe quelle petite idiote aurait pu ouvrir la porte par hasard, mais faut une vraie sorcière pour la ramener, y a pas à tortiller, oui... S’est battue contre le machin, l’a laissé là-bas !... Vous, je vous ai rien vue faire, Violette Pulsimone ! Cette petite... Il y avait un cheval, oui ou non ?... J’allais faire mon tour du balai qui danse, mais c ’est plus la peine maintenant, évidemment... Pourquoi est-ce que maîtresse Ciredutemps a donné son chapeau à la gamine, hein ? Qu ’est-ce qu ’elle veut qu ’on croie ? Elle n’ôte jamais son chapeau devant personne !»

On sentait la tension crépiter d’une pointe de chapeau à l’autre comme des éclairs de chaleur.

Les souris firent de leur mieux avec Dans la vie faut pas s’en faire, mais on voyait bien qu’elles avaient la tête ailleurs. Les souris sont toujours tendues et très fantasques.

On se penchait maintenant près de Mémé Ciredutemps. Tiphaine voyait que des conversations animées avaient cours.

« Tu sais, Tiphaine, lui confia Lucie Ruguerre derrière elle, tout ce que tu as à faire, c’est, comme qui dirait, te lever et avouer. Tout le monde sait ce que tu as réussi. J’veux dire, personne n’a jamais, comme qui dirait, fait un truc pareil aux jugements !

— Et il est grand temps que la vieille terreur perde », ajouta Annagramma.

Mais ce n’est pas une terreur, songea Tiphaine. Elle est dure, et elle en attend autant des autres sorcières, parce que la lisière n’est pas pour celles qui craquent. Avec elle, tout tient de l’épreuve. Et son troisième degré lui transmit la pensée qui avait failli lui revenir sous la tente : Mémé Ciredutemps, vous saviez pertinemment que le rucheur ne viendrait que pour moi, hein ? Vous avez parlé au docteur Billebaude, vous m’avez dit. Est-ce que vous m’avez incluse dans votre numéro de cette année ? Jusqu’à quel point avez-vous deviné ? Ou su ?

« Tu gagnerais, dit Basine Brouhaha. Certaines vieilles sorcières aimeraient même la voir remise à sa place. Elles savent qu’une grande magie a été mise en oeuvre. Il ne reste pas un seul fourbi intact à des kilomètres à la ronde. »

Alors je gagnerais parce que des gens n’aiment pas quelqu’un d’autre ? se dit Tiphaine. Oh, oui, voilà de quoi être fière...

« Tu peux parier qu’elle se défendra, dit Annagramma. Attends voir. Elle expliquera que la pauvre petite a été entraînée dans l’autre monde par un monstre et qu’elle l’en a ramenée. C’est ce que je ferais si j’étais elle. »

Je n’en doute pas, songea Tiphaine. Mais tu n’es pas elle, et tu n’es pas moi non plus.

Elle observa Mémé Ciredutemps, qui chassait du geste deux vieilles sorcières.

Je me demande, se dit-elle, si elles ont raconté des trucs comme : « Cette gamine a besoin qu’on la remette à sa place, maîtresse Ciredutemps. » Au moment où elle le pensait, Mémé se retourna et croisa son regard...

Les souris s’arrêtèrent de chanter, surtout de confusion. Un silence suivit, puis on commença à applaudir parce que c’était la chose à faire.

Une sorcière — une que ne connaissait pas Tiphaine — passa dans le carré en continuant d’applaudir à petits coups rapides, les mains rapprochées, à hauteur d’épaule, comme quand on veut encourager le public à prolonger encore un peu ses acclamations.

« Encore bravo, Doris, excellent travail, comme toujours, roucoula-t-elle. Elles ont merveilleusement progressé depuis l’année dernière, merci beaucoup, merveilleux, bravo... hum... »

La femme hésita tandis que, dans son dos, Doris Piétine allait et venait à quatre pattes pour faire rentrer ses souris dans leur boîte. L’une d’elles piquait une crise de nerfs.

« Et maintenant, peut-être... qu’une de ces dames aimerait... euh... passer... euh... sur scène ? lança l’animatrice aussi joyeusement qu’une boule de cristal sur le point de voler en éclats. Une volontaire ?» Nulle ne bougea, nulle ne lui répondit.

« Ne soyez pas timides, mesdames !» La voix de l’animatrice devenait plus contrainte à chaque seconde qui passait. Ce n’est pas marrant de vouloir diriger tout un champ de dirigeantes nées. « La modestie ne nous va pas ! Une volontaire ?»

Tiphaine sentit les chapeaux pointus se tourner, certains vers elle, d’autres vers Mémé Ciredutemps. De l’autre côté des quelques longueurs d’herbe, Mémé leva le bras et chassa d’un mouvement sec la main que quelqu’un lui avait posée sur l’épaule, sans cesser de regarder Tiphaine dans les yeux. Et on ne porte pas de chapeau, songea la fillette. Vous m’avez un jour donné un chapeau virtuel, Mémé Ciredutemps, et je vous en remercie. Mais je n’en ai pas besoin aujourd’hui. Aujourd’hui, je sais que je suis une sorcière.

« Oh, allons, mesdames ! insista l’animatrice qui commençait à perdre son sang-froid. On est aux jugements !

Une arène propice aux affrontements amicaux et enrichissants dans une ambiance de fraternité et de bonne volonté ! Il y a sûrement une dame... ou une jeune dame, peut-être... ?»

Tiphaine sourit. L’animatrice aurait dû dire « sororité », pas « fraternité ». On est soeurs, maîtresse, pas frères.

« Allez, Tiphaine ! la pressa Basine. Elles savent que tu te défends !»

Tiphaine secoua la tête.

« Oh, ben, voilà, fit Annagramma en roulant des yeux. La vieille bique a fait l’imbécile avec la cervelle de la fille, comme d’habitude...

— Je ne sais pas qui a fait l’imbécile avec quelle cervelle, répliqua sèchement Pétulia en se retroussant les manches, mais moi je vais faire le tour du cochon. » Elle se mit debout, et un frémissement parcourut la foule.

« Oh, je vois que ce sera... Oh, c’est toi, Pétulia, dit l’animatrice, un peu déçue.

— Oui, mademoiselle Châssis, et je compte faire le tour du cochon, annonça Pétulia d’une voix forte.

— Mais, euh... tu n’as pas l’air d’avoir amené de cochon, fit observer une mademoiselle Châssis décontenancée.

— Non, mademoiselle Châssis. Je vais faire le tour du cochon... sans cochon !»

La réponse produisit une certaine sensation et des cris s’élevèrent : « Impossible !» et « Il y a des enfants présents, vous savez !»

Mademoiselle Châssis chercha du regard de l’aide autour d’elle mais n’en trouva aucune. « Oh, ben, dit-elle d’un ton impuissant. Si tu es sûre, chérie...

— Oui. Je suis sûre. Je vais utiliser... une saucisse !» Pétulia en sortit une de sa poche et la brandit. Ce qui produisit une nouvelle sensation.

Tiphaine ne vit pas le numéro. Ni Mémé Ciredutemps. Leur regard soudé était une barre de fer, et même mademoiselle Châssis évita instinctivement de le croiser.

Mais Tiphaine entendit les cris perçants, puis les hoquets d’étonnement et enfin le tonnerre d’applaudissements. Le public aurait applaudi n’importe quoi à cet instant, de la même façon que de l’eau retenue prend n’importe quel chemin pour s’échapper d’un barrage.

Suite à quoi, des sorcières se levèrent. Mademoiselle Niveau jongla avec des balles qui s’arrêtaient et changeaient de sens en plein vol. Une sorcière entre deux âges fit la démonstration d’un nouveau moyen d’empêcher les gens d’étouffer, ce qui ne paraît même pas magique jusqu’au moment où on comprend qu’un truc pour rendre la vie à des mourants vaut une douzaine de sortilèges qui se limitent à un ping ! Puis d’autres femmes et jeunes filles vinrent une à une proposer de grands numéros, des conseils pratiques, des trucs qui faisaient whiii ! ou soulageaient le mal de dents, voire, en un cas, explosaient...

... puis il n’y eut plus personne.

Mademoiselle Châssis revint au centre du champ, soulagée jusqu’à l’ivresse que les jugements aient eu lieu, et lança une ultime invitation aux dames « ou aux jeunes dames, eh oui », qui voudraient se présenter. Lui répondit un silence si épais qu’on aurait pu planter des épingles dedans.

« Oh, ben... dit-elle alors, dans ce cas, je déclare les jugements bel et bien clos. Le thé sera servi dans la grande tente !»

Tiphaine et Mémé se levèrent en même temps, à la fraction de seconde près, et échangèrent un salut. Puis Mémé se détourna et se joignit à la ruée vers le thé. Il était intéressant de voir la foule s’écarter inconsciemment pour lui laisser le passage, comme la mer devant un prophète particulièrement compétent.

Pétulia était entourée d’autres jeunes sorcières. Le numéro du cochon avait beaucoup plu. Tiphaine fit la queue pour la serrer dans ses bras.

« Mais tu aurais pu gagner, toi ! dit une Pétulia à la figure rouge de bonheur et de souci.

— Ça n’a pas d’importance. Vraiment pas, répondit Tiphaine.

— Tu as tout laissé tomber, lança une voix sèche derrière elle. Tu avais tout en main, et tu l’as laissé tomber. Qu’est-ce que tu penses de ça, Tiphaine ? Tu aimes ça, les plates excuses ?

— Bon, tu vas m’écouter, Annagramma », lança Pétulia en pointant un doigt fou de rage.

Tiphaine tendit le bras et rabaissa celui de la jeune sorcière. Puis elle se tourna pour gratifier Annagramma d’un sourire si radieux qu’il en devenait inquiétant.

Ce qu’elle voulait dire, c’était : « Là d’où je viens, Annagramma, on a le concours de chiens de berger. Les bergers y viennent de partout pour mettre leurs chiens en valeur. On y gagne des houlettes en argent, des ceintures à boucle d’argent et toutes sortes de prix, Annagramma, mais est-ce que tu sais quel est le premier prix ? Non, ça m’étonnerait. Oh, il y a des juges, mais ils ne comptent pas, pas pour le premier prix. Il y a... Il y avait une petite vieille toujours au premier rang des spectateurs, appuyée sur la barrière, la pipe à la bouche, avec les deux meilleurs chiens de berger jamais mis bas assis à ses pieds. Ils s’appelaient Tonnerre et Eclair, ils se déplaçaient si vite que l’air s’enflammait et leur pelage éclipsait le soleil, mais elle ne les présentait jamais, jamais, au concours. Elle en savait plus long sur les moutons que les moutons eux-mêmes. Et ce que chaque jeune berger voulait, voulait vraiment, ce n’était pas une coupe ou une ceinture ridicule, mais la voir ôter sa pipe de sa bouche au moment où il quittait l’arène et l’entendre lui chuchoter “Ça ira”, parce que ça voulait dire qu’il était un vrai berger et que tous les autres bergers le sauraient aussi. Et si on lui avait annoncé qu’il devait se mesurer à elle, il aurait lâché des jurons, tapé du pied et dit qu’il préférerait éteindre le soleil en crachant dessus. Comment pourrait-il jamais gagner ? Elle était la bergère incarnée. C’était toute sa vie. Ce qu’on lui enlevait, on se l’enlevait à soi-même. Tu ne comprends pas ça, hein ? Mais c’est le coeur, l’âme et le noyau de tout ! L’âme... et... le noyau !»

Mais ce serait en pure perte, aussi se contenta-t-elle de : « Oh, ferme-la, Annagramma. Allons voir s’il reste des petits pains, d’accord ?»

Dans les airs, une buse poussa un cri. Elle leva la tête. Le rapace vira dans le vent et, fendant les airs alors qu’il entamait son long vol plané, s’en repartit en direction du pays.

Ils étaient toujours là.



À côté de son chaudron, Jeannie ouvrit les yeux.

« Il s’en aervieut cheuz nos !» dit-elle en se remettant péniblement debout. Elle agita une main pressante à l’intention des Feegle qui la regardaient. « Resteuz donc pwint là, la bouche grande ouvrie ! ordonna-t-elle. Attrapeuz des lapins pour rôti ! Allumeuz le feu ! Faites chauffeu une grande dose d’eau pasquae je prends un bain ! Raviseuz-mi cha, on se crwarait dans un moncho d’ordures ! Netwayeuz-mi chai ! Je veux que cha brille pour le chef ! Alleuz voleu du liniment spaecial pour bedots ! Coupeuz quaet ramios verts, de l’if ou du houx, pit-aete ! Astiqueuz la vessaele d’or !

Tout dwat aetinceleu ! Qu’est-ce que vos attaedeuz tous, là ?

— Euh... par quo vos voleuz qu’on kaemeche, kelda ? demanda un Feegle d’un ton nerveux.

— Par tout !»

Ils remplirent dans sa chambre la baignoire-soupière de la kelda et elle se nettoya en se servant d’une des vieilles brosses à dents de Tiphaine tandis que du dehors parvenaient les échos de Feegle qui travaillaient dur à contretemps les uns des autres. Une odeur de lapin en train de rôtir envahit peu à peu le tumulus.

Jeannie se para de sa plus belle robe, se coiffa, ramassa son châle et se hissa hors du trou. Elle resta ensuite sans bouger à surveiller les montagnes jusqu’au moment où, peut-être une heure plus tard, un point dans le ciel se mit à grossir de plus en plus.

En tant que kelda, elle allait accueillir un guerrier de retour chez lui. En tant qu’épouse, elle allait embrasser son mari et le réprimander pour être resté si longtemps absent. En tant que femme, elle se disait qu’elle allait fondre de soulagement, de gratitude et de plaisir.



14

REINE DES ABEILLES

Et, un après-midi, à peu près une semaine plus tard, Tiphaine s’en alla voir Mémé Ciredutemps.

Ce n’était qu’à vingt-cinq kilomètres à vol de balai, et, comme Tiphaine n’aimait toujours pas piloter cet engin, ce fut mademoiselle Niveau qui la conduisit.

Plus exactement la mademoiselle Niveau invisible. Allongée sur le manche, cramponnée de tous ses bras, jambes, genoux, voire oreilles, Tiphaine emportait un sac en papier dans lequel vomir, parce que personne n’aime voir tomber du ciel du vomi anonyme. Elle tenait aussi un grand sac en toile de jute qu’elle manipulait avec précaution.

Elle ouvrit les yeux seulement lorsque le vent dû à la vitesse cessa de lui siffler aux oreilles et que les bruits ambiants lui apprirent qu’elle devait se trouver près du plancher des vaches. Mademoiselle Niveau avait d’ailleurs été prévenante. Lorsque Tiphaine tomba à cause des crampes dans ses jambes, le balai survolait un carré de mousse épaisse.

« Merci », dit-elle en se relevant, parce qu’on y gagne toujours à rester poli envers un entourage invisible.

Elle portait une robe neuve. Verte, comme la précédente. Le monde complexe de faveurs, de dons et d’obligations dans lequel vivait et évoluait mademoiselle Niveau lui avait procuré quatre mètres de beau tissu (pour la naissance sans bobo du petit garçon de mademoiselle Presto) et quelques heures de couture (la mauvaise jambe de madame Chasseur allait beaucoup mieux, merci). Elle avait fait cadeau de la noire. Quand je serai vieille, je porterai de la nuit, s’était-elle dit. Mais, pour l’instant, elle en avait assez des couleurs sombres.

Elle fit du regard le tour de la clairière à flanc de colline, bordée de chênes et de sycomores sur trois côtés mais dégagée sur le quatrième, la pente descendante, qui offrait un vaste panorama sur la campagne en contrebas. Les sycomores perdaient leurs graines tournoyantes qui tombaient paresseusement sur un bout de jardin. Un jardin dépourvu de clôture malgré quelques chèvres qui paissaient tout près. Ceux qui se demandaient pourquoi les chèvres ne s’y intéressaient pas avaient oublié qui habitait là. Il y avait un puits. Et, bien entendu, une chaumière.

Madame Persoreille aurait forcément trouvé à redire à la chaumière. Elle sortait d’un livre de contes. Les murs s’étayaient les uns les autres pour tenir debout, le toit de chaume glissait comme une mauvaise perruque, et les cheminées étaient tire-bouchonnées. Si on trouvait qu’il n’y avait pas pire qu’une chaumière en pain d’épices pour faire grossir, elle arrivait juste derrière.

Dans une chaumière au coeur de la forêt vivait la méchante vieille sorcière...

C’était une chaumière sortie du plus sinistre des contes de fées.

Les ruches de Mémé Ciredutemps étaient reléguées d’un côté de la bâtisse. Certaines étaient du type ancien en chaume, la plupart en bois rapiécé. Elles grondaient d’activité, même aussi tard dans l’année.

Tiphaine fit un détour pour y jeter un coup d’oeil, et les abeilles en jaillirent en un flot sombre. L’essaim se dirigea vers elle, forma une colonne et...

Elle éclata de rire. L’essaim avait composé une sorcière d’abeilles devant elle, de milliers d’abeilles en vol stationnaire. Elle leva la main droite. Le bourdonnement des insectes s’intensifia et la sorcière-abeille leva à son tour la main droite. Elle tourna sur elle-même. L’essaim tourna lui aussi, les insectes reproduisant soigneusement chaque tourbillon et battement de sa robe, dans le bourdonnement furieux de ceux placés à l’extrême bord, qui avaient davantage de distance à couvrir.

Elle posa délicatement le grand sac par terre et tendit le bras vers la silhouette. Dans un nouveau grondement d’ailes, l’essaim perdit un instant toute forme avant de redevenir sorcière un peu plus loin, mais une main tendue vers la fillette. L’abeille qui était le bout de son index voltigea juste devant l’ongle de Tiphaine.

« On danse ?» demanda Tiphaine.

Dans la clairière envahie de graines virevoltantes, elle tourna autour de l’essaim. Il suivit aisément la cadence, se déplaçant extrémité bourdonnante contre extrémité d’index, tournant en même temps que sa cavalière, même s’il y avait toujours quelques insectes qui fonçaient pour ne pas se laisser distancer.

Puis il leva les deux bras et pirouetta dans la direction opposée ; du même coup, les abeilles de la « jupe » se déployèrent durant le mouvement de toupie. Il apprenait.

Tiphaine éclata encore de rire et reproduisit la figure. Essaim et fillette tourbillonnèrent à travers la clairière.

Elle nageait en pleine euphorie et se demanda si elle avait déjà connu un tel bonheur. La lumière dorée, les bractées qui se détachaient, les abeilles qui dansaient... ça ne faisait qu’un. C’était le contraire du désert noir. Ici, la lumière était partout et l’inondait intérieurement. Elle se sentait dans la clairière mais se voyait aussi du dessus tournoyer avec une ombre bourdonnante qui jetait des étincelles d’or lorsque la lumière tombait sur les abeilles. De tels moments dédommageaient de tout le reste.

Puis la sorcière composée d’abeilles se pencha plus près de Tiphaine, comme pour la fixer de ses milliers de petits yeux à facettes. Un léger bruit flûté s’échappa de la silhouette et la sorcière d’abeilles explosa en un nuage vrombissant de plus en plus grand d’insectes qui traversèrent la clairière en trombe et disparurent. Plus rien ne bougea désormais en dehors des graines de sycomore qui tombaient en ronronnant.

Tiphaine lâcha un soupir.

« Dis donc, j’en connais qu’auraient trouvé ça effrayant », lança une voix derrière elle.

Tiphaine ne se retourna pas tout de suite. Elle répondit d’abord : « Bonjour, Mémé Ciredutemps. »

Et alors seulement elle se retourna.

« Vous avez déjà fait ça ? demanda-t-elle, encore à moitié ivre de plaisir.

— C’est malpoli de commencer par des questions.

Tu ferais mieux d’entrer prendre un thé », répliqua Mémé Ciredutemps.

On avait peine à croire que quelqu’un vivait dans la chaumière. On voyait près du feu deux fauteuils dont un à bascule et, près de la table, deux chaises qui n’étaient pas à bascule mais bancales à cause du carrelage inégal. Il y avait un buffet et un tapis en lirette devant l’âtre immense. Un balai s’appuyait contre le mur dans un angle, à côté d’un mystérieux objet pointu sous un tissu. Une volée de marches très étroite et sombre menait à l’étage. Et c’était tout. Rien de clinquant, rien de neuf, rien d’inutile.

« À quoi j’dois le plaisir de ta visite ?» demanda Mémé Ciredutemps en retirant du feu une bouilloire noire de suie pour remplir une théière tout aussi noire.

Tiphaine ouvrit le sac qu’elle avait apporté. « Je viens vous rendre votre chapeau, répondit-elle.

— Ah, fit Mémé Ciredutemps. C’est vrai ? Et pourquoi donc ?

— Parce que c’est le vôtre, dit Tiphaine en posant l’objet sur la table. Merci quand même de me l’avoir prêté.

— Y a un tas de jeunes sorcières qui se saigneraient bien aux cinq veines pour avoir un vieux chapeau à moi, dit Mémé en reprenant le couvre-chef cabossé.

— Sûrement. » Tiphaine s’abstint d’ajouter : « Et on dit aux quatre veines, pas aux cinq. » Elle ajouta cependant : « Mais je crois que tout le monde doit trouver son propre chapeau. Le chapeau qui lui convient, quoi.

— J’vois que t’en portes maintenant un du commerce, dis donc, nota Mémé Ciredutemps. Un de ces modèles Gratte-ciel. Avec des étoiles », précisa-t-elle, et le mot « étoiles » débordait tellement d’acide qu’il aurait dissous du cuivre, serait passé à travers la table, à travers le carrelage et aurait encore dissous du cuivre dans la cave. « Tu crois que ça l’rend davantage magique, hein ? Des étoiles ?

— Je... Je le croyais quand je l’ai acheté. Et il fera l’affaire pour l’instant.

— Jusqu’à ce que tu trouves le bon chapeau, dit Mémé Ciredutemps.

— Oui.

— Et c’est pas l’mien ?

— Non.

— Bien. »

La vieille sorcière traversa le salon et ôta d’une saccade le tissu qui recouvrait l’objet dans l’angle. Apparut une grosse pique de bois aux dimensions d’un chapeau pointu sur un haut guéridon. Un chapeau était... en cours de fabrication dessus ; on reconnaissait de minces bandes de saule, des épingles et du tissu noir rigide.

« Je fais moi-même le mien, dit-elle. Tous les ans. Rien de tel que l’chapeau qu’on s’fait soi-même. Suis mon conseil. J’renforce le calicot et je l’imperméabilise avec une mixture spéciale. C’est pas croyable tout ce qu’on peut mettre dans un chapeau qu’on fait soi-même. Mais t’es pas venue pour qu’on parle chapeaux. »

Tiphaine lâcha enfin sa question.

« Est-ce que c’était réel ?»

Mémé Ciredutemps versa le thé, prit sa tasse et sa soucoupe, puis vida d’un geste appliqué un peu du thé de la première dans la seconde. Elle leva ensuite la soucoupe et, avec précaution, comme si elle effectuait une tâche importante et délicate, elle souffla dessus. Elle agit lentement et calmement tandis que Tiphaine s’efforçait de dissimuler son impatience.

« Le rucheur est plus dans l’coin ? demanda Mémé.

— Non. Mais...

— De quoi ça avait l’air ? Pendant que ça se passait ? Est-ce que ça avait l’air réel ?

— Non, répondit Tiphaine. Ça avait l’air davantage que réel.

— Bon, alors voilà, fit Mémé Ciredutemps en buvant une gorgée à la soucoupe. Et la réponse est : si c’était pas réel, c’était pas faux.

— C’était comme un rêve quand on est presque réveillé et qu’on peut le diriger, vous comprenez ? dit Tiphaine. En m’y prenant bien, ça marchait. C’était comme si je me faisais monter dans les airs en tirant fort sur mes lacets. Comme si je me racontais une histoire... »

Mémé hocha la tête.

« Y a toujours une histoire, dit-elle. Tout s’réduit à des histoires, en fait. Le soleil qui s’lève tous les jours, c’est une histoire. Y a une histoire en toute chose. Changer l’histoire, c’est changer le monde.

— Et qu’est-ce que c’était, votre plan pour vaincre le rucheur ? demanda Tiphaine. S’il vous plaît ? Il faut que je sache !

— Mon plan ? répéta Mémé Ciredutemps d’un air innocent. Mon plan, c’était de t’laisser t’en dépatouiller.

— Ah bon ? Alors, qu’est-ce que vous auriez fait si j’avais perdu ?

— De mon mieux, répondit Mémé d’un ton calme. Comme toujours.

— Vous m’auriez tuée si j’étais redevenue le rucheur ?»

La soucoupe ne trembla pas dans la main de la vieille sorcière, qui contempla le thé d’un air songeur.

« Je t’aurais épargnée autant que possible, répondit-elle. Mais j’ai pas eu à en venir là, hein ? Les jugements, c’était l’occasion idéale. Crois-moi, les sorcières peuvent agir ensemble s’il le faut. C’est plus dur que conduire un troupeau d’chats, mais faisable.

— C’est juste qu’on... en a fait un petit numéro, je trouve, dit Tiphaine.

— Hah, non. On en a fait un grand spectacle ! rectifia Mémé Ciredutemps d’un air très satisfait. Tonnerre, éclairs, chevaux blancs et sauvetages époustouflants ! Ils en ont eu pour leur argent, hein ? Et t’apprendras, ma fille, qu’un peu de spectacle, à l’occasion, ça fait pas d’mal à ta réputation. Même que mademoiselle Niveau est déjà en train de s’en apercevoir, la voilà qui jongle avec des balles et soulève son chapeau en même temps ! Fie-toi à ce que j’dis !»

Elle but délicatement son thé à la soucoupe puis indiqua d’un signe de tête le vieux chapeau sur la table. « Ta grand-mère, elle portait un chapeau, elle ? demanda-t-elle.

— Quoi ? Oh... normalement non, répondit Tiphaine qui pensait encore au grand spectacle. Elle portait un vieux sac en guise de bonnet quand le temps était vraiment mauvais. Elle disait que les chapeaux ne faisaient que s’envoler sur la colline.

— Elle faisait du ciel son chapeau, alors. Et elle portait un manteau ?

— Hah, d’après tous les bergers, si on avait vu Mémé Patraque en manteau, ça aurait voulu dire qu’il soufflait des cailloux ! répondit fièrement Tiphaine.

— Alors, elle faisait aussi du vent son manteau. C’est un talent. Il pleut pas sur une sorcière si elle en a pas envie, mais j’préfère personnellement être mouillée et contente.

— Contente de quoi ? s’étonna Tiphaine.

— De m’sécher plus tard. » Mémé Ciredutemps reposa la tasse et la soucoupe. « Petite, t’es venue apprendre ce qu’est vrai et ce qui l’est pas, mais j’peux pas t’enseigner grand-chose que tu connaisses pas déjà. Seulement, tu sais pas que tu l’sais, et tu vas passer le restant de tes jours à apprendre ce que t’as déjà dans le sang. Et c’est la vérité. »

Elle observa la figure pleine d’espoir de Tiphaine et soupira.

« Alors on sort, dit-elle. J’vais te donner la leçon numéro un. C’est la seule. Pas besoin de l’écrire dans un livre avec des yeux sur la couverture. »

Elle se dirigea la première vers le puits dans le jardin de derrière, regarda par terre autour d’elle et ramassa un bâton.

« Baguette magique, dit-elle. Tu vois ?» Une flamme verte en jaillit et Tiphaine fit un bond. « À toi, maintenant. »

La fillette eut beau agiter la baguette, rien ne se passa.

« Normal, expliqua la sorcière. C’est un bâton. Maintenant, p’t-être que j’en ai fait sortir une flamme, ou p’t-être que je t’ai poussée à l’croire. C’est du pareil au même. C’est moi, voilà ce que j’veux dire, pas le bâton. Concentre-toi bien, et un bâton peut devenir ta baguette, le ciel ton chapeau, et une flaque ton... ta... euh... Comment on appelle ça, un gobelet chic, déjà ?

— Euh... une coupe, répondit Tiphaine.

— Voilà. Ta coupe magique. Les choses sont pas importantes. Les gens, si. » Mémé Ciredutemps jeta un regard en coin à Tiphaine. « Et j’pourrais t’apprendre à courir sur tes collines avec le lièvre, t’apprendre à voler au-dessus avec la buse. J’pourrais te révéler les secrets des abeilles. J’pourrais t’apprendre tout ça et bien plus encore si tu fais juste un truc, là, maintenant. Un seul truc tout simple. »

Tiphaine hocha la tête, les yeux écarquillés.

« Tu comprends donc que tous ces machins qui scintillent, c’est que des jouets, et que les jouets peuvent te détourner du droit chemin ?

— Oui !

— Alors enlève-moi ce cheval brillant que tu portes autour du cou, ma fille, et balance-le dans le puits. »

Docilement, à demi hypnotisée par la voix, Tiphaine se passa les mains derrière la nuque et ouvrit le fermoir.

Les éléments du cheval d’argent étincelèrent quand elle le suspendit au-dessus de l’eau. Elle le regarda fixement comme si elle le voyait pour la première fois. Puis...

Elle met le monde à l’épreuve, songea-t-elle. Tout le temps.

« Alors ? fit la vieille sorcière.

— Non, dit Tiphaine. Je ne peux pas.

— Tu peux pas ou tu veux pas ? répliqua sèchement Mémé.

— Je ne peux pas, dit Tiphaine en redressant le menton. Et je ne veux pas !» Elle ramena la main et referma le collier en jetant un regard noir de défi à Mémé Ciredutemps.

La sorcière sourit.

« Bravo, commenta-t-elle d’une voix douce. Si tu sais pas quand être humaine, tu sais pas quand être sorcière. Et si t’as trop peur de te détourner du droit chemin, t’iras nulle part. Je peux le voir, s’il te plaît ?»

Tiphaine sonda les yeux bleus. Puis elle rouvrit le fermoir et tendit le collier. Mémé le leva en l’air.

« Marrant, ça, il a l’air de galoper quand la lumière tombe dessus, dit la sorcière en le regardant tournoyer dans un sens puis dans l’autre. Bonne facture, ’videmment, c’est pas à ça que ressemble un cheval, mais c’est certainement ce qu’il est. »

Tiphaine la fixa, bouche bée. L’espace d’un instant, ce fut Mémé Patraque qui se tenait devant elle en souriant, puis Mémé Ciredutemps revint. C’est elle qui a fait ça, se demanda la fillette, ou moi seule ? Et est-ce que je vais prendre le risque de le découvrir ?

« Je ne suis pas seulement venue vous rendre le chapeau, réussit-elle à dire. Je vous ai aussi apporté un cadeau.

— J’ai sûrement pas besoin qu’on m’apporte de cadeaux, moi », répliqua Mémé Ciredutemps en reniflant.

Tiphaine ignora la remarque parce qu’elle avait encore l’esprit en ébullition. Elle alla reprendre son sac et tendit un petit paquet mou qui bougea en changeant de forme dans sa main.

« J’ai rendu la plupart des articles à monsieur Fort-dubras, dit-elle. Mais j’ai pensé que vous pourriez avoir un... l’usage de ça. »

La vieille femme déballa lentement le papier blanc. La cape Bouffée-de-zéphyr se déroula sous ses doigts et emplit l’espace comme de la fumée.

« C’est joli, mais je ne peux pas porter ça, dit Tiphaine tandis que la cape se soulevait au gré du souffle léger du vent dans la clairière. Il faut un beau curriculum pour mériter une cape pareille.

— Un beau cul comment ? fit sèchement Mémé Ciredutemps.

— Oh... beaucoup de métier. Et puis de la dignité, de la sagesse. Toutes ces choses-là.

— Ah », fit Mémé en se détendant un peu.

Elle contempla la cape qui ondoyait doucement et renifla. C’était vraiment de la belle ouvrage. Les mages avaient vu juste sur au moins un point quand ils l’avaient imaginée. C’était un de ces articles qui comblent dans la vie un vide dont on ne soupçonnait pas l’existence avant de les découvrir.

« Ben, j’imagine qu’y a celles qui peuvent porter une cape comme ça et celles qui peuvent pas », concéda-t-elle. Elle la laissa s’enrouler autour de son cou et elle l’y fixa avec une broche en forme de croissant. « C’est un peu trop magnifique pour quelqu’un comme moi, dit-elle. Un peu trop chic. J’aurais l’air d’une hurluberlue avec une affaire pareille. » C’était dit comme une affirmation mais on sentait la tournure d’un point d’interrogation.

« Non, elle vous va bien, vraiment, la rassura joyeusement Tiphaine. Si on ne sait pas quand être humaine, on ne sait pas quand être sorcière. »

Les oiseaux interrompirent leur chant. Dans les arbres, les écureuils coururent se cacher. Même le ciel parut s’assombrir un instant.

« Euh... c’est ce qu’on m’a dit, se défendit Tiphaine avant d’ajouter : Quelqu’un qui s’y connaît. »

Les yeux bleus plongèrent dans les siens. On n’avait pas de secrets pour Mémé Ciredutemps. Quoi qu’on dise, elle cherchait le sens derrière les mots.

« Tu repasseras p’t-être me voir des fois, dit-elle en se retournant lentement pour regarder la cape onduler dans la brise. C’est toujours très tranquille ici.

— J’aimerais bien, répondit Tiphaine. Est-ce que je le dirai aux abeilles avant de venir, comme ça vous aurez le temps de préparer le thé ?»

L’espace d’un instant, Mémé Ciredutemps parut furieuse, puis les rides se muèrent en sourire forcé.

« Pas bête », dit-elle.

Comment êtes-vous à l’intérieur ? songea Tiphaine. Qui êtes-vous vraiment, là-dedans ? Est-ce que vous vouliez réellement que je garde votre chapeau ? Vous jouez à la grande méchante sorcière, ce que vous n’êtes pas. Vous mettez tout le temps les gens à l’épreuve, tout le temps, tout le temps, mais vous voulez en fait qu’ils soient assez futés pour vous battre. Parce que ça doit être dur d’être la meilleure. Vous n’avez pas le droit de vous arrêter. Il faut seulement qu’on vous batte, et vous êtes trop orgueilleuse pour perdre. L’orgueil. Vous en avez fait une force terrible, mais il vous ronge. Est-ce que vous refusez de rire de peur de vous entendre radoter prématurément ?

On se reverra un jour. On le sait toutes les deux. On se reverra aux jugements de sorcières.

« Je suis assez futée, quand quelqu’un dit “rhinocéros rose”, pour savoir comment ne pas y penser, parvint-elle à dire tout haut.

— Ah, ça, c’est d’la grande magie, c’est sûr, répliqua Mémé Ciredutemps.

— Non. Pas du tout. Vous ne savez pas à quoi ressemble un rhinocéros, hein ?»

Les rayons du soleil envahirent la clairière lorsque la vieille sorcière éclata d’un rire aussi clair qu’un torrent de montagne.

« C’est vrai !» dit-elle.



15

UN CHAPEAU DE CIEL

C’était une de ces journées curieuses de la fin février, quand il fait un peu plus chaud qu’il ne devrait et que le vent souffle, mais tout autour de l’horizon, dirait-on, et jamais vraiment là où on se trouve.

Tiphaine monta dans les collines où, au fond des vallons abrités, les premiers agneaux avaient déjà découvert l’existence de leurs pattes et couraient partout en bande, de cette allure saccadée qui leur est propre et qui les fait ressembler à des chevaux à bascule laineux.

Cette journée avait peut-être quelque chose de particulier parce que les vieilles brebis participaient au jeu et gambadaient en compagnie de leurs petits. Elles bondissaient et virevoltaient, moitié heureuses, moitié gênées, et leur toison d’hiver tressautait comme un pantalon de clown.

L’hiver n’avait pas manqué d’intérêt. Tiphaine avait beaucoup appris. Entre autres qu’on pouvait être la demoiselle d’honneur de mariés qui cumulaient à eux deux plus de cent soixante-dix ans. Cette fois, monsieur Tistout, avec sa perruque en vrille sur la tête et ses grosses lunettes miroitantes, avait insisté pour donner une des pièces d’or à « notre petite assistante », ce qui compensait largement les salaires qu’elle n’avait pas demandés et que mademoiselle Niveau n’avait pas les moyens de lui payer. Elle en avait employé une partie pour s’acheter une cape brune d’excellente qualité. Elle ne se gonflait pas, elle ne lui volait pas dans le dos, mais elle était chaude, épaisse, et elle la tenait au sec.

Elle avait encore appris des tas d’autres choses. Alors qu’elle passait devant les moutons et leurs agneaux, elle leur effleura l’esprit, si délicatement qu’ils ne remarquèrent rien...

Tiphaine était restée dans les montagnes pour la nuit du Porcher, laquelle marquait officiellement le changement d’année. Il y avait eu beaucoup à faire, et, de toute façon, on ne célébrait guère le Porcher sur le Causse. Mais ça n’avait pas ennuyé mademoiselle Niveau de lui accorder un congé maintenant, pour la fête de l’agnelage, celle que les anciens appelaient les Oveillées. C’était là que commençait l’année des bergers. La sorcière des collines ne pouvait pas manquer ça. C’était là, au chaud dans des nids de paille abrités du vent par des clôtures et des barrières d’ajoncs coupés, que l’avenir était en marche. En partie grâce à elle qui avait travaillé avec les bergers à la lumière des lanternes, s’était chargée des naissances difficiles. Elle avait travaillé coiffée de son chapeau noir et senti les bergers l’observer tandis qu’à l’aide d’un couteau, d’une aiguille, de fil, de ses mains et de mots apaisants, elle avait sauvé des brebis d’une issue fatale et permis à de nouveaux agneaux de voir le jour. Il fallait leur donner du spectacle. Il fallait leur fournir une histoire. Et elle avait repris fièrement le chemin de chez elle le lendemain matin, du sang jusqu’aux coudes, mais c’était le sang de la vie.

Plus tard, elle était montée au tumulus des Feegle et s’était glissée dans le trou. Elle y songeait depuis un certain temps et s’y était rendue parée : avec des mouchoirs propres déchirés et du shampoing à base de saponaire, d’après une recette que lui avait donnée mademoiselle Niveau. Elle sentait que Jeannie en aurait l’usage. Mademoiselle Niveau rendait toujours visite aux jeunes mères. C’était ce qui se faisait.

Jeannie avait été heureuse de la voir. Allongée à plat ventre afin de pouvoir entrer en partie dans la chambre de la kelda, Tiphaine avait eu le droit de tenir les huit Robinet — elle ne pouvait pas s’empêcher de les appeler comme ça intérieurement —, nés en même temps que les agneaux. Sept d’entre eux braillaient et se bagarraient. La huitième se tenait tranquille sans rien dire, attendant son heure. L’avenir était en marche.

Il n’y avait pas que Jeannie qui la voyait d’un oeil différent. La nouvelle s’était répandue. Les habitants du Causse n’aimaient pas les sorcières. Elles venaient toujours de l’extérieur. C’étaient toujours des étrangères. « Mais aujourd’hui on a notre Tiphaine à nous qui met au monde les agneaux comme sa mémé, et il paraît même qu’elle apprend la sorcellerie dans les montagnes ! Ah, mais c’est toujours notre Tiphaine, dame oui. Bon, je vous accorde qu’elle porte un chapeau avec de grosses étoiles dessus, mais elle fait du bon fromage, elle s’y connaît en agnelage, et c’est tout de même la petite-fille de Mémé Patraque, pas vrai ?» Et ils se tapotaient le nez d’un air entendu. La petite-fille de Mémé Patraque. « Vous vous rappelez de quoi la vieille femme était capable ? Alors, si sorcière il y a, c’est la nôtre. Elle connaît les moutons, ça oui. Hah, et j’ai entendu dire qu’ils ont un grand concours de sorcières dans les montagnes et que notre Tiphaine leur a montré de quoi est capable une fille du Causse. On vit une époque moderne, non ? On a maintenant une sorcière, et meilleure que celles de partout ailleurs ! Pas question qu’on balance la petite-fille de Mémé Patraque dans une mare !»

Demain, elle allait retourner dans les montagnes. Elle avait eu trois semaines bien remplies, sans compter l’agnelage. Roland l’avait invitée à prendre le thé au château. Le tête-à-tête avait été un peu emprunté, comme souvent dans ces cas-là, mais elle trouvait amusant qu’en l’espace de deux ans le rustre pataud soit devenu un jeune homme nerveux qui oubliait de quoi il parlait dès qu’elle lui souriait. Et ils avaient des livres, au château !

Il lui avait timidement fait cadeau d’un Dictionnaire des mots singulièrement peu courants, et elle lui avait apporté en prévision un couteau de chasse fabriqué par Zakzak, excellent artisan en lames même s’il ne valait pas tripette en magie. On avait soigneusement évité de parler du chapeau. Une fois rentrée chez elle, elle avait trouvé un marque-page dans la section P où on avait légèrement souligné au crayon la définition « PLONGEON : petite révérence équivalant à peu près à un tiers de la révérence classique. Tombé en désuétude. » Seule dans sa chambre, elle avait rougi. C’est toujours une surprise quand on vous rappelle qu’au moment même où, d’un air entendu et supérieur, vous observez et jugez les gens, eux en font tout autant à votre endroit.

Elle avait noté le mot dans son agenda, aujourd’hui beaucoup plus épais à cause de toutes les herbes séchées, toutes les notes et tous les marque-pages qu’il contenait. Des vaches l’avaient piétiné, la foudre l’avait frappé, il était tombé dans du thé. Et il n’avait pas d’oeil sur la couverture. Un oeil n’aurait pas tenu plus d’un jour. Un véritable agenda de sorcière.

Tiphaine avait renoncé à porter le chapeau, sauf en public, parce qu’il n’arrêtait pas de se plier au passage des portes basses et de s’écraser complètement contre le plafond de sa chambre. Elle le portait pourtant aujourd’hui et s’y cramponnait régulièrement, chaque fois qu’une rafale de vent voulait le lui arracher de la tête.

Elle arriva là où quatre roues de fer rouillées étaient à demi enfouies dans la terre et un poêle ventru se dressait dans l’herbe. Il faisait un siège commode.

Le silence se déploya autour de Tiphaine, un silence vivant, tandis que les moutons dansaient avec leurs agneaux et que le monde tournait.

Pourquoi est-ce que tu t’en vas ? Pour que tu puisses revenir. Que tu revoies ton pays d’origine avec des yeux neufs et des couleurs en plus. Et les habitants te voient aussi différemment. Revenir là où tu as commencé, ce n’est pas comme ne jamais partir.

Les mots se pressaient sous le crâne de Tiphaine tandis qu’elle observait les moutons, et elle se découvrit débordante de joie — devant les nouveaux agneaux, la vie, tout.

La joie est à l’amusement ce que la haute mer est à une flaque. C’est un sentiment intérieur qu’on a peine à contenir. Elle jaillit sous forme de rire.

« Je suis revenue ! lança-t-elle aux collines. Meilleure qu’en partant !»

Elle ramassa d’un geste preste le chapeau omé d’étoiles. Ce n’était pas un mauvais chapeau — quand on voulait épater la galerie —, même si les étoiles lui donnaient une allure de jouet. Mais ce n’était pas son chapeau à elle. Impossible. Le seul chapeau digne d’être porté, c’était celui qu’on se fabriquait soi-même, pas un qu’on achetait ni qu’on recevait en cadeau. Son propre chapeau pour sa propre tête. Son propre avenir, pas celui d’une autre.

Elle lança le couvre-chef étoilé en l’air aussi haut qu’elle put. Le vent se prit carrément dedans. Le chapeau enchaîna des culbutes pendant un moment, puis une rafale le souleva et, dans une succession de piqués et de vrilles, il s’éloigna au-dessus des collines et disparut à jamais.

Tiphaine se fit alors un chapeau du ciel et s’assit sur le poêle ventru pour écouter le vent souffler à l’horizon tandis que le soleil déclinait.

À mesure que les ombres s’allongeaient, un tas de petites silhouettes sortirent en rampant du tumulus tout proche et la rejoignirent dans le lieu saint pour regarder.

Le soleil se coucha, fruit d’une magie quotidienne, et la nuit chaude tomba.

Le chapeau s’emplit d’étoiles...

NOTE DE L’AUTEUR

La théorie des signatures mentionnée [ici] existe vraiment dans notre monde, même si elle reste aujourd’hui mieux connue des historiens que des médecins. Pendant des siècles, peut-être des millénaires, on a cru que Dieu, créateur évidemment de tout ce qui existe, avait « signé » toute chose de manière à informer l’humanité de ce à quoi elle pouvait l’employer. Par exemple la gerbe d’or est jaune, donc « doit » être efficace contre la jaunisse qui jaunit l’épiderme (un certain goût pour les devinettes était nécessaire, mais parfois les patients survivaient).

Par une coïncidence extraordinaire, la silhouette de cheval sur le Causse rappelle étonnamment le Cheval blanc d’Uffington, qui se trouve dans notre monde sur les collines crayeuses près du village d’Uffington, au sud-ouest de l’Oxfordshire. Long de cent quinze mètres, vieux de plusieurs millénaires, il est creusé sur la butte de telle manière que le regard ne peut l’embrasser en entier d’un seul coup que des airs. Ce qui laisse entendre : a) qu’il a été conçu pour être vu des dieux, ou b) que l’avion a été inventé bien plus tôt qu’on ne pensait, ou encore c) que l’humanité était beaucoup, beaucoup plus grande.

Oh, et notre monde a eu aussi des jugements de sorcières. Ils n’avaient rien de drôle.

1. Il lui fallait apporter cette précision car elle était sorcière en plus de professeur et qu’il s’agit là d’une association terrible. Elles veulent la justesse en tout. Elles aiment l’exactitude. Quand on veut rendre une sorcière malade, pas besoin de bricoler avec des charmes et des sortilèges, il suffit de l’emmener dans une salle où un tableau est accroché légèrement de travers et de la regarder se tortiller.Ret [↑](#footnote-ref-1)
2. Le premier degré concerne les réflexions de tous les jours. Tout le monde a ça. Le deuxième concerne les réflexions sur la façon dont on réfléchit. Ceux qui aiment réfléchir en ont un de ce type. Le troisième degré est celui qui observe le monde et réfléchit tout seul.

   Il est rare, et souvent pénible. L’écouter participe de la sorcellerie.Ret [↑](#footnote-ref-2)
3. Connaître le dictionnaire de A à Z peut avoir son utilité.Ret [↑](#footnote-ref-3)
4. Tiphaine savait ce qu’était la psychologie, mais le dictionnaire ne donnait pas la prononciation.Ret [↑](#footnote-ref-4)
5. « Les Cent et Une Choses que peut faire un mage ».Ret [↑](#footnote-ref-5)
6. « Le Livre monstrueux des monstres »Ret [↑](#footnote-ref-6)
7. Le babar-l’ermite des Terres d’Howonda est un éléphant à la peau très fine, sauf sur la tête, et les jeunes se réfugient souvent dans une petite hutte de terre pendant l’absence des propriétaires. Il est bien trop timide pour faire du mal à quiconque, mais la plupart des propriétaires ne tardent pas à abandonner leur logis une fois que le babar s’y est installé. Entre autres parce qu’il décolle la hutte du sol et l’emporte sur son dos à travers le veldt pour la reposer sur le premier lopin de bonne herbe qu’il trouve. Du coup, les tâches ménagères sont impossibles à prévoir. Malgré tout, un village entier de babar-l’ermite en migration sur les plaines est un des plus beaux spectacles auquel on puisse assister sur le continent.Ret [↑](#footnote-ref-7)
8. Si on savait ce que ça veut dire, on n’ignorerait plus grand-chose du mode de déplacement des Nac mac Feegle.Ret [↑](#footnote-ref-8)
9. Le genre de la Mort est masculin, c’est comme ça. (NdT.)Ret [↑](#footnote-ref-9)